





# TRAITÉ DE L'AMOUR DANS LE CORAN





**Docteur Ihsan BAADARANI**  
&  
**Nabegha BABILI**

# Traité de l'Amour dans le Coran

L'Amour, c'est l'objectif initial et ultime de cet ouvrage :

*« Oui à l'Amour, non à la haine et la guerre »*



Éditions ALIHSAAN

**Éditions ALIHSAAAN**  
ÉDITION, DISTRIBUTION, LIBRAIRIE  
**www.alihsaan.net**

ibaadarani@yahoo.com / alihsaan@alihsaan.net

0033 6 37 24 59 99

Directeur de l'édition

Oways Baadarani

Titre original : « *Mawssou'at al-Ḥubb fi-l-Qur'ân al-karîm* »

Traduit de l'arabe par

Docteur Nabil AL-KHAYAT

Révisé par

Agnès Cazenave-Alkhaled



Code français de la propriété intellectuelle (CPI)

Tous droits sont réservés pour tous pays

Le code de la propriété intellectuelle [CPI] (Loi du 1er juillet 1992) n'autorise, aux termes de l'article L. 122-5 alinéas 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ».

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque ». (article L. 122-4 du CPI).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, est une contrefaçon; et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon en France d'ouvrages publiés en France ou à l'étranger est punie de deux ans d'emprisonnement et de 1 50 000 Euros d'amende ». (article L. 335-2 du CPI).



© Maquette et réalisation

Lettres d'Or : mail@lettresdor.fr / 06 73 560 461

**© Ihsan BAADARANI – 2016**

ISBN : 979-10-97075-00-2 / EAN : 9791097075002

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2016



*Au nom de Dieu,  
le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux*





## Dédicace

À ceux qui croient à l'*amour* divin

À ceux qui croient à l'*amour* pour les prophètes

À ceux qui croient à l'*amour* pour les croyants

À ceux qui croient en l'*amour* pour tous les humains

À ceux que « Dieu aime et qui L'aiment »

Nous dédions cette encyclopédie

*Ihsan B.  
Nabeqha B.*



## Avant-propos

Nous avons lu des dizaines de définitions de l'*amour* données par des exégètes, des lexicographes, des psychologues et surtout des mystiques ésotériques. Toutes ces définitions ne font qu'en expliquer les causes et les symptômes... Nous ne voulons absolument pas sous-estimer les compétences de ces experts, mais seulement montrer que l'*amour* est un mystère indéfinissable. Vous avez beau vouloir le cerner, c'est une mer profonde, plus vous y plongez, plus elle devient obscure.

Interrogeons un lecteur, ignorant ce que c'est que l'*amour*, demandons-lui si toutes ces définitions l'ont aidé à connaître ce qu'il ignore. Interrogeons encore quelqu'un ayant subi le feu de l'*amour*, et demandons-lui si ces définitions l'ont aidé à le supporter... **L'*amour* est l'*amour*, voilà tout.** C'est un monde d'émotions, d'où notre incapacité à le définir par les mots, ce serait définir l'absolu par le limité !

Les chiffres des tableaux nous montrent combien est étroite la relation des 72 versets-clés de l'*amour* avec les objectifs généraux du Coran, qu'il s'agisse de l'ensemble des versets contextuels entrant directement dans les différents contextes des versets-clés de l'*amour* (986 versets, soit près du sixième des versets du Coran), ou de l'ensemble des autres versets entrant dans d'autres contextes que ceux de l'*amour* (2 671 versets, soit plus du tiers des versets du Coran). Tout cela confirme la possibilité pour un lecteur « ayant du cœur » d'**appréhender les objectifs généraux du Coran à partir des occurrences de n'importe quel mot-clé coranique.**





## INTRODUCTION : Qu'est-ce que l'amour ?

En tentant, dans la première partie de ce traité : (qu'Il aime et ils L'aiment), de définir l'**amour** à travers les manifestations de ses multiples états dans le Coran ; en lançant, dans la deuxième partie : (ceux que Dieu aime), un appel aux hommes à suivre l'exemple des équitables, des bel-agissants, et des s'en-remettants à Dieu ; en les mettant en garde, dans la troisième : (ceux que Dieu n'aime pas), de suivre l'exemple des agresseurs, des injustes, des orgueilleux ; enfin, en parlant, dans la quatrième, de : (ce que l'homme aime), nous avons tenu à redonner à l'**amour** la place qu'il doit occuper dans la vie des hommes, notamment parmi les croyants. Cette affaire peut sembler simple de prime abord, mais donner des théories est une chose et les mettre en application est tout autre chose.

### A. – Définitions de l'amour chez les maîtres de l'éloquence et les soufis

Quiconque tente de donner des concepts peut être plus ou moins proche de la réalité des notions et des valeurs. Cela revient en fait à tracer des limites marquant le début et la fin de ce qu'il conceptualise. Ces limites peuvent être larges ou étroites et il peut avoir recours à des mots rapprochant le sens requis au lecteur ou au récepteur. Mais si ce stratège est valable dans plusieurs domaines, il ne l'est pas dans celui de l'**amour** dont personne ne sait par quoi il commence et comment il finit.

Nous avons lu des dizaines de définitions de l'**amour**, qui toutes ne font qu'expliquer les causes qui le motivent, les symptômes qui en prouvent l'existence et ses états qui peuvent diverger et converger. Nous ne voulons absolument pas sous-estimer les compétences des experts, mais seulement montrer que l'**amour** est un mystère in-





définissable. Vous avez beau vouloir le cerner, c'est une mer profonde, plus vous y plongez, plus elle devient obscure. C'est un horizon lointain à l'infini, aux yeux de l'amant. Si vous tentez d'en tracer les limites, il devient une prison sans portes ni fenêtres.

Le dénominateur commun de toutes ces définitions est cet état d'inconscience de soi, de négation du moi, de vie en son Dieu et de confirmation de son Dieu. Cela ne s'obtient que par la purification de l'âme et du cœur, par la renonciation aux vices et la quête des vertus, au point de voir se dissiper le voile des sens. Cela permettrait à celui qui aime d'ouvrir la porte de la sainteté pour voir ce qu'aucun n'a vu, entendre ce qu'aucun n'a entendu et savourer autant de vérités éblouissantes, absentes et lointaines, lesquelles ne sauraient être perçues par les cœurs des gens du commun. L'homme atteint et obtient un tel état lorsqu'il aime Dieu, s'en remet totalement à Lui, Lui soumet tout et ne demande d'aide qu'à Lui.

L'entité divine est pour lui la source sublime de toute vérité et de toute beauté dans ce monde. Elle est la lumière éclatante de tous les signes de bien et de perfection dans cet univers.

Interrogeons un lecteur, ignorant ce que c'est que l'**amour**, demandons-lui si toutes ces définitions l'ont aidé à connaître ce qu'il ignore. Interrogeons encore quelqu'un ayant subi le feu de l'**amour** et demandons-lui si ces définitions l'ont aidé à le supporter, si elles ont permis à qui y réfléchit de se représenter ce qui emporte l'amant.

## **B. – L'amour est l'amour**

L'**amour** est l'**amour**, voilà tout. L'**amour** est une lumière que seuls ceux qui aiment peuvent voir, un monde d'émotions dont on ne saurait mesurer ni début ni fin. D'où notre incapacité à le définir par les mots, ce serait définir l'absolu par le limité. C'est un monde de goût non gouverné par les sens, la raison ou la logique.

C'est ce que confirme un Hadîth de l'Envoyé de Dieu qui dit : « votre **amour** vous aveugle et vous assourdit ».

Disons que l'**amour** est à l'origine de tout mouvement et de toute action. Dieu créa les choses inertes, ensuite, il y inculqua cette force motrice et magnétique qu'est l'**amour**. Sans l'**amour** divin, le magnétisme de la terre n'aurait pu empêcher les corps d'être propulsés dans l'espace. Sans l'**amour** divin, il n'y aurait eu ni lois d'attraction cosmique ni forces de gravitation atomique. Sans l'**amour** divin, les



bourgeons n'auraient su s'attacher à leurs branches dans la tempête, comme les petits enfants se collent contre leurs mères dans la foule grouillante des marchés. C'est pourquoi, chaque fois que nous lisons les versets : « **Dieu retient les cieux et la terre de se disloquer** »<sup>1</sup> et « **Il retient le ciel de tomber sur la terre, sauf par sa permission** »<sup>2</sup> nous comprenons que c'est l'**amour** qui est l'outil divin de maintien et de conservation de ces galaxies, dont la consistance est réaffirmée par le verset : « **Il n'appartient ni au soleil de rattraper la lune, ni à la nuit de devancer le jour, et chacun navigue dans son orbite** »<sup>3</sup>. Ainsi comprenons-nous ce que Dieu inspira aux grands soufis (mystiques musulmans), à savoir de considérer que l'**amour** est le nom le plus sublime de Dieu, nom qui tient les cœurs et les rend palpitants à tout moment.

Mais nous nous devons de nous arrêter sur un état d'**amour** particulier, à savoir l'**amour** des objets de désirs évoqué par le verset 14 de la sourate La Famille de 'Imrân : « **L'amour des objets de désir (tels que) les femmes, les enfants, les quintaux thésaurisés d'or et d'argent, les chevaux de race, les troupeaux, le labour a été rendu séduisant aux yeux des hommes. Mais ce ne sont là que des jouissances d'ici-bas ; et c'est chez Dieu que se trouve le beau retour** »<sup>4</sup>. Or, un tel **amour** n'est nullement celui que recèle le verset : « **Dieu fera venir un peuple qu'Il aime et qui l'aime** »<sup>5</sup>.

Bon nombre d'intéressés à la question de l'**amour** font l'amalgame entre **amour** et caprice (ou désir de possession), les prenant pour des synonymes. Si l'on peut l'admettre chez les poètes, les hommes de lettres et les ermites, on ne saurait l'admettre chez les juristes et les ulémas qui sont les transmetteurs du Coran. Ceci dit, signalons un ouvrage de l'imâm Ibn Qayyim al-Jawziyya qui dit dans l'introduction de son ouvrage *Maḥabbatu-l-Llāh* :

« Transcendance à Celui qui, sur cette terre, mène les cœurs comme il veut pour ce qu'il veut, grâce à son omnipotence. Transcendance à Celui qui conduit les vivants à faire ce pour quoi ils ont été créés, grâce à sa sagesse. Il en a multiplié les aspects et

1. Coran, sourate 35 : Le Créateur, v. 41.

2. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 65.

3. Coran, sourate 36 : Yassin, v. 40.

4. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 14.

5. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 54.



les manifestations parmi ses créatures. Il les a diversifiés pour faire du bien-aimé la part destinée à celui qui l'aime, que son **amour** soit faux ou vrai. Ainsi y a-t-il ceux qui aiment le Très-Miséricordieux et d'autres qui aiment les idoles, ceux qui aiment le feu et ceux qui aiment la croix, ceux qui aiment la patrie ou les frères, ceux qui aiment les femmes et ceux aiment les garçons, d'autres qui aiment l'argent, et d'autres la Foi, ceux qui aiment la musique et ceux qui aiment le Coran »<sup>1</sup>.

Ce qui nous étonne d'abord dans le paragraphe ci-dessus, c'est le fait de voir l'imâm diviser l'**amour** en plusieurs parties. Pis encore, il assigne à Dieu cette division, alors que l'**amour** est un tout indivisible. Ses manifestations, ses états, ses niveaux peuvent être multiples, mais ils restent comme les grains d'un collier liés les uns aux autres par un fil, qui n'est que l'**amour**.

Ce qui retient notre attention, voire ce qui nous étonne, c'est le fait de voir l'imâm faire de l'**amour** des femmes et de l'argent deux états d'**amour** mis sur un pied d'égalité avec les autres, bien qu'ils entrent tous les deux dans celui de l'**amour** des objets de désirs, comme l'indique le verset 14 de la sourate La Famille de 'Imrân. La différence entre l'**amour** et le désir de possession est pourtant grande, notamment en ce qui concerne le désir des femmes et l'engouement pour l'argent. Ces derniers sont plutôt des instincts auxquels on nous a recommandé de résister, voire peut-être qu'il convient de refouler. L'**amour**, quant à lui, fait partie d'une éthique que nous sommes chargés d'observer.

Et lui de poursuivre l'énumération des dix rangs d'**amour** : liaison, tendresse, emprise d'**amour**, **amour** foudre, affection, attachement, passion, **amour** fou, adoration et intimité.

Il faut dire, d'un côté, que nous apprécions dans ce domaine le lexique mystique, notamment quand les adeptes du soufisme considèrent ces rangs plutôt comme des *échelons* et des *états*. En effet, les *échelons* comportent une hiérarchisation, contrairement aux *états* qui ne la comportent pas. De l'autre côté, ces dix rangs sont ceux de l'**amour** d'un serviteur de Dieu pour un autre serviteur, ou plutôt de l'**amour** d'une créature pour une autre créature, excepté l'adoration. Cela constitue un lieu commun ne faisant l'objet d'aucune contro-

1. Ibn Qayyim al-Jawziyya (691-751 hégire), *Maḥabbatu-l-Lillâh* (Amour de Dieu), qui nous dit dans l'introduction de cet ouvrage, p. 55.





verse : « Des femmes dans la ville jasaient : l'épouse du grand *intendant* a tenté de séduire son jeune serviteur ! Il l'a vraiment rendue éperdument amoureuse »<sup>1</sup>.

Disons enfin que, dans ces rangs, manquent, si nous les considérons comme des états, des échelons d'**amour** que l'imâm a passés sous silence, tels que : (*šawq*) le désir fort de voir un bien-aimé absent, (*wajd*) l'**amour** mélancolique, (*walah*) la passion confinant l'adoration et (*hu-yâm*) la folle passion.

Voici des extraits puisés dans le livre *Ihyā' 'ulūm ad-dīn* de Abou Hâmid al-Ghazâlî et dans d'autres ouvrages anciens contenant des propos d'**amour** que Dieu a inspirés à certains mystiques, selon certains ulémas :

« J'ai des serviteurs qui M'aiment et que J'aime, qui se rappellent de Moi et dont Je me rappelle. Si tu suis leur chemin, Je t'aimerai. Et le mystique s'interroge : quels en sont les signes distinctifs ? Il répond : – à la tombée de la nuit et au moment où chaque amant est seul avec sa bien-aimée, ceux-là se mettent debout pour M'appeler, utilisant des paroles qui sont Mes paroles. Ils se lamentent et pleurent, à genoux et prosternés. Je suis témoin de leurs endurance pour Moi, j'entends leurs plaintes d'**amour** pour Moi »<sup>2</sup>.

C'était là un recueil de définitions de l'**amour** parmi les plus belles que les soufis ésotériques aient pu nous livrer. Mais leur beauté n'est rien à côté de la majesté des évocations de l'**amour** dans le Coran, notamment lorsqu'il s'agit de mettre en exergue ce que Dieu aime et ce qu'Il n'aime pas. Nous avons réservé à ces emplois du verbe *aimer* plus de la moitié de notre traité.

## C. – Les évocations de l'amour dans le Coran

L'**amour** est l'une des constantes du Coran. Sa haute fréquence dans le texte coranique (82 fois) confirme ce constat. À bien en suivre les multiples occurrences, on constate un aspect variable dans sa connotation qu'il est difficile, voire impossible d'ignorer. En effet, son sens, voire sa définition, est d'abord fonction de son sujet. Si le sujet du verbe *aimer* est un **homme**, la connotation de l'**amour** peut être positive ou négative. Si son sujet est **Dieu**, (et

1. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 30.

2. Abou Hâmid al-Ghazâlî, *Ihyā' 'ulūm ad-dīn*, t. 2, p. 203.



c'est le cas de la plupart de ses sens : (44 fois sur 84) sa connotation (aux formes affirmative et négative) atteint des états et des fins coraniques auxquels nous avons réservé deux des quatre parties du traité de l'**amour**.

La définition de l'**amour** est également fonction de son objet. Il peut avoir une charge positive, lorsque l'**amour** vise des choses avec lesquelles on obtient l'agrément de Dieu, ou bien négative, quand il s'agit d'objets des désirs d'ici-bas (que nous aborderons dans la quatrième partie de ce traité). L'**amour** change de statut pour dénoter l'injustice, quand il s'agit d'aimer de prétendus égaux en dehors de Dieu. Si, enfin, l'objet du verbe *aimer* est un Dieu unique qui n'a point de semblable, l'**amour** prend une acception louable que nous traiterons lors de notre étude de versets-clés constituant le centre d'intérêt de la première partie du traité de l'**amour** dans le Coran.

Comme nous l'avons souligné à la fin de notre exposé des définitions de l'**amour** chez les mystiques, les évocations de l'**amour** dans le Coran sont d'un autre registre et apportent un autre éclairage. Il nous suffit d'ores et déjà d'annoncer que l'action est le critère fondamental de l'**amour** dans le Coran, et non pas la parole.

Regardons, en guise d'initiation, comment les exégètes interprètent l'**amour** dans certains versets du Coran :

1. « (Ils) aiment ceux qui ont émigré vers eux »<sup>1</sup>, où *aimer* signifie l'altruisme.
2. « Et ils donnent de la nourriture en dépit de son **amour** »<sup>2</sup>, où **amour** signifie le manque, voire la pauvreté.
3. « Et une autre que vous aimez : un triomphe de Dieu et une conquête proche »<sup>3</sup>, où *aimer* signifie bénéficier.
4. « Et vous aimez l'argent d'un **amour** débordant »<sup>4</sup>, où *aimer* signifie l'attachement.
5. « Dieu fera venir un peuple qu'Il aime et qui l'aime »<sup>5</sup>, où *aimer* signifie l'affection de Dieu, le Tout-Affectueux, pour les Hommes et l'obéissance et le culte de la part des Hommes envers Dieu, le Tout-Affectueux.

1. Coran, sourate 59 : Le Rassemblement, v. 9.

2. Coran, sourate 76 : L'Homme, v. 8.

3. Coran, sourate 61 : Le Rang, v. 13.

4. Coran, sourate 89 : L'Aube, v. 20.

5. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 54.

**Première partie**

**UN PEUPLE QU'IL AIME ET QUI L'AIME**





## Introduction

Nous avons puisé le titre de cette première partie de l'ouvrage de l'**amour** dans le verset 54 de la sourate La Table servie : « Vous qui croyez, quiconque parmi vous apostasierait, (qu'il sache que) Dieu fera venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, humble à l'égard des croyants, fier à l'égard des mécréants, combattant pour la cause de Dieu (faisant *jihâd* sur le chemin de Dieu) sans craindre le reproche de personne. Voilà la grâce de Dieu. Il l'accorde à qui Il veut. Dieu est immense et omniscient »<sup>1</sup>.

Le choix de ce verset tient à la répétition deux fois du verbe *aimer* instituant entre l'**amour** de Dieu et l'**amour** de ce peuple une relation de voisinage et de mutualité résumant la thèse de ce traité. En effet, cette thèse consiste à faire la lumière sur une valeur universelle oubliée du Coran, à savoir que l'**amour** doit être à la base de la relation entre l'homme et son Seigneur, de la relation entre les croyants et de la relation entre tous les humains.

Cette étude porte essentiellement sur les évocations de ces états d'**amour** citées dans la dédicace, que nous trouverons dans un nombre restreint de versets-clés. Notons ici que l'**amour** de Dieu pour les croyants est à la base de ces états d'**amour**, comme c'est le cas de toutes les vertus dans le Coran. Elles sont inspirées des Attributs de Dieu. Apparue 84 fois dans le Coran, l'**amour** est l'une de ces vertus. Il est lié à la miséricorde, un des attributs de Dieu le plus fréquemment cité : (326 fois) après l'omniscience (768 fois).

### PREMIÈRE CONSTANCE CORANIQUE

## « Un peuple qu'Il aime et qui L'aime »

« Vous qui croyez, quiconque parmi vous apostasierait, (qu'il sache que) Dieu fera venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, humble à l'égard des croyants, fier à l'égard des mécréants,

1. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 54.



faisant *jihâd* sur le chemin de Dieu sans craindre le reproche de personne. Voilà la grâce de Dieu. Il l'accorde à qui Il veut. Dieu est immense et omniscient »<sup>1</sup>.

Ce verset intervient dans un contexte de proscription longue et détaillée (s'étalant sur huit versets : du verset 51 au verset 58) de la sympathie avec ceux qui ont tourné en dérision la religion de Dieu parmi les gens du Livre. Une telle sympathie est considérée ici comme une renonciation à la religion, justifiant que Dieu substitue à ces sympathisants de l'ennemi un autre peuple, dont la première vertu sera d'être aimé par Dieu et d'aimer Dieu, de combattre pour la cause de Dieu (faire *jihâd* sur le chemin de Dieu) et de ne craindre personne.

Comment pourrions-nous appréhender cette distinction de manière non tendancieuse ? Nous pouvons le faire en repérant trois éléments du texte du verset nous peignant la réalité de ce peuple aimant et aimé. Il y a d'abord cette double vertu des hommes de ce peuple d'être **humbles**, à l'égard de leurs frères croyants et **fiers**, face à ceux qui se moquent de leur religion. Il y a ensuite leur *jihâd* (combat) sur le chemin de Dieu, dont l'objectif principal est de tenir haut la vérité et non d'investir les pays des autres. Leur troisième vertu vient comme une preuve de la deuxième : il s'agit de leur constance dans le soutien de la cause de la dignité et de la fidélité, au point de ne point fléchir face aux reproches venant de la part de ceux habitués à changer de position en fonction du changement du rapport des forces.

Le Coran considère ces vertus chez ce peuple d'aimants et d'aimés comme une grâce que Dieu leur a accordée, parce qu'ils se distinguent des hypocrites qui ne peuvent tenir une position claire, en raison de la prédominance de l'humilité des intérêts chez eux sur leurs convictions et leurs comportements.

N'est-ce pas là un statut de distinction dont jouit l'**amour** dans le Coran, notamment par le fait qu'il relève des actions et non des paroles ? Il est donc normal que l'**amour** de Dieu pour les croyants vienne avant celui des croyants pour Dieu, car Son **amour** est avant tout une action, voire un ordre que nul ne saurait devancer. Ainsi pourrions-nous comprendre pourquoi dans un autre contexte co-

1. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 54.



ranique, celui de la satisfaction, (*ridha*), la satisfaction de Dieu précède celle des croyants :

« Voici venu le jour où leur sincérité sera profitable aux Véridiques. Ils auront des Jardins sous lesquels coulent des ruisseaux, où ils resteront, immortels, pour l'éternité. Dieu d'eux est satisfait et ils le sont de Lui. C'est le succès immense »<sup>1</sup>.

« Quant aux précurseurs, les tout-premiers parmi les émigrés (mecquois) et les partisans (médinois), et ceux qui les ont imités en bienfaisance, Dieu est satisfait d'eux et ils le sont de Lui. Il leur a ménagé des jardins arrosés par des fleuves ; ils y demeureront pour l'éternité. C'est le triomphe grandiose »<sup>2</sup>.

« Les croyants qui ont effectué les bonnes actions sont les meilleurs des êtres vivants. Ils auront pour récompense, près de leur Seigneur, les jardins d'Eden arrosés par des fleuves, où ils resteront pour l'éternité. Dieu est satisfait d'eux et ils le sont de Lui. Ceci est (réservé) à celui qui craint son Seigneur »<sup>3</sup>.

L'**amour** de Dieu pour l'homme se manifeste dans la prestance la plus belle avec laquelle Il l'a créé : « Certes, Nous avons créé l'Homme, en fait, dans la plus harmonieuse des formes »<sup>4</sup>.

Et il se manifeste également dans l'honneur avec lequel Il traite les fils d'Adam. Il leur accorde de bonnes attributions parce qu'Il les a préférés à bon nombre de ses créatures : « Certes, nous avons honoré les Fils d'Adam. Nous les avons portés sur la terre ferme et la mer. Nous leur avons accordé des aliments sains et Nous les avons grandement préférés à beaucoup de ceux que Nous avons créés »<sup>5</sup>.

Son **amour** se manifeste surtout dans sa grâce donnée à ses serviteurs en leur prodiguant ses bienfaits évidents déployés sur la terre et dans nos âmes : « Il y a sur la terre des signes pour ceux ayant la certitude. Il en est dans vos âmes, ne l'apercevez-vous pas ? »<sup>6</sup>.

Sa grâce est inscrite dans la création-même de l'univers :

1. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 119.

2. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 100.

3. Coran, sourate 98 : La Preuve, v. 7 et 8.

4. Coran, sourate 95 : Le Figuier, v. 4.

5. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 70.

6. Coran, sourate 51 : Les Vents disperses, v. 20-21.



« Dieu est celui qui a créé les cieux et la terre, qui a fait descendre du ciel une eau par laquelle il fait pousser les fruits en guise de subsistance pour vous. Il vous a soumis les vaisseaux afin que ceux-ci, sur Son ordre, voguent sur la mer. Il vous a soumis les rivières. Il vous a soumis le soleil et la lune qui gravitent. Il vous a soumis la nuit et le jour. Il vous a donné de tout ce que vous demandez. Si vous dénombrez les faveurs de Dieu, vous ne sauriez en faire le tour. Certes, l'Homme est très injuste et très ingrat »<sup>1</sup>.

Ces versets ont été terminés par cette sentence (confirmée par plusieurs éléments de confirmation morphosyntaxiques) condamnant chez l'Homme son injustice et son ingratitude. Il est injuste vis-à-vis de soi-même et ingrat vis-à-vis de son Seigneur face aux innombrables bienfaits qu'Il lui a accordés.

Nous nous devons de nous arrêter sur un Hadîth du Prophète qui prouve combien Dieu aime ses créatures en leur dispensant ses multiples faveurs : « Aimez Dieu qui vous dispense ses multiples faveurs pour vous nourrir »<sup>2</sup>.

#### DEUXIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### **Des semblables [à Dieu] qu'ils aiment comme ils aiment Dieu. Mais, ceux qui croient sont les plus ardents en l'amour de Dieu**

Dieu dit dans la sourate La Vache : « Il est des hommes qui prennent, en dehors de Dieu, des idoles qu'ils aiment comme ils aiment Dieu. (Mais) ceux qui ont la Foi sont les plus ardents en l'amour de Dieu »<sup>3</sup>.

Ce verset annonçant l'amour des croyants pour Dieu intervient dans un contexte de dénonciation d'un type de polythéisme qui amène des polythéistes à prendre, en dehors de Dieu, de prétendus égaux. Ce polythéisme se manifeste par un amour pour ces égaux équivalant à l'amour pour Dieu : « ils aiment comme ils aiment Dieu ». Cela n'est pas le cas pour les croyants qui croient en un seul Dieu et l'aiment avec une ardeur qui n'a rien d'égal dans tout autre

1. Coran, sourate 14 : Abraham, v. 32-34.

2. Hadîth transmis par at-Tirmidhî et al-Hâkim.

3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 165.





**amour.** On peut comprendre des deux versets qui suivent le verset des égaux que l'**amour** pour de prétendus égaux de Dieu découle de la dépendance des faibles d'esprit de leur Maîtres orgueilleux qui les ont égarés. En effet, le Coran considère l'**amour** des égaux comme une injustice pour laquelle Dieu leur demandera des comptes, aussi bien aux faibles qu'à leurs maîtres orgueilleux et ce, pour avoir accepté de commettre une telle injustice. Les deux derniers versets de cette scène coranique nous peignent combien les faibles regrettent cette dépendance d'un regret inutile parce qu'il leur est impossible de sortir du Feu :

« Parmi les hommes, il en est qui prennent, en dehors de Dieu, de (pseudo) égaux qu'ils aiment comme ils aiment Dieu. (Mais) ceux qui ont la Foi sont plus ardents en l'**amour** de Dieu. Lorsque ceux qui sont injustes verront le châtement, ils se rendront compte que la force est toute à Dieu et que Dieu est sévère en son châtement et lorsque ceux qui ont été suivis désavoueront ceux qui (les) ont suivis, et qu'ayant vu le châtement (venir), ils rompront toute relation, alors ceux qui les suivaient diront : ah ! Si nous pouvions revenir (sur terre) pour les désavouer comme ils nous ont désavoués ! C'est ainsi que Dieu leur fera voir leurs actions comme autant de sources de regrets et jamais ils ne sortiront du feu ! »<sup>1</sup>

Le verset de la sourate La Vache a également cette spécificité de la répétition deux fois du verbe *aimer*, laquelle établit une comparaison entre deux amours : le premier est erroné et perdant (parce qu'il s'agit d'un bien-aimé qui n'existe pas dans la réalité (et ne doit pas exister), alors que le deuxième est juste et gagnant (parce qu'il s'agit de Dieu qui existe réellement et doit exister). Nous y constatons également la répétition trois fois du verbe *suivre* dans un contexte de dénonciation du polythéisme, car *suivre* dénote une dépendance, voire une obéissance à des hommes qui ne doivent être ni suivis ni obéis. Égarés eux-mêmes, ils ne font qu'égarer les autres.

C'est pourquoi le verset de la sourate Le Repentir met les croyants en garde contre le fait d'aimer quelqu'un ou quelque chose plus qu'ils n'aiment Dieu, Son envoyé et le *jihâd* (combat) sur son chemin. S'ils le font, ils seront des pervers renonçant à leur Foi en

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 165-167.



Dieu, qui exige que l'**amour** de Dieu soit au-dessus de tout autre **amour** :

« Dis : si vos pères, vos fils, vos frères, vos épouses, votre clan, des biens que vous auriez acquis, un négoce que vous craindriez de voir périliter et des demeures qui vous sont agréables, vous sont plus aimés que Dieu, son Prophète et un *jihâd* sur son chemin, attendez alors que Dieu fasse venir son ordre. Dieu n'aime pas les pervers »<sup>1</sup>.

Nous pouvons comprendre de l'avertissement que comprend ce verset que l'**amour** de Dieu et de son Envoyé constitue une condition de plénitude de la Foi du croyant. Ceci est réaffirmé de manière explicite dans un Hadîth authentique du Prophète transmis avec plusieurs versions :

« Anas Ibn Mâlik relate que le Prophète a dit : « Nul parmi vous n'est véritablement croyant que lorsqu'il aime Dieu et son Envoyé plus que tout autre et que lorsque tomber dans le feu lui serait préférable au retour à la mécréance après que Dieu l'en a sauvé. Nul parmi vous n'est véritablement croyant que lorsqu'il m'aime plus que ses enfants, son père et tous les hommes »<sup>2</sup>.

Nous terminons avec un Hadîth du Prophète<sup>3</sup> immortalisant une tradition prophétique en nous transmettant une prière du Prophète David dans laquelle sont présents tous les états d'**amour** découlant de l'**amour** de Dieu, en paroles et en actions :

« L'Envoyé de Dieu dit : Il y avait, parmi les prières de David, ceci : Dieu, je vous implore de me procurer votre **amour**, l'**amour** de ceux qui vous aiment et toute action qui me ferait parvenir à votre **amour**. Dieu, faites de votre **amour** la chose que j'aime plus que moi-même et plus que mes parents ».

1. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 24.

2. Hadîth authentique, selon les conditions d'authentification d'al-Boukhârî et de Muslim.

3. Hadîth authentifié par at-Tirmidhî, selon une version d'Abou ad-Dardâ'a.

## Si vous aimez Dieu, suivez-moi pour que Dieu vous aime

Dieu dit dans la sourate La Famille de 'Imrân : « Dis : si vous aimez Dieu, suivez-moi pour que Dieu vous aime et vous pardonne vos péchés »<sup>1</sup>.

Voici un troisième verset où le verbe *aimer* se répète deux fois dans un contexte de proscription de prendre en allégeance des mécréants en dehors des croyants. Cette proscription s'accompagne de menace par Dieu de désavouer ceux qui le font : « Que les Croyants ne prennent pas en allégeance les mécréants en dehors des croyants. Quiconque le fera n'appartiendra en rien à Dieu »<sup>2</sup>.

Cette proscription et cette menace sont renforcées par une insistance sur l'omniscience de Dieu qui sait ce qu'il y a dans nos poitrines autant que ce qu'il y a dans les cieus et sur la terre. De cette omniscience vient la présentation, le jour de la résurrection, dans des livres, des actions faites par chacun :

« Dis : que vous celiez ou que vous divulguiez ce qui est en vos poitrines, Dieu le connaît : il connaît ce qui est dans les cieus et sur la terre. Dieu, sur toute chose, est omnipotent. Le jour où chaque âme retrouvera offert devant elle tout ce qu'elle aura fait de bien et tout ce qu'elle aura fait de mal... »<sup>3</sup>

C'est dans ce contexte qu'intervient le verset 31 commencé (comme c'est le cas avant, pour le verset 30 et après, pour le verset 32) par le verbe *dire* à l'impératif **dis** dénotant un ordre de Dieu à son Envoyé de communiquer aux croyants l'ordre de Dieu :

« Dis : si vous aimez Dieu, suivez-moi pour que Dieu vous aime et vous pardonne vos péchés. Dieu est Longanime (Tolérant) et Très-Miséricordieux »<sup>4</sup>.

Si nous suivons de près la syntaxe du verset, nous constatons qu'il comporte une phrase complexe contenant trois propositions : la première est celle du verbe aimer (dans une première occurrence)

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 31.

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 28.

3. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 29-30.

4. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 31.

ayant pour sujet les croyants et pour objet Dieu. Cette phrase est subordonnée à la deuxième phrase, celle du verbe suivre, ayant toujours les croyants pour sujet et l'Envoyé pour objet. Cette 2<sup>ème</sup> phrase est à son tour reliée à la troisième, celle du verbe *aimer* (dans une 2<sup>ème</sup> apparition) ayant pour sujet Dieu et pour objet les croyants. Cela veut dire que la suivance<sup>1</sup> *al-ittibâ'* est, en même temps, la conséquence, voire la rétribution par Dieu de la sincérité de l'**amour** des croyants pour Dieu et la cause de l'**amour** de Dieu pour eux :

**Si vous aimez Dieu, suivez-moi**  
**Suivez-moi pour que Dieu vous aime**

Mais cet enchaînement ne s'arrête pas sur cette bonne rétribution de l'**amour**, il se poursuit, grâce à la conjonction de coordination *et*, pour passer au résultat de cette rétribution, à savoir le pardon des péchés. Cela nous livre une définition pragmatique de l'**amour** de Dieu qui consiste à pardonner les péchés. Et la fin du verset de confirmer cette conséquence, en annonçant l'immensité du pardon et de la miséricorde de Dieu :

**Dieu vous aime et pardonne vos péchés**  
**Dieu est Longanime (Tolérant) et Très-Miséricordieux**

Il s'agit là d'un verset central qui se distingue, en plus de ce que nous avons ci-dessus signalé, par ce qui suit :

1. Le verbe *aimer* (ayant pour sujet les croyants) est intervenu cette fois-ci avant le verbe *aimer* dont Dieu est le sujet. Cette antériorité de l'**amour** des croyants ici s'explique par le contexte du verset, à savoir que l'**amour** de Dieu chez les croyants a comme contenu réel la suivance, au sens de l'obéissance au Prophète.
2. En confirmation de l'ordre du verset 31, vient en tête du verset suivant 32 le verbe dire à la forme impérative pour ordonner au Prophète de définir cette suivance comme étant une obéissance à Dieu et à son Envoyé. Notons que le verset 32 se

1. Nous nous sommes permis ce néologisme pour trouver un équivalent au terme islamique fréquemment utilisé *ittibâ'a*, pour lui faire acquérir la bonne connotation du terme : observance et pour ne pas utiliser le terme de *suivisme* à mauvaise dénotation politique.



termine par ce rappel en guise de mise en garde : la désobéissance signifierait la mécréance qui implique la négation de l'**amour** de Dieu qui ne saurait aimer des mécréants : « **Dis : obéissez à Dieu et à son Envoyé. Si vous tournez le dos, Dieu n'aime pas les mécréants** »<sup>1</sup>.

3. Nous devons souligner une spécificité de l'**amour** dans les versets ci-dessus de la sourate La Famille de 'Imrân, à savoir que l'**amour** pour l'Envoyé de Dieu y est le centre d'intérêt, même si cet **amour** n'était pas expressément évoqué, pour maintenir la priorité donnée à l'**amour** de Dieu. Mais cet **amour** est évoqué, voire réaffirmé par son contenu pratique, à savoir la suivance et l'obéissance.

C'est un sujet qui exige une étude spéciale dans un ouvrage indépendant, c'est pourquoi nous nous contentons ici d'aborder, rapidement, trois manifestations de l'**amour** pour le Prophète. Cet **amour** se manifeste d'abord par l'obéissance, puis par la suivance et enfin par le bon exemple.

## A. – L'obéissance

Si le bien-aimé est Dieu, son **amour** doit s'accompagner de son culte. Si le bien-aimé est l'Envoyé, son **amour** doit s'accompagner de son obéissance. Recommander cette dernière apparaît dans plusieurs endroits du Coran. Elle est seule à être recommandée dans le verset : « **Et obéissez à l'Envoyé, peut-être vous sera-t-il fait miséricorde** »<sup>2</sup>.

Mais elle est plus souvent recommandée accompagnée de l'obéissance à Dieu : « **Obéissez à Dieu et obéissez à l'Envoyé, prenez garde** »<sup>3</sup>. « **Obéissez à Dieu et obéissez à l'Envoyé, peut-être vous sera-t-il fait miséricorde** »<sup>4</sup>. « **Obéissez à Dieu et obéissez à son Envoyé ; et ne vous querellez pas** »<sup>5</sup>. Ce lien entre obéissance à Dieu et obéissance à son Envoyé est tout à fait logique.

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 32.

2. Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 56.

3. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 92.

4. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 132.

5. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 46.



Étant donné que cette obéissance est un comportement choisi par l'homme, il est normal qu'elle soit bien rétribuée et le Coran évoque à maintes reprises cette bonne rétribution :

- a) « **Si vous lui obéissez, vous serez guidé** »<sup>1</sup>, la bonne guidance étant le premier fruit de l'obéissance.
- b) « **Qui obéit à Dieu et à son Envoyé, Dieu le fera entrer dans des jardins** »<sup>2</sup>. Entrer dans le paradis est alors le deuxième fruit de l'obéissance.
- c) « **Obéissez à Dieu et obéissez à l'Envoyé, peut-être vous sera-t-il fait miséricorde** »<sup>3</sup>, la miséricorde étant le troisième fruit de l'obéissance.

## B. – La suivance

C'était là la première manifestation de l'**amour** des croyants pour l'Envoyé de Dieu, la deuxième manifestation en est la suivance, comme le confirmait le verset de la sourate La Famille de 'Imrân : « **si vous aimez Dieu, suivez-moi pour que Dieu vous aime** »<sup>4</sup>.

## C. – Le bon exemple (modèle à suivre ou copie à imiter)

La troisième manifestation de l'**amour** des croyants pour le Prophète est le bon exemple que nous retrouvons dans le verset de la sourate Les Coalisés : « **Vous avez dans l'Envoyé de Dieu est un bon exemple pour quiconque aspire à Dieu et au Jour dernier et invoque souvent Dieu** »<sup>5</sup>.

*Ouswa hassana* (le bon exemple) apparaît trois fois dans le coran. Son étymon est soigner, compatir et suivre. C'est au sens positif de la suivance qu'intervient le bon exemple dans le verset ci-dessus concernant le Prophète Muḥammad. Dans les deux versets de la sourate L'Éprouvée, le bon exemple est incarné par Abraham et ses disciples dans leur désaveu du polythéisme et des polythéistes : « **Vous avez un bon exemple en Abraham et en ceux qui ont cru avec lui quand ils dirent à leur peuple : nous vous désavouons et ce**

- 
- 1. Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 54.
  - 2. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 13.
  - 3. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 132.
  - 4. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 31.
  - 5. Coran, sourate 33 : Les Coalisés, v. 21.



que vous adorez en dehors de Dieu »<sup>1</sup>. « Vous avez en eux un bon exemple pour quiconque aspire à Dieu et au Jour dernier et invoque souvent Dieu »<sup>2</sup>.

C'était là des versets du Livre souverain de Dieu nous incitant à aimer l'Envoyé de deux façons, par l'obéissance et la suivance. Dans la Sunna (Tradition du Prophète), on trouve un Hadîth qui nous incite à éprouver pour le Prophète plus d'**amour** que pour un père ou un fils. Ce Hadîth est authentifié et relaté par la plupart des savants commentateurs de la Tradition prophétique : « Par Celui qui tient mon âme dans sa main, nul parmi vous n'est véritablement croyant que lorsqu'il m'aime plus que son père et son fils ».

Terminons cette recherche par un autre Hadith qui comprend trois états d'**amour** dans lequel le Prophète nous incite à aimer Dieu, et à l'aimer lui-même ainsi que sa famille :

« Aimez Dieu qui vous octroie de sa grâce, aimez-moi pour votre **amour** de Dieu et aimez ma famille (textuellement : les gens de ma maison) pour votre **amour** de moi »<sup>3</sup>. L'expression « les gens de la maison du Prophète d'Allah » désigne tous ceux qui lui obéissent, le suivent ou le prennent en exemple, comme le prouve la parole de Dieu Tout-puissant s'adressant à Noé au sujet de son fils qui n'était pas croyant : « Ô Noé, ton fils n'est pas des tiens, lui répondit-Il, car ses œuvres sont celles d'un impie. Et ne me pose plus de questions sur un sujet que ta science n'embrasse pas ! Je te mets en garde afin que tu ne sois pas d'entre les ignorants »<sup>4</sup>.

#### QUATRIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### « Ils aiment ceux qui ont émigré vers eux »

Le verset 9 de la sourate Le Rassemblement vantant l'**amour** de ceux installés à Médine (la Maison) et en la Foi, pour ceux qui ont émigré vers eux, intervient dans un contexte d'appel aux croyants à consacrer les butins, pris aux cités, à Dieu, à son Envoyé et à quatre catégories de pauvres, pour empêcher l'accumulation des biens parmi les riches : « Ce que Dieu a accordé comme prise à son

1. Coran, sourate 60 : L'Éprouvée, v. 4.

2. Coran, sourate 60 : L'Éprouvée, v. 6.

3. Hadîth d'une chaîne d'authenticité bonne, relaté par plusieurs collectionneurs de traditions prophétiques, notamment at-Tirmidhî et al-Hâkim.

4. Coran, sourate 11 : Houd, v. 46.



Envoyé sur les gens des cités, appartient à l'Envoyé, au proche, aux orphelins, aux pauvres et au voyageur en détresse, afin que cela ne soit point chose dévolue aux seuls riches parmi vous. Ce que l'Envoyé vous donne, prenez-le et ce qu'il vous interdit, interdisez-le. Soyez pieux envers Dieu. Dieu est sévère en son châtement »<sup>1</sup>.

Cet appel est soutenu par un long éloge fait à ces pauvres : le fait qu'ils aient été chassés loin de leurs maisons et de leurs biens, le fait qu'ils cherchent la grâce et la satisfaction de Dieu, le fait qu'ils soutiennent Dieu et son Envoyé, autant de vertus d'action (et non seulement d'intention) qui les rend dignes de ce jugement de Dieu, selon lequel qu'ils sont des Véridiques : « (Ce butin appartient) aux pauvres émigrés qui ont été expulsés de leurs maisons et de leurs biens, étant en quête d'une grâce et d'une satisfaction de Dieu et soutenant Dieu et son Envoyé. Ceux-là sont les Véridiques »<sup>2</sup>.

C'est ici qu'intervient le verset des Installés à Médine (la Maison) et en la Foi, consacrant un éloge plus long encore à ces *Ançar-s* (disciples médinois qui ont accueilli le Prophète et ses disciples mecquois), qui sont qualifiés non seulement comme ayant la Maison, mais également comme ayant la Foi. Leur amour pour les émigrés intervient aussitôt, accompagné par la négation chez eux de l'égoïsme et la confirmation de l'altruisme, et ce, en dépit de leur propre pauvreté. Cet altruisme constitue, à notre avis, la plus importante manifestation concrète de l'amour des *Ançar-s* pour les Émigrés. Et le verset de s'achever par une sentence divine consacrant ces vertus par une annonce générale, à la fois explicite et implicite, de la guérison des *Ançar-s* (et de tous ceux qui les suivent dans leur altruisme) de l'avarice de l'âme, ce qui les rend dignes du triomphe (dans la vie d'ici-bas et au Dernier Jour) :

**« Ceux qui sont installés à la Maison (la Médine) et en la Foi, avant la venue des émigrés, aiment ceux qui ont émigré vers eux et ne trouvent dans leurs cœurs nulle envie pour ce qui a été donné à ces émigrés. À eux-mêmes ils les préfèrent, même si la pénurie existe chez eux. Ceux qui sont prémunis de l'avarice de leur âme seront les triomphants »<sup>3</sup>.**

1. Coran, sourate 59 : Le Rassemblement, v. 7.

2. Coran, sourate 59 : Le Rassemblement, v. 8.

3. Coran, sourate 59 : Le Rassemblement, v. 9.







Ainsi la félicité de l'**amour** des croyants pour les croyants s'est-elle concrétisée par l'action des Ançar-s qui ont ouvert non seulement leurs portes, mais également leurs cœurs aux Émigrés, partageant avec eux leurs biens, leurs marchés et leurs troupeaux. Ils ont mérité, par une telle générosité, cet éloge de Dieu, puis celui de son Prophète qui les a considérés comme ses bien-aimés les plus chers :

« Par Celui qui tient mon cœur dans sa Main, vous êtes mes bien-aimés les plus chers »<sup>1</sup>.

Cet **amour** couronné d'altruisme découle d'une fraternité entre croyants confirmée de la façon la plus ferme par le verset de la sourate Les Appartements intervenant dans le contexte de l'ordre donné par Dieu aux croyants de réconcilier des groupes en conflits les uns avec les autres et de conclure cette réconciliation avec piété pour mériter la miséricorde de Dieu : « **Les croyants ne sauraient être que des frères. Réconciliez donc vos deux (groupes) frères et soyez pieux envers Dieu, peut-être vous sera-t-il fait miséricorde** »<sup>2</sup>.

Quant aux Hadîths du Prophète insistant sur l'importance de l'**amour** entre croyants, ils sont nombreux. Commençons par ce Hadîth saint mettant en exergue la place accordée par Dieu, au Jour dernier, à ceux qui s'aiment en Lui :

« Abou Hourayra dit que l'Envoyé de Dieu a dit : Dieu dira le Jour de la Résurrection : « Où sont ceux qui s'aiment en ma Majesté, pour que je les mette à l'ombre, le jour où il n'y aura d'ombre que la mienne ? »<sup>3</sup>

Cette place éminente occupée par ceux qui s'aiment pour Dieu s'explique par un Hadîth au sens général qui met en exergue le sens de la philanthropie dans l'**amour** entre croyants et ce, en liant la Foi du croyant à sa volonté du bien pour les autres croyants, autant qu'il en souhaite pour lui :

« Anas Ibn Mâlik dit que le Prophète a dit : « Nul parmi vous n'est véritablement croyant que lorsqu'il aime le bien pour son frère, autant qu'il l'aime pour lui-même »<sup>4</sup>.

1. Hadîth authentique relaté par plusieurs collectionneurs de traditions prophétiques, notamment al-Boukhârî et Mouslim.
2. Coran, sourate 49 : Les Appartements, v. 10.
3. Hadîth authentique transmis par Muslim et d'autres collectionneurs de traditions prophétiques.
4. Hadîth authentique relaté par al-Boukhârî et d'autres collectionneurs de traditions prophétiques.





Voici une autre version du Hadîth d'Anas dans laquelle Abou Ya'lâ<sup>1</sup> ajoute l'**amour** du voisin à celui du croyant ; considéré également comme une des conditions de la Foi :

Anas Ibn Mâlik dit que le Prophète a dit : « Nul parmi vous n'est véritablement croyant que lorsqu'il aime le bien pour son frère et pour son voisin, autant qu'il l'aime pour lui-même »<sup>2</sup>.

Citons enfin un Hadîth important, au sens général, mettant en exergue l'altruisme de l'**amour** du croyant pour autrui. Cet **amour** est seulement pour Dieu et non pour réaliser un intérêt quelconque : « Nul parmi vous n'est véritablement croyant que lorsqu'il aime autrui, rien que pour Dieu »<sup>3</sup>.

Ainsi l'**amour** du croyant envers les croyants et les non-croyants signifie-t-il l'altruisme, charité et philanthropie.

#### CINQUIÈME CONSTANCE CORANIQUE

### **Voilà que ceux-là, vous les aimez alors qu'ils ne vous aiment pas**

Si les Hadîths du Prophète nous conseillent de faire ce que les théoriciens considèrent comme de l'idéalisme, le verset 119 de la sourate La Famille de 'Imrân (quatrième verset où le verbe aimer se répète deux fois) nous transmet, même si c'était dans un contexte de reproche, une réalité concrète, à savoir l'**amour** des croyant pour des gens qui ne les aiment pas :

**« Voici que vous les aimez, alors qu'ils ne vous aiment pas ; vous croyez au Livre dans sa totalité, alors que, quand ils vous rencontrent, ils disent : nous croyons, et que, se retrouvant seuls, de rage contre vous, ils se mordent les doigts. Dis : mourez de rage ! Dieu connaît ce qu'il y a dans les cœurs »<sup>4</sup>.**

Ce verset met en exergue cet état d'**amour** chez les croyants pour certains hypocrites avec qui ils ont surtout des liens de parenté ou de voisinage. Mais ces hypocrites répondent par l'animosité à cette amitié. Remarquons ici comment la Foi de ces croyants apparaît en contiguïté avec l'**amour**, contrairement aux hypocrites chez qui

1. Abou Ya'lâ : célèbre collectionneur de traditions prophétiques.
2. Hadîth authentique, selon Hussayn Salîm Assad, *Mousnad Abou Ya'lâ*, t. 5, p. 458.
3. Hadîth authentique relaté par Anas Ibn Mâlik.
4. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 119.





la Foi ne dépasse pas leur langue, alors que leur cœur est plein de haine à l'égard des croyants, laquelle est incompatible avec la Foi :

**Voilà que ceux-là vous les aimez... Vous croyez en tout le Livre.  
Ils ne vous aiment pas... Et quand ils vous rencontrent,  
ils disent : « nous croyons ».**

Cette relation étroite entre Foi et **amour** est confirmée par un Hadîth connu qui fait de la Foi une condition à l'entrée au paradis, de l'**amour** une condition de la Foi et de la salutation par la paix, une preuve de la sincérité de cet **amour** :

**« Par Celui Qui tient mon âme dans sa main, vous n'entrerez au paradis que lorsque vous serez croyants, et vous ne serez croyants que lorsque vous vous aimerez. Voulez-vous que je vous indique comment vous vous aimerez ? Répandez la paix parmi vous »<sup>1</sup>.**

#### SIXIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### Et Dieu vous fait aimer la Foi

Nous devons terminer cette étude de l'**amour** par un verset de la sourate Les Appartements qui a eu cette exclusivité de contenir la seule apparition du verbe *habbaba* (faire aimer) et son contraire *karraha* (faire détester) avec un seul sujet pour ces deux verbes : Dieu, et un seul objet du verbe *faire aimer* : la Foi, contre plusieurs objets du verbe *faire détester* : la mécréance, la perversité et la rébellion. Les deux verbes contraires interviennent dans un contexte d'insistance sur le fait que la présence du Prophète parmi les musulmans semble le rendre enclin à satisfaire les maintes requêtes de ses disciples. Mais de peur de leur rendre l'observance de la Foi difficile, il ne peut les satisfaire. C'est dans ce contexte qu'intervient ce rappel par Dieu de sa volonté de leur éviter les peines en leur faisant aimer la Foi et détester la mécréance, la perversité et la désobéissance :

**« Sachez que le Prophète est parmi vous. S'il vous obéit dans maintes affaires, vous serez dans la peine<sup>2</sup> du péché. Mais**

1. Hadîth transmis par six collectionneurs de traditions prophétiques, notamment Muslim.
2. Pour définir *al-'anat* (la peine du péché) apparaissant dans ce verset : « S'il vous obéit dans maintes affaires, vous serez dans la peine du péché... », nous choisissons l'interprétation donnée par l'exégète al-Qurtubi : « ... S'il s'empresse de faire ce que



Dieu vous fait aimer la Foi et l'embellit en vos cœurs et vous fait détester la mécréance, la perversité et la désobéissance. Voilà les bien-guidés »<sup>1</sup>.

Ce qui soutient cette tendance du Prophète à satisfaire les requêtes de ses disciples, c'est l'avant-dernier verset de la sourate Le Repentir soulignant la peine du Prophète de voir les croyants commettre du mal, comme l'une des marques de son **amour** pour eux :

« Il vous est venu un Envoyé (élu) parmi vous-mêmes, à qui pèse lourd de vous voir dans la peine, qui tient ardemment à votre bonheur, qui est clément et miséricordieux envers les croyants »<sup>2</sup>.

Si le verbe *aimer* n'apparaît pas expressément, il se manifeste par quatre vertus du Prophète faisant l'objet de l'éloge de Dieu à son égard, à savoir son désir du bonheur des croyants, sa clémence, sa miséricorde, en plus de sa peine de les voir dans le mal.

À propos de la miséricorde, origine du message divin, Dieu n'a-t-Il pas dit qu'Il avait envoyé Muḥammad par miséricorde pour les mondes ? : « Nous ne t'avons envoyé que par miséricorde pour les mondes ? »<sup>3</sup>

Si le verset comporte une assignation de la miséricorde à Dieu, comme à son Prophète, cette réciprocité entraîne une extension, par la miséricorde, de la connotation de l'**amour** de Dieu envers ses serviteurs et ce, avant et après la réaffirmation de l'**amour** de son Prophète pour le monde ; Dieu ne s'est-Il pas assigné la miséricorde à Lui-même ? : « Votre Seigneur s'assigne à Lui-même la miséricorde ».

Dieu dit dans la sourate Les Troupeaux : « **Quand viennent à toi ceux qui croient à nos signes, dis-leur : Salut sur vous. Votre**

vous réclamez, avant que les choses ne s'éclaircissent, vous serez dans la peine... *al-'anat* est le péché... il dénote également une situation de peine », *Exégèse*, al-Qurtubī, t. 16, p. 316.

1. Coran, sourate 49 : Les Appartements, v. 7.
2. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 128.
3. Coran, sourate 21 : Les Prophètes, v. 107.

Seigneur s'assigne à Lui-même la miséricorde : quiconque d'entre vous commet le mal par ignorance, puis se repent à Dieu et se corrige, sera admis en miséricorde, car Dieu est longanime (tolérant) et très-miséricordieux »<sup>1</sup>.



1. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 54.



**Deuxième partie**  
**CEUX QUE DIEU AIME**







## Introduction

À parcourir attentivement le Coran, le lecteur ne peut que s'arrêter devant ce qui ressemble à des oasis vertes et brillantes de vertu apparaissant dans les déserts sableux de la carence des hommes, où Dieu nous annonce l'existence d'espèces d'hommes qu'Il aime parce que jouissant de qualités qu'Il aime.

Ces hommes sont notamment : les pieux *al-muttqoun*, les bien-faisants (bel-agissants) *al-muhsnoun*<sup>1</sup>, les patients *as-sâbiroun*, les repentants *at-tawâboun*, les purificateurs d'eux-mêmes *al-mutta-tahroun*, ou les purificateurs d'eux-mêmes en permanence *al-mut-tahiroun*, les s'en-remettants à Lui *al-mutawakiloun* et ceux qui combattent pour sa cause.

Si nous définissons la bienfaisance chez les bienfaisants, la piété chez les pieux, la patience chez les patients, la remise à Dieu chez les s'en-remettants, chaque qualité à part, en passant en revue leurs fréquences dans le Coran, telles qu'elles y apparaissent, c'est pour mettre en évidence la convergence des objectifs généraux du Coran, voire leur harmonie, car, vous arriverez à percevoir ces objectifs à travers l'étude des sens de n'importe quel mot-clé ayant trait à ces vertus. En effet, ce que le Coran affirme, par la langue de l'**amour** de Dieu pour ses élus, il le confirme par les lexiques de soutien, de victoire et de fin heureuse qu'Il leur accorde ici-bas et par une constellation de mots de rétribution et de récompense qu'Il leur réserve au Dernier Jour.

Ainsi des dizaines de versets finissent-ils souvent par la même idée qui confirme la préférence de Dieu pour ces vertueux, exprimée de mille façons. Ceci constitue un exemple de l'inimitable performance éthique du Coran, dans la mesure où toute une galaxie de mots-clés et de formules spécifiques (phrases ayant des résonances morphosyntaxiques et sémantiques presque identiques) apparaissait chaque fois où doit être confirmée cette préférence, voire cette

1. *Al-lhsân, al-muhsinoun* : la bienfaisance, les bienfaisants, le bel-agir, les bel-agissants.



élection de vertueux. Cette inimitabilité est soulignée dans le verset de la sourate Les Femmes, par la négation de la discordance dans le Coran, et donc, par l'affirmation de sa concordance dans ses sentences touchant à la valeur de toute chose : « **Ne méditent-ils pas le Coran ? S'il venait d'un autre que Dieu, ils y trouveraient maintes discordances** »<sup>1</sup>.

Ce qui nous intéresse ici, c'est de savoir comment le Coran récompense les vertus. En effet, une vertu n'est pas jugée seule, mais par rapport à la quasi-totalité, si ce n'est à la totalité des vertus auxquelles elle appartient et par lesquelles elle se réalise. Les vertus représentent une seule famille dans le Coran. Les mots qui les soulignent sont multiples, mais l'objectif est unique ; à savoir les prêcher et les exhorter, par tous les moyens du prêche et de l'exhortation. En effet, la piété, la bienfaisance, la patience, la purification, la repentance, la remise à Dieu ne sont que les membres louables de la famille du bien, de la bonne action et de la miséricorde, vertus pour lesquelles le Coran a été révélé, le Prophète a été envoyé, et avant lui, tous les prophètes.

Nous constaterons, dans cette brève étude, combien sont étroites les relations d'affinité, voire la corrélation entre ces vertus dues à leur proximité, voire à leur contiguité fréquemment entretenues dans de multiples contextes coraniques. On constatera également ces corrélations à travers les substitutions de rôles qu'elles jouent grâce à leur apparition dans les mêmes environnements morpho-syntaxiques et sémantiques, confirmant ainsi l'unité de l'éthique de ces vertus découlant d'ailleurs de l'unité de Celui qui les a faites chez les hommes sur terre. Nous remarquerons enfin que ces vertus sont pour la plupart des attributs de Dieu.

D'autre part, quiconque observe la trame de ces vertus ne peut que déceler l'émergence d'un fils conducteur liant tous ces mots-clés coraniques, à savoir l'action. En effet, la piété est une action, la remise à Dieu est une action, l'équité est une action, et à la tête de toutes ces actions se trouve la croyance (la Foi) à quoi sont liées ces vertus, comme le sont les branches au tronc de l'arbre. C'est là que réside la fertilité des fruits de ces vertus dans la vie d'ici-bas et le bien de leur rétribution au Dernier Jour. C'est pour leur action

1. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 82.

que Dieu aime les croyants, sans elle leurs paroles ne seront que des mots extrêmement haïssables, comme le confirme le verset de la sourate le Rang : « **Ô vous qui croyez, pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas ? Dieu déteste que vous disiez ce que vous ne faites pas** »<sup>1</sup>.

Commençons par l'étude des significations de l'**amour** de Dieu pour les pieux.

## PREMIÈRE CONSTANCE CORANIQUE

### Certes, Dieu aime les pieux

L'**amour** de Dieu pour les **pieux**<sup>2</sup> est affirmé et réaffirmé à la fin de versets. D'abord dans la sourate La Famille de 'Imrân : « **Mais si ! Quiconque s'acquitte de son engagement et fait œuvre de piété (sera récompensé), Dieu aime les pieux** »<sup>3</sup> ; puis deux fois dans la sourate Le Repentir, la première : « **Exception faite pour ceux des associateurs avec qui vous avez conclu un pacte, et qui l'ont respecté à la lettre sans jamais soutenir personne contre vous ; honorez alors pleinement leur pacte pour la durée de leur engagement, car Dieu aime les pieux** »<sup>4</sup> ; et enfin la deuxième fois : « **Comment pourrait-il y avoir pour les associateurs un pacte admis par Dieu et son Envoyé excepté pour ceux avec qui vous avez conclu un pacte près de la Mosquée sacrée ? Tant qu'ils agiront correctement à votre égard, agissez correctement envers eux, car Dieu aime les pieux** »<sup>5</sup>.

À bien lire les trois versets, on constate qu'ils insistent sur l'importance du respect par le croyant de ses engagements. Le verbe '*âhada* (conclure un pacte) et son nom d'action '*ahd* (pacte) y sont apparus cinq fois, dont trois pour le verbe et deux pour le nom. Tout un lexique de respect y est utilisé : s'acquitter<sup>6</sup>, honorer<sup>7</sup> et agir correctement<sup>8</sup>.

1. Coran, sourate 61 : Le Rang, v. 2-3.

2. Le qualificatif de *pieux* est l'une des traductions de *mouttaqîn*, c'est-à-dire ceux dont les œuvres pieuses les prémunissent contre le châtement de Dieu.

3. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 76.

4. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 4.

5. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 7.

6. Dans le verset, sourate La Famille de 'Imrân.

7. Dans le verset 4 de la sourate Le Repentir.

8. Dans le verset 7 de la sourate Le Repentir.



Le contexte du respect des engagements est général, en cas de paix, dans le verset de la sourate La Famille de 'Imrân. Il concerne surtout la nécessité de rendre les dépôts à leurs propriétaires, qu'ils soient croyants ou non. Le verset comporte une dénonciation du manquement par certains gens du Livre à leurs engagements de rendre leurs dépôts aux païens. Remarquons comment le Coran considère de tels propos comme mensongers proférés en connaissance de cause dans le verset précédent : « **Parmi les Gens du Livre, il en est auxquels tu peux confier un quintal et qui te le rendront. Il en est d'autres qui, si tu leur confies un dinar, ne te le rendront qu'après une longue insistance de ta part. C'est parce qu'ils ont décrété n'avoir aucun devoir envers des illettrés qui profèrent sciemment des mensonges sur Dieu** »<sup>1</sup>.

Ce qui importe dans le verset de l'**amour** de Dieu pour les pieux de la sourate La Famille de 'Imrân, c'est la conjonction du respect des engagements et de l'œuvre de piété qui veut dire que ce respect fait partie de la piété et que Dieu aime les pieux parce qu'ils respectent leurs engagements : « **Quiconque s'acquitte de son engagement et fait œuvre de piété, qu'il sache que Dieu aime les pieux** »<sup>2</sup>.

Les deux versets qui finissent sur le respect des promesses dans la sourate Le Repentir interviennent au contraire dans un contexte de guerre. Dieu y ordonne néanmoins de remplir le pacte conclu avec les mécréants. Cela veut dire que Dieu aime les pieux parce qu'ils honorent pleinement leurs pactes et agissent correctement, même en cas de guerre : « **Honorez pleinement leur pacte pour la durée de leur engagement** »<sup>3</sup>. « **Tant qu'ils agissent correctement à votre égard, agissez correctement envers eux** »<sup>4</sup>.

La piété *taqwa* (piété) vient du radical : *waqaya* (au sens de repousser), selon l'étymologiste Ibn Fâris dans ses *al-Maqâ-îs* : « W, Q et Y est un seul mot qui signifie repousser une chose au moyen d'une autre chose... *Ittaqî-l-Lâh* (faites entre Dieu et vous une protection) contre sa colère et contre son châtement »<sup>5</sup>.

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 75.

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 76.

3. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 4.

4. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 7.

5. D'où la difficulté de traduire en français les différentes occurrences de ce mot-clé coranique de haute fréquence : 229 fois. Jacques Berque a proposé le verbe *se prémunir envers Dieu*, pour le verbe et ceux qui *se prémunissent envers Dieu* pour le nom



On retrouve cet étymon de protection dans seize occurrences de ses dérivés directs dont treize du verbe *waqaya* (protéger) apparu cinq fois au passé composé, comme c'est le cas dans deux versets des sourates [Le Mont] At-Tour et La Fumée : « **Il nous a protégés waqana du tourment du Souffle Torride** »<sup>1</sup>. « **Il les a protégés waqahoum du tourment de la Géhenne** »<sup>2</sup>, deux occurrences au présent de la voix passive *youqa* : « **Ceux qui se protègent de la ladrerie de leurs âmes, ceux-là sont les gagnants** »<sup>3</sup>. Et six environ à l'impératif : « **Et protège-nous du tourment du Feu** »<sup>4</sup>. « **Et protèges-les du tourment de la Géhenne** »<sup>5</sup>. « **Protège-les des mauvaises actions ; car celui que tu auras protégé fera ce jour-là l'objet de ta miséricorde** »<sup>6</sup>. Quant à son nom d'agent *wâq*, il apparaît trois fois dans les sourates Le Tonnerre et Pardonneur : « **Ils n'ont pas contre Dieu de protecteur** »<sup>7</sup>.

C'est également dans ce sens originel de protection qu'interviennent certaines occurrences de la forme verbale *ittaq* : « **Protégez-vous du Feu préparé pour les mécréants** »<sup>8</sup>.

Mais la quasi-totalité des acceptions de ce mot-clé (219 sur un total de 235 occurrences de ce mot) sont réparties sur trois formes : le verbe *ittaq* (148 fois) le nom d'agent *mouttaqin* (49 fois + trois fois pour *taqiy*) et les deux noms d'actions : *taqwa* : 16 fois et *touqat* 2 fois.

Ce qui attire l'attention dans les acceptions de ce mot coranique, c'est la haute fréquence de son impératif dans le Coran (79 fois) dont la majorité des occurrences sont intervenues dans divers contextes d'édification. Nous en avons choisi comme exemple le verset de la sourate Les Femmes qui met en évidence la récurrence d'une telle

---

d'agent, contre une traduction plus simple et plus proche de l'esprit français choisie par Blachère : *être pieux* pour le verbe et *pieux* pour le nom d'agent. Nous avons choisi la traduction simple et familière à celle plus exacte, mais un peu fantaisiste. *Maqâ-is al-lougha*, t. 6, p. 131.

1. Coran, sourate 52 : [Le Mont] At-Tour, v. 27.
2. Coran, sourate 44 : La Fumée, v. 56.
3. Coran, sourate 59 : Le Rassemblement, v. 9 ; et Coran, sourate 64 : La Duperie générale, v. 16.
4. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 201 ; et Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 16.
5. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 7.
6. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 9.
7. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre, v. 34 ; et Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 21.
8. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 131.



recommandation dans les messages de Dieu : « **Nous avons recommandé à ceux qui ont reçu le Livre avant vous, et à vous-mêmes d'être pieux envers Dieu** »<sup>1</sup>.

Cet ordre de piété envers Dieu vient parfois accompagner de l'ordre d'obéissance aux envoyés de Dieu, lorsque ces derniers entament leur mission de communiquer le message divin : « **Je suis venu à vous avec un signe de votre Seigneur. Soyez pieux envers Dieu et obéissez-moi** »<sup>2</sup>.

La sourate Les Poètes s'est distinguée par la répétition huit fois de cet ordre double : « **Soyez pieux envers Dieu et obéissez-moi** »<sup>3</sup>.

Les contextes de l'ordonnance de la piété sont nombreux. Nous nous contentons, dans ce bref rappel, de ceux qui mettent en exergue les raisons justifiant un tel **amour** de Dieu pour les pieux. Commençons par le verset 102 de la sourate La Famille de 'Imrân, très connu justement pour son insistance sur la piété accompagnée d'une insistance pareille sur la remise à Dieu, toute la vie jusqu'à la mort :

« **Vous qui croyez, soyez pieux envers Dieu, d'une piété véritable et tenez à ne mourir que remis à Lui** »<sup>4</sup>.

Vient ensuite le verset 10 de la sourate Les Appartements, non moins célèbre que celui du verset ci-dessus. Ce verset est caractérisé par le rapprochement entre l'ordre de la piété et le souhait d'obtenir la miséricorde et ce, dans un contexte particulier qui est la réconciliation entre croyants en conflit. Ce verset constitue l'un de trois versets marqués par cette contiguïté entre piété et miséricorde :

« **Les croyants sont certainement des frères ; conciliez donc vos frères et soyez pieux envers Dieu. Peut-être la miséricorde vous sera-t-elle accordée** »<sup>5</sup>.

Mais le verset de la bonté dans la sourate La Vache s'est distingué des autres versets du Coran par une définition générale et pragmatique de la piété contenant onze qualités d'excellence qui ne sauraient être réunies que chez les vrais pieux :

1. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 131.

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 50.

3. Coran, sourate 26 : Les Poètes, v. 108, 110, 126, 131, 144, 150, 163 et 179.

4. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 102.

5. Coran, sourate 49 : Les Appartements, v. 10.



« La bonté vraie ne consiste point à tourner vos faces du côté de l'Orient et de l'Occident, mais à croire en Dieu et au Jour dernier, aux Anges, au Livre, aux prophètes, à donner de l'argent – en dépit de sa cupidité – aux proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur en détresse, aux mendiants et à affranchir des esclaves, à accomplir la prière, à donner l'aumône, à remplir ses engagements, à faire preuve de patience dans la pauvreté, dans la maladie et dans la guerre. Ceux-là sont les véridiques et les pieux »<sup>1</sup>.

Notons, en tête de ces onze qualités d'excellence, cinq relatives à la Foi (en Dieu, au Jour dernier, aux Anges, aux Livres révélés, aux prophètes), suivies par trois autres consistant en actions cultuelles (aumônes facultative et obligatoire et la prière mise entre les deux), puis par deux vertus à caractère social (fidélité et patience). Et le verset de se terminer par une qualité couronnant le tout : la sincérité *çidq* de ces excellents, citée en guise de premier témoignage divin appuyé par le deuxième, final, consacrant la bonté vraie comme étant la piété de ces pieux.

**La consécration de la piété ne saurait s'arrêter là, cette qualité est requise pour la réception du Livre de Dieu révélé pour guider les pieux :**

« Voici le Livre (dont la véracité) ne fait pas de doute. Il est une guidance pour les pieux »<sup>2</sup>.

**En plus de son statut de guidance, il est également un clair exposé à l'intention des hommes et une édification pour les pieux :**

« Voici un clair exposé à l'intention des hommes, une guidance et une édification pour les pieux »<sup>3</sup>.

**Dieu annonce trois fois dans trois fins de verset de son Livre Souverain qu'Il est avec les pieux :** dans la fin du verset 194 de la sourate La Vache et dans la fin des versets 36 et 123 de la sourate Le Repentir : « Sachez bien que Dieu est avec les pieux ».

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 177.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 2.

3. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 138.



Il annonce également dans la sourate L'Agenouillée qu'Il est le Protecteur des pieux : « Les injustes sont protecteurs les uns des autres et Dieu est le Protecteur des pieux »<sup>1</sup>.

Il annonce trois fois également que la fin heureuse est aux pieux : « la fin heureuse est aux pieux »<sup>2</sup>, comme elle est à la piété : « la fin heureuse est à la piété »<sup>3</sup>.

La sourate Le Divorce, s'est distinguée par **un rappel quatre fois des bienfaits accordés par Dieu aux pieux** concernant leur vie d'Ici-bas et celle de l'Au-delà :

« À quiconque est pieux envers Dieu, Celui-ci donne une issue et lui accorde une récompense, par des voies sur lesquelles il ne comptait pas... À quiconque est pieux envers Dieu, Celui-ci lui facilite la tâche... À quiconque est pieux envers Dieu, Celui-ci efface ses mauvaises actions et grossit sa rétribution »<sup>4</sup>.

Concernant la vie dernière, la sourate L'Ornement, affirme que la vie dernière appartient aussi aux pieux : « Et la vie Dernière auprès de ton Seigneur est aux pieux »<sup>5</sup>.

Plusieurs versets réaffirment cette vérité : les jardins de Délices sont à eux : « En vérité, appartiennent aux pieux, auprès de leur Seigneur, les jardins de Délice »<sup>6</sup> et le jardin sera rapproché à leur destination : « Le Jardin s'est rapproché à destination des pieux »<sup>7</sup>. Il leur sera donné en héritage : « Voilà le Jardin que nous donnons en héritage à ceux qui sont pieux parmi nos serviteurs »<sup>8</sup>.

Mieux encore, ce jardin est préparé rien que pour ceux-là : « Empressez-vous de gagner le pardon de votre Seigneur et un jardin aussi large que les cieus et la terre, préparé pour les pieux »<sup>9</sup>.

Les chroniqueurs ont rapporté cette question posée par Omar Ibn al-Khattâb à Obayy Ibn Kaab sur la piété, sa réponse fut :

1. Coran, sourate 45 : L'Agenouillée, v. 19.
2. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 128 ; Coran, sourate 28 : La Narration, v. 83 ; et Coran, sourate 11 : Houd, v. 49.
3. Coran, sourate 20 : Taha, v. 132.
4. Coran, sourate 65 : Le Divorce, v. 2-5.
5. Coran, sourate 43 : L'Ornement, v. 35.
6. Coran, sourate 68 : Al-Qalam, v. 34.
7. Coran, sourate 26 : Les Poètes, v. 90.
8. Coran, sourate 19 : Marie, v. 63.
9. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 133.



« Avez-vous emprunté un chemin plein de chardons ? Omar répondit : – oui. Obayy rétorque : qu’as-tu fait ? Et Omar de répondre : – j’ai relevé mes habits et pris mes précautions. Et Obayy de conclure : – c’est là la piété ».



## **Au sujet de l’amour de Dieu pour les bienfaisants *muhsinî* :**

### **A. – Relations d’affinité entre piété et bienfaisance**

Dans le texte coranique, on constate des relations d’affinité entre les vertus de piété et de bienfaisance, aussi bien sur l’axe syntagmatique que sur l’axe paradigmatique.

### **B. – Relations de proximité / complémentarité, d’affinité syntagmatique**

Comme Dieu nous informe qu’Il est avec les pieux, il affirme qu’Il est également avec les bienfaisants, dans la sourate Les Abeilles : « Dieu est avec ceux qui sont pieux et avec les bienfaisants »<sup>1</sup>.

### **C. – Relations d’interchangeabilité, d’affinité paradigmatique**

Comme le Livre de Dieu est descendu en guidance aux pieux dans la sourate La Vache : « Voilà le Livre qui ne fait pas l’objet de doute, en guidance aux pieux »<sup>2</sup>, il est descendu en guidance et bonne nouvelle aux bienfaisants dans la sourate Luqmân : « *Alif Lâm Mim*, ce sont là des versets du Livre Sage, en guidance et miséricorde aux bel-agissants »<sup>3</sup>.

Comme Dieu nous informe trois fois dans le Coran qu’Il est avec les pieux, Il le réaffirme intensément dans un seul verset à l’égard des bienfaisants : « En vérité, Dieu est, certes, avec les bel-agissants »<sup>4</sup>.

Arrêtons-nous sur des versets de la sourate Les Vents disperseurs qui nous expliquent cette relation d’affinité entre la piété et la bienfaisance à travers une définition pragmatique de ce dernier : « Les pieux sont dans des jardins et des sources, prenant ce que Dieu

1. Coran, sourate 27 : Les Abeilles, v. 128.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 2.

3. Coran, sourate 31 : Luqmân, v. 2-3.

4. Coran, sourate 29 : L’Araignée, v. 69.

leur a donné. Ils étaient avant des bienfaisants »<sup>1</sup>. Interrogeons-nous sur ceux qui étaient des bienfaisants : en quoi consistait leur bienfaisance et quelle relation y a-t-il entre bienfaisance et piété ? Les versets suivants nous donnent la réponse : « Ils dormaient peu de temps la nuit. À la prime aube, ils imploraient le pardon. De leurs biens, une part revenait au mendiant et à l'indigent »<sup>2</sup>.

## DEUXIÈME CONSTANCE CORANIQUE

### Certes, Dieu aime les bienfaisants<sup>3</sup>

L'**amour** de Dieu pour les « bel-agissants<sup>4</sup> » est affirmé et réaffirmé dans cinq fins de verset. Les contextes de l'**amour** de Dieu dans lesquels se trouvent ces cinq fins de versets sont multiples fixant la direction des dépenses, qu'il s'agisse du *jihâd* (où l'on sacrifie biens et âme pour la cause de Dieu) ou de l'aide aux autres, en situation de paix, de la piété dans la nutrition en général. Cette bienfaisance s'élargit pour comprendre, enfin, la bienséance à l'égard des non musulmans, même s'ils agissent mal.

Concernant la dépense, le verset célèbre 195 de la sourate La Vache intervient au milieu de versets appelant à combattre ceux qui combattent les musulmans, sans les agresser, car Dieu n'aime pas les agresseurs : « Combattez sur le chemin de Dieu ceux qui vous combattent. N'agressez pas. Dieu n'aime pas les agresseurs »<sup>5</sup>. La particularité du verset 195 réside dans le fait qu'il considère l'abstention de dépenser sur le chemin de Dieu comme une perte de l'âme (de la personne), alors que dépenser est une bienfaisance dont

1. Coran, sourate 51 : Les Vents disperseurs, v. 15-16.

2. Coran, sourate 51 : Les Vents disperseurs, v. 17-19.

3. Le qualificatif de *bel-agissants* est une traduction inventée par Jacques Berque pour être plus proche de son équivalent arabe : *mouhsinin*. Nous l'avons préféré à celle choisie par Régis Blachère : *bienfaisants*.

4. Mais ce néologisme de Jacques Berque valable pour bon nombre des occurrences de *ahsana* et de ses dérivés, ne l'est pas pour le verset 83 de la sourate 2 La Vache dont le contexte est de recommander de bien dire et non seulement d'agir bien (ou bellement, comme il le propose). Étant donné que les belles paroles ont une mauvaise connotation en français, il a dû traduire *bien dire* par : « Tenez à autrui un langage honnête » au lieu de traduire « dites du bien à l'encontre d'autrui ».

5. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 190.



Dieu aime les auteurs : « **Faites dépense sur le chemin de Dieu... Agissez bellement ; Dieu aime les bienfaisants** »<sup>1</sup>.

Le domaine de l'action de la bienfaisance s'étend dans la sourate La Famille de 'Imrân pour devenir une éthique, un trait personnel, un état caractérisant les bienfaisants. Le verset 134 de cette sourate intervient dans un contexte de proscription de l'usure (au milieu de longs versets traitant plusieurs questions relatives au combat de Ou hod) accompagné de l'ordre de Dieu enjoignant les croyant d'être pieux envers Dieu, de lui obéir, Lui et son Envoyé et de s'empresser de gagner son pardon et un jardin dont la largeur est celle des cieux et de la terre. Ce jardin est préparé pour les pieux qui jouissent de quatre vertus, notamment celle de dépenser dans toute circonstance renforcée par celles de dompter sa colère et de pardonner les offenses des autres. Ainsi ces pieux vertueux méritent-ils l'éloge de Dieu, qui joint à leur propos la vertu de la bienfaisance à celle de la piété et qui déclare les aimer.

Notons ici la relation de voisinage entre piété et bienfaisance qui se partagent place et importance en tant que morale aimée par Dieu : « **Empressez-vous de gagner le pardon de votre Seigneur et un jardin aussi large que les cieux et la terre, préparé pour les pieux qui font dépense en temps de largesse et temps de dureté, qui domptent leur colère et pardonnent les offenses des Hommes. Dieu aime les bienfaisants** »<sup>2</sup>.

Si le verset de la sourate La Famille de 'Imrân est général dans sa définition de la bienfaisance et dans sa justification de l'**amour** de Dieu pour ses auteurs, le verset relative à l'alimentation dans la sourate La Table servie n'est pas moindre dans son affirmation de l'**amour** de Dieu pour les bienfaisants, d'autant plus que la bienfaisance y est accompagnée de la Foi apparue auparavant trois fois conjointement avec la bonne action et de la piété apparue trois fois, comme la Foi. Ainsi la bienfaisance est-elle une rencontre heureuse de ces trois états d'âme à vivre pendant cet acte vital, organique et banal qu'est l'alimentation : « **Il n'est pas de grief à faire à ceux qui croient et qui accomplissent de bonnes actions pour ce qu'ils mangent, quand ils sont pieux, croient et accomplissent de bonnes**

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 195.

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 133-134.





actions, quand ils sont pieux et croient et quand ils sont pieux et bel-agissent, Dieu aime les bienfaisants »<sup>1</sup>.

Nous retournons, encore une fois, à la sourate La Famille de 'Imrân où nous retrouvons, non loin du verset 133 une autre fin de verset annonçant l'amour de Dieu pour les bel-agissants. Le contexte est le même, celui du *jihâd*, mais l'accent y est mis sur la vertu de la patience dans ce combat, au sens de la consistance et de l'absence d'inertie, de faiblesse et d'humilité. De plus, on peut dire que l'amour de Dieu pour les bel-agissant, mettant en exergue leur performance morale, (et c'est de la bienfaisance pour Dieu), vient soutenir leur combativité corporelle, (et c'est de la patience, pour Dieu). En effet, la bonne rétribution de Dieu de la bienfaisance et de la patience dans la vie immédiate et dans la vie dernière, fait de la bienfaisance une patience et de la patience une bienfaisance, toutes les deux justifiant l'amour de Dieu, aussi bien pour les patients que les bienfaisants : « Combien de prophètes ont combattu ayant avec eux de nombreux disciples. Ceux-ci ne fléchirent point sous ce qui les atteignit sur le chemin de Dieu ; ils ne faiblirent et ne cédèrent point. Dieu aime les patients. Leur propos était : – Seigneur, pardonne-nous nos péchés et nos excès de conduite. Affermis nos pas et secours-nous contre le peuple des mécréants. Dieu leur a donné la rétribution de la vie immédiate et la belle rétribution de la vie dernière. Dieu aime les bienfaisants »<sup>2</sup>.

Et le domaine de l'action de la bienfaisance de s'étendre encore dans le verset 13 de la sourate La Table servie pour donner une dimension humaine à la morale du musulman, à savoir la nécessité de bien traiter les non musulmans, même ceux qui se comportent mal. En effet, même dans un contexte de dénonciation de leur impiété et de leur trahison, Dieu ordonne au Prophète le pardon à l'égard de certains Gens du Livre, car un tel pardon fait partie de la morale des bienfaisants : « C'est pour avoir rompu leur pacte que nous les maudîmes et rendîmes durs leurs cœurs. Ils détournent la parole de son sens, oubliant une partie de l'Édification qui leur a été envoyée. Tu ne cesseras d'éventer quelque trahison de leur part,

1. Coran, sourate 5 : La Table servie : v. 93.  
2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 146-148.



exception faite d'une poignée d'entre eux. Efface-le et pardonne-leur. Dieu aime les bienfaisants »<sup>1</sup>.

C'était là les contextes de l'amour de Dieu pour les bienfaisants. Le *ihsan* (la bienfaisance) est le nom d'action du verbe *ahsana* (bienfaisance). Tous les deux viennent du radical *housn*, nom d'action du verbe *hasouna*, qui signifie, selon l'étymologiste Ibn Fâriiss, et d'autres lexicographes, « le contraire de la laideur »<sup>2</sup>.

Mais la charge sémantique courante de la bienfaisance lui fait porter le sens d'une beauté morale (bonne parole et bonne action, qui se substitue à celui de la beauté physique et en fait, selon Ibn Mandhour, « le contraire de la mauvaiseté (le fait d'être mauvais) »<sup>3</sup> :

Ce radical consonantique et ses multiples dérivés : deux verbes *ahsana* (bien agir, bien faire) et *hasouna* (devenir beau), deux noms d'action : *housn* (beauté) et *ihsân* (la bienfaisance) et trois adjectifs : *hasan*, *hasana*, *hasanât* (bon, belles actions, bonnes actions) apparaissent 188 fois dans le Coran.

Ses acceptions dans le Coran interviennent comme une sublimation islamique de la beauté physique, son sens originel, en beauté de parole et bonté d'action<sup>4</sup>. Prenons quelques exemples qui explicitent cette sublimation :

En effet, la forme *housn* (le bien) vient comme le contraire de la forme *soû'a* (le mal) dans le verset de la sourate Les Fourmis : « Exception faite à ceux qui, ayant commis une injustice, ont, par la suite, substitué le bien au mal, (car) je suis Tout pardon et miséricordieux »<sup>5</sup>.

La forme individuelle *hasana* (bonne action) est le contraire de la forme *sayyi'a* (mauvaise action) dans le verset de la sourate La Narration : « Quiconque viendra avec un bel-agir aura une récompense meilleure encore. Quant à ceux qui viendront avec une

1. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 13.

2. *Maqâ-is al-lougha*, t. 2, p. 45.

3. *Lissân al-'Arab*, t. 13, p. 114.

4. Il me semble qu'une sublimation pareille a eu lieu en français, laquelle expliquerait pourquoi *bonté* est très proche phonétiquement de *beauté*. Plus, si l'on a oublié la beauté d'une bonne action, on n'a pas fait de même concernant la beauté d'une (bonne) parole, qui devait, à l'origine, dénoter un sens positif.

5. Coran, sourate 27 : Les Fourmis, v. 11.



**mauvaise action, eh bien, ils ne seront rétribués qu'à la hauteur de la faute commise »<sup>1</sup>.**

La forme plurielle *hasanât* (bonnes actions) est le contraire de *sayyi'ât* (mauvaises actions) dans la sourate Houd : « **Les bonnes actions dissipent les mauvaises...** »<sup>2</sup>, et dans la sourate La Différenciation : « **Ceux-là, Dieu substitue à leurs mauvaises actions de belles** »<sup>3</sup>.

## **A. – Les deux degrés de la bienfaisance**

La bienfaisance comporte donc deux degrés :

**Une bienfaisance d'action**, comme c'est le cas dans le verset de la sourate Le Voyage nocturne : « **Si bellement vous agissez, c'est à votre avantage que vous aurez agi, et si vous agissez mal, ce sera contre vous-mêmes** »<sup>4</sup>, ainsi que dans le verset de la sourate Jonas : « **Aux bienfaisants reviendra une très belle récompense, voire davantage** »<sup>5</sup>, et dans le verset de la sourate L'Étoile : « **pour rétribuer ceux qui ont fait du mal à la mesure de leurs actions. Quant aux bienfaisants, Il les rétribue de la meilleure manière** »<sup>6</sup>.

**Et une bienfaisance de la belle parole**, comme le recommande le verset de la sourate La Vache : « **dites du bien aux hommes** »<sup>7</sup>.

La bienfaisance, selon le Prophète, est la sincérité d'action et la prise de conscience que Dieu contrôle cette action : « (la bienfaisance) c'est que tu adores Dieu comme si tu le voyais. Si tu ne le vois pas, Lui te voit ».

Dans cet exposé des acceptions de la bienfaisance dans le Coran, nous mettrons l'accent sur celles qui nous aident à bien comprendre l'**amour** de Dieu pour les bienfaisants. Mais nous devons commencer par ces versets qui nous rappellent la bienfaisance de Dieu à l'égard de ses serviteurs. Il a d'ailleurs excellé dans toute création, à commencer par l'excellence de sa création de toute chose : « **Qui a si bellement fait toute chose par Lui créée et a commencé la créa-**

1. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 84.

2. Coran, sourate 11 : Houd, v. 114.

3. Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 70.

4. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 7.

5. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 26.

6. Coran, sourate 53 : L'Étoile, v. 31.

7. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 83.



tion de l'homme à partir d'argile »<sup>1</sup>. Sa création de l'homme fait partie de cette excellence : « Certes, Nous avons créé l'homme dans la plus harmonieuse des formes »<sup>2</sup>. Cette excellence de Dieu dans la création est telle qu'elle suscite sa bénédiction de soi-même : « Nous l'instituâmes en une autre création. Béni soit Dieu, le meilleur des Créateurs »<sup>3</sup>.

Cette excellence dans la création constitue une incarnation de l'excellence de ses attributs les plus beaux qui ont été qualifiés comme tels quatre fois dans le Coran, notamment le célèbre dernier verset de la sourate Le Rassemblement : « Il est Dieu, le Créateur, le Novateur, le Formateur. À Lui sont les plus beaux attributs... »<sup>4</sup>, et l'avant-dernier verset de la sourate Le Voyage nocturne :

« Dis : invoquez Dieu ou invoquez le Tout-miséricordieux, sous quelque nom que vous L'invoquiez, c'est Lui qui a les plus beaux attributs »<sup>5</sup>.

Fait partie encore de cette excellence sa révélation du Coran qualifiée comme étant la plus belle parole : « Dieu a fait descendre la plus belle parole, un livre harmonieux et concordant dont la lecture donne des frissons à ceux qui craignent leur Seigneur »<sup>6</sup>.

Ce Livre est sa *chari'a* qualifiée de la plus belle dans la sourate La Nuit : « Celui qui donne, qui est pieux et déclare vraie la plus belle parole, à celui-ci nous faciliterons l'accès à la félicité. Celui qui est avare, empli de suffisance et qui déclare mensongère la plus belle parole, Nous l'acculerons au malheur »<sup>7</sup>.

Cette plus belle parole est, dans un autre verset, sa parole dont Il nous ordonne de suivre ce qu'elle a de meilleur : « qui écoutent la parole et suivent ce qu'elle a de meilleur, ceux-là sont ceux que Dieu a guidés et ceux-là sont les doués d'esprit »<sup>8</sup>.

La bienfaisance de Dieu est évoquée, dans sa généralité, par le peuple de Qârûn qui recommande à cet orgueilleux d'agir bellement. Nous entendons par la généralité de la bienfaisance ici, le fait

1. Coran, sourate 32 : La Prosternation, v. 7.

2. Coran, sourate 95 : Le Figuier, v. 4.

3. Coran, sourate 23 : Les Croyants, v. 14.

4. Coran, sourate 59 : Le Rassemblement, v. 24.

5. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 110.

6. Coran, sourate 39 : Les Groupes, v. 23.

7. Coran, sourate 92 : La Nuit, v. 5-10.

8. Coran, sourate 39 : Les Groupes, v. 18.



que son verbe n'a pas de complément d'objet rendant partiel ce bel-agir général. Notons enfin, que la bienfaisance intervient ici comme l'antonyme de la corruption dont Dieu annonce ne pas aimer les auteurs, comme le verrons dans le résumé de la troisième partie de cette encyclopédie : « **Sois bel-agissant, comme Dieu est bel-agissant à ton égard. Ne répands pas la corruption sur la terre, Dieu n'aime pas les corrupteurs** »<sup>1</sup>.

Ce verset de la sourate La Narration nous fait passer de la bienfaisance de Dieu déjà faite à celle de l'homme à faire, notamment dans cette épreuve en meilleures actions pour laquelle Dieu a créé la mort et la vie : « **Qui a créé la Mort et la Vie pour éprouver lequel de vous serait meilleur en actions** »<sup>2</sup>. Il a même créé les cieux et la terre pour cette épreuve : « **Qui a créé les cieux et la terre en six jours, son Trône étant sur les eaux, pour éprouver lequel de vous serait meilleur en actions** »<sup>3</sup>. Il a, enfin, fait de ce qui est sur la terre sa parure pour la réussite dans cette épreuve : « **Nous avons fait de ce qui est sur la terre une parure pour elle pour éprouver lequel de vous est meilleur en actions** »<sup>4</sup>.

Dieu a fait de la récompense de la bienfaisance humaine d'ici-bas par une bienfaisance divine au Jour de la Résurrection, une règle générale de sa juste mesure des actions : « **La récompense de la bienfaisance est-elle autre chose que la bienfaisance ?** »<sup>5</sup>.

Cette bienfaisance de Dieu dans la mesure des actions de ses serviteurs comprend une récompense juste de la bienfaisance, avec un surcroît : « **Aux bienfaisants revient une très belle récompense, voire davantage** »<sup>6</sup>. Ce bienfait dans la rétribution, et plus particulièrement dans la pesée des actions par Dieu au Jour du Jugement, comprend des largesses dépassant le bienfait des œuvres du serviteur. « C'est à Dieu qu'appartient ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre afin qu'Il rétribue les malfaisants en fonction de leurs actes et les vertueux de la meilleure manière »<sup>7</sup>.

1. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 77.

2. Coran, sourate 67 : La Royauté, v. 2.

3. Coran, sourate 11 : Houd, v. 7.

4. Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 7.

5. Coran, sourate 55 : Le Tout-Miséricordieux, v. 60.

6. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 26.

7. Coran, sourate 53 : L'Étoile, v. 31.





Ce surcroît de bienfaisance réservé aux bienfaisants dans l'au-delà est une promesse qui trouva sa pareille donnée à la population de la Cité s'ils avaient bel-agi en paroles et en actions : « **Quand nous dîmes : entrez dans cette Cité et mangez d'où vous voudrez, en liesse ! Franchissez la porte prosternés et dites : Rémission, nous vous pardonnerons vos péchés et Nous donnerons davantage aux bienfaisants** »<sup>1</sup>.

Notons une particularité de la bienfaisance dans le Coran qui nous prépare à pressentir l'**amour** de Dieu pour les bienfaisants, à savoir l'éloge qui leur est fait dans une fin de verset huit fois présente dans le Coran, dont cinq dans la seule sourate Celles en rangs : « **Ainsi récompensons-nous les bienfaisants** »<sup>2</sup> ; « **Et c'est ainsi que nous récompensons les bienfaisants** »<sup>3</sup> et « **Ainsi, en vérité, récompensons-nous les bienfaisants** »<sup>4</sup>.

Les vertueux sont évoqués au masculin pluriel 30 fois dans le Coran pour parler des hommes comme des femmes. Comme c'est souvent le cas d'après les linguistes du monde entier, le masculin l'emporte sur le féminin. Le Coran a réservé un éloge spécial aux Femmes du Prophète dans une forme féminine : « **Dieu a préparé à la faveur des bel-agissantes parmi vous une rétribution grandiose** »<sup>5</sup>.

Les bienfaisants (vertueux) sont englobés dans la miséricorde de Dieu mais ils ont en plus la particularité que cette miséricorde soit très proche d'eux. Dieu dit : « **La miséricorde de Dieu est à la portée des vertueux** »<sup>6</sup>.

De plus, la gêne, la difficulté et le malheur leur sont épargnés : « **Ni à ceux qui ne trouvent point de quoi faire dépense s'ils sont bien intentionnés et obéissants à Dieu et à son Envoyé, nul reproche à l'encontre des bienfaisants** »<sup>7</sup>.

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 58.

2. Coran, sourate 37 : Les [Anges] en rangs, v. 110.

3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 84 ; Coran, sourate 12 : Joseph, v. 22 ; Coran, sourate 28 : La Narration, v. 14.

4. Coran, sourate 37 : Les [Anges] en rangs, v. 80, 105, 121, 131 ; Coran, sourate 77 : Les Envoyées, v. 44.

5. Coran, sourate 33 : Les Coalisés, v. 29.

6. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 56.

7. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 91.



Nous terminons cette étude de l'**amour** de Dieu pour les bel-agissants par une autre particularité, à savoir sa promesse de ne pas laisser perdre aux bienfaisants leur récompense. Cette promesse se répète huit fois dans cinq versets, avec les formulations suivantes :

« Nous ne laisserons pas se perdre la rétribution des bienfaisants »<sup>1</sup>. « Dieu ne laissera point perdre la rétribution des bienfaisants »<sup>2</sup>.

Le verset de la sourate La Caverne s'est distingué par la réunion exprimant la corrélation de la Foi, la bonne action et la bienfaisance : « **Ceux qui ont cru et fait les bonnes actions, nous ne laisserons pas perdre leur rétribution, (étant) bel-agissants** »<sup>3</sup>.



### **Au sujet de l'amour de Dieu pour les patients : Relations d'affinité entre bienfaisance et patience**

Sans quitter la promesse de Dieu de ne pas laisser perdre aux bienfaisants leur rétribution, nous notons le lien établi entre la bienfaisance et la patience dans les versets des sourates Houd et Joseph, ainsi que son rapprochement avec la piété avant la patience dans le verset de la sourate La Famille de 'Imrân : « **Fais preuve de patience, Dieu, certes, ne laissera pas perdre la rétribution des bienfaisants** »<sup>4</sup> ; « **À quiconque est pieux et fait preuve de patience, Dieu, certes, ne laissera point perdre sa rétribution, (étant) bienfaisant** »<sup>5</sup>.

Nous avons déjà constaté l'annonce par Dieu de son **amour** pour les patients, non loin de son annonce de son **amour** pour les bienfaisants dans deux fins de versets voisins de la sourate La Famille de 'Imrân : « **Dieu aime les patients** »<sup>6</sup> **Dieu aime les bienfaisants** »<sup>7</sup>.

1. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 56.
2. Coran, sourate 9 ; Le Repentir, v. 120.
3. Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 30.
4. Coran, sourate 11 : Houd, v. 115.
5. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 90.
6. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 146.
7. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 148.

## « Et Dieu aime les patients »

L'annonce de l'**amour** de Dieu pour les patients apparaît une seule fois dans le Coran à la fin du verset 146 de la sourate La Famille de 'Imrân : « **Combien de prophètes avec qui bien des disciples ont combattu. Ils ne fléchirent pas devant les épreuves subies sur le chemin de Dieu. Ils ne faiblirent pas. Ils ne renoncèrent pas. Dieu aime les patients** »<sup>1</sup>.

Nous avons déjà souligné dans cette partie de l'encyclopédie de l'**amour** la proximité de l'**amour** de Dieu pour les patients avec celui pour les bel-agissants à la fin du verset 148 de la même sourate et ce, dans un contexte d'éloge fait à la patience dans le combat des disciples des prophètes de tous temps et en tous lieux à côté de leurs prophètes : « **Combien de prophètes avec qui bien des disciples ont combattu...** »

Nous réaffirmons ici ce que nous avons déjà constaté, à savoir cette définition pragmatique de la patience consistant à nier, chez ces patients, ce qui est contraire à la patience : fléchissement, faiblesse et renonciation : « **Ils ne fléchirent pas devant les épreuves subies sur le chemin de Dieu. Ils ne faiblirent pas. Ils ne renoncèrent pas** ». C'est comme si tous ceux qui n'ont pas ces trois défauts font partie des patients que Dieu aime : « **Dieu aime les patients** ».

On trouve une autre définition de la patience « par son contraire », à savoir l'affolement, dans le verset de la sourate d'Abraham : « **... Pour nous, s'affoler ou patienter reviennent au même ; il n'y a pour nous plus d'échappatoire** »<sup>2</sup>.

Cette impossibilité de l'échappatoire nous rappelle l'égalité de la patience et de l'impatience dans le verset de la sourate [Le Mont] At-Tour : « **Brûlez-y ! Patientez ou ne patientez pas, c'est pareil, vous n'êtes rétribués que selon ce que vous avez fait** »<sup>3</sup>.

Mais la définition de la patience ne s'arrête pas à la seule négation de son contraire, elle s'étend à sa définition par l'affirmation de pareilles vertus louables, à savoir la fermeté des pieds, qui se substituent aux cœurs, chose que ces disciples réclamaient de Dieu

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 146.

2. Coran, sourate 14 : Abraham, v. 21.

3. Coran, sourate 52 : [Le Mont] At-Tour, v. 16.

dans leur prière que Dieu qualifie de seul propos : « **Leur seul propos était : Seigneur, pardonne-nous nos péchés et notre excès dans notre conduite Affermis nos pas et secours-nous contre le peuple des mécréants** »<sup>1</sup>.

Ce qui soutient cette définition de la patience par la fermeté, c'est la prière des soldats de David lors de leur bataille contre Goliath (Jâlout) et ses soldats : « **Seigneur, verse en nous la patience, affermis nos pas, et secours-nous contre le peuple des mécréants** »<sup>2</sup>.

Cette signification coranique constitue une sublimation du sens originel de *sabara* (patienter) qui est chez Ibn Fâriss : l'abstention de faire ce qui est blâmable : « *çabara* (ç, b, r) est (un radical) qui a trois sens : le premier est l'abstinence, le deuxième, ce qui est au-dessus des choses, le troisième, une sorte de pierre. Le premier sens est l'abstinence ; c'est-à-dire s'abstenir de faire telle et telle chose »<sup>3</sup>.

Cette définition succincte a été explicitée par Ibn Mandhour dans son *Lissân al-'Arab* : « L'origine de la patience est l'abstinence, quiconque s'abstient de faire une chose patiente. (Le Prophète dit) dans le Hadîth du jeûne : (jeûne le mois de la patience)... On a appelé *jeûne* patience car elle constitue une abstinence de manger, de boire et de faire l'**amour** »<sup>4</sup>.

Quel que soit le contexte dans lequel elle apparaît, la patience reste la patience, telle qu'elle se manifeste dans le Coran (104 fois). Dieu a réuni certains états d'âme dans le verset 177 et a qualifié de patients ceux qui en jouissent : « **patients dans la pauvreté, dans la maladie et dans la guerre. Ceux-là sont les véridiques et sont les pieux** »<sup>5</sup>.

La patience, telle qu'elle est définie par al-Ghazâlî, est de deux sortes, corporelle, signifiant endurance et constance, incarnée surtout par les travaux pénibles ou les actes cultuels. Elle peut être louable dans ce sens, à condition d'être conforme à la *charia*. Mais ce qui est pleinement louable, c'est la deuxième sorte, à savoir la patience morale qui signifie s'abstenir de suivre ses instincts et ses caprices<sup>6</sup>.

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 147.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 250.

3. *Maqâ-is al-lougha*, t. 4, p. 437.

4. *Lissân al-'Arab*, t. 4, p. 437.

5. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 177.

6. al-Ghazâlî, *Iḥyâ' 'ulûm ad-dîn*, t. 6, p. 66.



La chronologie des ordres adressés au Prophète dans le Coran classe à la quatrième place celui de patienter, le premier étant : lis, le deuxième : lève-toi, le troisième : avertis et le quatrième : patiente<sup>1</sup>.

Ce qui retient l'attention dans les versets de la patience, c'est la proximité de celle-ci avec un certain nombre de vertus faisant l'objet de l'**amour** de Dieu pour ceux qui les observent. Nous avons déjà donné des exemples de ces relations, dans les chapitres de l'**amour** de Dieu pour les pieux et les bel-agissants et nous allons en donner d'autres dans ce qui suit :

## A. – Corrélation entre la patience et la piété

En plus de ce que nous avons déjà signalé comme cas de corrélation entre la patience et la piété, nous ajoutons une expression utilisée trois fois dans la seule sourate La Famille de 'Imrân :

« Mais si vous êtes patients et pieux, leur intrigue ne vous nuira en rien »<sup>2</sup>.

« Mais oui, si vous êtes patients et pieux, et ils vous arrivent à l'instant »<sup>3</sup>.

« Mais si vous êtes patients et pieux, cela sera de la résolution face aux vicissitudes (de la vie) »<sup>4</sup>.

Soulignons également cette intimité entre patience et piété au sujet de la fin heureuse (conséquences) des actions : « Fais preuve de patience, car la fin heureuse est aux pieux »<sup>5</sup>.

## B. – Corrélation entre la patience et la remise à Dieu

Notons, parmi les relations de corrélation qu'entretient la patience avec les autres vertus vantées par le Coran, celle, expressément annoncée, avec la remise à Dieu dans trois versets :

« Certes, nous serons patients face aux sévices que vous nous infligez. À Dieu doivent s'en remettre les s'en-remettants »<sup>6</sup>.

1. Voir notre ouvrage : *Le constant et le variable dans la Sunna et la Sira*, t. 2, p. 206.

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 120.

3. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 125.

4. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 186.

5. Coran, sourate 11 : Houd, v. 49.

6. Coran, sourate 14 : Abraham, v. 12.



« Ceux qui ont été patients et à leur Seigneur s'en sont remis »<sup>1</sup>.

## C. – Corrélation forte entre croyance, piété, bienfaisance et patience

### 1. – Au sein d'un verset

Le verset 10 de la sourate Les Groupes se distingue par le fait qu'il a réuni ensemble Foi, piété, bienfaisance et patience : « Dis : – Ô mes serviteurs qui croyez, soyez pieux envers votre Seigneur. Ceux qui ont bellement agi dans cette vie d'ici-bas auront une belle part. La terre de Dieu est vaste. Les patients recevront, certes, leur entière rétribution, sans compter »<sup>2</sup>.

Ces relations de corrélation (de proximité, donc d'intimité), que nous avons déjà l'habitude de signaler, apportent la preuve irréfutable de la constance de l'amour de Dieu pour ceux qui jouissent de ces qualités d'excellence. Suivons dans la trame de ces relations la récurrence de certaines formules, notamment dans des fins de verset intervenant dans les mêmes contextes d'éloge fait à l'égard de ceux qui en sont excellemment qualifiés :

### 2. – Dieu est avec les patients

Comme Dieu nous a informés, quatre fois, qu'Il est avec les pieux (nous nous y sommes arrêtés dans le chapitre de l'amour de Dieu pour les pieux), il nous assure, quatre fois également, qu'Il est avec les patients, trois fois dans le contexte du combat pour Sa cause :

« Vous qui croyez, recourez à la patience et à la prière ; Dieu est avec les patients »<sup>3</sup>.

« Et obéissez à Dieu et à son Envoyé, ne vous querellez pas ; vous échouerez et vous perdrez votre souffle. Faites preuve de patience ; Dieu est avec les patients »<sup>4</sup>.

1. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 42 ; et Coran, sourate 29 : L'Araignée, v. 59.

2. Coran, sourate 39 : Les Groupes, v. 10.

3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 153.

4. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 46.



« Et s'il y a parmi vous cent patients, ils vaincront deux cents (mécréants) ; et s'ils sont mille, ils en vaincront deux mille, avec la permission de Dieu ; Dieu est avec les patients »<sup>1</sup>.

« Que de fois, un groupe peu nombreux a vaincu un groupe beaucoup plus nombreux, avec la permission de Dieu ; Dieu est avec les patients »<sup>2</sup>.

### 3. – Qualités de la récompense pour avoir été patient

Ce qui prouverait le mieux l'amour de Dieu pour les patients, c'est la meilleure récompense qu'Il leur réservera le jour de la résurrection. Nous avons déjà vu ci-dessus comment ces patients recevront leur récompense sans limites : « **Les patients recevront, certes, leur entière rétribution, sans compter** »<sup>3</sup>. D'autres versets nous livrent des images de cette double récompense qu'ils recevront « **pour avoir été patients** » :

« Ceux-là recevront double récompense, pour avoir été patients »<sup>4</sup>.

« Certes, je les récompense aujourd'hui, pour avoir été patients, en faisant d'eux les gagnants »<sup>5</sup>.

« Ceux-là auront comme récompense le paradis, pour avoir été patients »<sup>6</sup>.

« Il leur a donné jardin et soie en récompense, pour avoir été patients »<sup>7</sup>.

### 4. – Récompenses exclusives aux patients

Nous ajoutons à ces récompenses exclusives dont seront dotés les patients, leur rétribution meilleure que ce qu'ils ont fait : « **Nous donnerons, certes, aux patients une rétribution bien supérieure à leurs mérites** »<sup>8</sup>.

1. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 66.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 249.

3. Coran, sourate 39 : Les Groupes, v ; 10.

4. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 54.

5. Coran, sourate 23 : Les Croyants, v. 111.

6. Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 75.

7. Coran, sourate 76 : L'Homme, v. 12.

8. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 96.



C'est parce qu'ils ont préféré la rétribution de Dieu dans la vie dernière à l'argent d'ici-bas. Ceci est affirmé et réaffirmé par ceux qui sont dotés de la science : « **Malheur à vous, la rétribution de Dieu est meilleure pour qui croit et fait bonne action. Mais seuls les patients recevront une telle fortune** »<sup>1</sup>.

Pourraient-ils l'être autrement, alors qu'ils repoussent la mauvaise action par celle qui est meilleure ? : « **Bonne et mauvaise œuvre ne sont pas égales. Repousse (la mauvaise) par une meilleure, c'est ainsi que celui qui te témoignait de l'hostilité deviendra comme un proche intime** »<sup>2</sup>.

Dans les récits des prophètes, le Coran ne manque pas de rendre hommage à cette vertu de la patience chez les prophètes, au point qu'ils en sont devenus le bon exemple et l'idéal :

## 5. – Patience de Job

Le nom de Job est tellement connu pour sa patience qu'il en est devenu une figure emblématique, notamment en ce qui concerne son aspect corporel, l'endurance de la maladie. On l'a universellement consacré comme l'incarnation de la patience. Le Coran mentionne son récit dans deux sourates :

« **Souviens-toi de notre serviteur Job quand il appela son Seigneur : Satan m'a touché de peines et de tourments** »<sup>3</sup>.

« **(Rappelle également) Job quand il appela son Seigneur : – Le mal m'a touché. Tu es Le Plus miséricordieux des miséricordieux** »<sup>4</sup>.

Dans la sourate Çâd, le Coran rappelle, en guise d'hommage, cette vertu chez Job : « **Nous le trouvâmes patient, quel serviteur excellent ! Il est, certes, très repentant** »<sup>5</sup>.

1. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 80.

2. Coran, sourate 41 : Ont été détaillés, v. 34-35.

3. Coran, sourate 38 : Çâd, v. 41.

4. Coran, sourate 21 : Les Prophètes, v. 83.

5. Coran, sourate 38 : Çâd, v. 44.





## 6. – Patience de Jacob

Le Coran mentionne Jacob parmi ceux qui jouissent de la force et de la clairvoyance : « **Souviens-toi de nos serviteurs Abraham, Job et Jacob, emplis de force et de clairvoyance** »<sup>1</sup>.

L'épreuve de se séparer de ses deux fils, Joseph et Benjamin, était pourtant dure. Mais sa Foi en Dieu l'a amené à dire après la disparition de son premier fils : « **Douce patience, c'est à Dieu que l'on demande de l'aide face à ce que vous racontez** »<sup>2</sup>, et à faire de même après celle de son deuxième fils : « **Douce patience. Peut-être Dieu me les rendra-t il tous, Il est l'Omniscient et le Sage** »<sup>3</sup>.

La douce patience est celle exempte de toute affliction ou mécontentement, à l'abri de toute colère ou de désapprobation, emplie d'espérance dans la miséricorde de Dieu et de bonne attente de sa bienveillance et de son indulgence.

## 7. – Patience de Joseph

Nous allons nous arrêter sur deux aspects de la patience dans le récit de Joseph :

♦ **Son premier aspect** réside dans sa résistance aux tentations de celle dans la demeure de qui il était : « **Celle dans la demeure de qui il était le tenta. Elle ferma les portes, et dit : Viens. Dieu m'en préserve, s'écria Joseph. Il est mon maître, il m'a fait bon accueil. Certes, les injustes ne sont point gagnants** »<sup>4</sup>.

♦ **Son deuxième aspect** réside dans sa préférence de l'endurance de la prison aux égarements de la passion : « **Seigneur, la prison m'est plus aimable que ce à quoi elles m'invitent. Si tu ne détournes pas de moi leurs embûches, je leur céderai et serai parmi les ignorants** »<sup>5</sup>.

Ces deux aspects de la patience morale constituent, du point de vue de leur conséquence, une seule patience qui a tardé à être désignée par son nom, dans l'attente de sa proximité<sup>6</sup> de la piété, puis de

1. Coran, sourate 38 : Çâd, v. 45.

2. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 18.

3. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 83.

4. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 23.

5. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 33.

6. Dans le verset 90.



la bienfaisance dans le contexte d'une double reconnaissance <sup>1</sup> pour Joseph et ses frères : « Ils dirent : n'est-ce pas toi, Joseph ? Il dit : Je suis Joseph et c'est mon frère. Dieu nous a accordé sa faveur. En effet, quiconque est pieux et patient, Dieu ne perdra pas la rétribution des bienfaisants »<sup>2</sup>.

## 8. – Patience du Messenger Muḥammad

Nous arrivons ici à un bon exemple de la patience morale, à savoir le Prophète à qui Dieu a ordonné 18 fois de faire preuve de patience dans le Coran, tellement il souffrait de l'indifférence et de la malfaisance de son peuple. Déjà dans la sourate Celui qui se couvre, une des premières sourates du Coran, il reçoit le premier ordre d'être patient pour son Seigneur : « **Pour ton Seigneur, fais preuve de patience** »<sup>3</sup>, *Pour ton Seigneur* signifie ici pour obtenir son contentement ou pour obéir à ses ordres. Cette spécificité de la patience s'est confirmée à la fin de la sourate Les Abeilles où l'ordre de faire preuve de patience vise à apaiser la tristesse et la gêne que lui cause son peuple : « **Fais preuve de patience : ta patience ne serait être que par Dieu. Ne sois pas triste pour eux et ne sois pas dans la gêne à cause de leur machination** »<sup>4</sup>.

La patience que Dieu a ordonnée à son Prophète est également au sens de la résolution, et le verset de la sourate Al-Ahqâf nous livre une définition spécifique de la patience que l'on trouve chez ceux à qui Dieu a accordé la résolution parmi les Envoyés : « **Fais preuve de patience, comme l'ont fait ceux qui avaient de la résolution parmi les Envoyés** »<sup>5</sup>.

Dieu a également ordonné à son Prophète d'avoir une douce patience, comme c'était le cas de Jacob, c'est-à-dire une patience exempte d'affliction et de mécontentement : « Sois patient d'une douce patience »<sup>6</sup>.

1. Au sens de *retrouvaille* et d'*aveu*.

2. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 90.

3. Coran, sourate 74 : Celui qui se couvre, v. 7.

4. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 127.

5. Coran, sourate 46 : Al-Ahqâf, v. 35.

6. Si nous lisons attentivement la fin du verset de la sourate Al-Hijr qui ressemble, jusqu'à la similitude, au verset de la sourate Les Degrés et du point de vue de sa morphosyntaxe et de son contexte (de la Vie Dernière) : « Sois indulgent d'une douce indulgence »,



Mais d'une manière générale, l'ordonnance de la patience, apparue intensément dans trois formes, dénote surtout (et c'est la spécificité du texte coranique) la nécessité de supporter, en plus de celle d'attendre que l'on peut aisément trouver dans la forme impérative française *patiente*. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de traduire la forme impérative : *içbir* (patiente) par l'expression française consacrée : « **fais preuve de patience** »<sup>1</sup> qui est plus ou moins équivalente de la forme impérative coranique. Notons également que l'ordonnance de la patience dans ces formes est souvent accompagnée d'une ordonnance de la glorification de Dieu :

**1)** La patience ordonnée en réponse aux paroles mauvaises de son peuple dans l'attente de la victoire (elle apparaît dans quatre versets) :

« **Fais preuve de patience (face) à ce qu'ils disent et écarte-toi d'eux d'un écart doux** »<sup>2</sup>.

« **Fais preuve de patience (face) à ce qu'ils disent et rappelle notre serviteur David, être de véhémence, il est très repentant** »<sup>3</sup>.

« **Fais preuve de patience (face) à ce qu'ils disent et exalte par la louange la transcendance de ton Seigneur, avant le lever du soleil et avant son coucher** »<sup>4</sup>.

**2)** La patience ordonnée dans l'attente du jugement de Dieu de lui assurer la victoire (elle apparaît dans quatre versets).

« **Fais preuve de patience pour le jugement de ton Seigneur. Ne sois pas comme l'Homme à la baleine lorsqu'il invoqua (son Seigneur), en proie à une grande angoisse** »<sup>5</sup>.

Coran, sourate 15 : Al-Hijr, v. 85, nous constatons que la patience dans le verset de la sourate Les Voies d'Ascension (n° 70) est au sens de l'indulgence face à ceux qui ne croient pas à la Vie Dernière dans le verset de la sourate Al-Hijr.

1. Coran, sourate 70 : Les Voies d'Ascension, v. 5.

2. Coran, sourate 74 : Celui qui se couvre, v. 10.

3. Coran, sourate 38 : Çad, v. 17.

4. Coran, sourate 20 : Taha, v. 130 et S. 50 : Qâf, v. 39. Face au verset de la sourate d'Al-Ahqâf qui incite le Prophète à faire comme l'ont fait les Prophètes qui avaient de la résolution, le verset de la sourate Al-Qalam lui ordonne de ne pas suivre l'exemple des autres qui n'en ont pas, même s'ils étaient des prophètes, comme le prouve ce verset.

5. . Coran, sourate 20 : Al-Qalam, v. 48.





**« Fais preuve de patience pour le jugement de ton Seigneur, car tu es sous nos yeux. Exalte par la louange sa transcendance quand tu te lèves »<sup>1</sup>.**

**« Fais preuve de patience pour le jugement de ton Seigneur et n'obéis ni au pécheur ni au mécréant »<sup>2</sup>.**

**« Fais preuve de patience jusqu'à ce que Dieu juge, Il est le meilleur des juges »<sup>3</sup>.**

**3)** La patience ordonnée dans l'attente de la réalisation de la promesse véridique de la victoire par Dieu (elle apparaît dans trois versets).

**« Fais preuve de patience, car la promesse de Dieu est vraie, que ne t'ébranlent point ceux qui ne sont pas convaincus »<sup>4</sup>.**

**« Fais preuve de patience, car la promesse de Dieu est vraie. Demande le pardon de tes péchés, exalte par la louange la transcendance de ton Seigneur, soir et matin »<sup>5</sup>.**

**« Fais preuve de patience, car la promesse de Dieu est vraie. Que Nous te fassions voir une partie de ce que Nous leur promettons ou que Nous te rappelions, ils seront ramenés à Nous »<sup>6</sup>.**

Le Hadith du Prophète qui, interrogé sur la Foi, a dit : « elle est la patience » apporte la preuve que la plupart des vertus font partie de la patience.



1. Coran, sourate 52 : [Le Mont] At-Tour, v. 48.
2. Coran, sourate 76 : L'Homme, v. 24.
3. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 109.
4. Coran, sourate 30 : Les Romains, v. 60.
5. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 55.
6. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 77.



## APPROCHE

**des quatrième et cinquième constantes coraniques :**

**Dieu AIME les très repentants<sup>1</sup>**

**et AIME les purificateurs d'eux-mêmes**

Nous arrivons maintenant à une double fin de verset dans laquelle se répète deux fois l'**amour** de Dieu pour deux catégories d'hommes jouissant de deux qualités louables, à savoir la repentance et la purification. Cette fin de verset intervient dans un verset portant sur la menstruation dans la sourate La Vache :

« Ils t'interrogent sur la menstruation, dis : c'est un mal, tenez-vous à l'écart des femmes durant la menstruation et ne vous en approchez point avant qu'elles ne soient pures. Quand elles se seront purifiées, venez à elles par où Dieu vous l'a ordonné. Dieu aime les très repentants et les purificateurs d'eux-mêmes »<sup>2</sup>.

Le contexte de la menstruation laisse la purification prévaloir sur ce verset de la vache. L'apparition de la repentance dans ce contexte d'**amour** de Dieu pour les repentants précédant (de point de vue syntaxique seulement) son **amour** pour les purificateurs d'eux-mêmes, fait de la repentance une voie à emprunter pour obtenir la purification et fait de cette dernière un fruit de la repentance.

### QUATRIÈME CONSTANTE CORANIQUE

## Dieu AIME les très repentants

L'**amour** de Dieu pour les repentants n'apparaît qu'une seule fois dans le Coran. Le radical *tawaba* (se repentir) est un mot-clé coranique apparu 84 fois dans le Coran, tous ses dérivés compris.

La repentance a comme étymon le retour (à Dieu), comme l'a précisé Ibn Fâris : « T, W, B, constituent un seul mot dénotant le retour. On dit : il a *retourné* de son péché, c'est-à-dire y a renon-

1. Nous avons traduit le participe d'exagération *tawwabîn* par *repentants*, bien qu'il soit moins familier que *repentis*, et ce, pour marquer l'insistance du Coran sur le caractère décisif de ce repentir.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 222.



cé en retournant à Dieu d'un retour (vrai) et on appelle celui qui le fait : repentant »<sup>1</sup>.

Cette dénotation trouve sa confirmation dans une partie des acceptions du verbe *raja'a* (retourner) dans le Coran où il signifie *retour* dans trois contextes, d'abord celui de l'explicitation des signes : « Ainsi explicitons-nous les signes, et peut-être reviendront-ils »<sup>2</sup>. « Ainsi modulons-nous les signes, peut-être reviendront-ils »<sup>3</sup>. Puis vient celui de la mise à l'épreuve : « et Nous les avons éprouvés par les bonnes et les mauvaises vicissitudes, peut-être reviendront-ils »<sup>4</sup>, ensuite celui de la frappe par le tourment : « Nous les frappons du tourment, peut-être reviendront-ils »<sup>5</sup> ; « Et nous leur ferons goûter le Tourment mineur avant le Tourment majeur, peut-être reviendront-ils »<sup>6</sup> ; « Afin que Dieu leur fasse goûter une partie de ce qu'ils ont fait, peut-être reviendront-ils »<sup>7</sup>.

Mais les acceptions du verbe *tâba* (se repentir) dans le Coran font apparaître des particularités qui nous expliquent pourquoi Dieu aime les repentants. Ce qui est étonnant d'abord, c'est le fait que ce verbe ait non seulement l'homme pour agent d'action, (comme c'est le cas de la forme pronominale de ce verbe en français), mais aussi Dieu comme agent d'une forme transitive indirecte dénotant le sens de *repentir* aux repentants en pardonnant leurs fautes, usage inexistant en français et dont l'équivalent est le verbe pardonner. Cette action de Dieu, incarnée par 22 répétitions du verbe *tâba* (au sens de pardonner en français et en arabe également), est d'ailleurs confirmée par l'annonce par Dieu, Lui-Même, 11 fois dans le Coran, qu'Il est *tawwâb*<sup>8</sup>, avec un total de 33 occurrences du *repentir* par Dieu des fautes à ceux qui se repentent à Lui, sur un total de 84 occurrences du verbe *se repentir*, de son nom d'action, de son nom d'agent et de son adjectif d'emphase.

1. *Maqâ-is al-lougha*, t. 1, p. 326.

2. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 174.

3. Coran, sourate 46 : Al-Ahqâf, v. 27.

4. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 168.

5. Coran, sourate 43 : L'Ornement, v. 48.

6. Coran, sourate 32 : La Prostration, v. 21.

7. Coran, sourate 30 : Les Romains, v. 41.

8. Cet adjectif d'emphase du nom d'action du verbe *tâba* désigne « celui qui accepte souvent le repentir de ceux qui se repentent à Lui ».



Ce qui est, également, étonnant, c'est le fait de voir intervenir le repentir de l'homme par un appel explicite de Dieu, ou implicite, exprimé par ses prophètes, dans dix versets et par une annonce de l'acceptation de Dieu ou de son rejet de la repentance de l'homme dans sept versets. Ainsi sont-ils loués ceux qui se repentent dans 21 versets et dénoncés ceux qui ne se sont pas repentis dans trois versets.

Pour appréhender dans sa totalité et dans sa généralité le sens du repentir dans le Livre de Dieu, nous nous devons de nous poser cette double question essentielle : en quoi consiste le *repentir* de Dieu en faveur des repentants et la repentance des repentants à Dieu ?

La réponse à cette question constitue l'axe de notre recherche, car nous constaterons que l'essence du repentir de Dieu en faveur de ses serviteurs est **son pardon par miséricorde**, et que l'essence de la repentance de ses serviteurs à Lui est leur demande de ce pardon ; demande formulée avant, après et pendant leur réforme de leurs actions. Ainsi pourraient-ils être des repentants que Dieu aime.

## A. – Le repentir de Dieu en faveur de Ses serviteurs et Sa miséricorde à leur égard

En passant en revue les versets évoquant le « repentir de Dieu en faveur de ses serviteurs », nous constatons le voisinage, dans plusieurs fins de versets, de son attribut *tawwâb* (Tout Repentant) avec son attribut *rahîm* (Très-Miséricordieux). Nous signalons ci-dessous deux formules consacrées :

### 1. – La formule « le Tout Repentant, le Très-Miséricordieux »

Cette expression accompagne le verbe du repentir de Dieu en faveur de ses serviteurs dans onze versets, nous y constatons notamment :

- 1) Une relation de contiguïté entre son Repentir et sa Miséricorde : « Il s'est repenti en sa faveur. Il est le Tout repentant, le Très-Miséricordieux »<sup>9</sup>, « Il s'est repenti en votre faveur. Il est le Tout repentant, le Très-Miséricordieux »<sup>10</sup>, « Ceux-

9. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 37.

10. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 54.





là, Je me repens en leur faveur. Je suis le Tout repentant, le Très-Miséricordieux »<sup>1</sup>.

- 2) Une relation de contiguïté entre son acceptation de la repentance de ses serviteurs et son repentir en leur faveur : « Ne savent-ils pas que c'est Dieu qui accepte le repentir de ses serviteurs... et qu'Il est le Tout repentant, le Très-Miséricordieux »<sup>2</sup>.

## 2. – Formule « Votre Seigneur est, après cela, le Tout pardon, le Très-Miséricordieux »

Cette formule-fin de verset accompagne douze versets évoquant la repentance des hommes sans le repentir de Dieu en leur faveur, celui étant implicitement compris par le contexte de cette formule-fin de verset. D'une manière générale, nous constatons ici que la repentance de l'homme est évoquée après évocation de ses mauvaises actions découlant souvent de son ignorance. Que constatons-nous ? Nous répondrons après la citation dans certains versets de cette expression :

« Ceux qui ont fait de mauvaises actions puis qui, par la suite, se repentent et croient, Dieu est vis-à-vis d'eux Tout pardon, Très-Miséricordieux »<sup>3</sup>.

« Votre Seigneur s'est prescrit la miséricorde, à savoir que qui-conque, parmi vous, fait un mal par ignorance, puis se repent et se réforme, Dieu est Tout pardon, Très-Miséricordieux »<sup>4</sup>.

« Mais votre Seigneur est en faveur de ceux qui font le mal par ignorance, puis se repentent et se réforment, Dieu est Tout pardon, Très-Miséricordieux »<sup>5</sup>.

Nous constatons, (et c'est la réponse à la question ci-dessus) que le verbe de la réforme accompagne à plusieurs reprises le verbe de la repentance, ce qui laisse comprendre que le repentir, dans une perception pragmatique coranique, est une bonne action qui se substitue à une mauvaise action antérieure. La fréquence de la relation

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 160.

2. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 104.

3. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 153.

4. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 54.

5. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 119.





de voisinage entre réforme (citée avec plusieurs formules) et la repentance laissent croire que cette réforme est l'une des conditions la plus importante de l'acceptation de la repentance :

## **B. – Formule : Repentir et réforme seulement**

« Exception faite pour ceux qui, après cela, se repentent et se réforment, Dieu est, en effet, Tout pardon, Très-Miséricordieux »<sup>1</sup>.

## **C. – Formule : Repentir, croyance et bonne action**

« Exception faite pour celui qui se repent, croit et fait de bonnes actions, pour ceux-là, Dieu change leurs mauvaises actions en bonnes actions. Dieu est Tout pardon, Très-Miséricordieux »<sup>2</sup>.

Le verset de la sourate Taha se distingue par l'apparition du pardon à son début pour que la guidance soit mise à sa fin, en quatrième position après repentance, croyance et bonne action, comme si quatre états étaient des conditions d'acceptation du repentir, et par conséquent du pardon :

« Je suis le Tout pardon pour celui qui se repent, croit, fait de bonnes actions et ensuite se guide »<sup>3</sup>.

## **D. – Repentance et demande du pardon**

Nous ne saurions comprendre la relation entre repentance des hommes et repentir de Dieu en leur faveur que si nous reconnaissons l'essence de la repentance et ce, en découvrant deux types de relations de voisinage (proximité syntaxique) et de substitution entretenus dans certains versets.

Pour ce qui est des relations de proximité, nous remarquons l'apparition de l'imploration du pardon avant la repentance des ser-

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 89 ; et Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 5.

2. Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 70.

3. Coran, sourate 20 : Taha, v. 82.



viteurs à leur Seigneur, notamment dans la sourate Houd, tel qu'il est exprimé par les prophètes de Dieu :

Muḥammad, que la prière et la paix de Dieu soient sur lui : « **Demandez pardon à votre Seigneur, puis repentez-vous à Lui...** Si vous tournez le dos, je crains pour vous le tourment d'un jour terrible »<sup>1</sup>.

Houd, que la prière et la paix de Dieu soient sur lui : « **Ô mon peuple, demandez pardon à votre Seigneur, puis repentez-vous à Lui... Ne tournez pas le dos en criminels** »<sup>2</sup>.

Sâlih, que la prière et la paix de Dieu soient sur lui : « **Demandez-Lui pardon, puis repentez-vous à Lui. Mon Seigneur est Proche, Très exauçant** »<sup>3</sup>.

Chou'ayb, que la prière et la paix de Dieu soient sur lui : « **Demandez pardon à votre Seigneur, puis repentez-vous à Lui. Mon Seigneur est Très-Miséricordieux, Tout-affectueux** »<sup>4</sup>.

Pour ce qui est des relations de substitution, nous remarquons, en comparant les deux formules de fin de verset insistant sur le repentir de Dieu en faveur de ses serviteurs repentants, que repentir et pardon y sont les seuls éléments variables, et cela confirme le fait que l'essence du repentir est le pardon :

**Formule 1 : Il / est / Tout repentant / Très-Miséricordieux.**

**Formule 2 : Il / est / Tout pardon / Très-Miséricordieux.**

Nous en arrivons à la bonne conclusion que le repentir de Dieu en faveur de ses serviteurs consiste à leur pardonner leurs fautes et que leur repentance à Lui consiste à lui demander pardon.

### **3. – Formules réunissant expressément repentance de l'Homme avec le repentir de Dieu**

***1. – Quiconque se repent ... Dieu se repent en sa faveur. Dieu est Tout pardon, Très-Miséricordieux »***

Le verset de la sourate La Table servie comporte plusieurs spécificités : elle est d'abord une proposition conditionnelle réunissant repentance de l'homme à Dieu (dans une subordonnée de cause) et

1. Coran, sourate 11 : Houd, v. 3.

2. Coran, sourate 11 : Houd, v. 52.

3. Coran, sourate 11 : Houd, v. 61.

4. Coran, sourate 11 : Houd, v. 90.



repentir de Dieu en faveur de l'homme (dans une subordonnée de conséquence). Ce repentir est confirmé à la fin du verset par une affirmation accentuée du pardon et de la miséricorde de Dieu (deuxième formule). L'autre spécificité du verset réside dans l'évocation de l'**injustice** (commise par l'homme envers soi-même) substituée à la **mauvaise action** évoquée dans d'autres versets. La dernière spécificité consiste dans la similitude de ce verset avec d'autres versets susmentionnés de par la subordination de la réforme à la repentance, comme si l'on pouvait définir cette repentance comme étant une réforme : « **Quiconque se repent, après son injustice, et se réforme, Dieu se repent en sa faveur. Dieu est, certes, Tout pardon, Très-Miséricordieux** »<sup>1</sup>.

**2. – « Repentez-vous à votre Seigneur... Il s'est repenti en votre faveur. Il est Tout repentant, Très-Miséricordieux »**

Quant au verset de la sourate La Vache, il est caractérisé par la réunion de la repentance des Fils d'Israël (en forme impérative) après avoir adoré le veau, avec le repentir de Dieu en leur faveur (en guise d'incitation à cette repentance, pour se terminer par la première formule : Tout repentant, Très-Miséricordieux :

« Quand Moïse dit à son peuple : Ô mon peuple, vous avez commis une injustice envers vous-mêmes en adoptant le veau, repentez-vous à votre Seigneur, tuez-vous, cela vaut mieux pour vous auprès de votre créateur. Il s'est alors repenti en votre faveur. Il est Tout repentant, Très-Miséricordieux »<sup>2</sup>.

**3. – « Dieu s'est repenti en leur faveur afin qu'ils se repentent »**

Mais ce qui distingue les deux versets de la sourate Le Repentir, notamment la fin du verset 118 c'est l'antériorité du repentir de Dieu par rapport à la repentance des trois laissés en arrière. Ce particularisme intervient dans le contexte d'autres caractéristiques de ces deux versets, à savoir la répétition trois fois du repentir de Dieu (deux fois en faveur du Prophète, des Mouhâjirîn-s et des Ançar-s et une fois en faveur des Trois laissés en arrière, et l'enchâssement, à la fin des deux versets, des deux formules susmentionnées : « Certes,

1. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 39.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 54.



Dieu s'est repenti en faveur du Prophète, des Mouhâjirîn-s et des Ançar-s qui l'ont suivi aux heures difficiles, après que les cœurs d'une partie d'entre eux ont failli dévier. Il s'est repenti, Il est tout indulgent, Très-Miséricordieux. Et (Il s'est repenti) en faveur des trois qui ont été laissés en arrière, au point que la terre, aussi vaste qu'elle soit, s'est resserrée sur eux jusqu'à croire qu'ils n'ont de refuge de Dieu que vers Dieu. Dieu s'est repenti en leur faveur afin qu'ils se repentent. Il est le Tout repentant, le Très-Miséricordieux »<sup>1</sup>.

#### *4. – « Pardonnant le péché et Acceptant la repentance »*

Le début de la sourate Pardonneur résume ce que confirment en détails bon nombre de versets, à savoir le pardon par Dieu des péchés de ses serviteurs et son acceptation de leur repentance : « Il pardonne le péché et accepte la repentance »<sup>2</sup>.

#### *5. – « Et Dieu veut se repentir en votre faveur »*

Nous ne pouvons pas terminer cette rubrique de la fréquence du repentir de Dieu sans souligner une autre manifestation de son **amour** pour les repentants, à savoir sa volonté de se repentir en faveur des croyants dont le verbe apparaît deux fois dans la sourate Les Femmes à la fin de l'annonce des dispositions du mariage et du divorce. Notons combien Dieu se rapproche de ses serviteurs par la répétition quatre fois du verbe vouloir ayant pour complément d'objet direct l'explication, la guidance, l'allègement en faveur des croyants, une fois pour chacun des compléments, alors que le repentir est intervenu deux fois comme complément objet direct de ce verbe : « Dieu veut vous expliciter (ses exigences) et vous guider aux lois de ceux qui étaient avant vous, et se repentir en votre faveur, Dieu est omniscient, sage. Et Dieu veut se repentir en votre faveur, alors que ceux qui suivent les passions veulent vous faire dévier d'une grande déviance. Dieu veut alléger vos difficultés, car l'homme est créé faible »<sup>3</sup>.

1. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 117-118.

2. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 3.

3. Coran, sourate 5 : Les Femmes, v. 26-28.



## E. – Le Tout-Repentant et les repentants

Notons parmi les particularités du repentir dans le Coran, l'assignation exclusivement à Dieu du nom d'agent (singulier) : *tawwab* (le Tout repentant) du verbe repentir onze fois dans le Coran dans ce que nous avons précédemment appelé la première formule de son repentir en faveur des hommes. Il est l'un des attributs les plus beaux de Dieu. Quant à son pluriel, *tawwabin* (les très repentants), il n'apparaît qu'une seule fois assigné aux serviteurs de Dieu qui croient en lui et qu'Il aime parce qu'ils se repentent souvent : « **venez à elles par où Dieu vous l'a ordonné. Dieu aime les très repentants et les purificateurs d'eux-mêmes** »<sup>1</sup>.

Le pluriel *tawwaboun* (très repentants) apparaît dans un Hadîth célèbre du Prophète qui sublime la repentance et la lie aux péchés : « Tous les fils d'Adam sont souvent pécheurs. Ceux qui se repentent souvent parmi ces derniers sont les meilleurs ».

## F. – Repentants et repentantes

Quant au pluriel régulier masculin *tâ'iboûn* et féminin *tâ'ibat*, ils apparaissent une seule fois chacun, dans un contexte d'hommage rendu aux croyants et aux croyantes dressant deux listes relativement longues de leur vertu louables. En effet, les repentants sont placés en tête de la liste des vertus dont jouissent les croyants : « (Ceux) qui se repentent (à Lui), qui (l')adorent, qui célèbrent (s)a louange, qui parcourent (son chemin), qui s'inclinent, qui se prosternent (à Lui), qui prescrivent le convenable, qui proscrivent le blâmable et qui respectent les limites de Dieu ; annonce la bonne nouvelle aux croyants »<sup>2</sup>, alors que les repentantes sont venues en quatrième place sur une liste de huit vertus dont jouissent les meilleures femmes : « Peut-être Dieu lui donnera-t-il en échange, s'il vous répudie, des femmes meilleures que vous, qui s'en remettent (à Dieu), croyantes, dévotes, repentantes, adoratrices, parcourant (son chemin), déjà mariées et vierges »<sup>3</sup>.

1. Coran, sourate 2, La Vache, v. 222.

2. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 112.

3. Coran, sourate 66 : La Prohibition, v. 5.



## G. – Autres conditions de l'acceptation de la repentance

Ces vertus des repentants nous rappellent les conditions de l'acceptation de la repentance dont nous avons précédemment signalé la présence dans certains versets et nous en signalons la présence dans des versets des sourates Le Divorce et La Différenciation :

### 1. – « Repentez-vous à Dieu d'une repentance loyale »

Al-Qurtubî a recensé vingt-trois conditions pour l'acceptation de la repentance, notamment la force qu'elle doit constituer d'obliger le repentant à revenir sincèrement à Dieu. Le Coran qualifie de loyale une telle repentance dont l'acceptation est confirmée par l'effacement des fautes du repentant et son entrée dans le Paradis : « **Vous qui croyez, repentez-vous à Dieu d'une repentance loyale, peut-être votre Seigneur vous effacera-t-Il vos mauvaises actions et vous fera-t-Il entrer dans des jardins sous lesquels coulent des rivières** »<sup>1</sup>.

### 2. – « Certes, il se repent à Dieu d'une vraie repentance »

Nous avons déjà constaté le lien qui existe entre repentance et bonne action dans des versets précédemment étudiés. Nous allons constater à nouveau ce lien dans deux versets de la sourate La Différenciation. En effet, le verset 70 se distingue des autres versets par le changement des mauvaises actions en bonnes actions. Quant au verset 71, il se distingue également **d'abord** par la répétition deux fois de la repentance de l'homme dans les deux propositions (celle de cause et celle de conséquence) d'une expression conditionnelle ; **puis** par la confirmation de la sincérité de cette repentance via l'introduction, à côté du verbe repentir, de son nom d'action. Notons, enfin, un troisième élément de confirmation de la véracité de la repentance qui consiste à fixer la direction de cette dernière, à savoir Dieu ; autant de données textuelles prouvant l'acceptation par Dieu de la repentance de celui qui se repent de cette manière : « **Exception faite pour ceux qui se repentent, croient et font bonne action ; ceux-là, Dieu changera leurs mauvaises actions en bonnes**

1. Coran, sourate 66 : La Prohibition, v. 8.

actions. Dieu est Tout pardon, Très-Miséricordieux. Quiconque se repent et fait bonne action se repent à Dieu d'une vraie repentance »<sup>1</sup>.

## H. – Repentir de Dieu en faveur de ceux qui se sont repentis à Lui parmi les prophètes

Le Coran nous relate les récits de bon nombre de repentants à Dieu en faveur de qui Dieu se repent, notamment ses prophètes qui restent pour nous un bon exemple en matière de repentance.

Désobéissant à l'ordre que son Seigneur lui adressa de ne pas manger de l'arbre, Adam fut le premier en faveur de qui Dieu s'est repenti. Le Coran nous relate sa repentance accompagnée de la première formule, après avoir reçu des paroles de son Seigneur : « **Adam reçut des paroles de son Seigneur, et celui-ci s'est repenti en sa faveur. Il est le Tout repentant, le Très-Miséricordieux** »<sup>2</sup>. Cette réception signifie l'accomplissement des prescriptions qu'elles comportent, comme le laisse comprendre son élection, le repentir en sa faveur et sa guidance : « **Puis son Seigneur l'élit, se repentit en sa faveur et le guida** »<sup>3</sup>.

Ce repentir de Dieu intervient après l'aveu d'Adam et de sa femme d'avoir commis de l'injustice, immédiatement suivi d'une imploration du pardon, pour lui et pour sa femme Ève. Ce fut la première repentance prenant la forme d'une imploration du pardon : « **Seigneur, nous avons été injustes envers nous-mêmes. Si Tu ne nous pardonnes pas, si Tu ne nous fais pas miséricorde, nous serons parmi les perdants** »<sup>4</sup>.

Noé, quant à lui, suivit l'exemple de son Père Adam en implorant le pardon de Dieu pour avoir demandé ce qu'il ne savait pas : « **Seigneur, garde-moi de Te demander ce que je ne sais pas. Si Tu ne me pardonnes pas et ne me fais pas miséricorde, je serai parmi les perdants** »<sup>5</sup>.

1. Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 70-71.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 37.

3. Coran, sourate 20 : Taha, v. 122.

4. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 23.

5. Coran, sourate 11 : Houd, v. 47.

Après Noé, c'est Jonas qui emprunta le chemin de la repentance parce qu'il n'avait pas fait preuve de patience face à l'incrédulité de son peuple. Il s'est jeté dans la barque pour être avalé par la baleine. Il appela dans les ténèbres du ventre de l'animal en se repentant d'une repentance sous forme de confession, avouant avoir été injuste envers lui-même : « **Il nous implora dans les ténèbres et dit : nulle divinité en dehors de toi. Gloire à Toi, J'ai été parmi les injustes** »<sup>1</sup>. Sa repentance fut admise parce que Dieu dit après : « **Nous l'exauçâmes et le sauvâmes de l'affliction. Ainsi sauvons-Nous les croyants** »<sup>2</sup>.

Moïse vint après Jonas pour demander à Dieu une chose qui, comme celle de Noé, ne devrait pas être satisfaite dans la vie d'ici-bas, à savoir regarder Dieu. Lorsqu'il constata ce qui arrivait à la montagne, il se repentit avec les mêmes propos de Jonas, mais en utilisant le verbe de la repentance :

« **Seigneur, donne-moi la possibilité de te regarder. Tu ne me verras point, répondit le Seigneur, mais regarde vers la montagne. Si elle tient en place, tu me verras. Mais quand son Seigneur se manifesta à la montagne, Il la réduisit en poussière et Moïse tomba foudroyé. Quand il revint à lui, il s'écria : gloire à Toi, je me repens à Toi, et je suis le premier des croyants** »<sup>3</sup>.

Tel était le comportement des prophètes et messagers – la paix soit sur eux – que le Coran a décrit. Ils resteront un parfait exemple, une bonne direction et un modèle à imiter par les repentants en tout temps et en tout lieu.

#### CINQUIÈME CONSTANTE CORANIQUE

**« [Dieu] aime les purificateurs d'eux-mêmes ».**

**« Dieu aime les purificateurs d'eux-mêmes »**

Dieu annonce son **amour** pour les purificateurs d'eux-mêmes deux fois dans le Coran, la première fois à la sourate La Vache dans

1. Coran, sourate 21 : Les Prophètes, v. 87.
2. Coran, sourate 21 : Les Prophètes, v. 88.
3. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 143.





le contexte d'une explication des dispositions relatives à la relation entre hommes et femmes en cas de menstruation : « Ils t'interrogent sur la menstruation, dis : elle est un mal, tenez-vous à l'écart des femmes durant la menstruation et ne vous en approchez point avant qu'elles ne soient pures. Quand elles se seront purifiées, venez à elles par où Dieu vous l'a ordonné. Dieu aime les très repentants et les purificateurs d'eux-mêmes »<sup>1</sup>. La deuxième se trouve à la sourate Le Repentir, dans laquelle la construction par les hypocrites de la mosquée de Nuisance est dénoncée : « Ne te tiens pas en cette mosquée. Une mosquée fondée sur la piété, dès le premier jour, est, certes, plus digne que tu t'y tiennes. Là se trouvent des hommes qui aiment à se purifier. Dieu aime les purificateurs d'eux-mêmes »<sup>2</sup>.

Ce qui attire l'attention dans le verset de la sourate La Vache, c'est ce lien qui existe entre l'amour pour les très repentants et l'amour pour les purificateurs d'Eux-mêmes. La corrélation qui existe entre les deux amours réside dans le fait que la repentance, en tant que telle, est un processus de purification consistant à revenir à Dieu et à réformer son action (après malversation et injustice). Elle est également une purification par l'imploration du pardon de Dieu jusqu'à l'obtention de cela.

Ce qui retient notre attention dans le verset de la sourate Le Repentir, c'est la dignité qu'a une mosquée fondée sur la piété dans laquelle se retrouvent des hommes qui aiment à se purifier méritant ainsi l'éloge de Dieu, voire son amour.

Ce qui attire notre attention dans les deux versets, c'est l'apparition deux fois du verbe *aimer*. Dans le verset de la sourate la Vache, Dieu est le sujet des deux verbes en signe de consécration des vertus de la repentance et de la purification. Dans le verset de la sourate Le Repentir, les hommes constituent le sujet du premier verbe alors que Dieu est le sujet du deuxième verbe. Cette apparition fait apparaître une corrélation entre l'amour des hommes pour la purification et l'amour de Dieu pour leur action dans ce sens.

Le radical *tahoura* (devenir pur) a comme étymon la pureté et la disparition des impuretés, comme l'explique Ibn Fâriṣ dans son *al-Maqâ-îs* : « Les T, H et R constitue un étymon signifiant la pureté et

1. Coran, sourate 2, La Vache, v. 222.

2. Coran, sourate 9, Le Repentir, v. 18.



la disparition des impuretés. *At-touhr* (la pureté) est le contraire du *danas* (l'impureté). *At-tatahhour* (la purification) dénote une volonté d'éviter tout blâme (ou reproche), tout ce qui est mal vu »<sup>1</sup>. *At-tatahhour* (la purification) est une forme pronominale signifiant que le sujet du verbe dirige l'action sur lui-même et non autrui.

La pureté, selon les juristes (musulmans) a deux connotations : celle d'une pureté extérieure (physique) et celle d'une pureté intérieure (morale). La pureté extérieure comprend la propreté de l'habit, du corps et l'élimination des impuretés. La pureté de l'intérieur est celle du cœur : absence des mauvaises pensées, celle de l'âme : absence de la volonté de faire le mal, et celle des membres (du corps) : ne pas commettre de péchés. La pureté du cœur est la pureté requise. Une femme a dit vrai lorsque Salman al-Farissî lui demanda de lui indiquer un lieu propre où il peut faire sa prière, elle répondit : « Purifie ton cœur puis prie où tu voudras ».

La pureté du cœur, au sens de la purification, est visée dans la plupart des occurrences de ce mot dans le Coran : 14 sur 28 occurrences du verbe, tous ses dérivés compris.

Notons, parmi les caractéristiques du verset de la sourate La Vache, sa mention de la pureté physique deux fois dans les phrases : « Avant qu'elles ne soient pures » et « Quand elles se seront purifiées », puis la mention de la pureté morale par l'**amour** de Dieu pour les purificateurs d'eux-mêmes, apparue à la fin du verset après l'**amour** de Dieu pour les très repentants et ce, dans un contexte de prévalence du deuxième degré de pureté : « **ne vous en approchez point avant qu'elles ne soient pures. Quand elles se seront purifiées... Dieu aime les très repentants et les purificateurs d'eux-mêmes** »<sup>2</sup>.

Ainsi sont réunis dans ce verset deux degrés de pureté, une pureté acquise, parce qu'elle est le fait de l'Homme, comme l'indique la phrase : « Quand elles se seront purifiées » et une pureté naturelle que Dieu a imposée aux femmes, filles d'Ève, comme loi naturelle : « avant qu'elles ne soient pures ». La purification, au sens de la propreté, est une obligation après la fin de la menstruation, sinon Dieu aurait choisi la pureté à la place de la purification dans les deux phrases. L'objectif est de faire en sorte que l'homme soit parmi ceux

1. *Maqâ-îs al-lougha*, t. 3, p. 334.

2. Coran, sourate 2, La Vache, v. 222.



à qui Dieu annonce expressément qu'Il les aime : « **Dieu aime les très repentants et les purificateurs d'eux-mêmes** »<sup>1</sup>.

Notons également, parmi les caractéristiques du verset de la sourate Le Repentir, cette fonction de complément d'objet des verbes *aiment* et *aime* qu'occupent le verbe de la purification à *se purifier* et le nom d'agent du verbe de la purification : *purificateurs*. Cette fonction d'objet a facilité l'émergence d'une belle comparaison entre l'**amour** des hommes (un pluriel) pour la pureté (une vertu singulière), et l'**amour** d'un Dieu unique (un singulier) pour des vertueux : les purificateurs (un pluriel) :

**Hommes qui aiment à se purifier<sup>2</sup>. Dieu aime les purificateurs.**

Il y a quand même une astuce phonologique faisant apparaître une légère différence de prononciation entre *mouttahhirin* (purificateurs) du verset de la sourate Le Repentir et *moutatahhirin* (purificateurs) du verset de la sourate La Vache. Cette gémiation du *t* normal et du *t* emphatique (avec la suppression du premier *a* ne change en rien le sens de ce nom d'agent, mais elle contribue à mieux recevoir, voire savourer l'**amour** de Dieu pour ceux qui aiment à se purifier :

*Moutatahhirin ... Mouttahhirin*

Le verset de la sourate La Table servie, quant à lui, s'est également caractérisé par l'apparition deux fois du verbe de purification avec les deux connotations de la pureté. Ainsi l'élimination de l'impureté contient-elle l'élément d'une purification physique. Quant à la purification morale, elle consiste en quatre éléments : Dieu ne veut pas nous gêner (1) et Il confirme Sa volonté de purification (2), et de parachèvement du bienfait (3), Il espère la reconnaissance par les croyants de ce bienfait (4) : « **Vous qui croyez, quand vous vous disposez à la prière, lavez-vous le visage et les mains jusqu'aux coudes. Passez la main sur la tête et sur les pieds jusqu'aux chevilles. Si vous êtes en état d'impureté, purifiez-vous. Si vous êtes malades ou en voyage, ou si l'un de vous vient du lieu d'aisance, ou que vous ayez touché vos femmes et que vous ne trouviez pas d'eau, recourez à de la terre saine, passez-vous-en sur le visage et**

1. Coran, sourate 2, La Vache, v. 222.

2. On peut transformer l'infinitif *se purifier* en un nom d'action la purification : Qui aiment à se purifier... qui aiment la purification, cela étant facilement faisable en arabe.



sur les mains. Dieu ne veut vous imposer nulle gêne, mais veut vous purifier et parachever son bienfait envers vous. Peut-être serez-vous reconnaissants »<sup>1</sup>.

Le verset des Butins met en évidence la volonté de Dieu de purifier physiquement les croyants par la pluie (qui les lave de l'impureté), encore qu'elle ait assuré une autre purification, morale : « Lorsqu'Il vous a couvert d'un léger sommeil, en sécurité venue de Lui et a fait descendre sur vous de l'eau du ciel pour vous en purifier, chasser loin de vous la souillure de Satan, fortifier vos cœurs et affermir vos pas »<sup>2</sup>.

Le verbe de purification apparaît deux fois au sujet de la Maison de Dieu (al-Ka'ba) dans un contexte d'élimination, matérielle et morale, des symboles du polythéisme qui s'y trouvaient et ce, pour permettre un culte entièrement voué à Dieu :

« Et nous confiâmes à Abraham et à Ismaël (ceci) : purifiez ma Maison pour ceux qui font les tournées rituelles, ceux qui observent une retraite pieuse et ceux qui s'inclinent et se prosternent »<sup>3</sup>.

« Lorsque Nous établîmes, pour Abraham, l'emplacement de la Maison : ne m'associe rien, purifie ma Maison pour ceux qui font les tournées rituelles, ceux qui, debout, font la prière et ceux qui s'inclinent et se prosternent »<sup>4</sup>.

Ce verbe est encore apparu trois fois dans un contexte de purification morale :

1. Au sujet de Jésus dans un contexte de rappel et d'élévation : « Ô Jésus, je vais te rappeler, t'élever vers Moi et te purifier des mécréants »<sup>5</sup>.
2. Au sujet de Marie dans un contexte d'élection : « Lorsque les anges dirent à Marie : Ô Marie, Dieu t'a choisie et t'a purifiée et t'a élue sur les femmes du monde »<sup>6</sup>.

1. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 6.

2. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 11.

3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 125.

4. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 26.

5. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 55.

6. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 42.



- 3.** Au sujet de la famille du Prophète dans un contexte d'instruction : « Dieu ne veut qu'écarter de vous la souillure, Ô gens de la Maison, et vous purifier d'une vraie purification »<sup>1</sup>.

Pour souligner une des bizarreries du peuple corrompu de Loth, le Coran nous rapporte, à la fin de deux versets presque identiques en forme et en contenu, la colère de ce peuple à l'encontre de la famille de Loth allant jusqu'à réclamer son expulsion de leur cité, ayant pour chef d'accusation la purification de cette famille : « La seule réponse de son peuple était de dire : expulsez-les de votre cité, ce sont des gens qui se purifient »<sup>2</sup> ; « La seule réponse de son peuple était de dire : expulsez la famille de Loth de votre cité, ce sont des gens qui se purifient »<sup>3</sup>.

Sans quitter le récit de Loth avec son peuple, nous signalons l'apparition, quatre fois, du comparatif *at-har* (plus pur) d'abord dans l'offre faite par le Prophète Loth à son peuple de se marier avec ses filles au lieu d'agresser les émissaires de Dieu : « Ô mon peuple, voici mes filles : elles sont plus pures pour vous. Soyez pieux envers Dieu. Ne me déshonorez pas en mes hôtes. N'y a-t-il pas, parmi vous, un homme raisonnable ? »<sup>4</sup>.

## A. – Purification des cœurs

Ayant pour complément d'objet direct les cœurs, le verbe *purifier* apparaît une fois dénotant une pureté intérieure : « tu ne pourras rien pour celui que Dieu veut tenter, ce sont-là ceux dont Dieu n'a pas voulu purifier les cœurs »<sup>5</sup>.

Nous poursuivons les acceptions du comparatif *at-har* en remarquant qu'il est intervenu dans la sourate Les Coalisés dénotant une pureté intérieure d'une signification très proche de celle du verbe *purifier* dans le verset ci-dessus de la sourate La Table servie et ce, parce qu'elle est assignée aux cœurs : « Et si vous leur demandez un

1. Coran, sourate 33 : Les Coalisés, v. 33.

2. Coran, sourate 7 : Al-A'raf, v. 82.

3. Coran, sourate 27 : Les Fourmis, v. 56.

4. Coran, sourate 11 : Houd, v. 78.

5. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 41.



objet, faites-le derrière un voile, ceci est plus purifiant pour vos cœurs et pour leurs cœurs »<sup>1</sup>.

## B. – Purification et témoignage d'honorabilité

La purification *atta-t-hîr* apparaît deux fois dans le Coran en contiguïté avec l'attestation d'honorabilité *tazkiya*, bien que celle-ci soit différente phonétiquement de la première. Ce voisinage s'explique par l'affinité de la signification des deux mots. Il y a d'abord cette contiguïté entre le verbe *tahhara* (*purifier épurer*) et le verbe *zakkâ* (*purifier épurer*) dans un contexte d'appel à l'obtention de la pureté par l'incitation à de l'aumône légale : « **Prélève sur leurs biens une aumône par laquelle tu les purifieras et tu les épureras** »<sup>2</sup>. Ensuite, il y a ce voisinage entre les deux comparatifs *azkâ* (honorant) et *at-har* (purifiant) dans un appel aux croyants à ne pas mettre leur femmes en difficulté : « **Lorsque vous répudiez les femmes... ne les mettez pas en difficulté... Ceci est plus purifiant et plus honorant pour vous** »<sup>3</sup>.

## C. – Des femmes purifiées et des feuilles purifiées

Le participe passé féminin *purifiées* apparaît trois fois dans le Coran au sujet des épouses des gens du paradis mentionnant l'impossibilité pour elle d'être atteintes d'impureté physique : « **Et ils y ont des femmes purifiées** »<sup>4</sup> ; « **et des femmes purifiées** »<sup>5</sup> ; « **Ils y ont des femmes purifiées** »<sup>6</sup>.

Ce même participe apparaît deux fois pour qualifier les écritures de Dieu : « **Un Envoyé de Dieu récitant des feuilles purifiées** »<sup>7</sup>. « **Dans des feuilles vénérées, sublimes, purifiées** »<sup>8</sup>.

1. Coran, sourate 33 : Les Coalisés, v. 53.

2. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 103. Nous avons adopté cette traduction de Jacques Berque qui nous paraît plus proche de l'esprit du verset sublimant la pureté que la traduction de Blachère : *épurer*.

3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 232.

4. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 25.

5. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 15.

6. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 57.

7. Coran, sourate 98 : La Preuve, v. 2.

8. Coran, sourate 80 : Le Renfrogné, v. 13-14.

Ce participe apparaît enfin une seule fois au masculin pluriel au sujet des anges qui sont les seuls à pouvoir toucher le Tableau Gardé : « Il ne saurait être touché que par les purifiés »<sup>1</sup>.

#### SIXIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### Dieu aime les s'en-remettants<sup>2</sup> à Lui

L'**amour** de Dieu pour les s'en-remettants à Lui apparaît une seule fois dans le verset 159 de la sourate La Famille de 'Imrân : « C'est par miséricorde de Dieu que tu t'es montré accommodant à leur égard. Si tu étais rude, d'un cœur dur, ils se seraient dispersés loin de toi. Efface leurs fautes et demande pour eux le pardon, consulte-les sur les affaires. Mais quand tu te résous (à faire quelque chose), remets-t-en à Dieu. Dieu aime les s'en-remettants à Lui »<sup>3</sup>.

Ce verset est intervenu, ainsi que plusieurs autres versets de cette partie de la sourate La famille de 'Imrân, dans un contexte de traitement des effets négatifs de la bataille d'Ouhod, notamment la critique des hypocrites de l'idée-même du *jihâd* sur le chemin de Dieu. Le verset se caractérise par une série d'injonctions adressées au Prophète d'être accommodant (et non dur) à l'égard de ces hypocrites, d'effacer leurs fautes, de leur demander le pardon, de les consulter, pour se terminer par une corrélation notable entre résolution et remise à Dieu, dans une proposition conditionnelle qui fait de la résolution une cause de la remise et de la remise une conséquence de la résolution. Si l'apparition de l'ordre d'être strict/sévère se fait après l'ordre d'être souple/tolérant a surpris bon nombre d'exégètes, les occurrences de la remise à Dieu vont dans ce sens de corrélation entre action (et non attentisme) et remise à Dieu. L'**amour** de Dieu pour ceux qui s'en remettent à Lui réside dans cette corrélation.

1. Coran, sourate 56 : L'Événement, v. 79.

2. Cette construction bizarre d'un adjectif composé est dictée par l'importance dans le Coran de la vertu de *tawakkoul* (remise à Dieu). Elle s'explique également par la présence du participe présent *moutawakkiloun* à côté de son verbe *tawakkala* dans trois fins de versets presque identiques : « À Dieu doivent s'en remettre les s'en-remettant ». Voici la traduction de Jacques Berque de l'une de ces trois fins de verset où il a dû ajouter *capable de* pour éviter le voisinage de trois répétitions : « Je m'en remets à Lui, et qu'à Lui s'en remettent ceux capables de s'en remettre à Lui ».

3. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 159.

Le radical *wakala* (s'en remettre à) est un mot-clé coranique qui apparaît 69 fois sur la base de deux dérivés : l'attribut : *wakîl* (le répondant), présent 24 fois dans le Coran et le verbe : *tawakkala* (s'en remettre) présent 40 fois, y compris trois fois dans lesquelles il apparaît lié à son sujet : *moutawakkiloun* (les s'en-remettants), sans oublier une quatrième apparition de cet agent comme complément d'objet du verbe *aimer* dans la fin de verset de la sourate La Famille de 'Imrân constituant l'intitulé de ce chapitre. Enfin, le verbe *woukkila* (forme passive désignant l'Ange de la Mort) n'apparaît qu'une fois : « Dis : – l'Ange de la Mort, chargé de vous, vous trépassera, puis à votre Seigneur vous retournerez »<sup>1</sup>.

Ce qui attire l'attention dans les occurrences du verbe de la remise à Dieu et de l'attribut (répondant), c'est le contexte d'appel à l'unification de Dieu qui exige que le croyant prenne Dieu, et seulement Dieu, comme répondant à qui il s'en remet dans toutes ses affaires. C'est ce sens par lequel Ibn Mandhour a débuté l'entrée *wakala* (s'en remettre à) : « *Wakala* est un verbe dont dérive l'un des attributs de Dieu *wakîl* (répondant), c'est-à-dire celui qui se charge d'assurer les biens des serviteurs. Cela veut dire dans la réalité celui qui règle, seul, les affaires de celui dont il a la charge. Le s'en remettant à Dieu est celui qui sait que Dieu se charge de ses biens et de ses affaires. C'est pourquoi il s'en réfère à Lui seul et ne s'en remet point à quelqu'un d'autre »<sup>2</sup>.

Ce sens coranique est le fil conducteur de toutes les acceptions de la remise à Dieu. Il constitue une sublimation de son vieux sens chez les Arabes transmis par Ibn Fâriss dans son *al-Maqâ-îs* : « W, K, L sont les trois consonnes d'un étymon signifiant : compter sur autrui dans ses affaires. Un homme faible s'appelle péjorativement (*wakal*) et (la remise) vient de cette faiblesse. C'est lorsqu'il fait preuve d'incapacité dans ses affaires et qu'il s'appuie sur autrui pour les faire »<sup>3</sup>.

Nous tenterons dans cette recherche de mettre en évidence deux aspects des acceptions de la remise à Dieu. Le premier est celui de la similitude des formules insistant sur l'unicité de Dieu et du verbe s'en remettre à Dieu. Le deuxième est celui des relations qu'entre-

1. Coran, sourate 32 : La Prosternation, v. 11.

2. *Lissân al-'Arab*, t. 11, p. 734.

3. *Maqâ-îs al-lougha*, t. 6, p. 136.



tient la remise à Dieu avec la croyance, en particulier, et avec le retour, le repentir, la suffisance, le culte et la piété, en général.

## A. – Similitude des formules du Garant-Répondant et de la remise à Dieu

Comme c'est le cas des occurrences des mots-clés dans le Coran, ce qui attire dans les occurrences du *répondant* et de la *remise*, c'est cette similitude de leurs formules apparaissant dans un contexte général d'insistance sur l'unicité de Dieu incarnée par notre adoration pour Lui et notre demande de son aide à Lui seul dans toutes nos affaires, unicité dont la réalité est résumée par le verset de la Liminaire : « C'est Toi que nous adorons et c'est à Toi que nous demandons de l'aide »<sup>1</sup>.

## B. – Formules du Garant-Répondant

Nous constatons dans le contexte de l'exclusivité de la demande d'aide à Dieu, l'insistance de bon nombre des versets du « Répondant » sur le fait que Dieu est le Répondant de toute chose, que sa « répondance » nous est tout à fait suffisante et qu'il est impossible de trouver un répondant autre que Lui, même si c'était l'Envoyé de Dieu. Passons en revue les formules les plus fréquentes affirmant ce credo coranique :

### 1. – Formule : « Il est de toute chose le Garant-Répondant »

Elle apparaît trois fois dans le Coran, dont deux pour affirmer que Dieu est seul notre Seigneur et qu'Il est Créateur de toute chose : « Tel est Dieu, votre Seigneur. Il n'est de dieu que Lui, seul Créateur de toute chose. Adorez-Le. Il est de toute chose répondant »<sup>2</sup>. « Dieu est Créateur de toute chose. Il est de toute chose répondant »<sup>3</sup>.

1. Coran, sourate 1 : La Liminaire, v. 5.

2. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 102.

3. Coran, sourate 39 : Les Groupes, v. 62.

## 2. – Formule : « Dieu est Suffisant comme Garant-Répondant »

C'est la formule la plus fréquente, six fois, dont trois dans la sourate Les Femmes, deux dans celle des Coalisés et une dans celle du Voyage nocturne : « À Dieu appartient ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre. Suffisant soit Dieu comme Répondant »<sup>1</sup>. « À Lui appartient ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre. Suffisant soit Dieu comme Répondant »<sup>2</sup>. « Suffisant soit votre Seigneur comme Répondant »<sup>3</sup>.

## C. – Contiguïté de la remise avec la suffisance

Ce sens de suffisance de la garantie de Dieu s'est confirmé dans un verset de la sourate La Famille de 'Imrân à travers la contiguïté de la suffisance avec l'attribut Répondant : « Cela n'a fait que les confirmer dans la Foi. Ils dirent : Dieu nous suffise, meilleur soit-il comme Répondant »<sup>4</sup>. La suffisance a également été en voisinage avec la remise à Dieu dans deux versets : « s'ils se détournent, dis : Dieu me suffise, il n'est de Dieu que Lui, à Lui, je m'en remets »<sup>5</sup>. « Dieu me suffise, à Lui s'en remettent les s'en-remettants »<sup>6</sup>.

## 1. – Formule : « vous n'êtes pas leur garant »

Insistant davantage sur l'exclusivité de la garantie de Dieu, le Coran a catégoriquement nié, dans sept versets, que l'Envoyé de Dieu puisse être répondant (garant) : « Tu aurais à te faire son répondant ? »<sup>7</sup>. « Et nous ne t'avons pas envoyé à eux comme répondant »<sup>8</sup>. « Tu n'es pas leur répondant »<sup>9</sup>. « Je ne suis pas votre répondant »<sup>10</sup>.

1. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 132.

2. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 171.

3. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 65.

4. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 173.

5. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 129.

6. Coran, sourate 39 : Les Groupes, v. 38.

7. Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 43.

8. Coran, sourate 27 : Le Voyage nocturne, v. 54.

9. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 107 ; Coran, sourate 39 : Les Groupes, v. 41 ; Coran, sourate 42 : La Consultation, v. 6.

10. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 66 ; et Coran, sourate 10 : Jonas, v. 108.



C'est pourquoi il est normal de voir venir à cet effet un premier ordre au Prophète de prendre Dieu comme Répondant : « **Prends-le donc comme Répondant** »<sup>1</sup> dans les premières révélations du Coran. Ensuite, interviendra un rappel de cet ordre qui fut au fond même des recommandations de Dieu dans la Thora : « **nous avons donné le Livre à Moïse et en avons fait une guidance pour les fils d'Israël : ne prenez pas de Répondant en dehors de moi** »<sup>2</sup>.

## D. – Formules de la remise à Dieu *tawakkoul*

Ce qui attire notre attention dans les versets de la remise à Dieu, c'est d'abord la haute fréquence de l'ordre adressé par Dieu à son Prophète de s'en remettre à Lui dans deux formules principales :

### 1. – Formules à l'impératif : « Remets-t-en à Dieu »

L'ordre de s'en remettre à Dieu dans un impératif à la 2<sup>ème</sup> personne du singulier s'est adressé au Prophète huit fois dans le Coran dont trois fois en compagnie de la 1<sup>ère</sup> formule de suffisance : « **Remets-t-en à Dieu, suffisant soit Dieu comme Répondant** »<sup>3</sup>, alors qu'il est intervenu, seul, cinq fois et nous citons trois : « **Remets-t-en à Dieu** »<sup>4</sup>.

Quant à l'ordre adressé à l'impératif de la 2<sup>ème</sup> personne du pluriel, il concerne les fils d'Israël ; ce qui confirme la constance des recommandations de Dieu dans tous ses messages : « Moïse dit : Ô mon peuple, si vous croyez en Dieu, remettez-vous en à Dieu, si vous êtes remis<sup>5</sup> ». « **À Dieu remettez-vous-en si vous êtes croyants** »<sup>6</sup>.

1. Coran, sourate 74 : Celui qui se couvre, v. 9.

2. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 2.

3. Coran, sourate 5 : Les Femmes, v. 81 ; et Coran, sourate 33 : Les Coalisés, v. 3 et 48.

4. Coran, sourate 27 : Les Fourmis, v. 79 ; Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 61 ; et Coran, sourate 26 : Les Poètes, v. 217.

5. C'est notre traduction du sens coranique du mot *musulman*, car *islam* vient de *taslīm* (remise à Dieu), nom d'action de *sallam*, forme verbale composée de quatre lettres, très proche de *aslam* dont Islam constitue le nom d'action. L'erreur de traduire l'Islam comme venant de *istislām* (la soumission), forme verbale composée de six lettres, est due à une confusion dont l'origine réside même chez les anciens lexicographes arabes rompus aux collections de toutes versions rapportées auprès de tout autochtone.

6. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 23.



## 2. – Formules à l'impératif sous le mode du subjonctif

L'ordre de s'en remettre à Dieu apparaît également neuf fois au subjonctif de la troisième personne avec deux formules :

### *a) Formule : « Qu'à Dieu s'en remettent les croyants »*

Cette expression apparaît sept fois conjointement avec la croyance souvent dominée par un contexte de confrontation avec des peuples considérant comme mensongers les messagers et les messages de Dieu : « Qu'à Dieu s'en remettent les croyants »<sup>1</sup>.

### *b) Formule : « Qu'à Dieu s'en remettent les s'en-remettants »*

Cette formulation apparaît deux fois en contiguïté avec l'annonce par des envoyés de Dieu de leur remise à Dieu dans un contexte de sublimation de la remise à Dieu : « À Dieu je m'en remets, et qu'à Dieu s'en remettent les s'en-remettants »<sup>2</sup>. « Pourquoi ne pas nous en remettre à Dieu... et qu'à Dieu s'en remettent les s'en-remettants »<sup>3</sup>.

## E. – Les Prophètes et les Proches de Dieu s'en remettent à Lui

Cette annonce par les Prophètes et par les Proches de Dieu de leur remise à Lui apparaît dans plusieurs expressions dont la plus fréquente est celle à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier : « je m'en remets » qui s'est répétée sept fois dont : « à Dieu je m'en remets »<sup>4</sup>, par Noé, « Certes, je m'en remets à Dieu, mon Seigneur et votre Seigneur »<sup>5</sup>, par Houd, « Dis : que Dieu me suffise, il n'y a de dieu que Lui, à Lui je m'en remets »<sup>6</sup>, par Muḥammad.

Vient après la formule à la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel : « nous nous remettons à Dieu » qui se répète quatre fois dont : « à Dieu, nous

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 122 et 160 ; Coran, sourate 14 : Abraham, v. 11 ; Coran, sourate 58 : La Discussion, 10 ; Coran, sourate 64 : La Duperie générale, v. 13 ; Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 11 ; et Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 51.
2. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 67.
3. Coran, sourate 14 : Abraham, v. 12.
4. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 71.
5. Coran, sourate 11 : Houd, v. 56.
6. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 129.



nous en remettons »<sup>1</sup> et « Ils dirent : à Dieu, nous nous en remettons »<sup>2</sup>.

## F. – Relations de la Remise avec d'autres vertus

Quant à l'annonce par Dieu de la Remise de ceux qui s'en remettent à Dieu, nous les passerons en revue à travers l'hommage rendu par Dieu aux vertus des s'en-remettants :

### 1. – Remise et croyance

Cette étroite relation entre Remise et croyance se confirme quatorze fois. Nous en avons déjà cité des exemples, notamment la formule « qu'à Dieu s'en remettent les croyants », laquelle se répète sept fois dans une allusion au fait que la Remise est l'une des vertus des croyants.

La Remise à Dieu fait partie intégrante des qualités louables des croyants, notamment dans le verset des Butins : « **Les croyants sont, certes, ceux dont les cœurs s'effarent au rappel de Dieu, ceux dont la Foi augmente à la récitation de Ses signes et qui à leur Seigneur s'en remettent** »<sup>3</sup>, dans le verset de la sourate La Royauté : « **dis : Il est le Tout Miséricorde, nous croyons en Lui et à Lui nous nous en remettons** »<sup>4</sup>, dans le verset des Abeilles : « **Il (Satan) n'a aucun pouvoir sur les croyants qui à leur Seigneur s'en remettent** »<sup>5</sup> et dans le verset de la Consultation : « **Et ce qui auprès de Dieu est meilleur et perdurable pour ceux qui croient et qui à leur Seigneur s'en remettent** »<sup>6</sup>.

### 2. – Remise et patience

Nous avons déjà souligné la relation entre la patience et la remise à Dieu au chapitre de l'**amour** de Dieu pour les patients : « **Qui ont fait preuve de patience et à leur Seigneur s'en remettent** »<sup>7</sup>.

1. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 89.

2. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 85.

3. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 2.

4. Coran, sourate 67 : La Royauté, v. 29.

5. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 99.

6. Coran, sourate 42 : La Consultation, v. 36.

7. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 42 ; et Coran, sourate 29 : L'Araignée, v. 59.



### 3. – Remise et repentir

Nous avons repéré une relation entre le fait de s'en remettre Dieu et le repentir dans le verset : « **Dis : Il est mon Seigneur, il n'y a de Dieu que Lui, à Lui je m'en remets et à Lui ma Repentance** »<sup>1</sup>. Mais nous avons déjà repéré une relation entre Remise et Retour dans trois versets, par la bouche de Chou'ayb dans le verset de Houd : « **Ma réussite ne tient qu'à Dieu, à Lui je m'en remets et à Lui je retourne** »<sup>2</sup>, et par la bouche de Muḥammad dans le verset : « **C'est Dieu mon Seigneur, à Lui je m'en remets et à Lui je retourne** »<sup>3</sup>.

Ce bref exposé nous montre clairement pourquoi Dieu aime les s'en-remettants. Il montre également le lien qui existe entre remise et action, qui est nécessairement la réalité d'une vraie remise à Dieu, car sans cette action, s'en remettre à Dieu ne saurait être une remise telle que l'ont démontrée les contextes dans lesquels elle apparaît. La réponse du Prophète était ferme à la question du bédouin qui voulait relâcher sa chamelle et s'en remettre à Dieu, il lui dit : « attache-la, puis remets-t-en à Dieu »<sup>4</sup>.

Cette perception a été réaffirmée dans un autre Hadith relaté par l'imâm Ahmad dans son *Mousnad* rapportant Omar Ibn al-Khattâb qui dit : J'ai entendu l'Envoyé de Dieu dire : « Si vous vous en remettez à Dieu d'une vraie remise, Dieu vous rétribuera comme Il rétribue les oiseaux qui partent le ventre creux, le matin et s'en retournent le ventre plein, le soir ».

La Tradition rapporte qu'Omar Ibn al-Khattâb rencontra des gens du Yémen qui mendiaient au marché, il leur demanda : « Qui êtes-vous ? Ils répondirent : nous sommes des gens qui s'en remettent à Dieu. Il répliqua : vous faites semblant d'en être. Quiconque s'en remet à Dieu sème d'abord le grain dans la terre puis s'en remet à Dieu ».

1. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre, v. 30.

2. Coran, sourate 11 : Houd, v. 88.

3. Coran, sourate 42 : La Consultation, v. 10.

4. Hadith relaté par at-Tirmidhi.

## « Dieu aime les équitables »

Dieu annonce expressément son **amour** pour les équitables à la fin de trois versets du Coran dans trois contextes différents :

- 1] Celui du règlement des litiges entre adversaires, même s'ils aimaient le mensonge et étaient vénaux, comme c'est le cas de certain gens du Livre : « **Tout oreilles pour le mensonge et goinfres de la vénalité. S'ils viennent à toi, juge entre eux ou détourne-toi d'eux. Si tu te détournes d'eux, ils ne te nuiront en rien. Si tu juges, alors, juge entre eux dans l'équité, Dieu aime les équitables** »<sup>1</sup>.
- 2] Celui du bon traitement des paisibles gens du Livre, remarquons la relation entre l'équité et la bonté vraie : « **Dieu ne vous interdit pas, à l'égard de ceux qui ne vous combattent pas pour cause de religion et ne vous évincent pas de vos demeures, d'être bons et équitables : Dieu aime les équitables** »<sup>2</sup>.
- 3] Celui de la réconciliation entre musulmans en conflit armé, remarquons le rapprochement entre *qist* (l'équité) et *'adl* (la justice), son équivalent en arabe et dans le Coran<sup>3</sup> : « **Si deux groupes de croyants se combattent, réconciliez-les. Si l'un d'eux outrepassse (les limites) à l'encontre de l'autre, combattez celui qui outrepassse, jusqu'à ce qu'il s'incline devant l'ordre de Dieu ; s'il s'incline, réconciliez-les dans la justice : soyez équitables, Dieu aime les équitables** »<sup>4</sup>.

Le radical arabe *qasata* (faire justice), composé des trois consonnes Q, S et T (emphatique), dont les dérivés : *aqсата* et son nom d'action : *mouqsitin* apparaissent 27 fois dans le Coran, contient deux sens opposés, selon le contexte, comme l'a précisé Ibn Fâriṣ dans son *al-Maqâ-îs* : « Q, S et T (emphatique) constituent

1. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 42.

2. Coran, sourate 60 : L'Éprouvée, v. 8.

3. Il y a une relation de substitution entre *qist* (équité) et *'adl* (justice) dans différents contextes, ce qui fait de l'un l'équivalent de l'autre, pour ne pas parler de synonymie. Le mot *adl* intervient 20 fois dans le Coran.

4. Coran, sourate 49 : Les Appartements, v. 9.

un radical consonantique indiquant deux sens opposés : *qist* signifie la justice et *qast* signifie l'injustice. *Qistas* signifie la balance »<sup>1</sup>. Le premier sens représente la quasi majorité des occurrences de l'équité *qist* dans le Coran : 15 fois pour le nom d'action *qist* (équité), 3 fois pour la forme verbale *aqsat* (juger en équité), 3 fois pour son nom d'agent *mouqsitin* (équitables), complément d'objet du verbe *aimer*, 2 fois pour le comparatif *aqsat* (plus équitable), ce qui fait 25 occurrences pour l'équité, contre deux pour le nom d'agent *qâsitin* dérivé de *qast* indiquant l'iniquité (l'injustice).

## A. – Équité et justice

Nous avons ci-dessus remarqué un rapprochement entre l'équité et la justice dans le verset de la sourate Les Appartements : « Réconciliez-les dans la justice : soyez équitables, Dieu aime les équitables »<sup>2</sup>.

Ce n'était pas le seul cas de proximité entre équité et justice, car nous avons remarqué deux versets qui se ressemblent et dans leur morphosyntaxe et dans leurs contextes, notamment de par l'incitation des croyants à témoigner, pour Dieu et dans l'équité. Cela nécessite une justice qui, à son tour, ne saurait être faite qu'en s'abstenant de suivre la passion dans le verset de la sourate Les Femmes : « Ô vous qui croyez, tenez-vous dans l'équité en témoins pour Dieu, fût-ce contre vous-mêmes, des parents ou des proches. Ne suivez pas la passion de préférence à la justice »<sup>3</sup>. Il faut aussi vaincre sa haine qui l'empêche de faire justice, selon le verset de la sourate La Table servie où nous remarquons une répétition deux fois de l'ordonnance de la justice, une fois pour inhiber l'effet de la haine sur la justice et une autre pour s'approcher de la piété : « Ô vous qui croyez, tenez-vous droits pour Dieu en témoins de l'équité. Que la rancœur ne vous empêche pas de faire justice, car faire justice est plus proche de la piété »<sup>4</sup>.

Ainsi équité et justice se rencontrent-elles dans trois versets du Coran. Mais ce qui attire encore l'attention dans cette relation, c'est

1. *Maqâ-is al-lougha*, t. 5, p. 85 et 86.

2. Coran, sourate 49 : Les Appartements, v. 9.

3. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 135.

4. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 8.



le changement de rôle opéré dans un contexte d'exposition des vertus ordonnées par Dieu à ses Prophètes et à ses Proches :

## **B. – Ordonnance de l'équité et de la justice**

Équité et justice sont au fond des ordonnances et des recommandations de Dieu :

**Ordonnance de l'équité :** « Dis, mon Seigneur ordonne l'équité. Tournez votre visage vers Lui dans chaque lieu de prière. Priez-le en lui vouant le culte »<sup>1</sup>.

**Ordonnance de la justice :** « Dieu ordonne la justice, la bienfaisance et le don aux proches, et proscriit la turpitude, le blâmable et l'iniquité »<sup>2</sup>.

La recommandation de l'équité et de la justice fait également partie de l'action des élus de Dieu :

**Ordonnance de l'équité :** « Ceux qui déniaient les signes de Dieu et tuent, sans droit, les prophètes et ceux des humains qui ordonnent l'équité, annonce-leur (la bonne nouvelle !) d'un tourment douloureux »<sup>3</sup>.

**Ordonnance de la justice :** « Dieu donne comme exemple deux hommes : l'un est muet, ne pouvant rien faire, entièrement dépendant de son maître, où qu'il l'envoie il ne peut rien rapporter de bien, vaut-il alors autant de celui qui ordonne la justice tout en étant sur un chemin droit ? »<sup>4</sup>.

## **C. – Gouvernement et jugement par l'équité et la justice**

Équité et justice sont à la base des jugements à rendre pour régler les litiges entre les hommes :

**Jugement avec équité :** « Si tu juges, alors, juge entre eux dans l'équité, Dieu aime les équitables »<sup>5</sup>.

1. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 29.

2. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 90.

3. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 21.

4. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 76.

5. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 42.

**Jugement avec justice :** « Dieu vous ordonne de rendre les dépôts à leur ayants droit et, lorsque vous jugez entre les hommes, de juger avec justice »<sup>1</sup>.

À consulter *al-Maqâ-îs* d'Ibn Fâriss pour trouver une définition du *adl* (justice), on découvre une ressemblance entre l'étymon de l'équité *qist* et l'étymon de la justice *adl* : « Les trois consonnes : A', D et L, dont se compose le radical *adala*, forment deux étymons homophones à deux sens opposés : l'un signifie l'égalité (au sens de l'équilibre) et l'autre dénote la déviation, (le contraire de la droiture). Le premier sens signifie : juger avec égalité. On en désigne une chose égale à une autre (c'est le sens propre). La justice est également le contraire de l'iniquité (au sens figuré). L'autre sens est la déviation : *adala* et *inadala*, c'est-à-dire : dévier »<sup>2</sup>.

Pour en savoir plus sur les raisons de l'**amour** de Dieu pour les équitables, poursuivons les occurrences de l'équité les plus importantes dans le Coran et remarquons notamment la fréquence d'une relation entre le *qiyâm* (maintien de l'équilibre de toute chose) et l'équité. Nous avons déjà repéré cette relation dans le contexte d'un témoignage pour Dieu). Pour ce qui est du verset de la sourate La Famille de 'Imrân, nous avons affaire à un témoignage à dimension universelle, à savoir que Dieu tient tout avec équité, celle-ci étant un de ses attributs :

« Dieu témoigne, ainsi que les Anges et ceux qui ont la science, qu'il n'est de Dieu que Lui, maintenant tout avec équité, nul autre dieu que Lui, le puissant, le sage »<sup>3</sup>.

Cette relation entre *maintien* et *équité* se confirme à travers l'apparition de la *balance* comme complément d'objet du verbe *poser* dans un contexte d'élévation du ciel qui fait de *la pose* de cette balance comme l'institution d'une valeur universelle chargée de toutes les résonances du *wazn* (la pesée) en arabe, notamment celle de s'abstenir de toute démesure : « Le ciel, Il l'a élevée et Il a posé la balance. Ne transgressez pas la balance. Accomplissez la pesée avec équité et ne rendez pas la balance perdante »<sup>4</sup>.

1. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 58.

2. *Maqâ-îs al-lougha*, t. 4, p. 246 et 247.

3. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 18.

4. Coran, sourate 55 : Le Tout-Miséricordieux, v. 7-9.





Après la pose de la balance au ciel dans toutes ses dimensions éthiques, vient la descente du Livre pour établir l'équité parmi les hommes : « Nous avons envoyé nos prophètes avec des signes clairs et nous avons fait descendre, avec eux, le Livre et la Balance, afin que les hommes établissent l'équité »<sup>1</sup>, comme si la conjonction de la Balance au Livre formait l'essence de ces signes clairs que Dieu envoya avec ses prophètes.

Notons d'ailleurs que l'équité fut à la base du message du prophète Chou'ayb, comme le prouve son insistance cinq fois sur l'équité de la balance : « Ô mon peuple, complétez mesure et poids, avec équité. Ne lésez pas les gens dans leurs biens. Ne semez pas la corruption sur terre »<sup>2</sup>. « Et complétez mesure et poids, avec équité »<sup>3</sup>. C'est également lui qui utilise deux fois le terme de *qistas* (balance) dans sa prédication : « Complétez la mesure, quand vous mesurez et pesez avec une balance droite (juste) »<sup>4</sup>. « Pesez avec une balance droite »<sup>5</sup>.

C'est avec cette équité que sont posées les balances pesant les actions des hommes pour le Jour de la Résurrection : « Nous posons des balances justes pour le Jour de la Résurrection et nulle âme ne subira d'injustice »<sup>6</sup>.

C'est avec cette équité que seront jugés les hommes ce jour-là. Notons, dans les versets suivants, le voisinage de l'affirmation de l'équité et de la négation de l'injustice : « Chaque nation a un envoyé et quand son prophète vient, ses (Hommes) seront jugés avec équité. Ils ne subiront pas d'injustice »<sup>7</sup>. « Ils dissimuleront leur regret quand ils verront le Tourment. Ils seront jugés avec équité et ils ne subiront pas d'injustice »<sup>8</sup>.

Le deuxième sens (négatif) de l'équité est celui intervenant avec la forme du nom d'agent (**inique**) dans la sourate Les Djinns : « Parmi nous, il y a ceux qui s'en remettent (à Dieu) et parmi nous il y a les

1. Coran, sourate 57 : Le Fer, v. 25.
2. Coran, sourate 11 : Houd, v. 85.
3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 152.
4. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 35.
5. Coran, sourate 26 : Les Poètes, v. 182.
6. Coran, sourate 21 : Les Prophètes, v. 47.
7. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 47.
8. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 54.



iniques. Les s'en remettants, quant à eux, cherchent la bonne guidance. Quant aux iniques, ils servent de bois pour la Géhenne »<sup>1</sup>.

Comme l'équité a deux sens opposés, dont l'un est **négatif** (le 2<sup>ème</sup> sens ci-dessus, **inique**), la **justice** a également un deuxième sens **négatif** qui consiste à **prendre comme égal** à Dieu d'autres dieux. Ce sens négatif du verbe *adala* (prendre comme égal) apparaît deux fois dans le Coran, au début et dans les derniers versets de la sourate Les Troupeaux : « Louange à Dieu qui créa les cieux et la terre et fit les ténèbres et la lumière. Et pourtant les mécréants donnent à leur Seigneur des égaux »<sup>2</sup>. « Et ne suis pas les caprices de ceux qui démentent nos signes, qui ne croient pas au Jour dernier et qui donnent à leur Seigneur des égaux »<sup>3</sup>.

La justice, c'est l'égalité. L'égalité peut être juste, et peut être injuste, et cela doit dépendre de la valeur/poids des deux choses que l'on veut rendre égales. En effet, le mal n'appartient pas en soi aux notions de justice ni d'égalité, mais par le fait de lier ou comparer (rendre égales) des choses incomparables.

#### HUITIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### « Certes, Dieu aime ceux qui combattent en rangs ordonnés sur son chemin »

Dieu annonce son **amour** pour ceux qui combattent pour sa cause une seule fois dans le verset 4 de la sourate en Ligne : « Dieu aime ceux qui combattent sur son chemin, en rangs (serrés), pareils à un mur scellé de plomb »<sup>4</sup>.

Ce verset comporte certains particularismes. Notons d'abord que cette annonce intervient au début du verset : **Dieu aime** et non à sa fin, comme c'est le cas de l'annonce de son **amour** pour les pieux, les bienfaisants, les patients, les repentants, les purificateurs d'eux-mêmes, les s'en-remettant à Lui, les équitables. Le deuxième particularisme de ce verset réside dans le fait que ces sept qualités aimées par Dieu sont individuelles. Quant au combat pour la cause de Dieu en rangs, il constitue une qualité collective. Ceci explique

1. Coran, sourate 72 : Les Djinns, v. 14 et 15.
2. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 1.
3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 150.
4. Coran, sourate 61 : Le Rang, v. 4.





l'émergence de l'unité des rangs dans un contexte de combat sur le chemin de Dieu. Le troisième particularisme du verset réside dans le fait que cet **amour** de Dieu pour les sept qualités susmentionnées était **inconditionnel**, c'est-à-dire non lié à d'autres qualités, comme si l'homme pouvait être ou ne pas être pieux, bel-agissant, patient, repentant, purificateur de lui-même, s'en remettant ou équitable. S'il jouissait de l'une de ces qualités, il obtiendrait l'**amour** de Dieu sans la moindre condition. Dans le verset de la sourate le Rang, Dieu n'aime pas les combattants en tant que tels, mais seulement ceux qui combattent sur son chemin, d'un côté, et ceux qui sont en rangs serrés, de l'autre côté. C'est sur cet objectif général du « chemin de Dieu » que sera axée notre recherche, dans laquelle nous tenterons de relever tout ce qui soutient l'**amour** de Dieu pour ceux qui combattent sur son chemin.

Le verbe *qātala* (combattre) vient du radical *qatala* (tuer), pré-sent 94 fois, son nom d'action compris, avec deux occurrences pour *qattala* (tuer beaucoup), deux autres pour *iqtatala* (s'entretuer), et 64 occurrences pour *qātala* (combattre), c'est-à-dire un ensemble de 162 occurrences. Ce radical comporte un sens négatif chez les anciens arabes, comme l'affirme Ibn Fâriṣ dans son *al-Maqâ-îs* : « Q, T et L est un étymon dénotant une humiliation et une mise à mort. La *qitla* est la manière avec laquelle on est tué »<sup>1</sup>.

Le meurtre est une action blâmable dans toutes les lois de Dieu, s'il est commis sans meurtre préalable d'une autre âme, comme l'affirma Moïse en dénonçant le meurtre d'un adolescent par le Serviteur de Dieu à qui Dieu accorda miséricorde et science émanant de Lui : « Ils partirent jusqu'à ce qu'ils rencontrent un adolescent ; il le tua. (Moïse) dit : As-tu tué une âme innocente n'ayant pas (tué une autre) âme. Tu as certes commis un acte blâmable »<sup>2</sup>.

Dieu édicta également aux Fils d'Israël qu'un tel meurtre égalerait au meurtre de toute l'humanité : « C'est pourquoi nous édictâmes, à l'intention des Fils d'Israël, que tuer une âme non coupable du meurtre d'une autre âme ou de corruption sur la terre, c'est comme d'avoir tué tous les humains, et que faire vivre une âme, c'est comme d'avoir fait vivre tous les humains »<sup>3</sup>.

1. *Maqâ-îs al-lougha*, t. 5, p. 56.

2. Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 74.

3. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 32.





Ce verset de la sourate La Table servie intervient après le récit de l'histoire des deux fils d'Adam dont l'un refusa de tuer son frère, en dépit de sa certitude que son frère le tuera et ce, pour ne pas commettre le crime de meurtre : **« Relate-leur l'histoire des deux fils d'Adam, en vérité, lorsqu'ils offrirent une oblation : acceptée de la part de l'un d'eux, elle ne le fut pas de l'autre. Ce dernier dit : je te tuerai, et le premier : Dieu n'acceptera rien que de la part des pieux. Si tu portes la main sur moi pour me tuer, je ne porterai pas la main sur toi pour te tuer, moi, je crains Dieu, Seigneur des mondes »<sup>1</sup>.**

Les formules de proscription du meurtre sont multiples dans le Coran, mais celle qui est la plus fréquente, trois fois en trois sourates, est : **« Ne tuez pas l'âme que Dieu a prohibée »<sup>2</sup>.**

Les deux versets de la sourate Les Femmes sont les plus sévères dans leur proscription du meurtre, le premier le considère comme absolument inadmissible : **« Il n'appartient point à un croyant de tuer un croyant »<sup>3</sup>,** tandis que le deuxième (le suivant) est sévère vis-à-vis de quelque péché que ce soit : **« Quiconque tue un croyant, volontairement, sa punition sera la Géhenne où il restera éternellement. Dieu l'a en grande colère, il le maudit et lui prépare un immense châtimement »<sup>4</sup>.**

Le Coran dénonce quatre fois le meurtre de leurs enfants par certains anciens Arabes à cause de leur pauvreté, notamment dans trois versets de la dernière partie de la sourate Les Troupeaux : **« De même, leurs associés embellissent, pour beaucoup d'associateurs, le meurtre de leurs enfants »<sup>5</sup>.** **« Perdants sont ceux qui tuent leurs enfants, par sottise et sans la moindre science »<sup>6</sup>.** **« Ne tuez pas vos enfants pour cause d'indigence »<sup>7</sup>.** Puis dans la sourate Le Voyage nocturne qui considère ce meurtre comme un grand péché : **« Ne**

1. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 27-28.

2. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 33 ; Coran, sourate 5 : Les Troupeaux, v. 151 ; et Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 68.

3. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 92.

4. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 93.

5. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 137.

6. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 140.

7. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 151.



**tuez pas vos enfants pour cause d'indigence, leur meurtre est une grande abomination »<sup>1</sup>.**

Le Coran a également dénoncé l'enterrement, vivantes, des filles dans une de ses premières sourates, en pleine expositions des scènes effroyables du Jour de la résurrection : « **Si l'enterrée vivante est interrogée : pour quel péché elle fut été tuée** »<sup>2</sup>.

C'était-là un exposé rapide du contenu de quelques versets pros-crivants sévèrement le meurtre d'une âme sans que celle-ci ait tué ou semé la corruption sur la terre. Cet exposé est nécessaire au début de cette recherche pour mettre en évidence la différence entre *qatl* (faire mourir quelqu'un de mort violente) et *qitâl*, qui le dépasse de loin, non seulement sur le plan étymologique (cette forme dénote l'action de deux ou de plusieurs adversaires), mais également sur le plan sémantique (c'est-à-dire celui des objectifs généraux). En effet, le combat pour la cause de Dieu vise, entre autres, à empêcher le meurtre commis par agression et injustice, et à empêcher ce qui est plus grave encore, à savoir, contraindre quelqu'un d'abjurer sa religion. C'est un objectif universel sur lequel nous tenterons de faire la lumière, pour mettre fin à des ambiguïtés de l'Histoire aggravées par des interprétations malintentionnées et hors contexte, qu'elles viennent de musulmans ou de non musulmans.

En effet, les débuts de la prédication musulmane connurent une interdiction du recours à la violence : « **N'as-tu pas vu ceux à qui il fut dit : – retenez les mains (cessez le combat), accomplissez la prière et versez l'aumône légale** »<sup>3</sup>.

Ensuite, une autorisation fut donnée de combattre aux victimes d'une injustice : « **Autorisation est donnée à ceux qui combattent pour avoir subi de l'injustice. Dieu est capable de les secourir** »<sup>4</sup>.

Ensuite, le combat fut prescrit aux croyants, bien qu'ils l'aient en aversion et ce, avant de savoir qu'il est pour leur bien : « **Il vous est prescrit de combattre, bien que vous ayez cela en aversion. Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose qui soit pour**

1. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 31.

2. Coran, sourate 81 : L'Obscurcissement, v. 8-9.

3. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 77.

4. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 39.



vosre bien, et que vous aimiez une chose qui soit pour votre mal. Dieu sait ce que vous ne savez pas »<sup>1</sup>.

La première prescription du combat se limite seulement à ceux qui combattent déjà les musulmans. Elle fut accompagnée d'une interdiction de l'agression et de l'annonce par Dieu qu'Il n'aime pas les agresseurs, (comme nous le verrons dans la 3<sup>ème</sup> partie de cette encyclopédie). Ce combat fut sur le chemin de Dieu : « **combattez sur le chemin de Dieu ceux qui vous combattent. N'agressez pas, Dieu n'aime pas les agresseurs** »<sup>2</sup>.

Un autre verset de la sourate La Vache montre bien que les fidèles ne sont pas seulement les premiers à combattre les musulmans, mais qu'ils tiennent également à leur faire abjurer leur religion. Remarquons que ce verset intervient en réponse à aux interrogations de certains musulmans cachant leur répugnance au combat, notamment au mois sacré. La réponse du Coran fut décisive deux fois, montrant que le fait d'obliger les hommes à abjurer leur religion est plus grave que la mort que comporte le combat : « **Ils t'interrogent sur le mois sacré : le combat y serait-il autorisé ? Dis : le combat y est grave, mais écarter du chemin de Dieu, renier Dieu ainsi que la Mosquée sacrée et en expulser ses habitants est plus grave encore pour Dieu. La persécution est plus grave que le meurtre. Ils ne cesseront de vous combattre jusqu'à ce qu'ils vous fassent abjurer votre religion, s'ils le peuvent** »<sup>3</sup>.

Deux versets annoncent solennellement l'objectif du combat chez les musulmans, à savoir empêcher la persécution en matière de religion, et il n'y a pas d'agression dans un tel combat : « **Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait pas de persécution, et que la religion soit seulement à Dieu. S'ils arrêtent (leur combat), aucune agression n'aura lieu, excepté celle à l'encontre des injustes** »<sup>4</sup>.

« **Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait pas de persécution, et que la religion soit seulement à Dieu. S'ils arrêtent (leur combat), Dieu voit clairement ce qu'ils font** »<sup>5</sup>.

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 216.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 190.

3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 217.

4. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 193.

5. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 39.





Le verset de la sourate Les Femmes met en évidence la différence d'objectifs entre le combat des croyants et le combat des mécréants, différence exprimée par la métaphore du chemin : **« Ceux qui croient combattent sur le chemin de Dieu et les mécréants combattent sur le chemin du diable, combattez les partisans de Satan, la machination de Satan est faible »<sup>1</sup>.**

Dans les versets ci-dessus, le combat est accompagné de la métaphore du « chemin de Dieu ». Ce rapprochement entre combat et chemin de Dieu apparaîtra également dans bon nombre de versets ci-dessous, comme c'est le cas pour le verset de la sourate Le Repentir, qui comprend un hommage clair rendu à un tel combat, évoqué dans le contexte d'un commerce (achat et vente) entre Dieu et les croyants : **« Dieu a acheté aux croyants leurs âmes et leurs biens en contrepartie du paradis, ils combattent sur le chemin de Dieu. Ils tuent et sont tués. Promesse qu'Il a faite dans la Thora, l'Évangile et le Coran »<sup>2</sup>.**

Ce verset ci-dessus nous livre une définition pratique du combat, à savoir la mort de mécréants et de croyants, alors que l'hommage au combat se poursuit en précisant le fruit de son commerce : le paradis, qui représente le bénéfice obtenu dans un tel commerce devenu une promesse faite par Dieu, dans les trois livres sacrés, à ceux qui ont combattu sur le chemin de Dieu parmi les adeptes des trois religions.

Remarquons dans un verset de la sourate La Famille de 'Imrân combien est grande la récompense que Dieu a réservée à ceux qui combattent pour sa cause. Remarquons également l'évocation de l'émigration, de l'expulsion, des torts subis et de la mort de croyants qui accompagnent nécessairement un tel combat : **« Leur Seigneur les a exaucés : Je ne laisse point perdre l'action de quiconque parmi vous y participe, homme et femme, les uns comme les autres. Ceux donc qui ont émigré, qui ont été expulsés de leur habitat, qui ont été molestés sur mon chemin, qui ont combattu et sont tués, je leur effacerai leurs mauvaises actions et je les ferai entrer en des jardins sous lesquels coulent des ruisseaux. Dieu a, auprès de Lui, la belle rétribution »<sup>3</sup>.**

1. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 76.

2. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 111.

3. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 195.



Les versets de combat les plus célèbres sont ceux qui glorifient le martyr en ordonnant de ne pas considérer celui qui est tué sur le chemin de Dieu (pour la cause de Dieu) comme mort, mais comme un vivant ayant sa récompense, même si nous n'en avons pas conscience : « Ne dites pas de ceux qui sont tués sur le chemin de Dieu : ils sont morts. Au contraire, ils sont vivants, mais vous n'en avez pas conscience »<sup>1</sup>.

« Ne prends point ceux qui sont tués sur le chemin de Dieu pour des morts. Au contraire, ils sont vivants chez leur Seigneur, et ont leur rétribution »<sup>2</sup>.

Retournons à la sourate Le Rang, pour constater la confirmation d'un bloc par quatre versets de sa fin (les versets 10-13) de ce qu'affirme le verset n° 4, à savoir l'amour de Dieu pour ceux qui combattent pour sa cause, mais avec la formule de *jihâd* sur le chemin de Dieu, cette fois-ci. Ces versets incitent au *jihâd* sur le chemin de Dieu avec un lexique propre au commerce, mais il ne s'agit pas de n'importe quel commerce ici, mais d'un commerce qui sauve du douloureux châtement divin. Une telle incitation nous rappelle celle du verset n° 111 de la sourate Le Repentir utilisant un langage d'achat et de vente d'un genre spécial :

« Ô vous qui croyez, vous guiderai-je vers un négociant qui vous sauvera d'un tourment douloureux ? Vous croyez en Dieu et en son Envoyé, vous faites *jihâd* sur le chemin de Dieu, de vos biens et de vos âmes. Ceci est pour votre bien, si vous saviez. Dieu vous pardonnera alors vos péchés et vous fera entrer dans des Jardins sous lesquels coulent des ruisseaux et dans des demeures agréables dans les Jardins d'Eden. C'est là un succès grandiose. (Il vous accordera aussi) une autre récompense que vous aimerez : un soutien venant de Dieu et une victoire prochaine. Annonce la bonne nouvelle aux croyants ! »<sup>3</sup>.

Remarquons le dénominateur commun du combat et du *jihâd*, c'est « le chemin de Dieu », c'est-à-dire que c'est une lutte pour faire valoir la parole de Dieu et non pour conquérir des pays et assujettir des peuples. Ainsi, combat et *jihâd* sont-ils plutôt chargés d'une si-

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 154.

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 169.

3. Coran, sourate 61 : Le Rang, v. 10-13.



gnification favorisant la vie et non la mort, grâce à leur sublimation des valeurs divines.

Apparaissant 51 fois dans le Coran, le verbe *jâjada* et son nom d'action *jihâd* ont pour étymon le *jouhd* qui signifie la peine, comme l'affirme Ibn Fâriss dans son *al-Maqâ-îs* : « À l'origine, le J, H et D dénotent la peine. Ensuite, ils se chargent de significations proches de cette origine »<sup>1</sup>.

Ce sens de **la peine** apparaît dans un verset de la sourate Le Repentir fustigeant chez certains hypocrites riches la moquerie à l'égard de certains musulmans pauvres, mais qui font volontiers l'aumône : « Ceux qui dénigrent les croyants qui font bénévolement des aumônes, bien qu'ils trouvent **à peine** le nécessaire. Ils se moquent d'eux. Dieu se moque (de ces moqueurs) ! Ils auront un châtiment douloureux »<sup>2</sup>.

Le verbe *jâhada* (au sens de **forcer**) apparaît deux fois et dans la même expression pour évoquer une tentative de parents polythéistes de contraindre leur enfant à associer des divinités à Dieu : « Si tes parents te **forcent** à m'associer ce dont tu n'as pas connaissance, ne leur obéis pas »<sup>3</sup>.

Ce qui attire l'attention dans la morphosyntaxe générale des phrases traitant du *combat pour la cause de Dieu*, c'est la priorité donnée au *jihâd* de biens à celui par des personnes. Cette priorité renforce la présence, voire la dominance du sens de l'effort. Prenons pour exemple le verset de la sourate Le Repentir où sont corrélés l'ordre de mobilisation et l'ordre de *jihâd* de biens et d'âmes : « Mobilisez-vous, avec équipement léger et lourd et faites *jihâd* de vos biens et de vos âmes sur le chemin de Dieu. Ceci est pour votre bien, si vous saviez »<sup>4</sup>.

Ce qui retient encore l'attention dans le *jihâd sur* le chemin de Dieu, c'est une autre corrélation avec la croyance qui lui est, syntaxiquement, antérieure dans bon nombre de ses occurrences. Remarquons dans les deux versets ci-dessous la proximité du verbe faire le *jihâd* avec le verbe croire (et émigrer) dans le verset des Butins, et avec les verbes du doute (à la forme négative) et de la

1. *Maqâ-îs al-lougha*, t. 1, p. 486.

2. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 79.

3. Coran, sourate 29 : L'Araignée, v. 8 ; et Coran, sourate 31 : Luqmân, v. 15.

4. Coran, sourate 11 : Le Repentir, v. 41.



croissance (à la forme affirmative) dans le verset des Appartements. Notons également dans la fin des deux versets et au début de celui des Butins, combien les moudjahidin sont considérés comme de vrais croyants (dans le premier) et comme véridiques (dans le deuxième) :

« Ceux qui ont cru, émigré et fait *jihâd* sur le chemin de Dieu et ceux qui ont donné refuge et secours, sont les croyants véritables. Il leur revient pardon et généreuse rétribution »<sup>1</sup>.

« Les croyants sont seulement ceux qui ont cru en Dieu et en son Envoyé, bien mieux, ils ne doutent point et font *jihâd* de leurs biens et de leurs âmes sur le chemin de Dieu. Ceux-là sont les véridiques »<sup>2</sup>.

Mieux encore, ils sont les gagnants puis ceux qui ont réussi dans deux versets de la sourate Le Repentir :

« Ceux qui ont cru, émigré et fait *jihâd* sur le chemin de Dieu de leurs biens et de leurs personnes auront un rang plus considérable auprès de Dieu. Ceux-là seront les gagnants »<sup>3</sup>.

« Mais l'Envoyé, et ceux qui ont cru avec lui, ont fait *jihâd* de leurs biens et de leurs personnes. Ceux-là auront les biens et ceux-là auront réussi »<sup>4</sup>.

Un rapprochement entre les noms d'agent du *jihâd* et de la patience est établi dans deux versets où ces noms occupent la fonction de complément d'objet du verbe **savoir**, ce qui met en évidence le grand effort qu'exige le *jihâd*, comme c'est le cas pour la patience : « Comptez-vous entrer dans le paradis alors que Dieu n'a pas encore su, parmi vous, quels sont ceux qui font *jihâd* ni encore sur lesquels parmi vous sont patients »<sup>5</sup>. « Nous vous éprouverons, certes, pour savoir lesquels parmi vous font *jihâd* et savoir lesquels sont patients »<sup>6</sup>.

Nous terminerons ce bref exposé des multiples aspects du *jihâd* par ce que le verset de la sourate La Différenciation appelle *grand*

1. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 74.
2. Coran, sourate 49 : Les Appartements, v. 15.
3. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 20.
4. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 88.
5. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 142.
6. Coran, sourate 47 : Muḥammad, v. 31.



*jihâd*, à savoir rendre explicite les objectifs et les valeurs du Coran : « N'obéis pas aux mécréants, et à l'aide du coran, combats-les dans un grand *jihâd* »<sup>1</sup>.



Revenons à présent, après cette longue digression sur des questions annexes, au verset 4 de la sourate Le Rang, et remarquons qu'il y a des qualités qui doivent impérativement se trouver chez les combattants, pour qu'ils méritent l'**amour** de Dieu, parmi lesquelles :

**Premièrement**, ils combattent ceux qui les combattent, ils ne prennent donc pas l'initiative du combat, ce ne sont pas eux qui déclenchent les hostilités, car leur combat ne doit pas sortir des limites de la légitime défense ; quant à la prétention que le combat offensif, l'attaque préalable existe en Islam, nous ne pouvons y souscrire en rien, car la religion musulmane, qui est la seule religion que Dieu agréé pour et de la part de ses adorateurs, n'a été révélée que par miséricorde envers les mondes, or personne n'a jamais entendu dire que l'épée était un symbole de miséricorde<sup>2</sup>.

**Deuxièmement**, ils sont loyaux et sincères dans leur intention de combattre pour la cause de Dieu, ils ne combattent donc pas pour la gloire, ni par **amour** du butin, ni pour un quelconque profit dans leur vie ici-bas ; leur seul souci est que la parole de Dieu concernant la justice, la liberté et l'égalité soit prédominante et c'est ce que signifie « combattre pour la cause de Dieu ».

**Troisièmement**, ils doivent présenter un front uni face à l'ennemi, au tyran ou à l'oppresseur, que ce soit par leur corps, leur argent ou leur cœur, ou par la complémentarité de leurs actes.

**Quatrièmement**, ils doivent être soudés comme les pierres ou les blocs d'une muraille fortifiée, qui fait barrage à l'ennemi.

1. Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 52.

2. Pour plus de d'explications, voir notre livre en arabe : *Le constant et le variable dans la Sunna et la Sira, n° 5 : Le droit du jihâd dans les ouvrages sur le jihâd*, dans *Silsilat al-qira'ât al-matlouba* (Série des lecture souhaitée), 2010.



**Cinquièmement**, ils ne laissent rien les séparer ni amener entre eux la discorde et c'est la confirmation du terme utilisé par le Très-Haut « soudés ».

Il y a un verset dans la sourate La Vache qui rend le combat répréhensible à cause de ce qu'il suppose de meurtres et versements de sang.

« Le combat vous a été imposé alors qu'il est une abomination pour vous ; mais, il se peut que vous détestiez quelque chose de bénéfique pour vous et que vous aimiez quelque chose qui vous est nuisible. Cependant, Dieu seul sait et vous, vous ne savez pas »<sup>1</sup> ; et plus loin, Dieu dit aussi : « Et préparez pour les combattre toute la force dont vous disposez ainsi que des chevaux parqués (à cet effet). Vous terroriserez ainsi l'ennemi de Dieu et le vôtre ainsi que des ennemis dont vous ignorez l'identité et que Dieu seul connaît. Et tout ce que vous dépenserez pour la cause de Dieu vous sera restitué intégralement et vous ne serez pas lésés »<sup>2</sup>.

Cela met en évidence l'obligation de solidarité entre les membres la nation, en se dotant de tous les éléments qu'il faut réunir pour affronter l'ennemi, et nul doute que le fait de présenter un front uni constitue assurément l'un des éléments majeurs.

Et puis pour finir, il y a aussi ce verset où Dieu nous dit : « Et s'ils sont enclins à la paix, accède à leur requête et remets-t'en à Dieu car Il entend et sait tout »<sup>3</sup>, et ce verset explique deux choses :

**Premièrement**, la nécessité des appels au maintien de l'ordre public et à la paix, pour éviter le combat qui est en soi répréhensible ;

**Et deuxièmement**, ne pas négliger de se préparer au combat et de se renforcer, même en temps de paix.

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 216.  
2. Coran, sourate 8 : Le Butin, v. 60.  
3. Coran, sourate 8 : Le Butin, v. 61.

**Troisième partie**  
**CEUX QUE DIEU N'AIME PAS**







## Introduction

Nous passons dans la troisième partie de cet ouvrage à ceux que Dieu n'aime pas ; Dieu annonce en effet ne pas aimer neuf catégories d'hommes dont l'action et la position incarnent neuf vices parmi les pires, selon une éthique coranique faisant partie d'une éthique universellement admise. Ces hommes que Dieu n'aime pas sont d'abord les mécréants, les plus fréquemment dénoncés dans le Coran, suivis par les injustes, puis par les transgresseurs, les gaspilleurs, les traîtres, les corrupteurs, les orgueilleux, les réjouis, et enfin les arrogants-fanfaron. L'absence de l'**amour** de Dieu pour ces neuf catégories de *vicieux* participe d'une morale coranique générale prohibant, interdisant et proscrivant toute mauvaise action émanant d'une mauvaise intention.

En effet, ces vices appartiennent à une seule famille des vices, tout à fait opposée à la famille des vertus. Quand nous disons « une seule famille » nous entendons par là un arbre du mal commun ayant neuf branches malicieuses communes sortant d'un seul tronc commun malin ayant trois grandes racines malignes communes. Ces dernières sont :

1. La dissimulation, incarnée par la mécréance (ou la négation de la vérité (la réalité),
2. La transgression (ou l'agression) au sens d'une outrage ayant pour conséquence un manque de respect des droits des hommes, et par là des limites de Dieu,
3. La corruption contraire à la réforme.

Notre étude des dizaines, voire des centaines de versets où apparaissent des mots-clés et des formules spécifiques dénotant les neuf vices a confirmé cette réalité d'appartenance à trois racines du mal. C'est une grande découverte dans le monde de la signification que de s'apercevoir que l'homme vicieux ne fait que dissimuler la réalité, transgresser les lois (les valeurs) régissant le comportement



normal des hommes de tous temps et corrompre l'ordre naturel écrit par Dieu lorsqu'il créa les cieux, la terre et l'homme.

On peut considérer la transgression comme la plus grande racine du mal. En effet, la plupart des vices impliquent implicitement la transgression : l'injustice est une transgression au sens d'une violation des droits d'autrui, le gaspillage est une transgression au sens d'un dépassement des besoins en matière de nutrition, la trahison est une transgression au sens d'un manquement (ne pas remplir ses engagements). L'orgueil (avec ses différentes manifestations : réjouissance vaniteuse, arrogance et fanfaronnade) dénote également une transgression au sens d'une surestimation de la valeur de soi accompagnée d'un mépris des autres. La mécréance et la corruption sont une transgression totale, la première en dissimulant la vérité, la deuxième en changeant l'ordre en désordre.

L'intensité de cette partie ne tient pas seulement au nombre des fins de versets annonçant l'absence de l'**amour** de Dieu pour les tenants de ces vices (24 fins de versets contre 17 fins de versets pour les vertus). Elle ne tient pas non plus au nombre plus grand des versets qui entrent dans les contextes de dénonciation des mauvaises actions de ces neuf catégories d'hommes vicieux. Elle tient surtout à la nature de la polémique coranique s'adressant aux mécréants deux fois plus qu'aux croyants.

Ce que nous devons souligner concernant la structure de la troisième partie de cette étude, c'est son opposition à celle de la 2<sup>ème</sup> partie d'un point de vue morphosyntaxique et sémantique. La négation de l'**amour** de Dieu engendre la substitution de l'avertissement à la promesse, le châtiment à la récompense, la Géhenne au paradis, la colère de Dieu à son contentement, la destruction des mécréants et des injustes au salut des pieux et des bienfaisants, etc., il y a tout un lexique de la menace qui se substitue à celui de la bonne nouvelle. Dans chaque chapitre, nous avons suivi la même méthodologie : relever dans les versets exposés les éléments expliquant les raisons de l'absence de l'**amour** de Dieu pour les tenants de chaque vice étudié. Notre respect d'une telle méthodologie tient à l'importance que nous accordons à la mise au jour de la logique constante du Coran traitant des constantes de l'action de l'homme.

Dans la deuxième partie, nous avons découvert, voire appris, ce que Dieu veut que nous fassions. Dans la troisième partie, nous dé-

couvrons, voire nous apprenons, ce que Dieu veut que nous ne fassions pas. Car, dans les deux cas, c'est de l'action qu'il s'agit, ce critère de salut ou de perdition, selon que l'action de l'homme découle de la pratique d'une vertu ou d'un vice.

#### PREMIÈRE CONSTANCE CORANIQUE

### Dieu n'aime pas les mécréants

Dieu annonce quatre fois dans le Coran qu'Il n'aime pas les mécréants dans les contextes suivants :

**1.** Le contexte de la suivance et de l'obéissance au Prophète. En effet, le verset 32 de la sourate La Famille de 'Imrân intervient immédiatement après le fameux verset 31 qui était l'un des sujets de la première partie de cet ouvrage. Lisons les deux versets ensemble et remarquons l'étroite relation entre eux, établie par l'annonce de l'**amour** de Dieu pour ceux qui suivent son Envoyé (verset 31) et obéissent à Dieu et à son Envoyé (verset 32) et puis confirmée par la négation de son **amour** pour ceux qui se dérobent (verset 32) lesquels sont implicitement considérés comme des mécréants : « Dis : si vous aimez Dieu, suivez-moi pour que Dieu vous aime et vous pardonne vos péchés. Dieu est tout pardon et miséricorde. Dis : obéissez à Dieu et à l'Envoyé. Si vous vous dérobez, (sachez que) Dieu n'aime pas les mécréants »<sup>1</sup>. La dérobade (au sens de non suivance et de la désobéissance au Prophète) est donc une forme de mécréance.

**2.** Le contexte d'avertissement contre la mauvaise conséquence de la mécréance pour le mécréant, comme l'indiquent les versets 44 et 45 de la sourate Les Romains, dans la mesure où la mécréance est une mauvaise action. La situation est contraire pour le croyant, car, par sa bonne action, il se fraie un chemin pour une bonne fin, à savoir une récompense, accordée par la grâce de Dieu à ceux qui croient et font de bonnes actions. Cette comparaison entre la mauvaise conséquence de la mécréance et la bonne conséquence de la croyance accompagnée d'une bonne action, nous explique la présence de la fin du verset 45 annonçant la négation de l'**amour**

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 31-32.

de Dieu pour les mécréants : « **Les mécréants auront à supporter les conséquences de leur ingratitude, tandis que ceux qui croient et font de bonnes actions se préparent une bonne fin. Ainsi Dieu récompensera-t il ceux qui croient et font de bonnes actions. Dieu n'aime pas les mécréants** »<sup>1</sup>. La mécréance est donc une mauvaise action impliquant une mauvaise fin.

**Observation :** Les deux contextes de l'annonce ci-dessus de la négation de l'**amour** de Dieu à l'égard des mécréants dénoncent la mécréance au sens coranique général, dans la mesure où elle est intervenue au singulier. Dans les deux contextes ci-dessous, nous avons affaire à la **mécréance** alliée à la **traîtrise** dans le verset de la sourate Le Pèlerinage et au **péché** dans le verset de la sourate Les Romains.

**3.** La mécréance est dénoncée comme étant le fait de personnes non seulement rompues au déni, mais également à la trahison. Cette mécréance et cette trahison s'incarnent dans leur combat injuste contre les croyants, pour la simple raison qu'ils sont croyants, (comme nous le fait valoir la thématique générale du Coran). C'est pourquoi le soutien de Dieu à ses fidèles s'exprime par sa défense des croyants au début du verset 38 de la sourate Le Pèlerinage, avant son annonce, à la fin, de son absence d'**amour** pour ces mécréants traîtres. Son soutien s'exprime également, au début du verset 39, par son autorisation donnée aux combattants de combattre pour lever l'injustice dont ils sont victimes et puis par l'annonce de son aide aux croyants pour vaincre les traîtres mécréants : « **Dieu défend ceux qui croient, Il n'aime point les mécréants traîtres. Autorisation de combattre est donnée à ceux qui ont été injustement agressés ; et Dieu est en mesure de leur assurer la victoire** »<sup>2</sup>. La fin de ce verset de la sourate Le Pèlerinage crée une relation d'intimité entre mécréance et trahison, puisqu'elle présente la mécréance comme étant une trahison.

**4.** La dénonciation d'une action qui n'émane pas nécessairement de la mécréance, mais que Dieu sanctionne néanmoins comme un grand péché, à savoir l'**usure**. L'une des particularités du verset de

1. Coran, sourate 30 : Les Romains, v. 44-45.

2. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 38-39.



la sourate La Vache réside dans le fait de considérer l'usure comme confinant à la mécréance et aussi comme un grand péché. Nous ne pouvons pas séparer le verset 276 de celui qui le précède, le verset 275, car le deuxième fait suite au premier dans sa dénonciation de l'usure : « **Ceux qui mangent le fruit de l'usure se lèveront (au jour du Jugement) comme des possédés se débattant sous les attouchements de Satan, ceci parce qu'ils disent que la vente est comme l'usure. Dieu déclare licite la vente et déclare illicite l'usure. Celui qui s'en abstient (de l'usure), après avoir reçu un avertissement de son Seigneur, conserve ce qu'il a précédemment pris et son cas relève de Dieu. Ceux qui récidivent... ceux-là seront les compagnons du Feu, ils y demeureront à perpétuité. Dieu réduit à néant les fruits de l'usure et fructifie les aumônes. Dieu n'aime pas tout mécréant endurci et pécheur** »<sup>1</sup>. Ainsi le verset ci-dessus établit-il un lien entre la mécréance et le grand péché, au sens que la mécréance est un grand péché.

Ces relations créées par les versets de la négation de l'**amour** de Dieu pour les mécréants constituent en effet des indices qui nous aident à révéler le fond de la mécréance à travers ses très nombreuses occurrences dans le Coran. Nous tenterons, comme d'habitude, de lier ces occurrences à l'étymon de la mécréance, tel qu'il est perçu par les anciens Arabes et comme nous l'a transmis Ibn Fâriṣ dans ses *Maqâiṣ*. Lisons ce que rapporte ce sémanticien érudit et arrêtons-nous sur l'exemple de la cuirasse qui couvre la tenue d'un combattant, puis sur la connotation de *kafir* chez les anciens Arabes, à savoir le coucher du soleil, la mer et le grand fleuve, parce qu'ils couvrent la terre et le ciel par leurs couleurs : « Les *K*, *F* et *R* sont les trois consonnes d'un radical : *kafara* indiquant un seul sens : **cacher, couvrir**. On dit, pour celui qui **couvre** sa cuirasse par une tenue, qu'il a couvert sa cuirasse. Le *moukaffar* est un homme **couvert** par son arme. On appelle *kâfir* le coucher du soleil, parce qu'il **couvre** le ciel de couleurs et on l'utilise aussi pour la mer et le fleuve, qui **couvrent** la terre d'eau. Le *koufr* (la mécréance) est le contraire de l'*imân* (la Foi). On l'a appelée ainsi parce qu'elle **cache** la vérité »<sup>2</sup>.

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 275-276.

2. *Maqâ-iṣ al-lougha*, t. 5, p. 1.



Le texte coranique a repris ce sens concret neutre du « *koufr* » et l'a chargé d'une signification morale négative, en tant que contraire de la Foi. En effet, ce sens traduit la réalité de l'action du mécréant lorsqu'il cache ce qu'on ne doit pas cacher, à savoir la vérité.

Le *koufr* (mécréance) est un mot coranique hautement fréquent. Il apparaît 497 fois, y compris tous ses dérivés, excepté les 14 occurrences de « *takfir asasayyi'ât* (absolution des mauvaises actions par Dieu), usage spécifiquement coranique qui garde quand même le sens originel de *cacher* et de *couvrir*, car le pardon de Dieu signifie, entre autres, qu'il ne dévoilera pas ces actions au Jour du Compte. La plupart des acceptions de ce mot reviennent au verbe *kafara* avec 322 occurrences, puis à son nom d'agent *kafir* et ses formes d'emphase : *kouffar* et *kafour* avec 172 occurrences, et enfin à ses deux noms d'action : *koufr* très fréquent (32 fois) et *koufour* peu fréquent (3 fois seulement).

Dans le verset 20 de la sourate Le Fer apparaît le mot *zourrâ'a* (cultivateurs), c'est-à-dire ceux qui couvrent par la terre ce qu'ils cultivent. C'est le prélude à la dénonciation de l'illusion du mécréant, qui aime tant le présent éphémère de sa vie qu'il le considère comme durable. Cette emprise de l'illusion et cette précipitation dans l'appréciation des choses pourrait être à l'origine de la mécréance (ou déni) par laquelle l'homme tente de cacher la réalité des choses :

« Sachez que la vie d'ici-bas n'est que jeu, distraction, parure, rivalité d'orgueil d'entre vous et émulation en biens et en enfants, à la ressemblance d'une pluie qui fait pousser une végétation qui plaît aux cultivateurs, puis elle se fane et tu la vois qui jaunit, puis devenir débris. Dans la vie dernière, il y a un châtiment sévère ainsi qu'un pardon de Dieu et du contentement. La vie d'ici-bas n'est que plaisir illusoire »<sup>1</sup>.

**Le premier constat** à faire pour ce qui est des occurrences de ce mot à dérivation coranique est qu'il intervient 256 fois comme une qualification de ceux qui n'ont pas cru au message de Muḥammad. Cette qualification est obtenue par trois termes et expressions : la formule « ceux qui dénie(n)t (*nos signes*) » (126 fois), comme au début de la sourate La Vache : « Quant à ceux qui dénie(n)t, c'est

1. Coran, sourate 57 : Le Fer, v. 20



égal pour eux que tu les avertisses ou ne les avertisses pas : ils ne croient pas »<sup>1</sup>, le nom d'agent au pluriel régulier : *kafiroun* (mécréants) (111 fois), comme dans le verset de la sourate Les Femmes : « **Ceux-là sont de vrais mécréants et nous avons préparé pour les mécréants un châtimement humiliant** »<sup>2</sup>, contre 19 occurrences pour le pluriel irrégulier du nom d'agent : *kouffâr*, comme dans le verset de la sourate Le Tonnerre : « **Les mécréants sauront qui sera l'ultime demeure** »<sup>3</sup>.

**Le deuxième constat**, dans bon nombre des occurrences du verbe *kafara* (dénier), est son usage apparemment **intransitif** pour faire cas de la situation ou de l'action de celui qui **dénie (les signes de Dieu)**. Il y a donc omission de son objet parce qu'il est compris (sous-entendu), comme dans le verset de la sourate La Vache : « **Salomon n'a pas dénié, mais ce sont les démons qui ont dénié. Ils n'instruisent personne avant de lui déclarer : nous sommes une tentation : ne dénie pas** »<sup>4</sup> et comme dans l'autre verset de la même sourate : « **Ceux qui dévient et meurent mécréants, sur ceux-là sera la malédiction de Dieu, des anges et de tous les hommes** »<sup>5</sup>.

Mais ce complément d'objet absent dans les contextes de dénonciation générale susmentionnés marque sa présence dans des contextes de dénonciation spécifique exigeant sa présence à côté du verbe *dénier*. Dans ce cas, il est généralement accompagné de la fameuse préposition coranique *b* qui sert à préciser les objets du déni<sup>6</sup> qui sont Dieu et son Envoyé, comme dans le verset de la sourate Le Repentir : « **Ce qui empêchait leurs dépenses d'être acceptées, c'est le fait qu'ils dévient Dieu et son Envoyé** »<sup>7</sup>. Mais dans le ver-

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 6

2. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 151.

3. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre, v. 42.

4. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 102.

5. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 161.

6. Notons que ce complément d'objet du verbe *kafara* est généralement indirect en arabe, ce qui n'est pas le cas pour l'équivalent français : dénier, qui exige un complément d'objet direct. Mais le verbe *kafara* apparaît deux fois comme transitif direct dans deux versets de la sourate Houd, pour dénoncer la mécréance des peuples de 'Âd et de Thamoud, son complément d'objet étant leur Seigneur : « Une malédiction les poursuit ici-bas et le Jour de la Résurrection. Les 'Âd ont dénié leur Seigneur, arrière aux 'Âd, peuple de Houd ! », (Coran, sourate 11 : Houd, v. 60). « Comme s'ils n'y avaient jamais élu séjour. Les Thamoud ont dénié leur Seigneur, arrière aux Thamoud ! », (Coran, sourate 11 : Houd, v. 68).

7. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 54.

set de la sourate Les Butins, c'était les signes : « **Telle la conduite de la gent de Pharaon et ses devanciers, ils dénièrent les signes de Dieu** »<sup>1</sup>. Et c'était le Jour Dernier, dans le verset de la sourate La Caverne : « **Ce sont-là ceux qui déniaient les signes de leur Seigneur et Sa rencontre** »<sup>2</sup>.

Le verbe renier en arabe n'est employé directement (c'est-à-dire sans préposition) que pour dénoncer une infamie, au sujet des peuples de 'Âd et de Thamoud, et ce dans deux versets de la sourate Houd, et le complément du verbe est alors le nom de Dieu : « **Ils furent poursuivis en ce monde par la malédiction (comme ils le seront) au jour de la Résurrection. N'est-il exact que 'Âd avait renié son Seigneur ? Que la malédiction s'abatte sur 'Âd, le peuple de Hûd** »<sup>3</sup>. « **Comme s'ils n'y avaient jamais vécu. Le peuple de Thamûd n'avait-il pas renié son Seigneur ? Périssent le peuple de Thamûd !** »<sup>4</sup>.

La mécréance entre dans divers contextes pour peindre la situation et le comportement de ceux qui n'ont pas cru au message de Muḥammad. Nous tenterons, dans ce bref exposé, de donner les exemples les plus importants de la mécréance accompagnée d'avertissements à l'encontre des mécréants : l'anéantissement ici-bas et des châtiments dans l'au-delà.

Ce qui retient l'attention d'abord dans ces exemples, c'est le caractère universel de cette dénonciation de la mécréance. En effet, prenons comme exemple les occurrences du mot *homme* dans le Coran où nous constatons que sa qualification de franc-mécréant (forme d'emphase du nom d'agent du verbe dénier) prédominait sur les autres qualificatifs, notamment les épithètes *kafour* et *kaffar* (franc-dénégat<sup>5</sup>) : « **Il est très désespéré, franc-dénégat** »<sup>6</sup>, « **L'homme est toujours franc-dénégat** »<sup>7</sup>, « **L'homme est,**

1. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 52.

2. Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 105.

3. Coran, sourate 11 : Houd, v. 60.

4. Coran, sourate 11 : Houd, v. 68.

5. C'est la traduction que nous choisissons pour exprimer l'emphase dont un tel néologisme est chargé.

6. Coran, sourate 11 : Houd, v. 9.

7. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 67.





certes, franc-dénégat »<sup>1</sup>, « L'homme est donc franc-dénégat »<sup>2</sup>, « L'homme est un franc-dénégat explicite »<sup>3</sup>, « L'homme est injuste, franc-dénégat »<sup>4</sup>, « Jeter dans la Géhenne tout franc-dénégat acharné »<sup>5</sup>.

Cette franc-mécréance (ou mécréance endurcie) est intervenue encore trois fois à travers l'occurrence d'une forme spéciale du nom d'action de la mécréance : *koufour* dans une fin de verset indiquant la forte tendance des humains à la mécréance : « **La plupart des hommes ne veulent que la franc-mécréance** »<sup>6</sup>. Dans sa franc-mécréance, l'homme ne fait que suivre Satan, lui aussi franc-dénégat : « **Satan est franc-mécréant de son Seigneur** »<sup>7</sup> ; L'origine de cette mécréance remonte au refus de Satan à obéir à l'ordre de son Seigneur de se prosterner devant Adam : « **Et nous dîmes aux Anges : prosternez-vous devant Adam ! Ils se prosternèrent sauf Iblis qui refusa, s'enfla d'orgueil et fut parmi les mécréants** »<sup>8</sup>.



Pour mieux savoir pourquoi Dieu n'aime pas les mécréants, nous passerons en revue deux séries de versets entrant dans deux contextes faisant apparaître la réalité de la mécréance. Dans le premier contexte apparaissent les antonymes/antithèses de la Foi (mécréance/incrédulité) et dans le deuxième ses synonymes. **Cela veut dire que nous tenterons d'appréhender la mécréance en mettant en exergue sa corrélation avec les vices et sa contradiction avec les vertus.**

## A. – Les contraires à la mécréance

Définir un concept par son contraire peut être plus facile que de le définir en explicitant sa réalité. La mécréance apparaît comme

1. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 66.

2. Coran, sourate 42 : La Consultation, v. 48.

3. Coran, sourate 43 : L'Ornement, v. 15.

4. Coran, sourate 14 : Abraham, v. 34.

5. Coran, sourate 50 : Qâf, v. 24.

6. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 89 et 99 ; et Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 50.

7. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v : 27.

8. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 34.



contraire à plusieurs vertus d'action, notamment la Foi, la reconnaissance, le fait de s'en remettre à Dieu et la piété.

## 1. – Opposition entre mécréance et croyance

Un lecteur attentif du Coran peut sans difficulté constater que la mécréance est le contraire de la croyance, grâce aux nombreux contextes et aux nombreuses expressions dans lesquelles la mécréance intervient en opposition à la croyance. Nous ne saurions passer en revue tous les versets où nous devons repérer ces cas. C'est pourquoi nous nous contentons d'en exposer des exemples choisis parmi les plus parlants. En effet, le verset de la sourate Les Butins nous présente les mécréants comme étant ceux qui ne croient pas : **« Les pires des êtres auprès de Dieu sont ceux qui dénie(n)t (l'existence de Dieu), ne croyant pas »**<sup>9</sup>. La situation de ces derniers ne diffère guère de celle de certains Gens du Livre parce qu'ils croient si peu qu'ils sont considérés comme mécréants : **« Dieu les a maudits, à cause de leur mécréance, ils ne croient que si peu »**<sup>10</sup>. **« Et pour avoir dit : nos cœurs sont opaques. Non, mais Dieu les a scellés, à cause de leur mécréance, ils ne croient que si peu »**<sup>11</sup>.

La mécréance des polythéistes de La Mecque, quant à elle, est présentée à plusieurs reprises comme étant un penchant à ne croire à rien et à se détourner de la guidance, alors que c'est une grâce de Dieu pour faciliter leur salut et échapper à son châtimen(t) : **« Quiconque le veut, qu'il croie, et quiconque le veut qu'il mécreoie »**<sup>12</sup>, **« ... les uns restèrent croyants, les autres furent infidèles »**<sup>13</sup>.

Cette relation de contradiction entre la mécréance et la croyance prend la forme d'une opposition entre le devenir des croyants, leur récompense, et celui des mécréants, leur châtimen(t). Cette comparaison s'est répétée maintes fois ; elle est tantôt brève, dans un même verset, tantôt détaillée, dans deux versets voisins :

9. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 55.

10. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 46.

11. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 155.

12. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 72.

13. Coran, sourate 29 : L'Araignée, v. 67.



### **1. – Opposition entre mécréants et croyants au sein d'un seul verset**

Avec des verbes : « Dis : c'est la vérité (venant) de votre Seigneur, que celui qui le veut croit et que celui qui le veut soit un mécréant »<sup>1</sup>. « Parmi eux, il y en a qui y ont cru et parmi eux, il y en a qui les ont reniés »<sup>2</sup>.

Avec des adjectifs : « **Ceux qui sont croyants savent que c'est la vérité (venant) de leur Seigneur, quant ceux qui sont mécréants, ils disent : que veut dire Dieu par un tel exemple ?** »<sup>3</sup>, « C'est parce que ceux qui sont mécréants suivent le Faux tandis que ceux qui sont croyants suivent la vérité (venant) de leur Seigneur »<sup>4</sup>.

### **2. – Opposition entre mécréants et croyants au sein de deux versets voisins**

« Dieu a promis à ceux qui croient et font les bonnes actions un pardon et une grande récompense, et à ceux qui ne croient pas et traitent nos signes de mensonges, ceux-là sont les compagnons de la Géhenne »<sup>5</sup>, « Si une sourate est descendue, il y en a parmi eux qui disent : duquel parmi vous cette sourate a t-elle accru la Foi ? Pour ceux qui croient, elle a bien accru leur Foi et ils s'en réjouissent. Quant à ceux qui ont le cœur malade (*d'hypocrisie*), elle n'a fait qu'ajouter à leur maladie et ils meurent en mécréants »<sup>6</sup>.

### **2. – Opposition entre mécréance et soumission à Dieu (islam)**

La mécréance est intervenue en opposition à l'islam dans un petit nombre de versets dont celui de la sourate La Famille de 'Imrân : « Il ne saurait vous ordonner de prendre les anges et les prophètes pour des Seigneurs, vous ordonnerait-Il la mécréance alors que vous êtes musulmans ? »<sup>7</sup>, et celui de la sourate Al-Hijr : « Peut-être les mécréants souhaiteraient être des musulmans »<sup>8</sup>.

1. Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 29.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 253.

3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 26.

4. Coran, sourate 47 : Muḥammad, v. 3.

5. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 9-10.

6. Coran, sourate 9 : Le Repentir, 124-125.

7. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 80.

8. Coran, sourate 15 : Al-Hijr, v. 2.



### 3. – Opposition entre mécréance et reconnaissance

La mécréance intervient en opposition à la reconnaissance (au sens de gratitude) dans bon nombre de versets. Cette contradiction participe de l'essence même de la mécréance *koufr*, en tant que **voilement** de la vérité, et de l'essence même de la reconnaissance, *choukr*, en tant que **dévoilement** de la grâce, surtout quand nous partons du fait que la guidance est toujours considérée, dans le Coran, comme une grâce de Dieu. C'est pourquoi il est normal de voir la mécréance comme contraire à la reconnaissance dans un contexte de guidance : « **Nous l'avons guidé sur le chemin, soit il est reconnaissant, soit il est mécréant** »<sup>1</sup>, dans un contexte de rappel de Dieu : « **Souvenez-vous de moi et je me souviendrai de vous ; soyez reconnaissants et non pas mécréants** »<sup>2</sup>, « **Votre seigneur proclama alors : si vous êtes reconnaissants, je vous en donnerai davantage, si vous êtes mécréants, mon châtement sera sévère** »<sup>3</sup>.

Il est important pour cette étude de savoir que Dieu est mécontent de celui qui est mécréant, alors qu'il est content de celui qui se montre reconnaissant : « **Si vous êtes mécréants, Dieu se passera de vous, car Il n'admet pas la mécréance chez ses serviteurs. Mais si vous vous montrez reconnaissants, Il agréera votre gratitude** »<sup>4</sup>.

### 4. – Opposition entre mécréance et piété

L'opposition entre la mécréance et la piété est mentionnée dans la recommandation faite par Dieu aux humains dans ses Livres révélés, il est donc normal que le Coran mentionne dans ce contexte que Dieu se passe de ceux qui le renient : « **À Dieu appartient ce qu'ils dans les cieux et sur la terre. Nous avons recommandé à ceux qui eurent un Livre avant vous, comme à vous, d'être pieux envers Dieu. Si vous vous montrez mécréants, à Dieu appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre. Il est tout suffisant et tout louable** »<sup>5</sup>.

Elle est encore aussi en opposition à la piété dans un verset de la sourate Le Tonnerre, dans un contexte qui intéresse notre étude, à

1. Coran, sourate 76 : L'Homme, v. 3.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 152.

3. Coran, sourate 14 : Abraham, v. 7.

4. Coran, sourate 39 : Les Groupes, v. 7.

5. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 131.

savoir le devenir des mécréants (le Feu) en opposition au paradis, pour les pieux : « **Image du Paradis promis aux pieux : des ruisseaux couleront en-bas, ses fruits s'offriront sans trêve ainsi que ses ombrages. Voilà l'heureuse issue de ceux qui sont pieux, alors que les mécréants sont voués au feu** »<sup>1</sup>.

## **B. – La famille de l'incrédulité (ou mécréance)**

Il est bien sûr possible de définir une notion ou un concept à travers l'étude de ses occurrences dans le Coran, et pour ce qui est de l'incrédulité, la définition la plus précise se trouve dans les versets où elle apparaît en relation avec d'autres concepts liés au mal. Ceux-ci sont au nombre de onze, et le plus important d'entre eux est l'injustice. Suivent l'association, l'égarement, le fait de détourner les autres du droit chemin, la dénégation et le mensonge, la corruption, la tyrannie et la perversité, l'arrogance (avec la vanité et l'orgueil), l'hypocrisie, le fait de commettre un crime ; avec tous ces concepts du mal, l'incrédulité entretient des relations de complémentarité. Et c'est l'abondance des occurrences de ces concepts dans le contexte d'incrédulité qui nous a permis de les cerner. Il est donc naturel que Dieu mentionne quatre fois qu'Il déteste les mécréants :

« **Dieu n'aime pas les mécréants** »<sup>2</sup>. « **Car Il n'aime pas les mécréants** »<sup>3</sup>. « **Il n'aime pas les traîtres ingrats** »<sup>4</sup>. « **Dieu tient en aversion tout mécréant endurci et pécheur** »<sup>5</sup>.

### **DEUXIÈME CONSTANCE CORANIQUE**

## **« Et Dieu n'aime pas les injustes »**

Dieu annonce qu'Il n'aime pas les injustes trois fois dans le Coran à la fin de deux versets de la sourate La Famille de 'Imrân et d'un verset de la sourate La Consultation, dans trois contextes différents :

**D'abord** celui de confirmer la **récompense** des actions, dans le premier verset de la sourate La Famille de 'Imrân : « **A ceux qui**

1. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre, v. 35.

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 32.

3. Coran, sourate 30 : Les Romains, v. 45.

4. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 38.

5. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 276.

croient et font les bonnes actions, Il donnera l'intégralité de leur récompense. Dieu n'aime pas les injustes »<sup>1</sup> ;

**Puis** celui d'inciter au **pardon**, dans le verset de la sourate La Consultation : « La rétribution d'une mauvaise action est proportionnelle à la faute commise... Quant à celui qui se montre indulgent et qui cherche la conciliation, c'est à Dieu qu'incombera sa récompense, car Dieu n'aime pas les injustes »<sup>2</sup> ;

**Enfin**, celui d'inciter à la **patience** dans le combat dans le deuxième verset de la sourate La Famille de 'Imrân : « Si une blessure vous afflige, pareille blessure affligera vos adversaires. Nous faisons alterner les bons et les mauvais jours entre les hommes. C'est pour que Dieu reconnaisse les (vrais) croyants et se donne parmi vous des martyrs. Dieu n'aime pas les injustes »<sup>3</sup>.

Les consonnes : (*Th*, *L* et *M*) forment un radical arabe dont les dérivés (son nom d'agent : *thâlim* ou *î n* (injuste / s), son verbe : *thalama* (commettre de l'injustice) et son nom d'action : *thoulm* (injustice) apparaissent à 271 reprises dans le Coran. Si l'on y ajoute les 24 occurrences de *thouloumat* (ténèbres et ses dérivés qui ont la même la racine) le total monte à 295 occurrences. On constate une légère dominance des acceptions du nom d'agent, avec 134 occurrences, contre 119 pour le verbe et 19 pour son nom d'action.

Comme nous l'avons rapidement souligné ci-dessus, et selon Ibn Fâriṣ, le *thoulm* (injustice) a deux étymons : *Thalama* consiste en deux étymons dont l'un est le contraire de la lumière et l'autre, la mise d'une chose hors de sa place, par transgression. Les ténèbres sont le premier étymon et l'injustice en est le deuxième, elle consiste à commettre de l'injustice à l'égard d'autrui »<sup>4</sup>.

Ce qui nous intéresse, c'est le deuxième étymon, bien que nous tendions à le considérer comme l'étymon réel de *thalama*, à savoir mettre une chose hors de sa place, par transgression. Ce qui importe dans cette définition de l'injustice, c'est le fait de souligner la transgression dans cette mauvaise mise en place des choses, car il est commun à bon nombre des vices, à savoir le fait de dépasser les li-

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 57.

2. Coran, sourate 42 : La Consultation, v. 40.

3. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 140.

4. *Maqâ-is al-lougha*, t. 3, p. 468.





mites connues et admises dans la pose des choses théoriquement et pratiquement.

Ce qui nous pousse à considérer les deux étymons d'Ibn Fâris comme un seul étymon, c'est la morphologie de *thoulma* (ténèbres) qui semble être le féminin de *thoulm* (injustice), avec l'adjonction de *a* comme marque du féminin. Cette homophonie engendre une synonymie, car les ténèbres signifient une transgression qui n'aboutit pas seulement à la diminution de la chose transgressée, mais parfois son effacement, comme l'indique le verset de la sourate Le Voyage nocturne, en décrivant le signe de la nuit par rapport au signe du jour : « **Du jour et de la nuit, Nous avons fait deux signes, Nous effaçâmes le signe de la nuit et rendîmes éclairant le signe du jour, pour que vous cherchiez la grâce de votre Seigneur et sachiez le nombre des années et le calcul. Toute chose, nous l'avons rendue bien explicite** »<sup>1</sup>.

Le verset des deux jardins dans la sourate La Caverne soutient ce sens, car dans la négation de la moindre injustice (en arabe) ou du moindre manquement (en français) de leur récolte, on doit déceler une absence de diminution : « **Les deux jardins donnèrent leur récolte sans rien en manquer. Entre les deux, nous avons fait jaillir une rivière** »<sup>2</sup>. La métaphore de revêtir la Foi d'une injustice dans le verset de la sourate Les Troupeaux ne diffère pas de celle considérant l'injustice comme un manquement dans la sourate La Caverne : « **Ceux qui croient et ne revêtent pas leur croyance d'injustice ont la sécurité et sont les biens guidés** »<sup>3</sup>.

Il importe de constater la grande différence entre les définitions théoriques des mots dans les dictionnaires et leurs occurrences pragmatiques dans le Coran. L'étonnement du lecteur du Coran se transforme en admiration chaque fois qu'il réalise pourquoi Dieu juge comme de l'injustice bon nombre de mauvaises actions, à condition de tenir toujours le lien très fin reliant chaque occurrence de **l'injustice** dans les dizaines de versets au sens originel de la **transgression**.

Pour compléter cet important constat, nous soulignons une particularité des emplois de *l'injustice* dans le Coran, à savoir la prédo-

1. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 12.

2. Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 33.

3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 82.



minance du nom d'agent et du verbe *commettre l'injustice* dans le but de dénoncer une **catégorie** d'hommes dont le comportement se caractérise par cette transgression des limites des choses. Sur les 134 occurrences du nom d'agent de l'injustice, les *injustes* sont cités 119 fois en tant que **catégorie distincte**, et avec un article défini : *Adh-dhâlimoun* ou *adh-dhâlimîn*. En voici des exemples soulignant la mauvaise pensée ou le mauvais comportement de ces Injustes :

« Ne chasse pas ceux qui invoquent leur Seigneur, matin et soir, cherchant son visage. Il ne t'incombe pas de leur demander de comptes, pas plus qu'à eux de te demander de comptes. En les chassant, tu serais parmi les injustes »<sup>1</sup>.

« Le Cri les a pris en toute justice. Nous les avons réduits à des débris, arrière au peuple des injustes ! »<sup>2</sup>

« Nous le primes, lui et ses soldats, Nous les précipitâmes dans la mer. Regarde quelle est la fin des injustes ! »<sup>3</sup>

Sur les 85 occurrences à la forme affirmative, les « injustes » sont désignés 31 fois comme étant « ceux qui ont commis l'injustice ». En voici des exemples où l'avertissement paraît dominant :

« Avant (ce livre) il y avait eu le Livre de Moïse, en tant que guide et miséricorde. Ceci est un Livre qui le confirme, en langue arabe, pour avertir ceux qui ont commis l'injustice et annoncer la bonne nouvelle aux bienfaisants »<sup>4</sup>.

« Et ne me parle pas de ceux qui ont commis l'injustice, ils seront noyés »<sup>5</sup>.

« Rassemblez ceux qui ont commis l'injustice, eux, leurs épouses et ce qu'ils adoraient »<sup>6</sup>.

Ceci représente 147 occurrences sur les 271 de l'injustice. Elles sont à comparer aux 256 occurrences des trois catégories de mécréance. L'injustice arrive donc deuxième, après la mécréance, en termes de fréquence pour désigner les non croyants.

1. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 52.

2. Coran, sourate 23 : Les Croyants, v. 41.

3. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 40.

4. Coran, sourate 46 : Al-Ahqâf, v. 12.

5. Coran, sourate 11 : Houd, v. 37 ; et Coran, sourate 23 : Les Croyants, v. 27.

6. Coran, sourate 37 : Les [Ange]s en rangs, v. 22.





Nous tenterons dans cette étude de suivre à quelles occasions l'injustice est dénoncée, et les injustes mis en garde contre les conséquences néfastes de leur transgression de ce qui est universellement recevable et admissible. Leur transgression est d'abord une injustice commise à leur égard, eux-mêmes, avant d'en être une à l'égard de leur Seigneur et des hommes, comme l'affirment et réaffirment les 29 occurrences des formules de « l'injustice à l'égard de soi-même ». C'est un sujet sur lequel nous mettrons l'accent dans cette étude pour expliquer pourquoi Dieu n'aime pas les injustes.

Suivons d'abord les occurrences dans lesquelles les injustes sont plus proches de l'étymon de la transgression. C'est le cas dans des fins de versets qualifiant explicitement d'injustes ceux qui commettent certaines actions mauvaises. Notons que ces condamnations coraniques constituent autant de définitions pragmatiques de l'injustice, notamment celles prenant la forme d'un jugement ferme, tel que cette fin de verset répétée sept fois dans le Coran : « ceux-là sont les injustes ».

Notons parmi les versets où apparaît cette expression, le verset de la sourate La Famille de 'Imrân qui dénonce le mensonge forgé contre Dieu, en déformant ce qu'Il a fait descendre. Il considère ceux qui le font comme des injustes, car un tel mensonge constitue une transgression contre le droit de Dieu à édicter seul des sentences : **« Cela étant, ceux qui forgent le mensonge contre Dieu, ceux-là sont les injustes »**<sup>1</sup>.

Notons également, parmi ces versets, le verset de la sourate La Vache qui considère la prise par l'époux d'une partie de la dote de la divorcée comme une transgression non seulement contre le droit de la femme mais aussi comme une transgression des limites de Dieu : **« La répudiation a lieu deux fois : au-delà, gardez (votre femme) en la traitant convenablement, ou renvoyez-la avec bienfaisance. Il ne vous est pas licite de prendre quoi que ce soit de ce que vous lui avez donné, à moins que tous deux craignent de ne pas observer les limites de Dieu. Si vous craignez de ne pas respecter les limites de Dieu, nul grief à tous deux si l'épouse rachète (sa liberté). Voilà les limites de Dieu. Ne les transgressez pas. Ceux qui transgressent les limites de Dieu, ceux-là sont les injustes »**<sup>2</sup>.

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 94.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 229.



Notons, enfin, parmi ces versets, le verset de la sourate Les Appartements qui interdit les appellations injurieuses, les considérant comme des actes de perversité et qualifiant d'injustes ceux qui les donnent, car elles constituent une offense à la dignité d'autrui, donc une transgression : « **Ne vous appelez pas par des surnoms (injurieux). Qu'il est détestable de se faire traiter de pervers, quand on a la Foi ! Celui qui ne se repent pas, ceux-là sont les injustes** »<sup>1</sup>.

## A. – La famille de l'injustice

Passons maintenant à la définition de l'injustice par ses relations avec les vices. Le suivi des occurrences de vocable *injustice* dans le Coran nous a permis de repérer dix relations avec les vices dénoncés. La première et la plus fréquente est celle qu'elle entretient avec la mécréance. Cette relation est suivie par de fortes relations avec le mensonge, l'association (le polythéisme) et la non-observance. Viennent en troisième ordre des relations circonstanciées avec l'impudence, l'égarement, la vanité et la criminalité.

### 1. – Injustice et mensonge

Dans cette relation entre injustice et mensonge, nous mettons l'accent sur l'expression « **forger le mensonge** » qui vient en tête et à la fin de bon nombre de versets. Nous avons choisi ceux commençant par cette formule de dénonciation de l'injustice : « Qui est plus injuste que » répétée neuf fois dans le Coran, et accompagnée de fins de versets dénonçant également l'injustice.

Notons parmi ces versets celui de la sourate Houd dénonçant deux fois ceux qui forgent le mensonge comme étant des menteurs et par conséquent des injustes » **Qui est plus injuste que celui qui forge un mensonge contre Dieu ? Ceux-là seront présentés devant leur Seigneur, et les Témoins diront : ceux-là ont menti envers leur Seigneur. Et la malédiction de Dieu tombera sur les injustes** »<sup>2</sup>.

C'est également le cas dans le verset de la sourate Les Troupeaux qui commence par la même formule de dénonciation susmention-

1. Coran, sourate 49 : Les Appartements, v. 11.

2. Coran, sourate 11 : Houd, v. 18.



née et se termine par un jugement d'échec pour les injustes : « **Qui est plus injuste que celui qui forge un mensonge contre Dieu ou dément ses signes ? Certes, les injustes ne gagneront pas** »<sup>1</sup>.

Le verset de la sourate Le Rang représente un troisième exemple de cette relation de l'injustice avec le mensonge, le début étant toujours le même, mais avec une fin annonçant la privation des injustes de la guidance de Dieu : « **Qui est plus injuste que celui qui forge un mensonge contre Dieu, alors qu'il est appelé à l'Islam ? Dieu ne guide pas le peuple des injustes** »<sup>2</sup>.

## 2. – Injustice et polythéisme

L'association (polythéisme) figure parmi les mauvaises actions considérées comme de l'injustice dans plusieurs versets. Nous avons choisi le célèbre verset de Luqmân qui interdit l'association jugée comme une grande injustice : « **Quand Luqmân dit à son fils en l'instruisant : Mon fils, n'associe (rien) à Dieu, l'association est, certes, une grande injustice** »<sup>3</sup>.

L'injustice que constitue l'association est exprimée lors de l'invocation de ceux qui ne possèdent ni utilité ni capacité de faire du tort, comme l'indique le verset de Jonas. À l'évidence, la logique de cette condamnation est soutenue dans plusieurs autres versets jugeant que seul Dieu est capable d'être utile et qu'invoquer un autre constitue une insulte à l'omnipotence de Dieu : « **Et n'invoque pas, en dehors de Dieu, ce qui ne peut ni t'être utile ni te nuire. Si tu le fais, tu seras parmi les injustes** »<sup>4</sup>.

Les Israélites ont commis cette injustice en adorant le veau après que Dieu les a sauvés de Pharaon et de son peuple. Cette condamnation pour injustice apparaît à plusieurs reprises, notamment dans la sourate La Vache : « **Après lui, vous avez pris le veau (comme idole) et vous avez été injustes** »<sup>5</sup>.

1. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 21.

2. Coran, sourate 61 : Le Rang, v. 7.

3. Coran, sourate 31 : Luqmân, v. 13.

4. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 106.

5. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 51 et 92.



### 3-4. – Injustice, passions et égarement

Le verset des Romains nous révèle d'autres aspects de l'injustice, à savoir qu'elle découle d'une tendance générale chez l'homme à **suivre ses passions**, ce qui le fait s'éloigner de la vérité : « Mais, ceux qui commettent l'injustice ne font que suivre leurs passions, sans science. Qui saurait guider ceux que Dieu a égarés et qui ne trouveront personne pour les secourir »<sup>1</sup>.

### 5. – Injustice et impudence

Notons une des particularités du verset de la sourate La Consultation, à savoir cette relation entre injustice et **impudence** et le fait qu'il est le seul à dénoncer expressément l'injustice des hommes, renforçant ainsi la présence de la transgression dans l'action des injustes qui doivent répondre de leurs actions : « **Le blâme est seulement sur ceux qui font subir aux hommes l'injustice, sans le moindre droit, et se comportent en impudents sur la terre. Ceux-là auront un châtiment douloureux** »<sup>2</sup>.

### 6. – Injustice, opulence et crime

Le verset de la sourate Houd établit une relation de proximité entre l'injustice et **le crime découlant de l'opulence** : « **Ceux qui commettaient l'injustice suivaient l'opulence dans laquelle ils vivaient. Ils étaient criminels** »<sup>3</sup>.

### 7-8. – Injustice, orgueil et corruption

Le verset de la sourate Les Fourmis établit une relation de proximité entre injustice et **orgueil**, et sa fin y ajoute la corruption, au sujet du peuple pervers de Pharaon : « **ils les ont reniés, par injustice et orgueil, et alors que leurs âmes étaient intimement convaincues. Regarde bien comment fut la fin des corrupteurs** »<sup>4</sup>.

### 9. – Injustice et perversité

Notons parmi les particularités de la répétition deux fois dans le Coran du récit de la substitution par un groupe d'Israélites d'un

1. Coran, sourate 30 : Les Romains, v. 29
2. Coran, sourate 42 : La Consultation, v. 42.
3. Coran, sourate 11 : Houd, v. 116.
4. Coran, sourate 27 : Les Fourmis, v. 14.



mot autre que celui qui leur avait été dit, la création d'une relation de substitution entre injustice et **perversité**. Remarquons d'abord la grande similitude entre les deux versets de la sourate mecquoise Al-A'râf et les deux versets de la sourate médinoise La Vache :

« Quand on leur dit : habitez cette Cité et mangez de ses produits où vous voudrez. Dites : pardon et franchissez la porte, prosternés. Nous vous pardonnerons vos péchés et nous en donnerons davantage aux bienfaisants. Ceux qui ont commis l'injustice parmi eux ont substitué un mot autre que ce qui leur avait été dit et nous avons envoyé contre eux un courroux du ciel à cause de leur injustice »<sup>1</sup>.

« Quand nous dîmes : – entrez dans cette Cité et mangez de ses produits où vous voudrez, en liesse. Franchissez la porte, prosternés et dites : pardon. Nous vous pardonnerons vos péchés. Nous donnerons davantage aux bienfaisants. Ceux qui ont commis l'injustice parmi eux ont substitué un mot autre que ce qui leur avait été dit et nous avons fait descendre sur eux un courroux du ciel à cause de leur perversité »<sup>2</sup>.

Remarquons ensuite la petite nuance entre la fin du verset 162 de la sourate Al-A'râf et la fin du verset 59 de la sourate La Vache, laquelle nuance a permis la substitution de la perversité à l'injustice qu'explique leur appartenance à la même famille du mal, en plus de l'apparition deux fois de « ceux qui ont commis l'injustice » dans le verset de la sourate La Vache, chose qui n'a pas eu lieu dans le verset de la sourate Al-A'râf :

Et Nous avons envoyé	et Nous avons fait descendre
contre eux	contre ceux qui ont commis l'injustice
un courroux du ciel	un courroux du ciel
à cause de leur injustice	à cause de leur perversité

L'échange de rôle par l'injustice et la perversité pour justifier l'émission ou la descente du courroux du ciel contre ceux qui ont changé la parole prescrite, renforce la parenté de sens entre injustice et perversité.

1. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 161-162

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 58-59.



## 10. – Injustice et mauvaise action (définitions pratiques de l'Injustice)

Les débuts des trois versets ci-dessous établissent un rapprochement entre injustice et **mauvaise action**. Ils se caractérisent par le fait qu'ils constituent des définitions pratiques de l'injustice, qui interviennent dans un contexte de repentance à Dieu. C'est une imploration (dans le verset de la sourate Les Femmes), puis la volonté de substituer le bien au mal (dans le verset de la sourate Les Fourmis) et enfin, l'expression du repentir (dans le verset de la sourate La Table servie). Les fins de ces versets ont comme dénominateur commun l'acceptation par Dieu de cette repentance en termes de pardon et de miséricorde.

Ce qui nous intéresse dans le verset de la sourate Les Femmes, c'est la définition de « l'injustice envers soi-même » comme étant une mauvaise action grâce à la conjonction de coordination « ou » : **« Quiconque fait du mal ou fait preuve d'injustice envers lui-même, puis implore le pardon de Dieu, trouvera Dieu Tout pardon, Très-Miséricordieux »<sup>1</sup>.**

Ce qui nous intéresse également dans le verset de la sourate Les Fourmis, c'est la définition de l'injustice comme un mal apparu après une bienfaisance. La définition de l'injustice s'est faite en donnant en même temps son synonyme et son antonyme : **« Exception faite pour celui qui commet de l'injustice, puis substitue le bien au mal ; Je suis Tout pardon, Très-Miséricordieux »<sup>2</sup>.**

Et dans le verset de la sourate La Table servie, l'injustice est définie par deux contraires, la repentance et la réforme. Ce verset est parmi les rares versets qui définissent l'injustice par son contraire contextuel et syntaxique : **« Quiconque se repent après son injustice et se réforme, Dieu se repent en sa faveur. Dieu est Tout pardon et Très-Miséricordieux »<sup>3</sup>.**

## 11. – Injustice et désobéissance

Ces définitions pragmatiques de l'injustice nous font penser à la désobéissance aux ordres de Dieu comme étant de l'injustice également, comme le confirment les fins de versets des sourates La Vache

1. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 110.

2. Coran, sourate 27 : Les Fourmis, v. 11.

3. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 39.



et Al-A'râf à l'encontre d'Adam et sa femme. Leur Dieu les ordonna de ne pas manger de l'Arbre : « **N'approchez pas de cet Arbre, sinon vous seriez parmi les injustes** »<sup>1</sup>. Leur désobéissance était une injustice, comme l'affirme Dieu dans la sourate Taha : « **Ils en mangèrent. Leur nudité leur apparut et ils se couvrirent avec des feuilles du Paradis. C'est ainsi qu'Adam désobéit à son Seigneur, et s'égara** »<sup>2</sup>.

Mais Adam et sa femme reconnurent leur désobéissance, en termes d'injustice envers eux-mêmes : « **Ils dirent : Seigneur, nous avons été injustes envers nous-mêmes et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons, certes, parmi les perdants** »<sup>3</sup>.

## B. – Injustice envers soi-même

Nous en arrivons au sujet de fond dans la définition de l'injustice dans le Coran, à savoir que, même si elle est commise contre autrui, elle reste une injustice **envers soi-même**, en termes de conséquences et de devenir : elle cause la destruction de la personne dans la vie d'ici-bas et sa perte dans l'au-delà. C'est ce que nous constaterons en passant en revue quelques exemples des 29 versets indiquant expressément que l'injustice est en réalité une injustice commise envers soi-même :

Si le verset 229 de la sourate La Vache considère la prise de la moindre partie de la dote de la divorcée comme une transgression des limites de Dieu : « **Il ne vous est pas licite de prendre quoi que ce soit de ce que vous leur avez donné. Voilà les limites de Dieu. Ne les transgressez pas. Ceux qui transgressent les limites de Dieu, ceux-là sont les injustes** »<sup>4</sup>, le premier verset de la sourate Le Divorce considère la transgression des limites de Dieu comme une injustice envers soi-même : « **Voilà les limites de Dieu ; quiconque transgresse les limites de Dieu se rend injuste envers soi-même** »<sup>5</sup>.

Remarquons également dans le verset de la sourate La Caverne comment l'orgueil du propriétaire des deux jardins était dénoncé

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 35 ; et Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 19.

2. Coran, sourate 20 : Taha, v. 121.

3. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 23.

4. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 229.

5. Coran, sourate 64 : Le Divorce, v. 1.



comme une injustice envers soi-même. La fin de ce verset nous rapporte une image de cet orgueil-injustice qu'incarne sa déclaration sur l'impossibilité de la disparition de ses jardins : « **Il entra dans son jardin et, injuste qu'il était envers lui-même, il dit : je ne pense pas que ceci périclisse jamais** »<sup>1</sup>.

Remarquons également comment le Coran proscriit le report des mois sacrés (où la chasse était prohibée), au gré des polythéistes. Le verset de la sourate Le Repentir considère ce report comme une injustice envers soi-même, car il comporte une transgression des lois de la création en y substituant les caprices des hommes : « **Le nombre des mois, selon le Livre de Dieu, est de douze, au jour où Il créa les cieux et la terre. Quatre d'entre eux sont sacrés. Voilà la religion juste. N'y commettez pas d'injustice envers vous-mêmes** »<sup>2</sup>.

### **C. – Négation de l'injustice de Dieu envers les Hommes et preuve de l'injustice de ces derniers envers eux-mêmes**

Ce qui attire l'attention dans les occurrences de l'injustice envers soi c'est une expression en fin de verset comportant un rapprochement de la négation de l'injustice de Dieu envers ses serviteurs avec la réaffirmation de l'injustice des hommes envers eux-mêmes (9 fois sur les 29 fois où apparaît l'injustice envers soi). Notons particulièrement les versets où apparaît la substitution de cette injustice envers soi à la mécréance, au démenti et à la moquerie, qui sont absents ici mais présents dans d'autres versets :

« **C'est ce que faisaient leurs prédécesseurs. Dieu n'était pas injuste envers eux, mais eux, envers eux-mêmes, étaient injustes** »<sup>3</sup>.

« **N'ont-ils pas parcouru la terre pour voir comment a été la fin de ceux qui étaient avant eux... De leurs envoyés leurs sont venus des (signes) éclairants. Dieu n'a jamais été injuste envers eux, mais eux, envers eux-mêmes, étaient injustes** »<sup>4</sup>.

1. Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 35.

2. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 36.

3. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 33.

4. Coran, sourate 30 : Les Romains, v. 9.



« Nous châtiâmes chacun pour son péché [...] Dieu n'a jamais été injuste envers eux, mais eux, envers eux-mêmes, étaient injustes »<sup>1</sup>.

## **D. – Cas de négation de l'injustice de Dieu envers Ses adorateurs-serviteurs**

La négation de l'injustice de Dieu envers ses serviteurs n'est pas liée seulement à la formulation complexe susmentionnée. Nous pouvons la repérer dans d'autres expressions présentes dans les 34 occurrences de cette négation dans le Coran. On peut retrouver ces expressions dans deux contextes : celui de l'anéantissement des peuples injustes et celui du jugement des hommes au Jour de la Résurrection. Mais la prédominance est pour la négation de l'injustice de Dieu dans le deuxième contexte.

## **E. – Cas de destruction des peuples injustes : « Dieu ne veut pas de l'injustice envers les serviteurs (créatures) »**

Concernant le contexte de destruction des peuples injustes dans la vie d'ici-bas, nous constatons la dominance d'un discours universel. Le verset de la sourate Pardonneur [Ghâfir] exprime la crainte du Croyant de la famille de Pharaon de voir son peuple connaître le même sort que les peuples détruits. Ce qui importe ici c'est la fin du verset qui affirme que Dieu ne veut pas d'injustice envers ses serviteurs, Il veut seulement punir ceux qui sont rompus à la mécréance, au démenti et à l'injustice : « **Un sort pareil à celui du peuple de Noé, des 'Âd, des Thamoud et ceux (venus) après eux. Dieu ne veut pas d'injustice envers les serviteurs** »<sup>2</sup>.

Avec la même universalité du discours, le verset de la sourate Les Troupeaux affirme l'impossibilité pour Dieu de détruire un peuple n'ayant pas été préalablement averti : « **C'est que ton Seigneur ne détruit pas injustement les cités, alors que leurs habitants sont inconscients** »<sup>3</sup>. La même impossibilité est affirmée dans le verset de

1. Coran, sourate 29 : L'Araignée, v. 40.

2. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 31.

3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 131.

la sourate Houd au sujet de peuples réformés : « Il n'était pas de ton Seigneur de détruire injustement les cités, alors que leurs habitants ont fait amende honorable »<sup>1</sup>. Détruire les peuples, c'est absolument la conséquence de leur injustice : « Ces cités, nous les avons détruites pour avoir été injustes, et nous avons fixé, pour leur destruction, une date »<sup>2</sup>.

## **F. – Contexte du jugement, sans injustice, des actions le Jour de la Résurrection : « Dieu ne veut en rien l'injustice envers les gens »**

Concernant le contexte du jugement des actions le Jour de la Résurrection, nombreuses sont les formules de négation de l'injustice de Dieu. Tout un lexique de la négation est réuni pour confirmer l'impossibilité d'une injustice divine :

Voici des versets contenant la négation absolue d'une telle injustice :

### **1. – Négation de l'injustice avec : « rien »**

La négation, avec le pronom indéfini *rien*, de l'injustice de Dieu apparaît dans trois sourates : « Dieu ne saurait être en rien injuste envers les hommes »<sup>3</sup> ; « Aujourd'hui, nulle âme ne saurait en rien subir d'injustice »<sup>4</sup> ; « Et ils ne sauraient en rien subir d'injustice »<sup>5</sup>.

### **2. – Négation de l'injustice avec « d'un brin »**

Les deux sourates Les Femmes et Le Voyage nocturne se sont distinguées par la négation de l'injustice de Dieu avec la locution adverbiale : « d'un brin » : « et ils ne subiront d'un brin l'injustice »<sup>6</sup>, « Vous ne subirez d'un brin l'injustice »<sup>7</sup>.

1. Coran, sourate 11 : Houd, v. 117.

2. Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 59.

3. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 44.

4. Coran, sourate 36 : Yâsîn, v. 54.

5. Coran, sourate 19 : Marie, v. 60.

6. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 49 et 124 ; et Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 71.

7. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 77.





### 3. – Négation de l'injustice en termes de « récompense »

Pas d'injustice divine dans l'attribution des récompenses : « Aujourd'hui, chaque âme sera rétribuée selon ce qu'elle aura acquis. Nulle injustice aujourd'hui »<sup>1</sup>. Cette proportionnalité de la récompense avec les actes est confirmée par la répétition de la formule de fin de verset « ils ne subiront pas d'injustice » intervenue en fin de versets 11 fois dans le Coran : « et pour que chaque âme soit rétribuée pour ce qu'elle aura acquis. Ils ne subiront pas d'injustice »<sup>2</sup>.

### G. – Injustice au sens de privation

Dans le verset de la sourate Taha, l'injustice est niée en même temps que sa voisine, la privation. Cette proximité nous livre une nouvelle définition de l'injustice comme étant une transgression au sens d'une privation : « Qui fait de bonnes actions, tout en étant croyant, n'aura à craindre ni injustice ni privation »<sup>3</sup>.

### H. – Deux contraires à l'injustice : équité et vérité

Deux contraires de l'injustice apparaissent dans les acceptions de l'injustice, à savoir l'équité (trois fois) et la vérité (une fois), les deux étant affirmées, alors que l'injustice est catégoriquement niée.

#### 1. – L'injustice comme contraire à l'équité

L'injustice apparaît comme contraire à l'équité dans un verset de la sourate Les Prophètes au sujet de la pesée des actions : « Nous poserons les justes balances pour le Jour de la Résurrection. Nulle âme ne subira en rien l'injustice »<sup>4</sup>, et à la fin de deux versets de la sourate Jonas ayant la même formulation, sur la question des litiges entre les hommes : « Il sera tranché entre eux avec équité, et ils ne subiront pas d'injustice »<sup>5</sup>.

1. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 17.

2. Coran, sourate 45 : L'Agneuillée, v. 22.

3. Coran, sourate 20 : Taha, v. 112.

4. Coran, sourate 21 : Les Prophètes, v. 47.

5. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 47 et 54.



## 2. – L'injustice comme contraire à la vérité

La sourate Les Groupes présente la même fin de verset, avec un seul changement consistant à substituer la vérité à l'équité, car celle-ci est à l'essence-même de l'équité : « **Ils seront jugés, selon la vérité, et ils ne subiront pas d'injustice** »<sup>1</sup>. Entre dans ce contexte le verset de la sourate Les Croyants, qui affirme que le verdict du Livre présentant les actions des hommes au Jour de la Résurrection est juste : « **Et nous avons un Livre qui dit la vérité, et ils ne subiront pas d'injustice** »<sup>2</sup>.

### I. – Dénonciation et avertissement à l'encontre des injustes

Face à une telle négation catégorique de l'injustice de Dieu envers ses serviteurs, il est logique qu'Il annonce ne pas aimer les injustes et qu'Il les dénonce, comme il l'a fait à l'égard des mécréants. Avant d'étudier les formules d'avertissement communes aux mécréants et aux injustes contre les châtements multiples qui les attendent, nous passons en revue ci-dessous certaines expressions qui annoncent, aux injustes plus souvent qu'aux autres, leur destruction dans la vie d'ici-bas et un châtement dans l'au-delà. Ces formules représentent pour la plupart des fins de versets :

### J. – Promesses de destruction

« Dis : savez-vous, si le châtement de Dieu arrive, brusquement ou ouvertement, qui sera détruit autre que le peuple des injustes ? »<sup>3</sup>.

« Ceux qui sont des mécréants dirent à leurs envoyés : nous vous bannissons de notre terre ou vous revenez dans notre religion. Dieu révéla alors à ses envoyés : nous détruirons, certes, les injustes »<sup>4</sup>.

1. Coran, sourate 39 : Les Groupes, v. 69.

2. Coran, sourate 23 : Les Croyants, v. 62.

3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v : 47.

4. Coran, sourate 14 : Abraham, 13.

« Nous ne sommes pas enclins à détruire les cités que si leurs habitants sont injustes »<sup>1</sup>.

## **K. – Promesses d'anéantissement**

« Tel est le traitement que ton Seigneur réserve aux cités injustes quand il les châtie »<sup>2</sup>.

« Le châtimement les a pris, eux qui sont injustes »<sup>3</sup>, « Le déluge les a pris, eux qui sont injustes »<sup>4</sup>.

## **L. – Formule : « Les injustes n'ont aucun soutien »**

« Seigneur, celui que tu introduis dans le Feu, tu le couvres d'opprobre, et les injustes n'ont aucun soutien »<sup>5</sup>.

« Certes, quiconque associe à Dieu, Dieu lui interdit le paradis, son refuge est le Feu et les injustes n'ont aucun soutien »<sup>6</sup>.

« L'avertissement vous est arrivé, goûtez donc (au feu). Les injustes n'ont aucun soutien »<sup>7</sup>.

## **M. – Formule : « Dieu connaît bien les injustes »**

Dans cette fin de verset présente dans deux sourates, le Coran affirme l'incapacité pour les gens du Livre de souhaiter la mort : Dieu leur a demandé de prouver la véracité de leur prétention d'être les favoris de Dieu en souhaitant la mort, mais ils ne peuvent s'y résoudre à cause de leurs mauvaises actions, appelées ici injustices : « Ils ne la souhaiteront jamais »<sup>8</sup>, « Ils ne la souhaiteraient pas, à cause de ce que leurs mains ont avancé. Dieu connaît bien les injustes »<sup>9</sup>.

1. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 59.

2. Coran, sourate 11 : Houd, v. 102.

3. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 113.

4. Coran, sourate 29 : L'Araignée, v. 14.

5. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 192.

6. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 72.

7. Coran, sourate 35 : Le Créateur, v. 37.

8. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 95.

9. Coran, sourate 62 : Le Vendredi, v. 7.



« Dis : si je disposais de ce châtiment que vous voulez hâter, l'affaire serait jugée entre vous et moi. Dieu connaît le mieux les injustes »<sup>1</sup>.

Telles étaient quelques-unes des expressions prouvant que Dieu n'aime pas les injustes.

### TROISIÈME CONSTANTE CORANIQUE

## Dieu n'aime pas les agresseurs

Dieu annonce ne pas aimer les agresseurs dans trois fins de versets intervenant dans trois contextes :

1. Contexte de prescription de combattre pour la cause de Dieu ceux qui combattent les musulmans, avec interdiction de prendre l'initiative du combat, cette initiative étant considérée comme une agression : « **Combattez sur le chemin de Dieu ceux qui vous combattent. Mais n'agressez pas : Dieu n'aime pas les agresseurs** »<sup>2</sup>.
2. Contexte d'interdiction de ce que Dieu a rendu licites tout en considérant cette interdiction comme une transgression. Cette interdiction est confirmée par la prescription de manger ce que Dieu a rendu licite : « **Vous qui croyez, ne tenez pas pour interdites des choses bonnes parmi celles que Dieu vous rend licites. Ne transgressez pas, Dieu n'aime les transgresseurs** »<sup>3</sup>.
3. Celui de la prescription de l'humilité et du secret dans la prière, impliquant implicitement une proscription de l'élévation de la voix par orgueil<sup>4</sup> : « **Priez votre Seigneur, avec humilité et secret. Il n'aime pas les transgresseurs. Ne semez pas la corruption sur terre après sa réforme. Priez votre**

1. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 58.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 190.

3. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 87-88.

4. C'est ce qu'ont explicité les deux derniers versets de la même sourate, le premier ordonnant une prière à mi-voix et le deuxième rendant hommage à l'absence d'orgueil chez les anges dans leur adoration de leur Seigneur : « **Rappelle ton Seigneur en ton âme, avec humilité et crainte, à mi-voix, le matin et le soir. Ne sois pas parmi les indifférents. Ceux qui sont auprès de ton Seigneur n'ont point d'orgueil (les empêchant de l'adorer). Ils le glorifient et devant Lui se prosternent** ».

Seigneur avec crainte et espérance ; la miséricorde de Dieu est proche des bienfaisants »<sup>1</sup>.

Le verbe *ia'tada* dérive de la racine *a'adaw*, tous les deux signifiant en français : *agresser* ou *transgresser* (selon le contexte), tous les deux sont également utilisés dans le contexte de la transgression du sabbat dans les trois versets ci-dessous :

Forme *ia'tad* : « Vous connaissez déjà ceux qui, d'entre vous, ont transgressé (*ia'tadaw*) le sabbat »<sup>2</sup>.

Forme *a'adawa* : « Interroge-les sur la Cité riveraine de la mer quand (ses habitants) transgressaient (*yaa'doun*) le sabbat »<sup>3</sup>.

Forme *a'adawa* : « nous leur dîmes : ne transgressez pas (*la-ta'dou*) le sabbat et nous reçûmes de leur part un pacte ferme »<sup>4</sup>.

La racine *a'a / da / wa* composée de deux consonnes et d'une semi-voyelle, apparaît sous deux formes principales :

**La première** qui est directement dérivée de la racine et la plus fréquente (65 fois) dominée par *a'adouww* (ennemi) avec 37 occurrences, dont le pluriel est *aa'dâa* (6 occurrences) ; il faut y ajouter une seule apparition du verbe *âdâ* (déclarer son animosité), et ce, contre 20 occurrences pour la famille du verbe *ada* (au sens de transgresser) : 3 occurrences pour le verbe, 8 pour son premier nom d'action : *a'oudwân* (agression), 2 pour son deuxième nom d'action *adw*, 7 occurrences pour son nom d'agent *âdoûn* (pluriel masculin : 3 fois), *âd* (singulier : 3 fois) et une fois le pluriel féminin : *âdiât*.

**La deuxième** forme est une dérivation ajoutant deux consonnes à la racine avec 27 occurrences dont 15 pour le verbe *ia'tada* (agresser et transgresser) et 9 pour son nom d'agent : *mou'atad* et *mou'atadoun* (au singulier et pluriel) et enfin 3 occurrences pour le verbe *ta'adda* (dépasser au sens de transgresser).

Ainsi l'ensemble des occurrences de ces deux formes (et par conséquent des acceptions de ce mot-clé) est-il de 91. Mais le dénominateur commun de ces deux formes, formé des 20 occurrences du verbe *ada* et de ses dérivés qui doivent être ajoutées aux 27 occurrences des verbes *'ia'tada* et *ta'adda* (c'est-à-dire un ensemble de 47

1. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 55

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 65.

3. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 163.

4. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 154.

occurrences sur 91), est porteur du sens de **franchissement des limites** qui constitue l'étymon de *a'oudwân*, de *i'atada* et de *ta'adda*, (agression ou transgression), tel que l'a rapporté des anciens Arabes Ibn Fâriss dans son dictionnaire étymologique<sup>1</sup> :

« A', D et WA constituent un étymon authentique qui est la référence de tous les dérivés, à savoir **passer outre une chose après laquelle on ne doit pas avancer**. Le transgresseur est celui qui agresse les gens par injustice. L'agression vient de cette outrance, ainsi que l'animosité, l'agression et la transgression. L'agression est donc une injustice explicite »<sup>2</sup>.

En dépit de la véracité de cette définition, nous verrons l'écart qui existe entre les données des dictionnaires et les occurrences de l'agression et de la transgression dans le texte coranique, notamment à travers les relations d'affinité qu'entretiennent agression et transgression avec les autres vices dans les différents contextes de leurs occurrences.

## A. – Agression / transgression, ignorance et absence de science

Commençons par les occurrences de *a'adw* (transgression), nom d'action qui n'apparaît que deux fois dans le Coran. Il est présent d'abord dans un verset de la sourate Les Troupeaux ordonnant aux croyants de ne pas offenser les divinités des polythéistes. Une telle proscription établit une relation d'affinité entre transgression et absence de savoir chez les polythéistes qui n'hésiteraient pas à offenser Dieu pour défendre leurs divinités : « **N'insultez pas ceux qu'ils adorent en dehors de Dieu, ils insulteraient Dieu par transgression et manque de savoir** »<sup>3</sup>.

## B. – Agression / transgression et iniquité

Dans la deuxième apparition de *a'adw* (transgression), le verset de la sourate Jonas établit une corrélation entre transgression et impudence en relatant la chasse aux Israélites menée par Pharaon

1. *Maqâ-is al-lougha*.

2. *Maqâ-is al-lougha*, t. 4, p. 249.

3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 108.





et ses soldats après que les premiers aient traversé la mer : « Nous fîmes traverser la mer aux fils d'Israël. Pharaon et ses soldats les poursuivirent par impudence et agression »<sup>1</sup>.

Cette corrélation entre transgression et impudence s'est confirmée grâce au rapprochement de leurs deux noms d'agents dans une fin de versets répétée trois fois dans le Coran, notamment dans deux versets presque identiques : « Vous ont été seulement prohibés la (bête) morte, le sang, la viande du porc et celle dédiée à un autre (dieu) que Dieu. Toutefois, celui qui est contraint (d'en manger) n'étant ni impudent ni transgresseur, point de péché sur lui »<sup>2</sup>.

### **C. – « Ne suivez pas les pas de Satan, il est pour vous un ennemi déclaré »**

Si nous devons commencer par l'animosité comme étant à l'origine de l'agression, il est utile de souligner que le tiers des occurrences du mot « ennemi » dans le Coran concerne Satan (12 sur 37 occurrences). Il est qualifié d'ennemi déclaré dans huit fins de versets. Nous prenons cinq exemples de versets représentant des contextes coraniques constants :

« Nous dîmes : Ô Adam, celui-ci est, certes, un ennemi pour toi. Qu'il ne vous fasse pas sortir du paradis, toi et ton épouse. Tu serais malheureux »<sup>3</sup>.

« Ô humains, mangez de ce qui est licite et bon sur Terre. Ne suivez pas les pas de Satan ; il est pour vous un ennemi déclaré »<sup>4</sup>.

« Ô vous qui croyez !, entrez dans la paix, tous. Ne suivez pas les pas de Satan, il est pour vous un ennemi déclaré »<sup>5</sup>.

« Satan est un ennemi pour vous, prenez-le en ennemi. Il ne fait qu'appeler sa faction à être parmi les compagnons du Feu »<sup>6</sup>.

1. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 90.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 173 ; et Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 115.

3. Coran, sourate 20 : Taha, v. 117.

4. Coran, sourate 2 ; La Vache, v. 168.

5. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 208

6. Coran, sourate 35 : Le Créateur, v. 6.





« Ne vous ai-je pas recommandé, o fils d'Adam, de ne pas adorer Satan ; il est pour vous un ennemi déclaré »<sup>1</sup>.

## D. – Péchés et agression

Nous passons maintenant à l'étude d'une corrélation entre agression et péché, que nous avons repérée dans quatre versets dénonçant le mauvais comportement de certains Israélites et hypocrites parmi les musulmans. Il est à noter que cette corrélation est soulignée dans des sourates médinoises, notamment La Vache, qui rappelle le contenu d'un pacte pris par Dieu aux Israélites dans le verset 84 : « **Nous prîmes votre pacte : ne répandez pas votre propre sang, ne vous évincez pas de vos habitats. Vous y êtes engagés en vous portant témoins** »<sup>2</sup>. Juste après, intervient le verset 85 pour nous montrer que ces Israélites ont fait ce qui leur était proscrit de faire en tuant une partie d'entre eux et en évinçant d'autres de leurs habitats. Le Coran a qualifié de tels actes comme une hostilité dictée par une volonté de péché et d'agression : « **Puis voici que vous vous entre-tuez et que vous évincez une partie d'entre vous de leurs habitats, coalisés que vous êtes contre eux, par péché et agression** »<sup>3</sup>.

Le péché et l'agression apparaissent encore conjointement dans un verset de la sourate La Table servie dénonçant la précipitation avec laquelle certains israélites et hypocrites commettent péché et agression, en plus de leur vénalité : « **Tu les vois qui se précipitent dans le péché, l'agression et la vénalité** »<sup>4</sup>. À propos des hypocrites, le verset de la Contestataire met en exergue leurs mauvaises intentions, quand ils tiennent conciliabule pour pécher, agresser et désobéir au Prophète : « **N'as-tu pas vu ceux, à qui le conciliabule a été défendu, revenir à ce qui leur est défendu et tenir conciliabule pour pécher, agresser le Prophète et lui désobéir** »<sup>5</sup> et ce, avant de le défendre aux croyants dans le verset suivant : « **Ô vous qui croyez, quand vous tenez conciliabule, ne tenez pas conciliabule**

1. Coran, sourate 36 : Yâsîn, v. 60.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 84.

3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 85.

4. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 62.

5. Coran, sourate 58 : La Discussion, v. 8.



pour pécher, agresser le Prophète et lui désobéir. Tenez concilia-  
bule par bonté et piété »<sup>1</sup>.

## E. – Agression et péché dans un contexte de démenti

Nous finissons l'étude de la relation entre agression et péché par une lecture rapide de quelques versets des sourates Al-Qalam et Les Fraudeurs. Cette relation apparaît avec le nom d'agent du verbe d'agression dans un contexte de dénonciation de ceux qui démentent le message de Dieu et dont les vices comprennent entre autre l'agression et le péché. Dans la sourate Al-Qalam, ces deux vices occupent les septième et huitième places dans la liste des vices de ceux qui démentent : « N'obéis pas à tout prêteur de serment, vil, détracteur, coureur de médisance, empêcheur du bien, agresseur, pécheur »<sup>2</sup>. Dans la sourate Les Fraudeurs, agression et péché constituent les deux vices qui sont le lot de ceux qui démentent le Jour du Jugement : « Malheur, ce jour-là, aux mécréants qui démentent le jour du Jugement. Seul le dément un agresseur pécheur »<sup>3</sup>.

## F. – Transgression, mécréance, dans un contexte de meurtre des prophètes et désobéissance

Notons, parmi les contextes révélant la réalité de la transgression, une fin de verset de la sourate La Vache devenue un verset entier dans la sourate La Famille de 'Imrân, dans une similitude entre les deux versets allant jusqu'à la concordance, notamment de par la mise en évidence d'une relation entre transgression, mécréance, meurtre des prophètes et désobéissance. La transgression est placée la dernière parmi ces quatre mauvaises actions, comme si elle était là pour les caractériser et les identifier :

« Ils furent frappés par la pauvreté et la misère et ils encoururent la colère de Dieu. C'est qu'ils démentaient les signes

1. Coran, sourate 58 : La Discussion, v. 9.

2. Coran, sourate 68 : Al-Qalam, v. 8-12.

3. Coran, sourate 83 : Les Fraudeurs, v. 10-12.



de Dieu et tuaient les prophètes sans le moindre droit. C'est parce qu'ils désobéissaient et transgressaient »<sup>1</sup>.

« Ils encoururent la colère de Dieu et furent frappés par la misère. C'est qu'ils démentaient les signes de Dieu et tuaient les prophètes sans droit. C'est parce qu'ils désobéissaient et transgressaient »<sup>2</sup>.

## G. – Transgression des limites (lois) de Dieu

Nous passons maintenant à l'étude de trois groupes de versets qui sont caractérisés par l'apparition des deux formes verbales de transgression *ia'tada* (transgresser) et *ta'adda* (dépasser par transgression). Le contexte général est celui de la proscription de la transgression des limites de Dieu au sujet de **deux questions législatives** auxquelles le Coran a accordé un intérêt jusque dans le détail. Il s'agit d'une part du **divorce** qui occupe trois versets de la sourate La Vache (où l'expression : limites de Dieu, s'est répétée six fois) et le premier verset de la sourate La répudiation (où les limites de Dieu se sont répétées deux fois) ; d'autre part, c'est **l'héritage** qui occupe deux versets intervenant comme une conclusion à la proclamation des lois de l'héritage au début de la sourate Les Femmes (où les limites de Dieu se répètent deux fois), ce qui fait dix fois sur les 13 occurrences des limites de Dieu<sup>3</sup> dans le Coran.

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 61.

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 112.

3. L'expression *voilà les limites de Dieu* apparaît encore, avec la même formulation démonstrative, dans le quatrième verset du jeûne avec proscription d'approcher les épouses : « Il vous est licite, la nuit du jeûne, d'avoir des rapports avec vos femmes... N'ayez pas de rapports avec elles si vous êtes en retraite dans les mosquées. Voilà les limites de Dieu, ne les approchez pas... », (Coran, sourate 2 : La Vache, v. 187). Les limites de Dieu sont également évoquées avec la même formulation au début de la sourate La Contestataire dans un contexte de dénonciation du Divorce par le formule du *dhihâr* (sois pour moi comme le dos de ma mère) : « ... c'est pour que vous croyiez en Dieu et en son Envoyé. Voilà les limites de Dieu ; les mécréants auront un tourment douloureux », (Coran, sourate 58 : La Discussion, v. 4). Les limites de Dieu apparaissent enfin dans le verset 112 de la sourate Le Repentir dans un contexte d'hommage rendu aux croyants qui jouissent de huit vertus dont la dernière est celle d'observer ces limites : « Ceux qui se repentent, qui adorent, qui louent, qui jeûnent, qui s'inclinent, qui se prosternent, qui recommandent le convenable, qui proscrirent le blâmable et qui observent les limites de Dieu, Fais(-en) la bonne nouvelle aux croyants », (Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 112).



## 1. – Transgression des lois divines dans le divorce

Les limites de Dieu sont évoquées dans trois versets de la sou-rate La Vache (229-231), dans le cadre de la proscription de trois comportements qui concernent le divorce : la première proscription défend au mari de reprendre la moindre chose de ce qu'il a donné comme dote à sa divorcée. Le motif d'évocation des limites de Dieu est la crainte de voir les deux conjoints divorcés ne pas observer ces limites consistant à ce que chacun d'eux se comporte correctement envers l'autre pendant cette période de retenue. L'observation des limites de Dieu est évoquée deux fois dans le verset 229 à la forme négative :

« À moins qu'ils craignent de ne pas observer les limites de Dieu. Si vous craignez qu'ils n'observent pas les limites de Dieu ».

Ensuite, l'observation des limites de Dieu est évoquée à la forme affirmative dans un contexte d'explication de la condition de reprise de la vie conjugale, à savoir le mariage de la divorcée avec un autre homme, puis son divorce d'avec ce dernier :

« **S'ils pensent observer les limites de Dieu** ».

Notons ici l'usage d'un propos démonstratif dans l'annonce des limites de Dieu, puis la défense de leur transgression avec le verbe *ia'tada* (agresser) dont la préposition habituelle (en arabe) est supprimée pour le rendre transitif du fait de sa proximité et de son homophonie avec le verbe de *ta'adda* (passer outre avec une intention d'agression) : « **Voici les limites de Dieu ; ne les transgressez pas (la *taa'tadouha*). Quiconque passe outre<sup>1</sup> (*yata'adda*) les limites de Dieu** ».

Ainsi ces limites deviennent-elles le complément d'objet direct d'un verbe de transgression, en prélude d'une mise en garde contre la conséquence d'une telle transgression, à savoir être du nombre des injustes : **Quiconque passe outre les limites de Dieu, ceux-là sont les injustes.**

Nous constatons ici la mise en évidence d'un rapprochement entre transgression et injustice que nous avons repéré au chapitre de l'injustice. Cette relation sera confirmée dans le verset 231 qui

1. Nombreux sont les traducteurs du Coran qui ont traduit *taa'dda* (passer outre) ici par transgresser comme son précédent le verbe *i'tada* (transgresser). Je leur donne raison, car les deux verbes ont la même connotation dans ce contexte. Mais j'ai voulu ici rendre compte de la nuance entre deux verbes presque homophones.

insiste, en cas de répudiation, sur la nécessité de garder ou de libérer convenablement la femme, au point de considérer l'intention du divorcé de garder son épouse pour lui nuire, non seulement comme une injustice envers la femme mais également envers soi-même. Remarquons ici la double présence de la transgression (dans le contexte de sa proscription) et ce, grâce à l'apparition du verbe de transgression et du verbe faire qui s'y est substitué, en plus de la proscription de la prise en dérision des signes de Dieu, venue renforcer la proscription de la retenue :

**« Ne les gardez pas pour leur nuire, vous transgressez alors. Quiconque le fait est injuste envers soi-même. Ne prenez pas les signes de Dieu en dérision ».**

Lisons les trois versets de la répudiation en réfléchissant sur la grande moralité de considérer la violation des droits de la femme comme une transgression des limites de Dieu. La question est de savoir pourquoi une telle logique coranique reste absente des discours de ceux qui défendent les droits de la femme. Cette logique ne doit-elle pas être explicitement présente ? :

**« La répudiation a lieu deux fois ; donc, gardez-les convenablement ou libérez-les avec bienfaisance. Il ne vous est pas permis de prendre quoi que ce soit de ce que vous leur avez donné, à moins qu'ils craignent de ne pas observer les limites de Dieu. Si vous craignez qu'ils n'observent pas les limites de Dieu, point de grief sur eux dans ce par quoi elle se rachète. Voici les limites de Dieu ; ne les transgressez pas. Quiconque passe outre les limites de Dieu, ceux-là sont les injustes. S'il la répudie, elle ne lui sera licite par la suite que lorsqu'elle aura épousé un autre que lui. Si celui-ci la répudie, point de grief sur eux s'ils reviennent l'un à l'autre, s'ils pensent observer les limites de Dieu. Voilà les limites de Dieu qu'Il explique pour un peuple qui sait. Si vous répudiez les femmes et qu'elles arrivent à leur terme, retenez-les convenablement ou libérez-les convenablement. Ne les retenez pas pour leur nuire, vous transgressez alors. Quiconque le fait est injuste envers soi-même. Ne prenez pas les signes de Dieu en dérision »<sup>1</sup>.**

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 229-231.





L'évocation des limites de Dieu se répète encore deux fois au premier verset de la sourate Le Divorce, avec un propos démonstratif et un avertissement qui nous rappellent le verset 231 de la sourate La Vache dans un contexte de proscription de l'expulsion ou de la sortie de la divorcée de sa demeure avant que la période d'attente n'arrive à son terme. Réapparaît encore une relation de cause à effet entre transgression et injustice, comme dans le verset 229 de la sourate La Vache :

« Ô Prophète, quand vous répudiez les femmes, répudiez-les à la fin de leur période d'attente. Comptez bien la période. Soyez pieux envers Dieu, votre Seigneur. Ne les expulsez pas de leur demeure, et qu'elles n'en sortent pas, sauf si elles ont commis une turpitude explicite. Voilà les limites de Dieu. Quiconque passe outre ses limites est injuste envers lui-même »<sup>1</sup>.

## 2. – Transgression des lois divines dans l'héritage

Ce sur quoi le Coran insiste en matière de divorce, il insiste de même en matière d'héritage. En effet, après proclamation dans les détails des commandements de Dieu au sujet des droits des héritiers, ces derniers sont couronnés par une insistance sur ces droits, au point de les considérer comme des limites de Dieu qui doivent être observées. Cette insistance prend la même tonalité démonstrative dans le verset 13 de la sourate Les Femmes, puis avec un langage d'avertissement plus explicite dans le verset 14 en cas de transgression. Une comparaison est établie dans les deux versets entre la promesse du paradis pour ceux qui obéissent à Dieu et à son Envoyé (en rétribution de leur observation de ces limites) dans le premier verset, et la menace du Feu pour ceux qui désobéissent à Dieu et à son Envoyé, car ceci est considéré comme une transgression des limites dans le deuxième verset, grâce à la conjonction *et*. Lisons attentivement les deux versets de la sourate Les Femmes en réfléchissant sur la singularité de cette sublimation des droits des hommes, élevés au rang des droits de Dieu :

« Voilà les limites de Dieu, quiconque obéit à Dieu et à son Envoyé (Dieu) le fera entrer dans des jardins sous lesquels coulent des rivières, et c'est cela le grand succès. Quiconque

1. Coran, sourate 65 : Le Divorce, v. 1.



désobéit à Dieu et à son Envoyé et passe outre ses limites, (Dieu) le fera entrer dans un Feu où il sera éternel. Il aura un châtiment humiliant »<sup>1</sup>.

Nous revenons à la négation de l'**amour** de Dieu pour les agresseurs et les transgresseurs, au sujet du combat et de la nourriture et ce, afin de mettre en évidence la motivation d'une telle négation.

## H. – Les conditions d'entrée dans le combat

Nous constatons, au sujet de l'interdiction de prendre l'initiative du combat, que le verset 190 de la sourate La Vache intervient à la tête de cinq versets qui sont parmi les premiers versets de la prescription du combat. Ils ont la même essence de proscription de l'agression, avec toutefois la nécessité faire valoir la loi de réciprocité en cas d'agression, mais en déclarant explicitement l'objectif du combat : ce doit être un combat pour la cause de Dieu, tout en espérant l'arrêt des agressions contre les musulmans. Lisons d'abord ces versets pour vérifier la véracité de ces quatre objectifs coraniques :

« **Combattez sur le chemin de Dieu ceux qui vous combattent. N'agressez pas ; Dieu n'aime pas les agresseurs. Tuez-les là où vous les trouverez, et chassez-les d'où ils vous ont chassés. La persécution est pire que le meurtre. Ne les combattez pas près de la Mosquée Sacrée jusqu'à ce qu'ils vous y combattent. S'ils vous combattent, tuez-les. Telle est la rétribution des mécréants. S'ils cessent, Dieu est tout pardon, miséricordieux. Combattez-les afin qu'il n'y ait pas de persécution et que la religion soit pour Dieu. S'ils cessent, nulle agression n'aura lieu, si ce n'est contre les injustes. Mois sacré contre mois sacrés, et le talion vaut aussi pour les choses sacrées. Quiconque vous agresse, agressez-le comme il vous a agressés, soyez pieux envers Dieu et sachez que Dieu est avec les pieux »<sup>2</sup>.**

**La proscription de prendre l'initiative du combat** a donc été proclamée deux fois, **d'abord** par une défense de l'agression, à la fin du premier verset, accompagnée de l'annonce de la négation de l'**amour** de Dieu pour les agresseurs : « **N'agressez pas. Dieu n'aime**

1. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 13-14.  
2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 190-194.





pas les agresseurs », puis par une défense du combat près de la Mosquée Sacrée, sauf si les mécréants en prennent l'initiative : « Ne les combattez pas près de la Mosquée Sacrée jusqu'à ce qu'ils vous combattent ».

Quant au traitement de réciprocité, il a été proclamé cinq fois :

1. D'abord par une réciprocité de combat : « **Combattez ceux qui vous combattent** ».
2. Puis par une réciprocité d'expulsion : « **chassez-les d'où ils vous ont chassés** ».
3. Puis par le talion pour les mois sacrés : « **Mois sacré contre mois sacrés, et le talion vaut aussi pour les choses sacrées** ».
4. Par une logique de punition : « **S'ils vous combattent, tuez-les. Telle est la rétribution des mécréants** ».
5. Enfin, par une réciprocité d'agression : « **Quiconque vous agresse agressez-le, comme il vous a agressés** ».

Quant à la proclamation de l'objectif du combat, elle s'est faite quatre fois, de façons différentes.

1. D'abord par l'annonce de sa **finalité** : « **Combattez sur le chemin de Dieu** ».
2. Puis en considérant la **persécution** comme pire que le meurtre : « **La persécution est pire que le meurtre** ».
3. Puis en répétant qu'il faut lutter contre la **persécution** : « **Combattez-les afin qu'il n'y ait pas de persécution et que la religion soit pour Dieu** ». Notons que le début de ce verset est répété tel quel dans le verset 39 de la sourate Les Butins.
4. Enfin la prescription de la **piété** a été réaffirmée même dans le combat, avec l'annonce que Dieu est avec les pieux : « **Soyez pieux envers Dieu et sachez que Dieu est avec les pieux** ».

En dépit de cette réalité de combat imposé aux musulmans, l'occasion reste toujours offerte aux mécréants de **cesser** le combat, avec un langage de cessation du combat soutenu d'abord par le pardon et la miséricorde : « **S'ils cessent, Dieu est tout pardon, miséricordieux** », puis par la circonscription de l'agression : « **S'ils cessent, nulle agression n'aura lieu excepté contre les injustes** » et enfin par l'annonce, dans le verset 39 de la sourate Les Butins, de l'omniscience de Dieu quant aux actions des mécréants : « **S'ils cessent, Dieu verra ce qu'ils font** ».



D'aucuns pourraient objecter que ces versets des sourates La Vache et Les Butins comportent une interdiction de l'agression au début de la prescription du combat, qu'en est-il de l'agression dans la sourate Le Repentir, qui contient les derniers versets de combat ? Nous y répondons en relevant, dans les versets 8-10 de la même sourate, trois motifs de la dénonciation par Dieu des pactes avec les polythéistes. Ces motifs sont d'abord leur manque de respect des liens de parenté ou des engagements conclus avec les musulmans, notamment en cas de victoire sur les musulmans. Le premier verset attribue ce manquement à leur perversité. Notons la reprise de ce manque de respect tel quel par le verset 10. Leur hypocrisie constitue le deuxième motif : elle consiste dans le refus de leurs cœurs de satisfaire les musulmans, quelque soit ce qu'ils disent. Le troisième motif réside dans la vente à vil prix des signes de Dieu pour écarter les hommes du chemin de Dieu. Ces trois versets mettent en évidence le penchant à l'agression chez ces polythéistes :

« Comment, serait-ce possible<sup>1</sup>, alors que s'ils l'emportent sur vous, ils ne respectent en vous ni parenté ni engagement. Ils vous satisfont par leurs paroles, alors que leurs cœurs s'y refusent, et la plupart d'entre eux sont des pervers. Ils ont vendu à vil prix les signes de Dieu en vue d'écarter les hommes du chemin de Dieu. Ce qu'ils font est détestable ! Ils ne respectent en vous ni parenté ni engagement. Ce sont ceux-là les agresseurs »<sup>2</sup>.

## I. – Concernant les lois de la nourriture

Au chapitre de l'agression, la prohibition des aliments sains dans le verset de la sourate La Table servie intervient en deuxième position parmi les trois versets dans lesquels Dieu annonce ne pas aimer les agresseurs et les transgresseurs : « Vous qui croyez, ne tenez pas pour interdits les aliments sains que Dieu vous rend licites. Ne

1. Ce « comment » reprend l'interrogation du verset précédent dénonçant la conclusion du pacte de Dieu et de son Envoyé avec des polythéistes ne respectant jamais leurs engagements : « Comment pourrait-il y avoir pour les polythéistes un pacte de Dieu et de son Envoyé... »
2. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 8-10.



transgressez pas, Dieu n'aime pas les transgresseurs »<sup>1</sup>. Mais le fait de considérer la prohibition des bonnes choses comme une transgression est une fin en soi dans le Coran, pour preuve, son apparition quatre fois, dont une dans le verset des Troupeaux qui dénonce l'interdiction de manger de ce sur quoi le nom de Dieu a été prononcé, notamment après une proclamation en détail de ce qui est prohibé par Dieu. De plus, le verset crée une relation entre transgression et égarement sans science du chemin de Dieu : « **Qu'avez-vous à ne pas manger ce sur quoi le nom de Dieu a été prononcé, alors qu'il vous a déjà détaillé ce qu'Il vous a rendu illicite, sauf si vous y avez été contraints. Nombreux sont ceux qui égarent autrui, par leurs passions, sans science. Votre Seigneur connaît le mieux les transgresseurs** »<sup>2</sup>.

La partie victime de cette transgression n'a pas été précisée mais l'on peut comprendre du contexte qu'il s'agit d'une transgression à l'égard de Dieu : « **Ne dites pas de ce que vos langues enjolivent comme mensonge : ceci est licite et ceci est illicite, pour forger le mensonge contre Dieu. Ceux qui forgent contre Dieu le mensonge ne réussiront pas** »<sup>3</sup>.

D'autre part, s'autoriser à désacraliser ce qui est sacré est également une transgression, comme nous pouvons le constater dans le verset de la sourate La Table servie, au sujet de la chasse dans les mois sacrés, chasse considérée comme une transgression : « **Ô vous qui croyez, Dieu vous éprouvera par quelque gibier qu'obtiendront vos mains et vos lances, afin que Dieu sache ceux qui le craignent dans le secret. Quiconque transgressera par la suite aura un châtiment douloureux** »<sup>4</sup>. La preuve en est donnée par la proscription de la chasse dans le verset suivant où le verbe « tuer » est utilisé trois fois en guise d'incrimination et en imposant au « tueur » plusieurs actes d'expiation : offrandes, aumône en nourriture, jeûne et enfin en le mettant en garde contre la vengeance de Dieu : « **Ô vous qui croyez, ne tuez pas le gibier alors que vous êtes dans les mois sacrés. Quiconque en tue délibérément devra sacrifier un animal égal à la bête de troupeau qu'il aura tuée – deux hommes in-**

1. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 87.

2. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 119.

3. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 116.

4. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 94.



tègres parmi vous en jugeront – en offrande consacrée à la Ka'ba, ou bien son rachat sera la nourriture de pauvres, ou son équivalent en jeûne, pour qu'il goûte le châtement de son acte. Dieu pardonne ce qui s'est antérieurement fait. Quiconque récidive, Dieu se vengera de lui. Dieu est tout puissant et maître en vengeance »<sup>1</sup>.

#### QUATRIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### « Dieu n'aime pas les gaspilleurs »

#### A. – Le gaspillage, le manger et le boire, l'aspect matériel

Dieu annonce qu'Il n'aime pas les gaspilleurs à la fin de deux versets des sourates mecquoises Les Troupeaux et Al-A'râf. La formulation des deux fins de versets est la même, et comporte une proscription du gaspillage en matière de nourriture et de boissons, suivie d'une annonce par Dieu qu'Il n'aime pas les gaspilleurs. La fin du verset de la sourate Les Troupeaux intervient après étalage des bienfaits de Dieu touchant à la création de vergers aux fruits variés. Notons que la proscription du gaspillage est précédée par une prescription de manger les fruits à leur fructification et d'en donner ce qui est de droit (l'aumône) le jour de leur cueillette : « C'est Lui qui a créé les jardins en treilles et d'autres au sol, les palmiers, les céréales, les oliviers et les grenadiers, semblables et différents. Mangez de leurs fruits, quand ils fructifient, donnez-en ce qui est de droit, le jour de leur récolte. Ne gaspillez pas. Dieu n'aime pas les gaspilleurs »<sup>2</sup>.

Quant à la fin du verset de la sourate Al-A'râf, elle intervient après une prescription de la parure sur les lieux de culte. Elle comporte deux invitations (à manger et à boire) et une proscription (du gaspillage) : « Ô fils d'Adam, prenez votre parure en tout lieu de culte. Mangez et buvez. Ne gaspillez pas. Dieu n'aime pas les gaspilleurs »<sup>3</sup>.

1. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 95.

2. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 141.

3. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 31.



Ce sens matériel de *isrâf* (gaspillage) trouve son origine dans le radical *sarafa* dont dérive le verbe *asrafa* (gaspiller), utilisé six fois dans le Coran, son nom d'agent *mousrif* (gaspilleur) 15 fois et enfin son nom d'action *isrâf* (gaspillage) deux fois, le total étant de 23 occurrences dans le Coran. *sara* est un étymon juste signifiant « dépasser la limite fixée », selon Ibn Fâriss, en plus de l'indifférence par ignorance : « (*sarafa*), *S*, *R* et *F* constitue un seul étymon signifiant un dépassement de la limite d'une chose, ainsi que l'indifférence. Vous dites : il y a un *saraf* (un dépassement) dans l'affaire, c'est-à-dire un dépassement de la limite circonscrite. Quant à l'indifférence, c'est lorsque l'on dit : je suis passé près de vous et je ne vous ai pas remarqués. On dit également que le *saraf* est l'ignorance et que *sarif* est l'ignorant. Ceci puise son sens de ce qui a été précédemment expliqué »<sup>1</sup>.

## B. – Le gaspillage, l'agression et l'ignorance chez le peuple du Prophète Loth

La réalité d'une telle origine pourrait être accréditée dans les différents propos tenus par le Prophète Luth dénonçant la démesure avec laquelle se comportait son peuple, qui passait outre ce qui est admissible chez les humains, par leur pratique de la sodomisation. Le Coran rapporte trois fois dans trois sourates différentes cette dénonciation de Luth usant trois registres : il les a traités de **transgresseurs** dans le verset de la sourate Les Poètes « **et vous délaissez ce que votre Seigneur vous a créé en vos femmes. Vous êtes certes un peuple de transgresseurs** »<sup>2</sup>, et d'ignorants dans le verset de la sourate Les Fourmis : « **Venez-vous aux hommes, par désir, en dehors des Femmes ? Vous êtes certes un peuple d'ignorants** »<sup>3</sup>, et enfin de gaspilleurs dans le verset de la sourate les Remparts : « **Certes, vous venez aux hommes, par désir, en dehors des Femmes. Vous êtes plutôt un peuple de gaspilleurs** »<sup>4</sup>.

Ainsi un rapprochement est-il fait entre transgression, ignorance et gaspillage, puisque ces notions occupent la même place

1. *Maqâ-is al-lougha*, t. 3, p. 153.

2. Coran, sourate 26 : Les Poètes, v. 166.

3. Coran, sourate 27 : Les Fourmis, v. 55.

4. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 81.



dans des fins de versets presque identiques de point de vue morpho-syntaxique et sémantique.

### C. – Gaspillage et meurtre

Nous pouvons retrouver le même sens de dépassement des limites dans le verset de la sourate Le Voyage nocturne : les proches d'une victime ne doivent pas se venger des parents du meurtrier, comme le voulait les traditions de vengeance chez les Arabes appelées *qawad*. Ainsi, selon ce verset, ne sera tué que le meurtrier lui-même : « **Ne tuez pas l'âme que Dieu a interdite, sauf de droit. Quiconque est injustement tué, nous avons donné à son proche un pouvoir. Que celui-ci ne fasse pas d'excès dans les représailles. Il sera vainqueur** »<sup>1</sup>.

### D. – Gaspillage dans les dépenses

Nous trouvons dans la description faite de la juste mesure des dépenses des serviteurs du Tout-Miséricorde une définition pratique du gaspillage. Le gaspillage est l'antonyme de la ladrerie (dépense en deçà de la limite nécessaire) ; mais surtout il s'oppose à la juste mesure, qui est l'observance de l'équilibre : « **Et qui, lorsqu'ils dépensent, ne gaspillent ni ne se montrent ladres. C'est entre les deux (cas) la juste mesure** »<sup>2</sup>.

Après ce bref exposé de quelques occurrences plus ou moins matérielles du gaspillage, nous passons à la majorité de ces acceptions qui évoquent un gaspillage moral, dont la conséquence est la perte de l'âme et non de l'argent.

### E. – Le gaspillage, aspect éthique

#### 1. – Le gaspillage (l'excès, le dépassement des limites) et la mécréance (rejet et oubli)

Commençons par le rapprochement entre gaspillage et mécréance créée par la présence de la mécréance à côté du gaspil-

1. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 33.  
2. Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 67.



lage dans un verset de la sourate Taha : « Ainsi rétribuons-nous quiconque **gaspille et ne croit pas** aux signes de son Seigneur ». Apparaissant à la suite d'un dialogue entre un aveugle et son Seigneur, ce rapprochement montre que l'indifférence fait partie de l'étymon du gaspillage. En effet, à la question de l'aveugle sur pourquoi il est devenu aveugle, la réponse de Dieu prend la forme d'une sentence, avec trois fois l'adverbe *ainsi* et deux fois le verbe *oublier* pour faire valoir que quand Dieu oublie l'aveugle au jour du Jugement, c'est la conséquence de l'oubli du gaspilleur (dans la vie d'ici-bas) des signes de son Seigneur : « **Et quiconque se détourne de mon Édification aura une vie pénible. Nous le ressusciterons aveugle au jour de la Résurrection.** (Celui-ci) dit : mon Seigneur, pourquoi m'as-tu ressuscité aveugle alors que je voyais ? Il (Dieu) dit : ainsi mes versets te sont-ils parvenus et tu les as oubliés. De même, aujourd'hui, on t'oublie. Ainsi rétribuons-nous quiconque gaspille et ne croit pas aux signes de son Seigneur. Le tourment de la vie dernière sera, certes, plus sévère et plus durable »<sup>1</sup>.

## 2. – Gaspillage et imposture

Passons maintenant à un autre rapprochement établi cette fois-ci entre le gaspillage (l'excès) et l'imposture dans un verset de la sourate Pardonneur : « **Un croyant de la famille de Pharaon, qui cachait sa Foi, dit : tuez-vous un homme parce qu'il dit : mon seigneur est Dieu et qui vous apporte des preuves de votre Seigneur ? Dieu ne guide pas quelqu'un qui est imposteur sans limites** »<sup>2</sup>. Cette fin de verset intervient à la fin de la réplique de ce croyant à la demande de Pharaon, qui veut tuer Moïse dans le verset 26 de la même sourate : « **Pharaon dit : laissez-moi tuer Moïse. Qu'il prie son Seigneur ! Je crains qu'il ne change votre religion ou qu'il fasse apparaître la corruption sur la terre** »<sup>3</sup>.

Remarquons la conformité de la qualification d'imposteur sans limites donnée à Pharaon, notamment en comparant le verset 28 au verset 26 où nous nous trouvons face au comble de l'imposture, lorsqu'il ose accuser de corruption Moïse : « Je crains qu'il fasse apparaître la corruption sur la terre », lui qui ne faisait qu'appe-

1. Coran, sourate 20 : Taha, v. 124-127.

2. Coran, sourate 15 : Pardonneur, v. 28.

3. Coran, sourate 15 : Pardonneur, v. 26.





ler Dieu : « tuerez-vous un homme parce qu'il dit : mon seigneur est Dieu ? », et nous nous trouvons également face à un imposteur sans limites lorsqu'il défie Dieu, inconscient de sa toute puissance : « Qu'il prie son Seigneur ».

### 3. – Gaspillage et démenti

Nous passons maintenant à un cas d'excès de dénégation, exposé par des versets du début de la sourate Yâsîn. C'est le récit des habitants d'une cité qui ont traité trois envoyés de menteurs. Ces citadins semblent rompus à la mécréance, à l'entêtement et au mauvais présage ; il est donc tout à fait logique que ces envoyés finissent cette polémique en qualifiant ces citadins de peuple de gaspilleurs, enclins à l'outrance : ce gaspillage signifie leur indifférence vis-à-vis du châtiment de Dieu, indifférence qui est à l'essence même de la notion du *isrâf* (gaspillage) :

« Donne-leur l'exemple des habitants de la cité quand leur vinrent les envoyés. Nous leur envoyâmes alors deux envoyés qu'ils ont démentis. Nous les renforçâmes par un troisième et tous trois dirent : vers vous nous sommes, certes, envoyés. (Les citadins) dirent : vous n'êtes que des hommes, comme nous. Le Tout miséricordieux n'a rien envoyé. Vous ne faites que mentir. (Les envoyés) dirent : certes notre Seigneur sait que nous vous sommes envoyés. Et nous n'avons qu'à transmettre clairement le message. (Les citadins) dirent : nous voyons en vous un mauvais présage. Si vous ne cessez pas, nous vous lapiderons et un tourment douloureux vous touchera de notre part. (Les envoyés) dirent : votre présage vient de vous-mêmes, est-ce que parce que l'on vous a rappelés ? Vous êtes plutôt un peuple enclin à l'outrance »<sup>1</sup>.

### 4. – Gaspillage et corruption

Deux versets de la sourate Les Poètes nous livrent une définition explicite des gaspilleurs comme étant des gens qui sèment la corruption sur la terre et ne la réforment pas. Cette définition est donnée dans le cadre de l'appel du Prophète Sâlih à son peuple d'être pieux envers Dieu et de ne pas obéir à des hommes ayant ces deux

1. Coran, sourate 36 : Yâsîn, v. 13-19.



vices : « N'obéissez pas aux ordres des gaspilleurs qui sèment la corruption sur la terre et ne réforment pas »<sup>1</sup>.

## 5. – Gaspiller envers soi-même

Nous arrivons à la perle des versets sur le gaspillage et l'excès, à savoir le verset de la sourate Les Groupes qui met en évidence la réalité du gaspillage comme étant un gaspillage envers soi-même, comme nous l'avons constaté pour l'injustice, considérée par bon nombre de versets comme étant une injustice envers soi-même. Partant de l'importance du discours implicite dans les langues en général et dans le Coran en particulier, nous pouvons considérer tout excès, quel que soit son contexte, comme une outrance envers soi-même, les « outranciers » devant être compris comme étant outranciers envers eux-mêmes. Cette interprétation repose sur une règle d'or consistant à interpréter le Coran par le Coran, notamment en matière de finalité et d'objectifs éthiques.

Le gaspillage signifie, dans le verset de la sourate Pardonneur, la dominance des péchés, tous effaçables, grâce à la présence du pardon dans la trame du verset, ainsi qu'à l'appel lancé aux outranciers envers eux-mêmes à ne pas désespérer de la miséricorde de Dieu : « Dis : Ô mes serviteurs qui vous êtes montrés excessifs envers vous-mêmes, ne désespérez pas ; Dieu pardonne tous les péchés. Il est le tout pardon, le miséricordieux »<sup>2</sup>. Ce qui prouverait davantage cette dominance des péchés, c'est le rapprochement entre le pardon des péchés et l'excès dans la conduite apparus comme complément d'objet du verbe *pardonne* dans cette sincère imploration des combattants : « Leurs seules paroles étaient : o notre Seigneur, pardonne-nous nos péchés et nos excès en notre conduite, affermis nos pas et secours-nous contre le peuple des mécréants »<sup>3</sup>.

## 6. – Gaspillage et orgueil chez le Pharaon

Notons parmi les liens entre le gaspillage (ou l'excès) et les autres vices, celui qui est le propre de Pharaon, à savoir l'orgueil apparais-

1. Coran, sourate 26 : Les Poètes, v. 151-152. Il s'agit de neuf hommes qui ont été dénoncés avec la même formule dans un verset de la sourate Les Fourmis : « Il y avait dans la cité neuf hommes qui semaient la corruption sur la terre et ne réformaient pas », Coran, sourate 27 : Les Fourmis, v. 48.

2. Coran, sourate 39 : Les Groupes, v. 53.

3. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 147.



sant conjointement avec le gaspillage et l'outrance, deux vices dénoncés deux fois dans le Coran :

**« Seule une partie de son peuple a cru à Moïse, par peur des tourments infligés par Pharaon et son Conseil. Pharaon était hautain sur la terre et il était parmi les outranciers »<sup>1</sup>.**

**« Nous avons sauvé les Fils d'Israël du tourment humiliant infligé par Pharaon, il était hautain et parmi les outranciers »<sup>2</sup>.**

## 7. – Gaspillage et criminalité

Trois versets de la sourate Les Ouragans se sont distingués par le rapprochement entre gaspillage/outrance et criminalité, qui sont le lot du peuple de Luth lors de l'explication des anges à Abraham du but de leur visite, à savoir faire périr ces criminels outranciers : **« Ils dirent : nous sommes envoyés à un peuple de criminels, pour faire tomber sur eux des pierres d'argile, marquées chez ton Seigneur à l'intention des outranciers »<sup>3</sup>.**

La destruction du peuple de Luth par Dieu nous permet de passer de l'exposé des relations entre le gaspillage et les autres vices, à celui de la destruction des gaspilleurs dans la vie d'ici-bas, et du châtimement dans l'au-delà que Dieu leur a préparé.

## F. – Destruction des gaspilleurs

Les versets du début de la sourate L'Ornement donnent un avertissement sévère aux polythéistes de Quraych, selon lesquels ils ne font pas exception pour ce qui est du sort qui a frappé les peuples gaspilleurs. Leur excès consistait à se moquer de leurs prophètes. Il ne fait pas de doute qu'une telle moquerie constitue une outrance envers soi-même, car il émane d'une indifférence vis-à-vis de la victoire qui est le lot des prophètes et de ceux qui les suivent : **« Renoncerions-nous à vous punir par absolution, (rien que) parce que vous êtes un peuple d'outranciers ? Combien avons-nous envoyé de prophètes aux anciens ? Chaque fois que leur venait un**

1. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 83.

2. Coran, sourate 44 : La Fumée, v. 31.

3. Coran, sourate 51 : Les Ouragans, v. 32-34.

Prophète, ils s'en moquaient. Ainsi en avons-Nous fait périr de plus redoutables qu'eux. Et l'exemple des anciens est passé »<sup>1</sup>.

La victoire dans la sourate Les Prophètes est confirmée par l'apparition de son corollaire, le salut, qui leur est promis, comme la destruction est promise aux gaspilleurs et outranciers : « Nous n'avons envoyé, avant toi, que des hommes auxquels nous inspirions (la révélation), interrogez les détenteurs des Écritures si vous ne savez pas, puis nous avons tenu notre promesse envers eux en les sauvant, eux et ceux que nous voulions sauver, et nous avons fait périr les outranciers »<sup>2</sup>.

## G. – Le gaspillage et le châtiment du Feu

Nous terminons cette recherche, pleine de dénonciation à l'égard des gaspilleurs, par un autre avertissement qui leur est donné, à savoir le fait qu'ils seront les compagnons du Feu, comme c'est le cas des mécréants et des injustes, avertissement lancé par le croyant de la famille de Pharaon : « Il ne fait pas de doute que ce à quoi vous m'appellez n'a rien de réel ni dans la vie d'ici-bas ni dans l'au-delà, que notre retour sera à Dieu et que les gaspilleurs outranciers seront les compagnons du Feu »<sup>3</sup>.

### CINQUIÈME CONSTANTE CORANIQUE

## « Certes, Dieu n'aime pas les traîtres »

Dieu annonce ne pas aimer les traîtres trois fois dans le Coran dans deux contextes :

Le premier est celui du combat, **dans deux situations** :

**Dans la première situation**, Dieu annonce qu'Il défend les croyants et l'annonce de cette défense est une manière de dire qu'Il les aime, la fin du verset 38 fournissant la preuve qu'Il n'aime pas les traîtres et les mécréants : « Dieu défend ceux qui croient. Dieu n'aime pas les traîtres mécréants »<sup>4</sup>.

**Dans la deuxième situation**, Dieu ordonne à son Prophète de prendre l'initiative de rompre les pactes qui le lient à un peuple dont

1. Coran, sourate 43 : L'Ornement, v. 5-8.

2. Coran, sourate 21 : Les prophètes, v. 7-9.

3. Coran, sourate 15 : Pardonneur, v. 43.

4. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 38.

il craint la trahison, le but de cette rupture étant de repousser la trahison : « Et si jamais tu redoutes de la part d'un peuple une trahison, prends alors les devants de la rupture à leur égard. Dieu n'aime pas les traîtres »<sup>1</sup>.

Le deuxième contexte : Dieu n'aime pas les traîtres et interdit donc toute discussion en faveur des hypocrites, car si leur défense est possible dans la vie d'ici-bas, elle sera impossible au jour de la résurrection : « Ne discute pas en faveur de ceux qui se trahissent eux-mêmes. Dieu n'aime pas les traîtres pécheurs. Ils se cachent des hommes et ne se cachent pas de Dieu qui est présent lorsqu'ils ourdissent en paroles des complots qu'Il désavoue. Dieu cerne ce qu'ils font. Vous voilà qui parlez en leur faveur dans la vie d'ici-bas, qui interviendra (devant) Dieu en leur faveur le Jour de la Résurrection, ou qui sera leur répondant ? »<sup>2</sup>

Les *Kh*, *W* et *N* sont les trois consonnes d'un radical authentique arabe et d'un mot coranique qui est présent 15 fois dans le Coran. L'étymon de *khawana* qui devient *khâna* signifie le manquement à la fidélité, comme l'a rapporté Ibn Fâris dans ses *Maqâ-îs* : « *khawana* (composé de *Kh*, *W* et *N*) est un seul radical authentique dont l'étymon est le manquement. On dit : il l'a trahi, le trahit d'une trahison qui signifie le manque de fidélité (ne pas remplir ses engagements). On dit : tel a *trahi* mon droit, c'est-à-dire il ne me l'a pas rendu entier »<sup>3</sup>.

Avec ce sens du manque et du manquement, la trahison a, avec les autres vices et notamment l'injustice, un dénominateur commun, à savoir un empiétement sur le droit d'autrui, contrairement à la fidélité, antonyme de la trahison, qui exige de remplir pleinement ses engagements.

## A. – Trahison, mécréance et péché

C'est pourquoi il est normal de voir la trahison apparaître tantôt aux côtés de la mécréance, comme à la fin du verset de la sourate Le Pèlerinage : « Dieu n'aime pas les traîtres mécréants »<sup>4</sup> ou aux

1. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 58.

2. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 107-109.

3. *Maqâ-îs al-lougha*, t. 2, p. 186.

4. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 38.



côtés du péché, comme à la fin du verset de la sourate Les Femmes : « **Dieu n'aime pas les traîtres pécheurs** »<sup>1</sup>.

Notons comme une particularité l'usage de la forme d'exagération du nom d'agent du verbe de la trahison *khawwân* (très traître), qui apparaît deux fois contre une fois seulement pour l'usage du nom d'agent normal *khâ'inîn* (traîtres).

Le rapprochement entre la trahison et la mécréance ou le péché dans les fins de versets susmentionnées met en évidence le mauvais sort des traîtres. Bien qu'elles soient peu nombreuses dans le Coran, les occurrences de la trahison nous expliquent pourquoi Dieu a annoncé trois fois n'avoir pas d'**amour** pour les traîtres.

## B. – Trahison dans les conflits

Nous commençons l'étude de ces occurrences par la trahison en cas de litiges entre les hommes. Nous entendons par trahison ici le mensonge forgé pour obtenir satisfaction devant la justice. C'est pourquoi Dieu prescrit à son Prophète de juger les hommes selon la vérité qu'Il lui a révélée en guise d'instruction. Cette prescription est accompagnée d'une interdiction de prendre la défense des traîtres : « **Nous t'avons révélé le Livre par la vérité, pour que tu juges entre les hommes selon ce que Dieu t'a fait voir. Ne sois pas défenseur des traîtres** »<sup>2</sup>.

## C. – « Vous vous êtes trahis vous-mêmes »

La trahison, selon la logique coranique, est une trahison envers soi-même. Cette spécificité sémantique qu'elle a en commun avec l'injustice et le gaspillage est d'ailleurs marquée, d'un point de vue morphosyntaxique, par la forme pronominale du verbe « se trahir » renforcée par le pronom : soi-même, (c'est la traduction de la forme spéciale arabe *ikhtâna*). Elle est utilisée deux fois dans le Coran, d'abord dans un contexte de dénonciation de la trahison des hypocrites qui ourdissent en paroles des complots que Dieu n'agrée pas. Rappelons ici le lien qui existe entre l'interdiction de prendre la défense des traîtres dans le verset de la sourate Les Femmes susmen-

1. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 107.

2. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 105.



tionné et l'interdiction de parler en faveur de ceux qui se trahissent eux-mêmes dans les deux versets voisins suivants : « **Ne discute pas en faveur de ceux qui se trahissent eux-mêmes. Dieu n'aime pas les traîtres pécheurs. Ils se cachent des hommes et ne se cachent pas de Dieu qui est présent lorsqu'ils ourdissent en paroles des complots que Dieux n'agrée pas** »<sup>1</sup>. Elle est également apparue dans un autre contexte consistant à rendre licite, de nuit, le rapport sexuel des jeûneurs avec leurs femmes, pour prévenir une tentation, exprimée dans un langage de trahison envers eux-mêmes : « **Il vous est licite, dans la nuit du jeûne, le rapport avec vos femmes. Dieu sait que vous vous êtes trahis vous-mêmes. Il s'est repenti en votre faveur et il vous a pardonné. Maintenant, fréquentez-les et cherchez ce que Dieu a prescrit pour vous** »<sup>2</sup>.

## D. – Trahir Dieu

Notons parmi les particularités des occurrences de la trahison dans le Coran, le fait de considérer que trahir le Prophète ou les dépôts confiés, c'est trahir Dieu. L'importance d'une telle perception de la trahison peut être soulignée de deux façons. **Tout d'abord**, le verset interdisant la trahison des dépôts (n° 27) apparaît avant celui dénonçant la trahison à l'encontre du Prophète (n° 71). **Ensuite**, c'est la proscription de la trahison de Dieu et du Prophète qui apparaît avant celle de la trahison des dépôts confiés, comme pour dire que trahir ces dépôts, c'est trahir Dieu. Remarquons enfin la place des dépôts, apparus comme complément d'objet du verbe trahir, pour confirmer ce qui est déjà connu chez les Arabes, à savoir que la trahison est l'antonyme de la fidélité, car les *amânât* (les dépôts) sont le pluriel de la *amâna* (la fidélité) en arabe : « **Vous qui croyez, ne trahissez pas Dieu, ni l'Envoyé, et ne trahissez pas les dépôts à vous confiés, alors que savez** »<sup>3</sup>.

Le fait de considérer la trahison à l'encontre du Prophète comme celle à l'encontre de Dieu se confirme dans le deuxième verset de la sourate Les Butins. En effet, pour repousser une trahison ultérieure à l'encontre du Prophète de la part des mécréants de La Mecque,

1. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 107.
2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 187.
3. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 27.



Dieu a rappelé à leurs prisonniers libérés (à la suite de leur échec à la bataille de Badr) leur trahison antérieure exprimée cette fois-ci dans un registre de trahison à l'encontre de Dieu : « Et s'ils veulent vous trahir, ils ont déjà trahi Dieu auparavant et Il l'a emporté sur eux. Dieu est omniscient et sage »<sup>1</sup>.

#### SIXIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### « Certes, Dieu n'aime pas les corrupteurs »

Dieu annonce ne pas aimer les corrupteurs deux fois dans le Coran, dans deux contextes :

D'abord dans le verset 77 de la sourate La Narration, dans un contexte de recommandation à ceux à qui le savoir est donné : Ils doivent avoir pour but leur vie dans l'au-delà, et pour cela être bien-faisants envers les hommes et éviter que la corruption ne se répande sur la terre : « Cherche dans ce que Dieu te donne la vie dernière ; n'oublie pas ta part de la vie d'ici-bas. Agis bellement comme Dieu a bellement agi envers toi. Ne cherche pas la corruption sur la terre, Dieu n'aime pas les corrupteurs »<sup>2</sup>.

Et dans le verset 64 de la sourate La Table servie, c'est un contexte de dénonciation de la mécréance et de la tyrannie des Israélites. Il est dit notamment que leur action vise la corruption sur la terre par le biais de la guerre qu'ils allument et que Dieu éteint toujours : « Ce que ton Seigneur a révélé ne fera qu'accroître chez bon nombre d'entre eux leur débordement et leur mécréance... Chaque fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Dieu l'éteint : ils ne s'en démentent pas moins à semer la corruption sur la terre. Dieu n'aime pas les corrupteurs »<sup>3</sup>.

Si l'annonce par Dieu qu'Il n'aime pas les corrupteurs est semblable aux autres annonces déjà étudiées à l'égard de ceux qui incarnent les vices déjà dénoncés, la fin du verset de la sourate La Vache se distingue par l'annonce que Dieu n'aime pas la corruption en elle-même. Cela représente une dénonciation la plus sévère touchant un vice donné : « ils se démentent sur la terre pour y semer la

1. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 71.

2. Coran, sourate 27 : La Narration, v. 77.

3. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 64.



corruption et détruire labour et progéniture. Or, Dieu n'aime la corruption »<sup>1</sup>.

Le verbe *fasada*, (se corrompre) composé des consonnes F, S et D, est un radical authentique présent 49 fois dans le Coran, avec une prédominance de son nom d'agent *moufsidin* (corrupteurs) (21 fois), suivi par son verbe redondant d'un morphème : *Afsada* (14 fois), puis de son nom d'action *fasâd* a (11 fois). Quant au radical *fasada*, il n'apparaît que trois fois.

On peut donc dire que la corruption a deux dérivations principales ; la première étant le verbe *afsada* et son nom d'agent *moufsidin*, avec un ensemble de 35 occurrences. La deuxième dérivation est celle du nom d'agent *fasâd* (corruption) et son radical *fasada*, avec un ensemble de 14 occurrences.

L'origine de la corruption est une altération qui fait perdre à la chose son équilibre, au sens de l'égalité et de la droiture, comme l'a rapporté ar-Râghib al-Asfahânî dans ses *Moufradât alfâdh al-Qur'ân* : « la corruption est une altération qui fait perdre à une chose son équilibre, au sens (physique) de l'égalité et de la droiture, que cette perte soit petite ou grande. Elle est antonyme de la réforme (au sens de la droiture). La corruption touche à l'âme comme elle touche au corps et aux choses subissant une altération »<sup>2</sup>.

Nous ne pouvons pas étudier les occurrences de la corruption sans tenir compte de sa morphosyntaxe sémantiquement chargée de la volonté de Celui Qui a révélé le Coran, à savoir proscrire la corruption et dénoncer les corrupteurs. Ce qui attire l'attention dans ces acceptions, c'est leur confirmation de la définition de la corruption par son antonyme : la réforme, notamment quand il s'agit de la corruption de l'âme, qui signifie mauvaise action. Cet aspect de la corruption est la raison de sa corrélation avec son lieu récurrent apparaissant chaque fois que la corruption est évoquée, à savoir la terre. Même quand un autre vice apparaît comme synergique de la corruption, il acquiert une dimension terrestre, comme le verrons avec la hauteur, qui devient une hauteur sur la terre.

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 205.

2. *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 636.



## A. – La corruption comme antonyme de la réforme

Une relation de contradiction entre corruption et réforme est apparue dans deux versets de la sourate Al-A'râf qui se distinguent par la répétition deux fois de la formule de proscription : « Ne semez pas la corruption sur la terre après sa réforme », sans le moindre changement. La proscription de la corruption dans le premier verset s'adresse aux musulmans, alors qu'elle s'adresse dans le deuxième verset au peuple de Chou'ayb. Concernant la première apparition de la dite formule, nous constatons qu'elle intervient en tête du verset 56, directement après l'annonce, à la fin du verset 56 de l'absence de l'amour de Dieu pour les agresseurs. Elle est donc placée au juste milieu de deux ordonnances de la prière à Dieu (avec humilité, secret, espérance et crainte) en tête du verset 55 et près de la fin du verset 56, comme si l'absence de la corruption sur la terre est une condition à l'obtention du rang de bienfaisants dont la miséricorde de Dieu est proche : « **Priez votre Seigneur, avec humilité et en secret. Il n'aime pas les transgresseurs. Ne semez pas la corruption sur la terre après sa réforme. Priez votre Seigneur avec crainte et espérance ; la miséricorde de Dieu est proche des bel-agissants** »<sup>1</sup>.

Concernant la deuxième apparition de la dite formule, nous constatons qu'elle constitue une proscription intervenue au terme de trois recommandations faites par le Prophète de Dieu Chou'ayb à son peuple : « **Et aux Madyan, leur frère Chou'ayb dit : Ô mon peuple, adorez Dieu, vous n'aurez pas de Dieu autre que Lui. Une preuve vous est venue de votre Seigneur. Faites donc pleinement mesure et poids. Ne dépréciez pas aux gens leurs marchandises. Ne semez pas la corruption sur la terre après sa réforme. Cela est mieux pour vous, si vous êtes croyants** »<sup>2</sup>.

Nous terminons cet exposé de la relation de contradiction entre corruption et réforme par deux versets de la sourate La Vache. Le premier met en évidence le mensonge des hypocrites quand ils répliquent à la proscription de la corruption qui leur est adressée en prétendant qu'ils sont des réformateurs. Mais le verset suivant réaffirme ce qui est déjà affirmé, à savoir qu'ils sont des corrupteurs

1. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 55-56.

2. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 85.

sans le réaliser : « Si l'on leur dit : ne semez pas la corruption sur la terre, ils disent : nous sommes, certes, des réformateurs. En fait, ils sont les corrupteurs, mais ils ne le réalisent pas »<sup>1</sup>.

## **B. – Ne sévissez pas sur la terre en corrupteurs**

La formule des deux versets de la sourate Al-A'râf n'est la seule à proscrire la corruption. Il y a une autre formule de proscription, à savoir : « Ne sévissez pas sur la terre en corrupteurs » présente cinq fois dans le Coran, dont trois citant le Prophète Chou'ayb. Nous en prenons deux exemples : « Et aux Madyan, leur frère Chou'ayb dit : Ô mon peuple, adorez Dieu et espérez le Jour Dernier. Ne sévissez pas sur la terre en corrupteurs »<sup>2</sup> ; « Ô mon peuple, adorez Dieu. Faites donc pleinement mesure et poids. Ne dépréciez pas aux gens leurs marchandises. Ne sévissez pas sur la terre en corrupteurs »<sup>3</sup>.

Et voici un troisième verset citant quelques clauses du pacte conclu par Dieu avec les Israélites : « Et lorsque Moïse demanda de l'eau pour son peuple, Nous dîmes : frappe le rocher de ton bâton. Douze sources en jaillirent. Chaque tribu trouva son abreuvoir. Mangez et buvez de la rétribution de Dieu et ne sévissez pas sur la terre en corrupteurs »<sup>4</sup>.

## **C. – Corruption de la terre et des cieux et tout ce qui s'y trouve**

Ce qui attire l'attention dans les occurrences peu nombreuses du radical *fasada* (se corrompre), c'est leur contexte d'éthique coranique générale, touchant aux objectifs généraux de la *Charia*. En effet, ce verbe apparaît dans deux versets de la sourate Les Croyants, qui dénoncent la façon dont les polythéistes récusent la vérité que le Prophète leur apporte de Dieu et que ces polythéistes détestent, parce qu'elle est contraire à leurs passions. Suivre ces passions pourrait engendrer la corruption des cieux et de la terre, ce qui signi-

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 11-12.

2. Coran, sourate 29 : L'Araignée, v. 36.

3. Coran, sourate 9 : Houd, v. 85.

4. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 60.



fierait leur destruction. Mais le mot « vérité », répété trois dans ces deux versets, rend nulle une telle corruption, et par conséquent une telle destruction. C'est d'ailleurs la fonction du « si » hypothétique qui dénote la nullité de la conclusion pour la nullité de la cause, comme le jugent les grammairiens arabes : « **Ou bien diront-ils qu'il est hanté par les Djinns. Au contraire, il leur apporte la vérité et la plupart d'entre eux détestent la vérité. Si la vérité suivait leurs passions, les cieus et la terre et ceux qui y sont seraient corrompus** »<sup>1</sup>.

Ce verbe est encore présent dans la sourate Les Prophètes, qui dénonce le polythéisme, et démontre la nullité de toute divinité en dehors de Dieu, car leur existence pourrait causer la corruption des Cieus et de la terre, comme l'indique le **si** hypothétique, comme nous l'avons déjà souligné : « **Ont-ils pris des dieux, qui, de la terre, ressuscitent (les morts) ? S'il y avait des dieux autres que Dieu, ils (le ciel et la terre) seraient corrompus. Gloire à Dieu, Seigneur du Trône, Il est au-dessus de ce qu'ils racontent** »<sup>2</sup>.

Ce verbe apparaît aussi dans un contexte de valorisation de l'échec de Goliath tué par David. La sagesse de Dieu y est mise en évidence, qui repousse des hommes par des hommes pour empêcher la corruption de la terre : « **Aussi les mirent-ils en déroute, par la permission de Dieu. David tua Goliath. Dieu lui donna la royauté, la sagesse et lui apprit ce qu'Il voulait. Si Dieu ne repoussait pas les hommes les uns par les autres, la terre serait corrompue. Mais Dieu est détenteur de grâce pour les mondes** »<sup>3</sup>.

## D. – Corruption et effusion du sang

Le Coran nous cite le récit de la création de l'homme, quand les anges contestèrent son investiture comme lieutenant de Dieu sur la terre, parce qu'il y sèmerait la corruption et y verserait le sang : « **Lorsque ton Seigneur dit aux anges : je vais placer sur la terre un lieutenant. Ils dirent : y placeras-tu celui qui y sèmera la cor-**

1. Coran, sourate 23 : Les Croyants, v. 71.

2. Coran, sourate 21 : Les Prophètes, v. 22.

3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 251.



ruption et y versera le sang, alors que nous glorifions ta louange et proclamons ta sainteté ? Il dit : je sais ce que vous ne savez pas »<sup>1</sup>.

## E. – Famille de la corruption

### 1. – Corruption et gaspillage

Nous avons déjà souligné, dans le chapitre du gaspillage, un lien entre le gaspillage et la corruption, établi par la recommandation du Prophète Sâlih à son peuple de ne pas obéir aux gaspilleurs, et sa définition du gaspillage comme étant une corruption et donc comme antonyme de la réforme : « N'obéissez pas aux ordres des gaspilleurs qui sèment la corruption sur la terre et ne réforment pas »<sup>2</sup>.

### 2. – Corruption de Pharaon, ses excès et son orgueil

Le mauvais comportement de Pharaon crée encore dans le Coran un lien entre corruption et gaspillage justifié par leur rapport à l'orgueil. En effet, nous avons remarqué, dans le chapitre du gaspillage, une corrélation entre le gaspillage de Pharaon et son orgueil dans deux versets : « Pharaon était hautain sur la terre et il était parmi les outranciers »<sup>3</sup> ; « Nous avons sauvé les Fils d'Israël du tourment humiliant de Pharaon, il était hautain et parmi les outranciers »<sup>4</sup>.

Et dans ce chapitre de la corruption, nous découvrons un lien entre corruption et orgueil établi par un verset de la sourate La Narration dénonçant la mauvaise action de Pharaon : « Pharaon s'était érigé en tyran sur la terre. Il divisa son peuple et en assujettit une partie, égorgeant leurs fils et épargnant leurs femmes. Il était parmi les corrompteurs »<sup>5</sup>.

### 3. – Corruption des rois

La corruption de Pharaon est un exemple de la corruption des rois de tous temps. En effet, Il s'agit là, le plus souvent, d'étrangers

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 30.

2. Coran, sourate 26 : Les Poètes, v. 151-152.

3. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 83.

4. Coran, sourate 44 : La Fumée, v. 31.

5. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 4.



qui, une fois arrivés dans un pays, ne savent asseoir leur pouvoir qu'en répandant la corruption, notamment en rabaisant les puissants, en plus d'autres actes mauvais : **« Elle dit : quand les rois entrent dans une cité, ils y sèment la corruption, rendent humiliés ses gens honorables, c'est de la sorte qu'ils se comportent »<sup>1</sup>.**

#### **4. – Corruption et perversité**

Comme la corruption entre dans la définition du gaspillage, elle entre également dans la définition de la perversité, le *fisq*. En effet, deux versets de la sourate La Vache nous livrent une définition de la perversité qui reprend tous les sens de *fasada* (se corrompre) susmentionnés. Cette définition comprend trois éléments : la violation du pacte de Dieu, la rupture de ce qui doit être lié et la corruption. Ainsi, et grâce à cette définition pragmatique, un lien s'établit entre violation et rupture d'un côté et corruption de l'autre, et tous les trois appartiennent à la mauvaise famille de la perversité : **« Et il n'égare par cela que les pervers qui violent le pacte de Dieu après sa conclusion, rompent ce que Dieu ordonne de lier et sèment la corruption sur la terre. Ceux-là sont les perdants »<sup>2</sup>.**

Après avoir tenté d'appréhender la réalité de la corruption en sondant ses liens avec d'autres vices, nous terminons cette recherche par un bref exposé des versets qui mettent en évidence le sombre devenir des corrupteurs, comme nous l'avons déjà fait avec leurs semblables parmi les vicieux. Nous nous contentons de donner deux exemples de versets comportant un avertissement aux corrupteurs, le premier concernant la mauvaise fin qui leur est réservée dans la vie d'ici-bas, alors que le deuxième touche au châtiment qui les attend dans l'au-delà.

#### **F. – Punition des corrupteurs**

L'ordre de regarder quelle sera la fin mauvaise des Corrupteurs est donné trois fois dans le Coran, contre quatre fois pour les mécréants et trois fois pour les Injustes et deux fois pour les criminels. Ainsi une relation de communauté de devenir s'établit-elle entre les tenants de ces vices. Nous livrons deux exemples d'avertisse-

1. Coran, sourate 27 : Les Fourmis, v. 34.

2. Coran, sourate II : La Vache, v. 26.



ment contre la mauvaise fin qui attend ces corrupteurs. Le premier concerne Thamoud, peuple de Sâlih, et là, la parole est donnée à ce Prophète : « Ne vous postez pas sur tous les chemins afin de menacer ceux qui croient et de les détourner de la voie de Dieu en la présentant comme une voie tortueuse. Souvenez-vous quand vous étiez peu nombreux, comment Dieu vous a rendus nombreux ! Regardez quelle fut la fin des corrupteurs »<sup>1</sup>. Le deuxième touche à Pharaon et à son Conseil : « Ensuite, après eux, nous envoyâmes Moïse avec nos signes, à Pharaon et son Conseil, ils furent injustes envers ces signes. Regarde quelle fut la fin des corrupteurs »<sup>2</sup> !

### **G. – Corruption, malédiction, détestable demeure, et châtiment**

La corruption a en commun (une fois) avec l'injustice (cinq fois) et la mécréance (trois fois) une formule de malédiction de Dieu qui leur destine une détestable demeure : « Ceux qui violent le pacte de Dieu après sa conclusion, rompent ce que Dieu ordonne de lier et sèment la corruption sur la terre, ceux-là seront voués à la malédiction et une détestable demeure leur est destinée »<sup>3</sup>.

Elle a également en commun avec la perversité (cinq fois), la mécréance (trois fois) et l'injustice (deux fois) une formule expliquant pourquoi ces vicieux méritent le châtiment de Dieu dans l'au-delà, bien que le verset de la sourate Muḥammad soit parmi les plus sévères, comme l'indique le tourment ajouté au tourment qu'ils auront à cause de leur corruption : « Ceux qui sont mécréants et s'écartent du chemin de Dieu, nous leur ajouterons un tourment par-dessus un tourment à cause de leur corruption »<sup>4</sup>.

#### **SEPTIÈME CONSTANCE CORANIQUE**

### **« Certes, Il [Dieu] n'aime pas les orgueilleux »**

Dieu annonce ne pas aimer les orgueilleux une seule fois à la fin du verset 23 de la sourate Les Abeilles, lors d'un avertissement à leur égard réaffirmant l'omniscience de Dieu quant à leurs paroles

1. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 86.
2. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 103.
3. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre, v. 25.
4. Coran, sourate 14 : Les Abeilles, v. 88.



et leurs actes déclarés et cachés. Ces orgueilleux sont peints dans le verset 22 mettant en exergue leur mécréance vis-à-vis de l'au-delà et le déni orgueilleux de leurs cœurs. Remarquons comment ils sont deux fois dénoncés à la fin de deux versets voisins : « **Votre Seigneur est un. Ceux qui ne croient pas à l'au-delà ont des cœurs rompus au déni. Ils sont orgueilleux. Certes, Dieu sait ce qu'ils tiennent secret comme ce qu'ils publient, Il n'aime pas les orgueilleux** »<sup>1</sup>.

Apparu 55 fois dans le Coran, (sur un ensemble de 124 occurrences du radical *kaboura* (devenir grand) et de ses dérivés), l'orgueil est exprimé en arabe par trois verbes et noms d'action : *kaboura* / *kibr* / *takabbara* / *takabbour* / *istakbara* / *istikbâr*<sup>2</sup>. Il semble que les lexicographes arabes n'ont trouvé d'étymon à *kaboura* (devenir grand) qu'en le comparant à son contraire : « *saghoura* » (devenir petit). C'est pourquoi l'illustre lexicographe ar-Râghib al-Asfahânî le considère comme étant l'un des noms d'opposition qui ne sont définis que comparés à leurs synonymes ou leurs antonymes dans un cas de substitution. Son approche paraît très proche des données des formes grammaticales de *kaboura*, de *takabbara* et de *istikbara* dans le Coran :

« *Kabîr* (grand) et *saghîr* (petit) sont des adjectifs contigus utilisés pour comparer deux choses l'une à l'autre, la chose pouvant être petite par rapport à une chose et grande par rapport à une autre. À l'origine, cet adjectif devait qualifier des choses matérielles, mais (une fois) son sens transposé, il a exprimé des notions morales, *kibr*, *takabbour* et *istikbâr* ont des significations proches ; *kibr* (l'orgueil) est un état propre à l'homme quand il est satisfait de lui-même, notamment lorsqu'il se sent plus « grand » qu'autrui. *takabbour* (l'orgueil) le plus grave est celui manifesté à l'encontre de Dieu, en refusant d'admettre la vérité et de s'y soumettre. *istikbâr* (l'orgueil),

1. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 22-23.

2. Ces dérivés sont polyvalents entrant dans des contextes positifs et négatifs : il y a le substantif *kibar* qui dénote l'âge (8 fois), les comparatifs *akbar* et *koubra* (26 fois), l'adjectif *kabîr* (grand) qualifiant des choses positives et négatives (35 fois), dont dix pour glorifier Dieu, en plus de 5 occurrences de la forme verbale de glorification : *kabbara* et de son nom d'action *takbîr*. La glorification de Dieu a encore cette spécificité d'utiliser l'adjectif *moutakabbir* (orgueilleux) dans un sens positif. Une des deux occurrences de *kibriyâa* (orgueil) intervient dans un contexte de glorification de Dieu ; mais sa deuxième apparition concerne Moïse et Aaron (Haroun) dans un contexte négatif. Enfin, la forme verbale *akbara* (contester) et son nom d'action *takbîr* (glorification) apparaissent 8 fois pour évoquer la contestation.



dans sa deuxième acception non louable, évoque la sur-satisfaction de soi-même »<sup>1</sup>.

Nous nous contentons dans cette recherche d'étudier, parmi les occurrences de l'orgueil, celles qui disent que Dieu n'aime pas les orgueilleux. Nous commençons par des versets dans lesquels Dieu se loue Lui-même, et Il en a pleinement le droit, car Il est le sublime et le grand. Nul, en dehors de Lui, n'a le droit d'avoir de l'orgueil, car c'est l'un de ses attributs les plus beaux en tant que Dieu et Seigneur. C'est de là que découle la dénonciation de **l'orgueil chez l'homme** dans le Coran : L'istikbâr de ce dernier signifie en arabe « chercher une grandeur qui reste impossible à atteindre ».

## A. – Dieu est le Sublime, le Grand

Dieu se loue Lui-même en citant deux de ses attributs : le sublime et le grand qui apparaissent conjointement dans cinq fins de versets, le sublime étant toujours antérieur au grand. Nous donnons un exemple dans un verset de la sourate Le Pèlerinage : « **C'est parce que Dieu est la vérité, et que ceux qu'ils invoquent en dehors de Lui sont sans consistance et parce que Dieu est le Sublime, le Grand** »<sup>2</sup>. Un verset de la sourate Le Tonnerre se distingue par une modification de cet ordre, le grand venant avant le sublime : « **Il connaît ce qui est caché et ce qui est manifeste, il est le Grand, le Sublime** »<sup>3</sup>.

## B. – À Lui l'orgueil

Un verset de la sourate L'Agenouillée a cette spécificité de célébrer la louange de Dieu en faisant de l'orgueil son attribut dans les cieux et sur la terre : « **À Lui l'orgueil dans les cieux et sur la terre. Il est le puissant, le sage** »<sup>4</sup>.

1. Voir, *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 696-698.

2. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 62.

3. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre, v. 9.

4. Coran, sourate 45 : L'Agenouillée, v. 37.





## C. – Le Tout Puissant, le Tout-Vainqueur, l'Orgueilleux

Quant à la spécificité du verset de la sourate Le Rassemblement, elle réside dans l'apparition de l'adjectif « orgueilleux » à la fin de huit attributs de Dieu dans un contexte de célébration de sa louange, et c'est le seul usage positif de cet adjectif dans le Coran : « Il est Dieu, il n'y a de dieu que Lui, le Roi, le Tout-Saint, la Paix, le Croyant, le Dominant, le Tout-Puissant, le Vainqueur, l'Orgueilleux<sup>1</sup>. Gloire à Dieu, loin de ce qu'ils lui associent »<sup>2</sup>.

## D. – Et ton Seigneur glorifie<sup>3</sup>

Entrent dans ce contexte général de louange à Dieu, quatre versets où les croyants sont recommandés de glorifier Dieu. Nous en choisissons un au début de la sourate Celui qui se couvre, qui est parmi les premières sourates du Coran. En effet, un ordre de glorifier Dieu y vient, juste après celui d'avertir dans le cadre d'un ordre général de se lever : « Toi, revêtu d'un manteau, lève-toi et avertis, et ton Seigneur glorifie »<sup>4</sup>.

Quant à l'ordre adressé aux Croyants de glorifier Dieu, on peut remarquer qu'il accompagne deux cultes musulmans : le jeûne et le pèlerinage. Cette glorification entre dans le cadre de la gratitude des croyants à Dieu pour sa guidance. En effet, la glorification de Dieu intervient à la fin d'un verset de la sourate La Vache prescrivant le jeûne : « Pour que vous complétiez le compte (des jours de jeûne), que vous glorifiez Dieu de vous avoir guidés et pour que vous soyez reconnaissants »<sup>5</sup>. Cette recommandation intervient égale-

1. Nous avons préféré cette traduction littérale de *moutakabbir*, sans considération de sa morphologie qui choque le lecteur aussi bien arabe que français. La raison en est simple : cet adjectif, comme tout autre adjectif (ou mot) puise sa signification réelle de son contexte. Dans cette sourate du Rassemblement, *moutakabbir* (orgueilleux) a un sens positif, alors que dans ses six autres usages, il a une connotation très négative. Nous ne faisons donc que suivre le choix du Coran.
2. Coran, sourate 59 : Le Rassemblement, v. 23.
3. La spécificité de l'arabe réside, entre autres, dans la possibilité pour un radical d'avoir des dérivés polyvalents, mais toujours liés au même étymon correspondant au même radical. C'est pourquoi nous avons dû choisir pour la forme verbale *kabbara* son équivalent français : glorifier et non agrandir qui n'a que des dénnotations matérielles.
4. Coran, sourate 74 : Celui qui se couvre, v. 1-3.
5. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 185.



ment à la fin d'un verset prescrivant le pèlerinage, et elle est accompagnée d'une bonne nouvelle à l'intention des bienfaisants : « **pour que vous glorifiez Dieu de vous avoir guidés, annonce la bonne nouvelle aux bienfaisants** »<sup>1</sup>.

## E. – L'absence d'orgueil chez les Anges

Le deuxième contexte positif d'orgueil est celui où le verbe de s'enorgueillir est utilisé à la forme négative s'agissant des anges qui adorent Dieu et ne s'enorgueillissent pas. Nous en donnons un exemple puisé dans la sourate Al-A'râf : « **Ceux qui sont auprès de ton Seigneur, ne s'enorgueillissent pas à l'égard de Dieu ; ils l'adorent, ils le glorifient et devant lui ils se prosternent** »<sup>2</sup>.

Leur cas est d'ailleurs celui de tous les êtres vivants dans les cieux et sur la terre : « **À Dieu se prosterne ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre parmi les (êtres) vivants et les anges. Ils ne s'enorgueillissent pas** »<sup>3</sup>.

C'est pourquoi il est normal que le verbe d'orgueil intervient à la forme négative concernant ceux qui croient aux signes de Dieu, comme les anges qui ne s'enorgueillissent pas : « **Seuls croient à nos signes ceux qui, lorsque l'on les leur rappelle, tombent prosternés, exaltent la louange de leur Seigneur et ne s'enorgueillissent pas** »<sup>4</sup>.

## F. – L'orgueil d'Iblis

C'est également la raison pour laquelle Iblis fait l'objet de dénonciations dans trois versets<sup>5</sup>, pour avoir refusé de se soumettre à l'ordre de Dieu de se prosterner devant Adam ; il fut le premier des mécréants : « **Et lorsque nous dîmes aux anges : prosternez-vous devant Adam ! Ils se prosternèrent sauf Iblis qui refusa, s'enorgueillit et fut parmi les mécréants** »<sup>6</sup>. Son orgueil fut la cause de son bannissement, humilié, du paradis : « (Dieu) dit : descends

1. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 37.

2. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 206.

3. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 49.

4. Coran, sourate 32 : La Prosternation, v. 15.

5. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 34 ; Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 13 ; et Coran, sourate 38 : Çad 74.

6. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 34.

d'ici, car tu ne saurais t'y enorgueillir. Sors, tu es parmi les humiliés »<sup>1</sup>.

## G. – La famille de l'orgueil (1)

Nous avons longtemps hésité avant de choisir cet intitulé, son chiffre et la place inhabituelle que nous lui avons réservée. La raison de cette hésitation réside dans le fait que Dieu annonce ne pas aimer trois catégories d'hommes dont les mauvais caractères les font appartenir à une seule mauvaise famille, celle de l'orgueil. Il s'agit des exultants (évoqués une fois), des arrogants fanfarons (trois fois) et des orgueilleux (une fois). Nous avons considéré les tenants de quatre caractères comme trois parce que le Coran évoquent l'arrogant et le fanfaron ensemble, comme s'il s'agissait d'un seul homme. Nous n'avons pas fait un tel décompte par pure fantaisie, mais en suivant les contextes dans lesquels ils apparaissent.

### 1. – L'Orgueil sans droit / sans fondement

Le premier trait distinctif qui réunit généralement cette famille, c'est le fait que le Coran considère l'orgueil et l'engouement comme étant des actes « sans droit » (sans fondement), c'est-à-dire comme des transgressions, des actes soutenus par aucun mérite ni aucune aptitude. Ce constat confirme ce que nous avons souligné ci-dessus, à savoir que l'orgueil est un attribut de Dieu, avec dénonciation de quiconque tente de le partager avec Dieu. Cela veut dire que l'orgueil est un droit de Dieu qui ne saurait être entamé, notamment lorsque l'homme tente de se l'attribuer et de l'exercer sur les hommes. Nous allons essayer d'expliquer cette particularité qui échappe aux hommes.

Nos statistiques sur les occurrences de l'expression « sans le moindre droit » nous indiquent qu'elle est présente neuf fois dans le Coran contre cinq pour l'expression « sans droit ». Celle-ci est généralement intervenue pour dénoncer le meurtre des prophètes commis par les Israélites (quatre fois) contre une fois pour dénoncer l'expulsion des musulmans de leurs demeures par les polythéistes de La Mecque, comme nous l'avons souligné au chapitre de la trans-

1. Coran, sourate 7 : Al-A'raf, v. 13.

gression. C'est ce que confirment les neuf occurrences de la formule « sans le moindre droit ».

En effet, elle a partagé avec la formule « sans droit » la dénonciation du meurtre des prophètes dans deux versets partiellement identiques :

« Et ils tuaient les prophètes sans le moindre droit »<sup>1</sup>.

« Et ils tuaient les prophètes sans droit »<sup>2</sup>.

Quant aux huit autres occurrences de cette formule, elles sont réparties comme suit :

**Péché et impudence sans le moindre droit** (une seule fois) : « Dis : mon Seigneur déclare illicite les turpitudes, celles apparentes et celles cachées, le péché et l'impudence sans le moindre droit »<sup>3</sup>.

**Injustice, et impudence, sans le moindre droit** (une seule fois) : « Le blâme est seulement sur ceux qui font subir aux hommes l'injustice et se comportent en impudents sur la terre, sans le moindre droit »<sup>4</sup>.

**Impudence sans le moindre le droit** (une seule fois) : « Quand Il les a sauvés, ils se sont comportés en impudents sur la terre, sans le moindre droit. Ô hommes, votre impudence est contre vous-mêmes »<sup>5</sup>.

**La forme « takabbara »** (s'enorgueillir) une seule fois : « Je détourne de mes signes ceux qui s'enorgueillissent sur la terre, sans le moindre droit »<sup>6</sup>.

**La forme « istakbara »** (s'enorgueillir) trois fois : « Quant à Âd, ils s'enorgueillissaient sur la terre, sans le moindre droit »<sup>7</sup> ; « Il s'enorgueillissait, lui et ses soldats sur la terre, sans le moindre droit »<sup>8</sup> ; « Aujourd'hui, vous êtes rétribués par un châtiment dégradant, parce que vous vous enorgueillissiez sur la terre, sans le moindre droit »<sup>9</sup>.

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 61.
2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 112.
3. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 33.
4. Coran, sourate 42 : La Consultation, v. 42.
5. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 23.
6. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 146.
7. Coran, sourate 41 : Celle qui est détaillée, v. 15.
8. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 39.
9. Coran, sourate 46 : Les Ahqâf, v. 20.



**Exultation sans le moindre droit et engouement** (une fois) :  
« C'est parce que vous exultiez sur la terre, sans le moindre droit, et parce que vous jubliez »<sup>1</sup>.

Ainsi les deux expressions « sans droit » et « sans le moindre droit » signifient entre autres une transgression des limites commise en faisant un acte que l'on n'a pas le droit de faire. Elles signifient encore que l'orgueil et la jubilation partagent avec l'agression et l'injustice une outrance par sentiment de supériorité, comme l'explique la parenté de sens entre orgueil et hauteur, chez les arabes et non arabes. Le Coran ajoute à cette parenté une autre en faisant paraître orgueil et hauteur (supériorité) conjointement dans deux versets, comme si la hauteur venait expliquer l'orgueil :

En effet, le verset de la sourate Çad nous rapporte le jugement du Tout puissant au sujet d'Iblis prononcé avec un ton interrogatif répressif : « **Il dit : Ô Iblis, qu'est-ce qui t'a empêché de te prosterner devant Adam, t'enorgueillissais-tu ou bien te comportais-tu avec supériorité ?** »<sup>2</sup>.

Quant au verset de la sourate Les Croyants, il qualifie l'orgueil de Pharaon et de son conseil comme participant de leur supériorité : « **Nous avons envoyé Moïse avec nos signes et une preuve éclatante, à Pharaon et son Conseil d'opulents. Ils se sont enorgueillis et se sont comportés en peuple de hautains** »<sup>3</sup>.

Mais l'élément d'outrance, au sens propre de la hauteur, réside dans la dénonciation du comportement de l'arrogant-fanfaron qui marche avec exultation sur la terre voulant fendre la terre et égaler les montagnes en hauteur : « **Ne marche pas sur la terre avec exultation ; tu ne sauras ni fendre la terre ni égaler les montagnes en hauteur** »<sup>4</sup>.

1. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 75.

2. Coran, sourate 23 : Les Croyants, v. 46.

3. Coran, sourate 38 : Çad, v. 75.

4. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 37.



## H. – Réalité de l'orgueil

### 1. – « Ceux qui s'enorgueillissent » contre « ceux qui sont humiliés »

Pour connaître la réalité de l'orgueil, nous constatons, au sujet des orgueilleux, ce que nous avons déjà souligné au sujet des mécréants et des injustes, à savoir que l'orgueil est une mauvaise nature propre à une catégorie d'hommes. Ils sont donc désignés dans le Coran avec cette formule « ceux qui s'enorgueillissent » présente huit fois contre la formule de « ceux qui sont humiliés » (cinq fois) ou le qualificatif de « faibles » (deux fois).

C'est ce que rapportent deux versets de la sourate Al-A'râf sur une controverse dans la vie d'ici-bas entre deux groupes : faut-il croire ou non au messager de Dieu ? Notons ici que les orgueilleux ici font partie d'un conseil de notables<sup>1</sup> : « Le conseil de notables qui étaient gonflés d'orgueil s'adressèrent aux croyants réduits à l'impuissance, savez-vous d'un savoir sûr que Sâlih est envoyé par son Seigneur ? Ils dirent : nous croyons à la mission qui lui a été confiée. Ceux qui étaient enflés d'orgueil répondirent : ce à quoi vous croyez, certes, nous le dénions »<sup>2</sup> !

Et c'est ce que rapportent également deux versets de la sourate Saba, selon lesquels chacun porte la responsabilité de sa place en enfer dans l'au-delà : « Si tu voyais alors les injustes, maintenus debout devant leur Seigneur, se renvoyer les uns aux autres la parole. Ceux qui sont humiliés diront à ceux qui s'enorgueillissent : sans vous, nous aurions été croyants. Et ceux qui s'enorgueillissent diront : est-ce nous qui vous avons écartés de la guidance après qu'elle vous est venue ? Non, vous étiez plutôt un peuple de criminels »<sup>3</sup>.

1. C'est ce que nous rapporte un verset de la sourate Saba dont nous allons étudier deux versets : « Nous n'avons envoyé aucun avertisseur dans une cité, sans que ses notables ne disent : ce pour quoi vous êtes envoyés nous dénions » ; Coran, sourate 34 : Saba, v. 34.

2. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 75-76.

3. Coran, sourate 34 : Saba, v. 31-32.



## I. – Orgueil, incrédulité, et mécréance

La caractérisation des orgueilleux dans les deux versets de la sourate Al-A'râf nous fait découvrir un rapprochement entre orgueil et mécréance, au sens de l'incroyance : « **Ceux qui s'enorgueillissent disent : ce à quoi vous croyez, certes, nous le dénions** »<sup>1</sup>. Cette incroyance que recèle l'orgueil est réaffirmée dans un verset de la sourate Les Abeilles ; elle nous livre une définition de l'orgueil comme participant d'une incroyance végétant dans le cœur de celui qui ne croit pas à l'au-delà : « **Votre dieu est un dieu unique ; ceux qui ne croient pas en l'au-delà ont des cœurs qui dénie et sont orgueilleux** »<sup>2</sup>. Cette définition est reprise dans un autre verset rapportant une dénonciation des orgueilleux faite par Moïse : « **Moïse dit : je me réfugie auprès de mon Seigneur et votre Seigneur contre tout orgueilleux qui ne croit pas au Jour du Compte** »<sup>3</sup>.

## J. – L'orgueil, l'oppression et le sceau de Dieu sur ceux qui en sont coupables

Le verset 35 de la sourate Pardonneur nous livre une constellation de mauvais traits qui nous expliquent pourquoi il est impossible pour l'orgueilleux de Pharaon d'être croyant. Notons ici la généralisation que fait le Coran de ce cas individuel, généralisation faisant partie de la stylistique coranique : « **Ceux-là controversent sur les signes de Dieu sans qu'une preuve éclatante ne leur soit venue. Grande est la répulsion (d'une telle controverse) auprès de Dieu et auprès de ceux qui croient. Ainsi, Dieu scelle-t-Il le cœur de tout orgueilleux oppresseur** »<sup>4</sup>. Commençons par le dernier de ces éléments apparaissant à la fin du verset pour constater que cet orgueilleux de Pharaon n'est pas seulement gonflé d'orgueil, mais également un tyran rompu à l'oppression des faibles. Revenons au début du verset pour découvrir qu'il controversait sur les signes de Dieu sans la moindre preuve éclatante. C'est pourquoi il est un objet de répulsion pour Dieu et les croyants. Il est donc naturel que Dieu

1. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 76.

2. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 22.

3. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 27.

4. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 35.



scelle le cœur de Pharaon, ce qui signifie sa condamnation définitive à l'incroyance.

## K. – Famille de l'orgueil (2)

Après ce bref exposé de la réalité de l'orgueil, nous poursuivons son identification en repérant ses liens avec les autres vices de sa famille.

### 1. – Démenti et orgueil

L'orgueil et le démenti apparaissent conjointement dans bon nombre de versets. Nous en choisissons deux exemples : **Le premier** dans la sourate Al-A'râf où nous constatons la relation de coordination *et* reliant ces deux vices, le démenti intervenant avant l'orgueil deux fois dans deux versets proches l'un de l'autre : « **Ceux qui démentent nos signes et s'enorgueillissent à leur égard sont les compagnons du Feu dans lequel ils seront immortels. Ceux qui démentent nos signes et s'enorgueillissent à leur égard, pour eux les portes du ciel ne s'ouvriront pas** »<sup>1</sup>. **Le deuxième** exemple de cette relation est puisé dans un verset de la sourate La Vache où l'orgueil vient cette fois-ci avant le démenti : « **Pourquoi, chaque fois qu'un envoyé vous est venu avec ce que vos âmes ne désiraient pas, vous vous enorgueillissiez, traitant les uns de menteurs et assassinant les autres ?** »<sup>2</sup>.

### 2. – Orgueil, mécréance et perversité

Nous avons repéré dans un verset de la sourate Al-Ahqâf un lien établi entre orgueil et mécréance, ainsi qu'un rapprochement entre orgueil et perversité : « **Et le jour où ceux qui déniaient nos signes seront exposés au Feu (on leur dira) : vous avez dissipé vos biens dans votre vie d'ici-bas et en avez joui. Aujourd'hui vous êtes rétribués par un châtement dégradant, parce que vous vous enorgueillissiez sur la terre, sans le moindre droit, et vous vous comportiez en pervers** »<sup>3</sup>.

1. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 36 et 40.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 87.

3. Coran, sourate 46 : Les Ahqâf, v. 20.





### 3. – Orgueil, mécréance et criminalité

Nous avons également repéré dans un verset de la sourate L'Agenouillée un lien établi entre orgueil et mécréance, ainsi qu'un rapprochement entre orgueil et criminalité : « **Quant à ceux qui déniaient nos signes (Dieu dira) : mes signes ne vous ont-ils pas été récités ? Vous vous êtes alors enorgueillis et vous étiez un peuple de criminels** »<sup>1</sup>.

### 4. – Orgueil et criminalité

Dans deux fins de versets des sourates Al-A'râf et Jonas, un lien est établi entre orgueil et criminalité : « **Nous avons, par la suite, envoyé Moïse et Haroun avec nos signes à Pharaon et son Conseil de notables. Ils se sont enorgueillis et étaient un peuple de criminels** »<sup>2</sup>.

### 5. – La géhenne comme demeure pour les orgueilleux, les mécréants et les injustes

Nous nous sommes déjà arrêtés sur certaines scènes de controverse, en enfer, entre orgueilleux et humiliés. Nous soulignons ici la récurrence d'une fin de verset répétée sept fois dans le Coran, avec pour mot central « la demeure », qui se trouve être la Géhenne. Cette expression est utilisée surtout à l'encontre des orgueilleux (quatre fois), mais aussi à l'encontre des mécréants (deux fois) et une fois à l'encontre des injustes. Nous en choisissons deux exemples tirés des sourates Les Groupes et Pardonneur ayant la même structure morphosyntaxique : « **On leur a dit : entrez par les portes de la Géhenne où (vous serez) immortels. Détestable sera la demeure des orgueilleux** »<sup>3</sup>.

1. Coran, sourate 45 : L'Agenouillée, v. 31.

2. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 75.

3. Coran, sourate 39 : Les Groupes, v. 72 ; et Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 76.



## « Certes, Dieu n'aime ni l'arrogant ni le fanfaron »

Notons comme particularité de l'annonce par Dieu qu'Il n'aime pas les arrogants fanfarons, qu'elle apparaît en fin de verset trois fois sans que les deux mots aient d'autres occurrences dans le Coran. Nous avons intégré ce couple d'adjectifs arrogant-fanfaron dans la famille de l'orgueil, car l'arrogance et la fanfaronnade constituent des symptômes de ce mal. Il semble aussi que réjouissance et exultation soient en corrélation avec arrogance et fanfaronnade, comme on va le constater dans les versets des sourates de Luqmân et Le Fer, une corrélation qui lie davantage ces deux défauts à l'orgueil :

Ce couple d'arrogant-fanfaron est présent à la fin de l'avant-dernier verset de la sourate Luqmân, comme l'une de ses fameuses recommandations faites à son fils. Remarquons ici la présence de l'exultation intervenue dans un contexte de proscription d'une façon de marcher révélant l'orgueil : « **Ne te rengorge pas sur les autres. Ne marche pas sur terre avec exultation. Dieu n'aime ni l'arrogant ni le fanfaron** »<sup>1</sup>.

Que marcher sur la terre avec exultation soit pros crit nous rappelle un verset de la sourate Le Voyage nocturne où nous retrouvons la même proscription : « **Ne marche pas sur la terre avec exultation ; tu ne sauras ni fendre la terre ni égaler les montagnes en hauteur** »<sup>2</sup>.

Cette annonce apparaît encore une fois dans la sourate Le Fer dans un contexte d'explication de la nature des malheurs, à savoir qu'ils sont inscrits dans le livre de chacun, d'où la nécessité de ne pas s'attrister face un malheur passé ni exulter face à un bonheur présent : « **Cela pour que vous ne vous affligiez pas de ce qui vous a manqué, ni n'exultiez de ce qu'Il vous a donné. Dieu n'aime ni l'arrogant ni le fanfaron** »<sup>3</sup>.

Cette annonce revient une troisième fois lors d'une série de recommandations divines, notamment celles touchant à la nécessité de la bienfaisance envers tous les humains, en premier lieu les

1. Coran, sourate 31 : Luqmân, v. 18.

2. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 37.

3. Coran, sourate 57 : Le Fer, v. 23.



proches et les voisins. Finir le verset par une telle annonce laisse croire que l'arrogant-fanfaron est avare d'une avarice confirmée dans d'autres versets du Coran : « **Adorez Dieu et ne lui associez rien, et envers vos père et vos mère (agissez) avec bienfaisance, (ainsi qu'envers) les proches, les orphelins, les pauvres, le voisin proche, le voisin lointain, le compagnon par proximité, le voyageur en détresse et ceux qui sont en votre possession. Dieu n'aime ni l'arrogant ni le fanfaron** »<sup>1</sup>.

À l'évidence, on peut considérer l'arrogance comme une manifestation de l'orgueil chez quiconque se croit plus grand et plus noble que les autres. Ibn Fâriṣ nous rapporte dans son *Maqâ-îs* comment les Arabes concevaient l'arrogance : « Le radical *khaya-la*, composé de « *Kh, Ya, L* », a un seul étymon exprimant un **mouvement** comportant des **variations**. Son origine est ce que s' imagine l'homme en dormant, car cela varie en forme et en direction. J'ai entendu une histoire rapportée par Bichr al-Assadi qui rapporte à son tour le récit d'al-Asma'i. Celui-ci dit : j'étais chez Abou 'Amr, fils de Al-Ala'a, qui avait chez lui un jeune homme bédouin. On a posé à Abou 'Amr cette question : pourquoi les chevaux sont-ils désignés par le nom de *khayl* (imagination, silhouette) ? Et Abou 'Amr de répondre : je ne sais pas. Son jeune homme bédouin répondit : à cause de leur arrogance. Abou 'Amr dit : transcrivez-le, c'est exact, car l'arrogant fait tant de variations dans son mouvement »<sup>2</sup>.

Quant à la fanfaronnade, elle est également une manifestation de l'orgueil ; car le fanfaron s' imagine meilleur qu'autrui et veut se procurer une vaine valeur que rien ne soutient dans la réalité. Ibn Fâriṣ donne une définition du *fakhr* allant dans ce sens : « Le radical *fakhara*, composé de *F, Kh* et *R*, a comme étymon la grandeur et l'ancienneté. Abou Zayd dit : « Fanfaronner signifie : se donner plus de valeur qu'aux autres. Une chamelle *fanfaronne* est celle qui a de grosses mamelles mais qui ne donne que peu de lait »<sup>3</sup>.

1. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 36.

2. *Maqâ-îs al-lougha*, t. 2, p. 191.

3. *Maqâ-îs al-lougha*, t. 4, p. 383.



## « Certes, Dieu n'aime pas les réjouis »

Dieu annonce ne pas aimer les « réjouis » (rompus à l'exultation) une fois dans le Coran dans le contexte d'un premier conseil donné par le peuple de Moïse à Qârûn que le Coran présente comme un notable impudent : « Qârûn appartenait au peuple de Moïse. Il fut impudent envers eux. Nous lui avons donné tant de trésors que les clefs (des coffres) en étaient trop lourdes pour une troupe d'hommes pleins de force. Alors son peuple lui dit : « ne te réjouis pas ! Dieu n'aime pas les réjouis »<sup>1</sup>.

Le verbe *fariha* (se réjouir), composé des consonnes arabes, *F*, *R* et *H*, est un radical auquel les lexicographes arabes n'ont pas trouvé d'étymon évident. Ibn Fâriṣ, qui lui attribue deux étymons, tenta de définir le premier par son antonyme, la tristesse, le deuxième signifiant un alourdissement : « *Fariha* (se réjouir), composé des consonnes *F*, *R* et *H*, (forme) deux étymons, le premier étant l'antonyme de la tristesse, alors que le deuxième indique l'accablement. Le premier est *al-farah* (la réjouissance). Le deuxième est *al-ifrâh*, c'est-à-dire l'accablement. On dit (au sujet du Hadîth du Prophète), que la prière et la paix de Dieu soient sur lui : « on ne laissera pas de *moufrah* en Islam » que ce (mot) désigne le surendetté<sup>2</sup> (celui qui est accablé de dettes). Cette définition laisse croire que le vrai étymon de *fariha* est l'agilité, et c'est ce que rapporte Ibn Mandhour en citant Tha'alab : « *Al-farah* (la réjouissance) est l'antonyme de la tristesse. Tha'alab dit : c'est lorsque l'on trouve une agilité (au sens d'allégresse et de gaieté en français) dans son cœur »<sup>3</sup>.

La notion de réjouissance apparaît 22 fois dans le Coran, avec une prédominance pour son verbe (16 fois, contre 6 seulement pour son adjectif). Ses occurrences évoquent plutôt une réjouissance blâmable. La réjouissance louable n'est présente que dans quatre versets :

1. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 76.
2. *Maqâ-îs al-lougha*, t. 4, p. 396.
3. *Lissân al-'Arab*, t. 2, p. 541.

## A. – La réjouissance louable

**1.** D'abord dans le verset 4 de la sourate mecquoise des Romains où Dieu promet aux Croyants qu'ils se réjouiront de voir les Romains chrétiens vaincront prochainement les Persans païens après la défaite que ces derniers leur ont fait essuyer : « **Les Romains ont été vaincus aux confins de la terre. Mais eux, après avoir été vaincus vaincront dans quelques années. À Dieu appartient l'Ordre, avant et après. Ce jour-là les croyants se réjouiront du secours de Dieu qui secourt qui Il veut. Il est tout puissant, miséricordieux** »<sup>1</sup>.

**2.** Puis dans le verset 170 de la sourate La Famille de 'Imrân, il est fait de l'éloge des martyrs de la bataille de Uhod ; nous ne devons pas les considérer comme morts mais plutôt nous sommes recommandés de les considérer comme des vivants ayant leur récompense chez leur Seigneur. Leur réjouissance de voir Dieu leur octroyer sa grâce, ainsi que leur attente de voir leurs émules les rejoindre sont autant de signes de vie chez leur Seigneur. Pour comble, la fin du verset marque l'absence de crainte et de tristesse chez ces martyrs : « **Ne pense pas que ceux qui ont été tués sur le chemin de Dieu sont morts, mais bien vivants recevant, chez leur Seigneur, leur récompense. Ils se réjouissent de ce que Dieu leur a octroyé Sa grâce et attendent joyeux ceux, derrière eux, qui ne les ont pas encore rejoints. Ils n'auront pas de crainte et ne s'attristeront point** »<sup>2</sup>.

**3.** Dans le verset 58 de la sourate Jonas, le verbe « se réjouir » a cette particularité d'apparaître à la forme impérative, et son apparition à cette forme est unique dans le Coran. En effet, Dieu nous ordonne ici de nous réjouir de la venue du Coran, réjouissance plus satisfaisante que celle ressentie par ceux qui amassent de l'argent : « **Ô hommes, vous sont venues une exhortation de votre Seigneur, une guérison pour ce qui est dans les cœurs, une guidance et une miséricorde pour les croyants. Dis, c'est de la faveur de Dieu et de**

1. Coran, sourate 30 : Les Romains, v. 2 et 5.

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 169-170.

sa miséricorde qu’ils doivent se réjouir. Il vaut mieux que ce qu’ils amassent »<sup>1</sup>.

**4.** Dans le verset 36 de la sourate Le Tonnerre, des savants des Gens du Livre, partagent avec les croyants leur réjouissance de voir descendre le Coran. Cette réjouissance intervient comme antonyme du reniement de la part des « Coalisés » ; leur désignation par un tel surnom met en évidence leur hostilité au message de Dieu : « **Ceux à qui nous avons déjà donné le Livre se réjouissent de ce que l’on t’a révélé. Parmi les coalisés, il y a ceux qui déniaient une partie de ce message. Dis : il m’a été ordonné d’adorer Dieu et de ne lui rien associer. C’est Lui que j’invoque et c’est vers Lui que sera mon retour** »<sup>2</sup>.

## B. – La Réjouissance blâmable

La réjouissance blâmable intervient dans le Coran dans deux contextes principaux, celui, particulier concernant certains comportements des hypocrites, et celui, général, concernant le comportement des mécréants de tous temps et en tous lieux :

### 1. – Réjouissance blâmable particulière (les hypocrites)

La dénonciation de la réjouissance des hypocrites intervient dans trois contextes mettant en exergue leur mensonge quand ils prétendent être des croyants. En effet, le Coran dénonce deux fois leur réjouissance, entachée de jubilation chaque fois qu’un mal arrive à l’Envoyé de Dieu, contre leur contrariété quand c’est du bien qui lui arrive. Nous en donnons un exemple de la sourate Le Repentir : « **S’il t’arrive du bien, cela leur fait mal. Et s’il t’arrive un malheur, ils disent : nous avons pris les devants, avant. Et ils se détournent réjouis** »<sup>3</sup>.

Nous ne quittons pas la sourate Le Repentir avant de repérer une autre réjouissance des hypocrites consistant dans leur acceptation d’être laissés en arrière, loin des champs du *jihâd* avec l’Envoyé de Dieu : « **Ceux laissés en arrière se sont réjouis d’être restés man-**

1. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 57-58.

2. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre. v. 36.

3. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 50.



quants à l'Envoyé de Dieu et ils éprouvèrent de la répulsion à faire *jihâd* de leurs biens et de leurs âmes sur le chemin de Dieu »<sup>1</sup>.

Nous soulignons enfin une autre dénonciation de la réjouissance illégitime des hypocrites consistant dans leur exagération de la valeur de ce qu'ils font et de leur désir d'être loués pour des actions qu'ils n'ont jamais faites : « Ne pense pas que ceux qui se réjouissent de ce qu'ils ont fait et aiment être loués de ce qu'ils n'ont pas fait soient à l'abri du tourment. Ils auront un châtimement douloureux »<sup>2</sup>.

## 2. – Réjouissance blâmable générale (les Coalisés)

La dénonciation de la réjouissance blâmable générale intervient dans plusieurs évocations de la perception erronée des choses chez les mécréants.

En effet, le Coran dénonce deux fois leur réjouissance de voir leur communauté ou leur nation divisée en factions endoctrinées alors que Dieu les appelle à l'unité de leur nation, comme Lui est un : « Certes, votre communauté est une communauté unie et je suis votre Seigneur, soyez pieux envers moi. Mais ils ont déchiré leur communauté en factions, chaque faction se réjouissant de ce qu'elle détient »<sup>3</sup>.

## C. – Réjouissance dans la vie d'ici-bas et ses plaisirs

Le Coran dénonce souvent la réjouissance des mécréants dans la vie d'ici-bas et leur attachement à sa beauté éphémère. Nous en donnons un exemple puisé dans la sourate Le Tonnerre : « Dieu dispense largement ses bienfaits à qui Il veut et les mesure. Ils se sont réjouis de la vie d'ici-bas, alors que la vie d'ici n'est, par rapport à l'au-delà, qu'éphémère jouissance »<sup>4</sup>.

1. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 81.

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 188.

3. Coran, sourate 23 : Les Croyants, v. 52-53.

4. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre, v. 26.



## **D. – L'exultation sur la terre, fêter les plaisirs sans le moindre droit**

Le verset de la sourate Pardonneur a cette spécificité, voire cette exclusivité de réunir réjouissance et exultation dans un contexte de blâme fait aux mécréants orgueilleux qui finiront par entrer par les portes de la Géhenne où ils seront immortels : « **C'est parce que vous exultiez sur la terre, sans le moindre droit, et parce que vous jubliez** »<sup>1</sup>.

## **E. – Réjouissance et vantardise des bienfaits de la vie d'ici-bas après un malheur**

Nous terminons cette recherche par deux versets de la sourate Houd qui constituent un exemple d'autres versets fustigeant chez l'homme son désespoir et sa mécréance en cas de malheur et sa fanfaronnade en cas de bonheur : « **Si nous faisons goûter à l'homme une miséricorde venant de nous, puis nous la lui arrachons, il est fort désespéré et mécréant. Et si nous lui faisons goûter au bonheur, après qu'un malheur l'a touché, il dira sûrement : les mauvais jours se sont éloignés de moi. Il se réjouit – fanfaron** »<sup>2</sup>.

### **DIXIÈME CONSTANTE CORANIQUE**

## **« Dieu n'aime pas que l'on médise d'autrui en public, sauf si on est victime d'injustice »**

Dans cette fin de la 3<sup>ème</sup> partie de l'encyclopédie de l'**amour** dans le Coran, nous nous arrêtons sur un dixième vice que Dieu annonce ne pas aimer, à savoir le fait de médire d'autrui en public. Notons que nous avons ici affaire à un début de verset et non à sa fin, exactement comme c'était le cas avec ceux qui combattent dans le chemin de Dieu à la fin de la 2<sup>ème</sup> partie : « **Dieu n'aime pas que l'on médise d'autrui publiquement, exception faite à ceux ayant subi de l'injustice. Dieu est Tout Entendant, Tout Connaisseur** »<sup>3</sup>.

1. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 75.
2. Coran, sourate 11 : Houd, v. 9-11.
3. Coran, sourate 3 : Les Femme, v. 148.





Cette déclaration divine comporte quatre éléments : la haute voix, le mal, le fait de dire et l'injustice. *Jahara* (dire à haute voix) est un radical présent dans le Coran 16 fois, réparties entre son nom d'action (11 fois) et son verbe (5 fois).

À l'origine, *jahara* (parler à haute voix) signifie l'émergence d'une chose. ar-Râghib al-Asfahânî l'a bien défini en le liant aux sens de la vue et de l'ouïe : « **Le *jahr* se dit pour l'émergence de la chose, grâce à la force du sens de la vue ou du sens de l'ouïe. C'est de (cette origine) que vient le *jahr* d'un puits, c'est-à-dire l'émergence de son eau** »<sup>1</sup>.

À l'évidence, le sémanticien ar-Râghib tente ici de réconcilier l'apparition du *jahr* chez les anciens arabes et ses occurrences dans le Coran. En effet, que ce soit par son verbe ou par ses noms d'action, il dénote surtout ce qui a trait à l'ouïe, notamment la parole (11 fois sur 16). Il apparaît accompagné de ses différents antonymes :

- ❖ Du secret (5 fois) dont voici un exemple : « **Que vous teniez secret votre propos ou que vous le disiez à haute voix, Dieu sait ce que recèlent les cœurs** »<sup>2</sup>.
- ❖ De la dissimulation (une seule fois) : « **Il sait, certes, ce qui est à haute voix dit et ce que vous dissimulez** »<sup>3</sup>.
- ❖ Et dans le sens de dissimulation, une seule fois : « car Il sait ce qui se dit ouvertement et ce qui reste dissimulé »<sup>4</sup>.
- ❖ De la voix basse (une seule fois) : « **Ne fais pas ta prière à haute voix, ne la fais pas non plus à voix basse. Cherche en ceci et cela un (juste) chemin** »<sup>5</sup>.

Quant aux cinq occurrences qui restent, notamment les trois acceptions de *jahra*, elles dénotent ce qui a trait à la vue et elles sont accompagnées deux fois du verbe « voir » et « faire voir », en voici un exemple : « **Et lorsque vous dites : Ô Moïse, ne nous croirons pas en toi, jusqu'à ce que nous voyions Dieu, manifestement** »<sup>6</sup>.

1. *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 208.

2. Coran, sourate 67 : La Royauté, v. 13.

3. Coran, sourate 21 : Les Prophètes, v. 110.

4. Coran, sourate 87 : Le Très-Haut, v. 7.

5. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 110.

6. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 55.



Quant aux occurrences du *soû'a* (mal), mot de haute fréquence dans le Coran, elles accompagnent surtout des contextes d'action et ne se rapportent à la parole que très peu. Son contexte le plus explicite est un verset de la sourate L'Éprouvée où les mains se substituent à l'action et les langues à la parole dans leur relations avec le mal : « **S'ils vous accrochent, ils se comportent en ennemis à votre égard, ils vous malmènent par les mains et par les langues et souhaitent que vous soyez des mécréants** »<sup>1</sup>.

Le deuxième verset en termes d'explicité de la relation du mal avec l'action et avec la parole est un verset de la sourate La Vache qui intervient dans un contexte de proscription de suivre les pas de Satan : « **Il vous ordonne le mal et la turpitude et de dire, à l'encontre de Dieu, ce que vous ne savez pas** »<sup>2</sup>.

Quant au verbe *qâl* (dire), il est le verbe le plus fréquent dans le Coran (approximativement plus de 1100 occurrences), et plus de 74 autres occurrences pour son nom d'action *qawl*. C'est son nom d'action qui est lié au *jahr*, c'est-à-dire à la haute voix. La proscription de la *haute voix* est évidente en général, même quand il s'agit de la prière : « **Invoque ton Seigneur, en ton âme, avec humilité et en crainte à mi-voix, matin et soir, et ne sois pas parmi les insouciantes** »<sup>3</sup>. Nous sommes en effet enjoins de dire du bien aux hommes : « **Et dites du bien aux hommes** »<sup>4</sup>, de dire ce qui est juste (exact) : « **Ô vous qui croyez, soyez pieux envers Dieu et tenez des propos justes** »<sup>5</sup>, et de dire ce qui est bien : « **Guidés ils sont vers la bonne parole, et guidés ils sont vers le chemin du Digne de louange** »<sup>6</sup>.

Quant à l'injustice, tout un chapitre y a été consacré, au début de cette partie de l'encyclopédie de l'**amour** : (Dieu l'aime pas les injustes). Nous en étudions ici quelques versets rendant justice à ceux ayant subi de l'injustice. En effet, le verset de ce chapitre (celui de la sourate Les Femmes) comporte deux parties : la première énonce une règle et la deuxième fait une exception. La règle annonce l'absence de l'**amour** de Dieu pour une médisance à haute voix : « Dieu

1. Coran, sourate 60 : L'Éprouvée, v. 2.
2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 169.
3. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 205.
4. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 83.
5. Coran, sourate 33 : Les Coalisés, v. 70.
6. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 24.

n'aime pas que l'on médise publiquement ». L'exception donne une sorte d'autorisation limitée à médire pour ceux ayant subi de l'injustice : « exception faite à ceux ayant subi de l'injustice ». Cette levée du blâme est déjà faite dans un verset de la sourate La Consultation : « **quiconque se défend, après avoir subi de l'injustice, ceux-là ne sont pas blâmés** »<sup>1</sup>. L'injustice ici est au sens de l'impudence dans le verset précédent de la même sourate vantant l'autodéfense : « **Ceux, ayant subi de l'impudence, se défendent** »<sup>2</sup>.

Comme Dieu donne son autorisation à mener le combat à ceux ayant subi de l'injustice dans la sourate Le Pèlerinage : « **Autorisation est donnée à ceux qui ont été injustement agressés (de se défendre)** »<sup>3</sup>, Il fait une exception et permet à ceux qui ont subi une injustice de se défendre aussi en paroles. Il laisse pourtant ouverte la porte au pardon à l'encontre des hommes, notamment lorsque la puissance permet la vengeance, comme le fait toujours Dieu à l'égard de ses serviteurs : « **Que vous divulguiez un bien, que vous le cachiez, ou que pardonniez le mal, Dieu est Tout pardon, Omnipotent** »<sup>4</sup>. C'est ce à quoi appelle un troisième verset de la sourate La Consultation, car si l'autodéfense est une permission de Dieu, la patience et le pardon sont une preuve de résolution chez le croyant : « **Quiconque fait preuve de patience et pardonne, cela est de la résolution face aux vicissitudes (de la vie)** »<sup>5</sup>.



1. Coran, sourate 42 : La Consultation, v. 41.

2. Coran, sourate 42 : La Consultation, v. 39.

3. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 39.

4. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 149.

5. Coran, sourate 42 : La Consultation, v. 43.



**Quatrième partie**  
**CE QUE L'HOMME AIME**





## Introduction

Nous avons vu, dans les précédentes parties de cette encyclopédie, un certain nombre de vertus dont Dieu aime trouver chez certains de ses fidèles et un nombre plus grand de vices dont Dieu n'aime pas trouver chez d'autres. Dans cette 4<sup>ème</sup> et dernière partie, nous allons parachever l'étude des objectifs généraux de l'**amour** dans le Coran en passant en revue les versets qui dénoncent l'**amour** des mécréants pour la vie immédiate d'ici-bas et de ses jouissances éphémères découlant de leur préférence de la vie première à celle dernière qui est pourtant meilleure.

Avant d'entamer l'étude des versets portant sur *ce que l'homme aime*, nous devrions rappeler deux valeurs coraniques, la première porte sur ce que nous pouvons appeler *la science des conséquences*, car le Coran insiste souvent sur la nécessité de considérer **la fin** comme base de tout jugement sur la véracité d'une croyance et d'un comportement. La deuxième valeur se rapporte, quant à elle, à l'essence de la Foi, à savoir la préférence pour Dieu de la vie dernière à la vie immédiate d'ici-bas, venant en deuxième position, par ordre d'importance, après la Foi dans son unicité. Nous nous arrêterons plus longtemps sur cette valeur pour bien expliciter le fond de la dénonciation par le Coran de l'**amour** des mécréants pour la vie d'ici-bas et de leur préférence de celle-ci à la vie dans l'au-delà.

### A. – Ce que l'homme aime n'est pas toujours pour son bien

Parmi les leçons tirées de telles manifestations, notons celle-ci : ce que l'homme aime n'est pas toujours dans son bien, et ce pour deux raisons : la première réside dans son goût pour ce qui proche et immédiat, la deuxième dans son incapacité, à cause de son manque de volonté, à voir les choses dans leurs conséquences. Il regarde toujours ce que lui paraît à première vue. Le verset de la sou-



rate La Vache traduit le plus parfaitement cet état d'âme, notamment en matière de combat : « **Le combat vous est prescrit, or cela vous est détestable. Il se peut que vous détestiez une chose qui soit le bien pour vous, et il se peut que vous aimiez une chose qui soit le mal pour vous. Dieu sait et vous ne savez pas** »<sup>1</sup>.

L'homme déteste, par nature, le combat : « Le combat vous est prescrit, or cela vous est détestable » à cause de la peine qu'il exige et de la patience qu'il nécessite. Ce qui attire l'attention d'abord dans le verset de la Vache c'est la mauvaise appréciation des choses chez l'homme, car il lui arrive de détester ce qui est le bien pour lui et d'aimer ce qui est le mal pour lui : « Il se peut que vous détestiez une chose qui soit le bien pour vous, et il se peut que vous aimiez une chose qui soit le mal pour vous ».

Ce qui attire encore l'attention dans ce verset, c'est le critère de la fin (la conséquence) posé comme à la base de l'**amour** et de l'aversion des choses, de façon à faire du bien (dans son sens absolu) un principe d'**amour** et à faire du mal un principe d'aversion. Ce qui compte dans le bien, c'est qu'il soit le bien pour l'homme, et ce qui compte dans le mal, c'est qu'il soit le mal pour l'homme. C'est là que réside la valeur de la conséquence.

Mais le verset comporte un léger blâme en établissant un lien entre l'expression *qui vous est détestable* et l'expression *que vous détestiez une chose* venue avant l'expression *que vous aimiez une chose*. Une telle proximité laisse croire que l'homme est hâtif dans ses jugements en opposant d'emblée son aversion pour ce qui est bien pour lui et son **amour** pour ce qui est mal pour lui. Ce léger blâme réside surtout dans la répétition de l'expression d'hypothèse : *Il se peut que* venue en tête des phrases de l'**amour** et de l'aversion. Cette expression française équivalant de l'expression arabe : *a'assa*, ne signifie ici ni désir ni espérance mais dénote leur contraire, à savoir que l'homme fait ce qui est néfaste pour sa fin en aimant et en détestant de façon erronée les choses.

Cette répétition a permis d'établir une comparaison comportant une double contradiction dont les deux éléments principaux sont les verbes aimer et détester ayant un complément d'objet direct commun répété deux fois *une chose* qui se rapporte aux deux

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 216.



autres éléments de la contradiction, à savoir le bien, objet du verbe détester et le mal, objet du verbe aimer. Contemplant l'agencement de ces éléments :

**Il se peut que vous détestiez une chose qui soit le bien pour vous**

**Il se peut que vous aimiez une chose qui soit le mal pour vous**

Dans cette comparaison, il n'y a pas seulement opposition entre le verbe détester et aimer, mais également opposition entre « le bien » et « le mal ». Le reste des éléments de la comparaison est commun parce qu'il se rapporte à la fin touchant l'homme, car son bien, comme son mal, est pour lui.

## **B. – « Dieu sait et vous ne savez pas »**

Pour mettre en exergue l'incapacité de l'homme à patienter jusqu'à voir la fin, avant d'aimer ou de détester une chose, le verset se termine par cette expression de fin de verset présente cinq fois dans le Coran et comportant un jugement général touchant ici au domaine des conséquences des choses : « Dieu sait et vous ne savez pas ».

## **C. – Préférence de la vie dernière à celle d'ici-bas**

Parler de la vie dernière, c'est parler de l'une des dualités la plus présente dans le Coran, à savoir la vie d'ici-bas contre la vie dans l'au-delà. Nous y constatons une préférence claire et nette de la vie dernière, dans l'au-delà, à celle d'ici-bas. Cette préférence est affirmée et réaffirmée avec une fréquence qui n'a de comparable que celle de l'insistance sur l'unicité de Dieu, ainsi que sur la dénonciation de l'Association (le polythéisme). Cette dualité souligne l'existence de deux vies : vie première qui est la vie d'ici-bas et vie dernière, celle du jour de la résurrection. Le qualificatif *première* donné à la vie d'ici-bas est répété 5 fois dans le Coran<sup>1</sup>, notamment dans la sourate Le Jour Montant.

1. La vie d'ici-bas est qualifiée comme première dans quatre autres sourate mecquoises :  
« À Dieu appartiennent la (vie) dernière et première », Coran, sourate 53 : L'Étoile, v. 25.  
« À Nous appartiennent, certes, la (vie) dernière et première », Coran, sourate 92 : La



En effet, pour consoler le Prophète qui souffrait de l'interruption de la révélation à ses débuts à La Mecque, Dieu le rassure qu'Il ne l'a pas abandonné, et l'informe, prêtant serment sur les cinq premiers versets de la sourate, de la primauté et de la priorité de la vie dernière dans l'au-delà sur celle d'ici-bas et ce, avant de lui promettre de lui donner ce qu'il voudra jusqu'à sa satisfaction : « **Par le jour quand il monte, et la nuit quand elle se calme, ton Seigneur ne t'a ni abandonné ni boudé. La vie dernière est, certes, meilleure pour toi, que la première, et ton Seigneur te donnera jusqu'à ce que tu sois satisfait** »<sup>1</sup>.

Cette préférence est réaffirmée dans d'autres formules, nous en citons d'abord celle du comparatif féminin *meilleure* le plus usuel en matière de comparaison en arabe et dans toutes les langues du monde. Nous choisissons parmi les sept versets qui indiquent cette préférence de façon expresse deux fins de versets. Nous avons déjà cité le verset de la sourate Le Jour Montant à cet effet : « **Dis : la jouissance de (la vie) d'ici-bas est éphémère, (alors que) la (vie) dernière est meilleure pour celui qui est pieux** »<sup>2</sup>. « **Mais non, vous préférez la vie d'ici-bas, alors que (la vie) dernière dans l'au-delà est meilleure et plus durable** »<sup>3</sup>.

Quatre versets (parmi les sept versets susmentionnés) se sont distingués par l'apparition du mot *dar* (demeure) comme un des noms désignant la vie dans l'au-delà dans le Coran. Ils se sont encore distingués par l'attribution formelle de cette *dar* (demeure) aux pieux (trois fois), jusqu'à affirmer qu'elle est la leur. Trois versets sont terminés par un appel à la raison : « **Et la demeure de (la vie) dernière est, certes, meilleure pour ceux qui auront été pieux, ne raisonnez-vous pas ?** »<sup>4</sup> ; « **Et la demeure dernière est, certes, meilleure pour ceux qui sont pieux, ne raisonnez-vous pas ?** »<sup>5</sup> ; « **et**

Nuit, v. 13), « Dieu le prit alors par un châtimement en la (vie) dernière et la (vie) première », Coran, sourate 79 : Celles qui tirent, v. 25. « ... À Lui la louange en la (vie) première et en la (vie) dernière », Coran, sourate 28 : La Narration, v. 70.

1. Coran, sourate 93 : Le Jour Montant, v. 1-5.

2. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 77.

3. Coran, sourate 87 : Le Très-Haut, v. 16-17.

4. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 169 et Coran, sourate 12 : Joseph, v. 109.

5. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 32.



la demeure de (la vie) dernière est meilleure. Agréable sera la demeure des pieux »<sup>1</sup>.

La préférence de la vie dernière est encore signalée par un verset de la sourate Les Butins dans un contexte de reproche de la prise de captifs (à l'issue de la bataille de Badr), verset caractérisé par l'utilisation, deux fois, du verbe *vouloir* dans un contexte de comparaison entre ce que veulent de la vie d'ici-bas des croyants pressés et ce que Dieu veut, à savoir la vie dernière : « Il n'appartient pas à un Prophète de faire des captifs jusqu'à ce qu'il les élimine de la surface sur la terre. Vous voulez les biens éphémères de la vie d'ici-bas, alors que Dieu veut (la vie) dernière. Dieu est puissant, sage »<sup>2</sup>.

La préférence de la vie dernière est enfin apparue dans un verset de la sourate La Narration où nous signalons la présence du verbe *chercher* dans un commandement moral fait à Qârûn par son peuple : « Cherche, dans ce que Dieu t'a donné, la demeure dernière. N'oublie pas ta part de la vie d'ici-bas »<sup>3</sup>.

\* \* \*

#### PREMIÈRE CONSTANTE CORANIQUE

**« Mais non, vous aimez la hâtive  
(la présente) »**

**« Ceux-là aiment, certes, la hâtive »**

Mais le choix des mécréants est diamétralement opposé à celui de Dieu qui préfère pour ses serviteurs le bien de la vie dernière. Ils aiment la vie hâtive (présente) d'un *amour* conduisant à un délaissement total de la vie dernière, comme le laisse comprendre la présence du verbe *wathara* qui signifie *délaisser*, selon la définition de l'étymologiste ar-Râghib dans son *Moufradât alfâdh al-Qur'ân* : « On dit : tel *yatharou* (délaisse) une chose, c'est-à-dire la jette parce qu'il ne s'y intéresse guère. Une *wathara* est un morceau de viande ainsi appelé par manque d'intérêt »<sup>4</sup>.

1. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 30.

2. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 67.

3. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 77.

4. *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 862-863.

Cette définition va de pair avec le contexte de l'utilisation du verbe *wathara* dans les sourates La Résurrection et L'Homme. Il intervient en conjonction avec le verbe de l'**amour** pour exprimer une corrélation entre l'**amour** du mécréant pour ce qui est immédiat (la vie d'ici-bas) et son manque d'intérêt pour ce qui est éloigné (la vie dernière).

En effet, ce choix des mécréants est dénoncé par deux versets de la sourate La Résurrection dans un discours d'avertissement ouvert par la particule de menace : *kalla* (mais non) à l'intention de ceux qui s'interrogent, moqueurs, sur le jour de la résurrection : « **Mais non, vous aimez plutôt la hâtive, et vous délaissez la Dernière** »<sup>1</sup>.

Ce choix est encore une fois dénoncé par un verset de la sourate L'Homme avec un changement du complément d'objet du verbe de délaissement consistant à substituer « un jour bien lourd » à la « Dernière » confirmant ainsi le manque d'intérêt pour la vie dernière. L'introduction de l'adverbe « derrière » renforce, par ailleurs, le sens du verbe « délaisser » : « **Mais, ceux-là aiment, certes, la hâtive et délaissent derrière eux un jour bien lourd** »<sup>2</sup>.

La « hâtive » apparaît encore une troisième fois dans le Coran comme complément d'objet du verbe « vouloir » et non du verbe « aimer », comme c'est le cas dans les deux versets ci-dessus : « **qui-conque veut la hâtive (la vie présente) nous lui hâtons, en elle, ce que nous voulons, à qui nous voulons, puis nous lui assignons la Géhenne où il brûlera honni, repoussé** »<sup>3</sup>. La similitude de contexte entre ce verset et celui des deux versets ci-dessus établit une corrélation entre les verbes aimer et vouloir, sans que cette similitude signifie une synonymie.

La hâtive est un mot coranique dénotant, d'un côté, un désintérêt pour la vie d'ici-bas comparée à la vie dernière, et de l'autre côté, la tendance, chez l'homme, à la précipitation, dans toutes ses affaires, au sens de vouloir les obtenir avant leur temps, comme ar-Râghib a défini la hâte : « La hâte est (le fait) de demander une chose et de la chercher avant son temps. Elle découle de l'ardeur du désir,

1. Coran, sourate 75 : La Résurrection, v. 20-21.

2. Coran, sourate 76 : L'Homme, v. 27.

3. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 18.



c'est pourquoi elle est blâmable en général dans le Coran au point de dire : la hâte (vient) de Satan »<sup>1</sup>.

Les occurrences du verbe *ista'ajala* (hâter) soutiennent la définition d'ar-Râghib, En effet, le verset de la sourate Les Prophètes met en évidence cette tendance de l'homme à précipiter les choses, comme s'il était créé de hâte : **« L'homme a été créé de hâte ! Je vous ferai voir mes signes ; ne me demandez pas de me hâter »**<sup>2</sup>. La création de l'homme de hâte vise son comportement et non sa nature, comme l'explique le verset de la sourate Le Voyage nocturne : **« L'homme en appelle au mal, comme il en appelle au bien. L'homme est hâtif »**<sup>3</sup>.

La proscription de la hâte par laquelle s'est terminé le verset de la sourate Les Prophètes, intervient en plein milieu du verset de la sourate Les Abeilles avec le même sens de démonstration des signes, mais en terme d'arrivée de l'ordre de Dieu : **« L'ordre de Dieu vient, ne le hâtez pas. Gloire à Lui. Il transcende ce qu'ils lui associent »**<sup>4</sup>.

Cette proscription de la hâte tient au pardon de Dieu et à sa grande miséricorde à l'égard des hommes ; il a reporté leur punition pour leurs actes au jour de la résurrection : **« Et Ton Seigneur le Tout pardon, Plein de miséricorde, s'il les réprimait pour ce qu'ils ont fait, il hâterait leur tourment. Mais ils ont un terme auquel ils ne sauraient échapper »**<sup>5</sup>.

Mais les mécréants qui ne croient pas à ce Jour demandent son arrivée avant son temps, par défi et moquerie. Leur précipitation n'aboutit pourtant pas au changement de son terme fixé par Dieu où ils verront la Géhenne les encercler : **« Ils te demande de hâter le tourment. Sans un terme fixé, le tourment leur serait venu. Il leur viendra soudainement alors qu'ils ne s'en rendent pas compte. Ils te demander de hâter le tourment, alors que la Géhenne encercle les mécréants »**<sup>6</sup>.

Les deux versets des sourates Les Poètes et « Celles en rang » s'interrogent avec la même indignation en contenu et en forme, sur

1. C'est un Hadith relaté par Abou Ya'lâ : 4 206 (4 240) et ses hommes (ses narrateurs) sont ceux d'un Hadith authentique. Voir, *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 548.
2. Coran, sourate 21 : Les Prophètes, v. 37.
3. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 11.
4. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 1.
5. Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 58.
6. Coran, sourate 29 : L'Araignée, v. 53-54.



la précipitation avec laquelle ces mécréants demandent l'arrivée du châtime<sup>1</sup> : « Quoi, est-ce Notre tourment qu'ils demandent de hâter ? »<sup>1</sup>

Les mécréants regretteront cette précipitation quand ils goûteront réellement au tourment, que ce soit dans la vie d'ici-bas : « Quand ils l'ont vu s'approcher de leurs vallées, ils dirent : c'est un nuage qui nous apportera la pluie. Eh non, c'est ce que vous hâtiez : un vent contenant un tourment douloureux »<sup>2</sup>, ou dans la vie dernière : « Goûtez à votre épreuve, c'est ce que vous hâtiez »<sup>3</sup>.

## DEUXIÈME CONSTANCE CORANIQUE

### « Ceux qui aiment la vie d'ici-bas plus que la vie dernière » « Parce qu'ils ont aimé la vie d'ici-bas plus que la (vie) dernière »

Deux premières occurrences du verbe *istahabba* (aimer plus) avec une seule formule :

L'**amour** des mécréants pour la vie d'ici-bas intervient deux fois dans le Coran en terme de « aimer plus » exprimant un sens d'exclusivité, comme ar-Râghib en a choisi la définition<sup>4</sup>.

Le verbe *istahabba* (aimer plus) apparaît dans la sourate d'Abraham lors de l'avertissement d'un châtime<sup>5</sup> sévère destiné aux mécréants qui sont reconnus d'abord par leur **amour** exclusif de la vie d'ici-bas, puis par leur écartement du chemin de Dieu et leur choix de ce qui est tortueux et ce, avant de les condamner à l'égarement : « Dieu, qui possède ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre. Malheur aux mécréants d'un châtime<sup>5</sup> sévère. Ceux-ci aiment la vie d'ici-bas plus que la (vie) dernière, écartent du chemin de Dieu, le voulant tortueux. Ceux-ci sont dans un égarement in fini »<sup>5</sup>.

1. Coran, sourate 26 : Les Poètes, v. 204 ; et Coran, sourate 37 : Les [Ange]s en rangs, v. 176.
2. Coran, sourate 46 : Al-Ahqâf, v. 24.
3. Coran, sourate 51 : Les Vents disperseurs, v. 14.
4. ar-Râghib dit à cet effet : « La réalité de *al-istihbab* (préférence exclusive) consiste à chercher à aimer la chose. Sa transitivité opérée par la préposition *ala* lui fait procurer le sens de l'exclusivité en matière d'**amour** », *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 215.
5. Coran, sourate 14 : Abraham, v. 2-3.



Le verbe *istahabba* apparaît encore dans la sourate Les Abeilles lors d'un avertissement plus sévère accompagné de la colère de Dieu et de la promesse d'un grand châtement : « Mais ceux dont la poitrine s'est ouverte à la mécréance, sur ceux-là s'abat la colère de Dieu et ils auront un tourment grand. C'est parce qu'ils ont aimé la vie d'ici-bas plus que la (vie) dernière et que Dieu ne guidera pas le peuple des mécréants »<sup>1</sup>.

### TROISIÈME CONSTANCE CORANIQUE

## « Mais vous préférez la vie d'ici-bas ». « Et il (Homme) préfère la vie d'ici-bas »

L'**amour** des mécréants pour la vie d'ici-bas intervient en termes de *îthâr* (préférence) proche du sens de l'**amour** exclusif. Ar-Râghib a défini une telle préférence comme étant la volonté d' » avoir une chose sans une autre »<sup>2</sup>.

Le verbe de *âthara* (préférer) apparaît deux fois dans le Coran, **d'abord** dans la sourate Le Très-Haut n° 87 dans un contexte de dénonciation chez les mécréants de leur choix de ce qui est proche, c'est-à-dire la vie d'ici-bas tout en délaissant ce qui est meilleur et plus durable, c'est-à-dire la vie dernière : « Mais, vous préférez la vie d'ici-bas, alors que la Dernière est meilleure et plus durable »<sup>3</sup>.

Ce verbe est **encore** présent dans la sourate Celles qui arrachent où la préférence intervient entre celui qui préfère la vie d'ici-bas et la Géhenne qui sera son refuge dans la vie dernière : « Quant à celui qui se montre rebelle et préfère la vie d'ici-bas, la Géhenne sera, certes, le refuge (pour lui) »<sup>4</sup>.

1. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 106-107.
2. *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 62.
3. Coran, sourate 87 : Le Très-Haut, v. 15-16.
4. Coran, sourate 79 : Celles qui arrachent, v. 37-39.



## A. – Les occurrences de la jouissance *matâ'* dans le Coran

### 1. – « Or la vie d'ici-bas, par rapport à la vie dernière, n'est qu'une jouissance »

Nous terminons ce bref exposé sur l'**amour** de la vie d'ici-bas et sa préférence à la vie dernière chez les mécréants par un verset de la sourate Le Tonnerre. Il a ceci de particulier qu'il dénonce chez les mécréants leur jouissance de la vie d'ici-bas parce qu'elle est éphémère : « Dieu dispense ses bienfaits à qui Il veut et en mesure. Ils jouissent de la vie d'ici-bas, or la vie d'ici-bas, par rapport à la vie dernière, n'est qu'une jouissance (éphémère) »<sup>1</sup>.

Le mot *mata'* apparaît 72 fois dans le Coran, dont 37 pour ses formes verbales : (*matta'a* : 18 fois, *tamatta'a* : 12 fois et *istamta'a* : 6 fois) et 35 pour son nom d'action : *maâ'a*.

L'étymon *moutou'a* signifie extension horizontale et verticale, comme l'a énoncé ar-Râghib dans ses *Moufradât alfâdh al-Qur'ân* : « *moutou'a* est l'extension horizontale et verticale. On dit : le jour s'étend (s'allonge en français), la végétation s'étend à ses débuts (pousse en français). *Matâ'a* signifie un usage étendu (dans le temps) ; on dit : Dieu lui attribue telle chose. À chaque endroit (du Coran) où apparaît : *jouissez*, il y a menace, étant donné l'extension (illicite) de la jouissance »<sup>2</sup>.

Bien que certaines occurrences du verbe *tamatta'a* (jouir) et de son nom d'action *matâ'a* (jouissance) interviennent dans des contextes rappelant les bienfaits de Dieu, lesquels permettent à ses serviteurs de jouir de leur vie sur terre, la majorité des occurrences apparaissent dans des contextes dénonçant chez les mécréants l'extension de la jouissance qualifiée d'éphémère dix fois dans le Coran comparée à l'éternité du tourment qui les attend dans la vie dernière. Nous en citons quatre versets seulement :

« Dis : la jouissance de (la vie) d'ici-bas est éphémère, alors que la vie dernière est meilleure pour celui qui est pieux »<sup>3</sup> ;  
« Quiconque dénie, je le laisserai jouir (*de la vie*) un peu, puis je

1. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre, v. 26.

2. *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 757.

3. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 77.





le contraindrai au châtimement du Feu ; quel funeste devenir ! »<sup>1</sup> ; « Nous les laisserons jouir (*des plaisirs de la vie*) un peu, puis nous les contraindrons à un tourment dur »<sup>2</sup> ; « Dis : jouis un peu de ta mécréance ; vous serez un des compagnons du Feu »<sup>3</sup>.

Cette jouissance est également qualifiée de temporaire (14 fois) dans plusieurs formules, notamment celle de « jusqu'à un temps » qui termine huit versets. Nous en citons trois seulement :

« Et Nous avons dit : descendez, vous serez ennemis les uns des autres. Vous aurez sur terre un lieu de séjour et une jouissance jusqu'à un temps »<sup>4</sup> ; « Je ne sais pas si cela est une épreuve pour vous et une jouissance jusqu'à un temps »<sup>5</sup>. « Nous avons écarté d'eux le tourment de l'humiliation dans la vie d'ici-bas et Nous les avons laissé jouir de la vie jusqu'à un temps »<sup>6</sup>.

## 2. – « Que la vie d'ici-bas ne vous trompe pas et qu'elle ne vous trompe pas sur Dieu le Trompeur »

Comme la jouissance de la vie d'ici-bas est éphémère, nous nous devons de n'être trompés ni par elle ni par les tromperies de Satan. Deux versets presque identiques formulent dans deux sourates mecquoises cette recommandation divine :

« Ô hommes, la promesse de Dieu est vérité. Que la vie d'ici-bas ne vous trompe pas et que Satan ne vous trompe pas sur Dieu »<sup>7</sup> ; « La promesse de Dieu est vérité. Que la vie d'ici-bas ne vous trompe pas et que Satan ne vous trompe pas sur Dieu »<sup>8</sup>.

Cette tendance chez les mécréants à être trompés découle de leur conception erronée de la vie comme étant fondée sur le jeu et la distraction, selon l'ordre de la sourate Les Troupeaux, ou sur la distraction et le jeu selon l'ordre de la sourate L'Araignée, deux ordres marquant la corrélation entre ces deux éléments de tromperie dominant leurs cœurs et leurs esprits et aboutissant à leur oubli de la Vie dernière qui est meilleure pour le devenir de l'Homme :

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 126.

2. Coran, sourate 31 : Luqmân, v. 24.

3. Coran, sourate 49 : Les Groupes, v. 8.

4. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 36.

5. Coran, sourate 21 : Les Prophètes, v. 111.

6. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 98.

7. Coran, sourate 35 : Le Créateur, v. 5.

8. Coran, sourate 31 : Luqmân, v. 33.





« La vie d'ici-bas n'est que jeu et distraction ; alors que la demeure dernière est, certes, meilleure pour ceux qui sont pieux, ne raisonnez-vous pas ? »<sup>1</sup> « Cette vie d'ici-bas n'est que distraction et jeu ; et la demeure dernière est, certes, la vie durable<sup>2</sup>, s'ils pouvaient savoir ! »<sup>3</sup>

Il faut souligner cette méthodologie coranique pour dénoncer la vision des choses erronée et dangereuse des mécréants. Cette vision est présentée dans un langage d'affirmation extrêmement renforcée, utilisant une forme d'exception restrictive qui vient après le serment en ordre de confirmation de l'affirmation :

**La vie d'ici-bas n'est que jeu et distraction  
Cette vie d'ici-bas n'est que distraction et jeu**

Ces deux phrases sont venues en tête de ces deux versets. Mais ceux-ci sont terminés par un langage plus renforcé encore (grâce à une forme de serment implicite) insistant sur la primauté et la priorité de la vie dernière, formulé par le comparatif féminin « meilleure » à la fin du verset de la sourate Les Troupeaux et par l'expression « la vie durable » évoquant l'éternité à la fin du verset de la sourate L'Araignée :

**La demeure dernière est, certes, meilleure  
La demeure dernière est, certes, la vie durable**

### **3. – Le verset de la sourate Le Fer : « Sachez que la vie d'ici-bas n'est que jeu, distraction, parure, rivalité d'orgueil d'entre vous et émulation en biens et en enfants »**

Nous ne saurions quitter l'étude de la jouissance sans nous arrêter sur un verset bien connu de la sourate Le Fer, bien que le verbe aimer n'y paraisse pas. En effet, l'importance de ce verset tient au fait qu'il met en évidence d'une façon insolite l'excès dans lequel tombent les mécréants en voulant jouir de la vie d'ici-bas. Ce verset a cette spécificité de donner, aussi bien à son début qu'à sa fin,

1. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 32.
2. La vie durable est une traduction plus proche que les autres du sens du mot coranique *al-ḥayawân*. En effet, ar-Râghib a donné à ce mot deux sens, le deuxième apparaissant dans le verset de la sourate L'Araignée : « *al-ḥayawân* est le lieu de la vie. Il a deux dénotations : la première touche à l'être vivant, la deuxième à la vie durable. C'est ce deuxième sens qui est donné dans le verset : La demeure dernière est, certes, la vie durable... ».
3. Coran, sourate 29 : L'Araignée, v. 64.



deux visions de la vie d'ici-bas chez les mécréants. La première vision (au début du verset) ajoute aux deux éléments de jeu et de distraction (évoqués dans les deux versets susmentionnés des sourates Les Troupeaux et L'Araignée), trois nouveaux éléments, à savoir parure, rivalité d'orgueil et émulation en biens et en enfants. Ainsi ce verset semble-t-il être le seul verset à rassembler cinq éléments qui sont à l'origine de la préférence chez les mécréants de la vie d'ici-bas à la vie dernière. La deuxième vision (à la fin du verset) confirme ce qu'indiquent des versets ci-dessus, à savoir que la vie d'ici-bas n'est qu'une jouissance trompeuse : son cycle ressemble à une pluie dont la végétation plaît aux cultivateurs, mais elle ne tarde pas à se faner avant de jaunir et devenir des débris. Cette ressemblance donne, à son tour, une définition, la meilleure, de l'illusion qui constitue un attachement au mirage de ce qui n'existe pas en matière de croyance et de comportement et dont la conséquence est notamment un tourment sévère pour les mécréants dans la vie dernière en plus de leur privation du pardon de Dieu et de son contentement. Lisons ce verset en nous concentrant sur l'ordonnancement de ces éléments :

**« Sachez que la vie d'ici-bas n'est que jeu, distraction, parure, rivalité d'orgueil d'entre vous et émulation en biens et en enfants, à la ressemblance d'une pluie qui fait pousser une végétation qui plaît aux cultivateurs, puis elle se fane et tu la vois qui jaunit, puis devenir débris. Dans la vie dernière, il y a un tourment sévère et (il y a) un pardon de Dieu et contentement. La vie d'ici-bas n'est qu'une jouissance de tromperie »<sup>1</sup>.**

Dans le bref exposé ci-dessous de ces éléments, nous tenterons de mettre en évidence la myopie avec laquelle les mécréants regardent la vie d'ici-bas.

### **a) Jeu**

Le premier de ces éléments est *al-la'ib* (le jeu) défini par ar-Râghib comme venant de *al-lou'âb* (la salive) : « l'étymon du mot *al-lou'âb* (la salive). On dit : sa salive coule. Tel *la'iba* (joue), s'il fait ce qu'il fait sans juste intention »<sup>2</sup>. C'est un mot peu fréquent dans le Coran. Il intervient dans des contextes de dénonciation

1. Coran, sourate 57 : Le Fer, v. 20.

2. *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 741.

dans la plupart de ses occurrences. Ses relations avec d'autres mots mettent cette dénonciation en évidence. En effet, il apparaît comme contraire au *haqq* (la vérité) dans trois versets dont nous citons celui de la sourate La Fumée : « **Nous n'avons pas créé les cieus, la terre et ce qu'il y a entre eux, par jeu. Nous ne les avons créés que dans la vérité, mais la plupart d'entre eux ne savent pas** »<sup>1</sup>.

Mais ce qui retient l'attention dans les occurrences du jeu, c'est sa relation avec quatre mots de sens négatif, notamment la distraction avec laquelle il entretient une relation de corrélation dans sept versets. Nous en avons déjà cité trois ci-dessus et nous y ajoutons ci-dessous deux versets dans lesquels jeu et distraction échangent leurs places, prouvant ainsi leur affinité sémantique :

« **Laisse ceux qui prennent leur religion pour jeu et distraction et que trompe la vie d'ici-bas** »<sup>2</sup>.

« **Ceux qui prennent leur religion pour distraction et jeu et que trompe la vie d'ici-bas** »<sup>3</sup>.

Il apparaît enfin lié au mot chicanerie dans cinq versets. Nous en choisissons trois où chicanerie et jeu interviennent dans un contexte d'avertissement formulé par un lexique de *wathar* (délaissement) :

« **Laisse-les chicaner et jouer jusqu'à ce qu'ils rencontrent leur jour qui leur est promis** »<sup>4</sup> ; « **Puis, laisse-les dans leurs chicane-ries jouer** »<sup>5</sup>.

### **b) Distraction**

Le deuxième de ces cinq éléments est la distraction, peu fréquente dans le Coran. Nous avons déjà souligné son lien avec le jeu, dans sept de ses 11 occurrences. ar-Râghib dit dans sa définition : « La distraction est ce qui occupe l'homme jusqu'à l'amener à délaisser ce qui le concerne et l'intéresse. Elle exprime un excès de jouissance »<sup>6</sup>.

1. Coran, sourate 44 : La Fumée, v. 38-39.

2. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 70.

3. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 51.

4. Coran, sourate 43 : L'Ornement, v. 83 ; et Coran, sourate 70 : Les Voies d'Ascension, v. 42.

5. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 91.

6. *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 741.



### c) *Parure*

Le troisième de ces éléments est la parure, élément le plus présent parmi les cinq, grâce à ses 44 occurrences dans le Coran dont la quasi-totalité revient au verbe *zayyana* (parer), 32 fois, puis à son nom d'action féminin *zîna* (parure), 11 fois. La plupart des occurrences de ce mot interviennent pour dénoncer la mauvaise action de l'homme (17 fois). Cette action est la conséquence d'une vision erronée des choses chez l'homme, qui le pousse à adopter une illusion enjolivant sa mauvaise action jusqu'à la voir belle, comme l'indique un verset de la sourate Le Créateur : « **Que vaut celui dont la mauvaise action est enjolivée à ses yeux au point de la voir belle ? Dieu égare qui Il veut et guide qui Il veut. Que ton âme ne s'épuise pas à se lamenter à leur sujet ! Dieu sait bien ce qu'ils font** »<sup>1</sup>. L'homme n'adopte pas ce qu'il adopte, sans un préalable désir perfide de faire ce qu'il veut. C'est pourquoi nous voyons l'embellissement de la mauvaise action dans un verset de la sourate Muḥammad s'accompagner de la soumission aux passions : « **Est-ce celui qui se conforme à une preuve évidente (venue) de son Seigneur, est comme celui dont les mauvaises actions sont embellies. Ceux-là suivent leurs passions** »<sup>2</sup>.

Si l'embellissement de la mauvaise action est évoquée à la voix passive dans les deux versets susmentionnés, le Coran annonce de façon expresse que cet embellissement est l'action de Satan dans cinq versets des sourates Les Troupeaux et Les Fourmis. Nous en avons choisi deux. Dans le premier verset, l'embellissement s'accompagne de la dureté du cœur : « **si, lorsque notre rigueur leur est venue, ils imploreraient humiliés. Mais leurs cœurs se sont endurcis et Satan leur a embelli ce qu'ils faisaient** »<sup>3</sup>, et il s'accompagne du détournement et de l'absence de guidance dans le deuxième : « **Je l'ai trouvée, ainsi que son peuple, qui se prosternent devant le soleil en dehors de Dieu. Satan leur a embelli leurs actions et les a écartés du Chemin de sorte qu'ils ne se guident pas** »<sup>4</sup>.

L'évocation de la vision erronée des choses chez les mécréants, leur soumission à leurs passions, la dureté de leurs cœurs et l'ab-

1. Coran, sourate 35 : Le Créateur, v. 8.

2. Coran, sourate 47 : Muḥammad, v. 14.

3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 43.

4. Coran, sourate 27 : Les Fourmis, v. 24.



sence de leur guidance laissent comprendre que l'embellissement illusoire est lié au cœur, comme l'indique expressément le verset de la sourate Le Triomphe où il s'accompagne de moquerie chez les mécréants : **« Vous avez conjecturé que l'Envoyé et les croyants ne reviendraient jamais aux leurs. Cela a été embelli dans vos cœurs, vous avez conjecturé d'une mauvaise conjecture et vous avez été un peuple perdu »<sup>1</sup>.**

C'était là une dénonciation du Coran de l'embellissement des mauvaises actions ; Quant à sa dénonciation de l'**amour** de l'homme pour la vie d'ici-bas et son embellissement, elle est présente 10 fois, comme dans le verset de la Vache où cette parure est accompagnée chez les mécréants de l'attachement à la vie d'ici-bas : **« La vie d'ici-bas est embellie aux yeux des mécréants et ils se moquent des croyants. Ceux qui sont pieux seront au-dessus d'eux le jour de la résurrection. Dieu accorde son bienfait à qui Il veut, sans compter »<sup>2</sup>.**

Le verset de la sourate La Narration se distingue par un rapprochement entre jouissance et parure qui interviennent comme compléments d'objet du verbe d'attribution, utilisé à la voix passive parce que son sujet est connu. Ce lien laisse appréhender la courte durée de la jouissance et de l'embellissement parce qu'ils ont trait à la vie d'ici-bas. Par contre, ce que Dieu prépare dans la vie dernière pour les croyants qui raisonnent, est meilleur et plus durable : **« Ce qui vous est donné est la jouissance de la vie d'ici-bas et son embellissement. Ce qu'il y a auprès de Dieu est meilleur et plus durable ; allez-vous raisonner ? »<sup>3</sup>.**

Ainsi la dénonciation de la parure, qu'elle intervienne comme verbe ou comme nom d'action, englobe-t-elle 27 des 44 occurrences de ce mot. Le reste de ses occurrences, (environ 17), intervient dans des contextes parfois négatifs, notamment ceux se rapportant à l'attachement de l'homme à la vie d'ici-bas, (9 fois environ<sup>4</sup>). D'autres

1. Coran, sourate 48 : Le Triomphe, v. 12.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 212.

3. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 60.

4. Si la parure vient en troisième position dans le verset du Fer, elle se substitue aux autres jouissances de la vie d'ici-bas dans d'autres versets, notamment à travers l'expression « parure de la vie d'ici-bas » apparue dans deux versets de la sourate La Caverne. Dans le premier verset, il y a une sorte de comparaison en faveur de ceux qui aspirent à voir un jour la face de Dieu et donc aux dépens de ceux qui veulent la vie d'ici-bas : « Fais



contextes sont positifs, grâce à la prédominance de la « parure de Dieu »<sup>1</sup>, notamment ceux se rapportant à la parure du ciel : 5 fois<sup>2</sup> et à la parure de la terre : 3 fois.

Mais le contexte de parure le plus positif est celui du verset de la sourate Les Appartements, parce qu'il a trait à la Foi et parce que son sujet est Dieu. Nous avons déjà abordé ce verset dans la première partie de cette encyclopédie, parce qu'il est le seul à évoquer l'action de Dieu nous faisant aimer ce qui nous est utile et détester ce qui nous est nuisible. Le verset a cette spécificité de réaffirmer ce que contient le verset de la sourate Le Triomphe, à savoir que le cœur est la place de la parure, en tant que croyance avant d'être une action physique : « **Sachez que le Prophète est parmi vous. S'il vous obéit dans maintes affaires, vous serez dans la peine du péché. Mais Dieu vous fait aimer la Foi et la pare en vos cœurs et vous fait détester la mécréance, la perversité et la désobéissance. Voilà les bien-guidés** »<sup>3</sup>.

#### d) Rivalité d'orgueil

La quatrième des raisons de la préférence chez les mécréants de la vie d'ici-bas est la *tafâkhur* (la rivalité d'orgueil). Elle n'apparaît que dans ce verset de la sourate Le Fer. La morphologie de *tafâkhur* évoque la réciprocité en arabe, laquelle est confirmée par la présence de la formule adverbiale : « d'entre vous ». Il s'agit donc d'une mauvaise rivalité collective qui est un lieu commun chez la communauté

preuve de patience avec ceux qui implorent leur Seigneur, matin et soir, aspirant à voir sa face. Que tes yeux ne se détachent pas d'eux, en voulant la parure de la vie d'ici-bas », Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 28. Dans le deuxième verset, sont dénoncés ceux qui préfèrent l'argent et les enfants, les considérant comme la parure de la vie d'ici-bas : « L'argent et les fils sont la parure de la vie d'ici-bas, les bonnes actions sont meilleures ... », Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 46.

1. Nous avons puisé cette expression dans le verset de la sourate Al-A'râf : « Dis : qui déclare illicite la parure de Dieu qu'il a produite à l'intention de ses serviteurs, ainsi que les mets délicieux qu'il vous a dispensés ? Dis : elle appartient aux croyants dans la vie d'ici-bas et elle leur appartiendra exclusivement au jour de la résurrection. Ainsi exposons-nous les signes à un peuple qui sait », Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 32.
2. Nous en avons choisi trois versets : « Nous avons créé dans le ciel des tours et nous l'avons paré pour ceux qui regardent », Coran, sourate 15 : Al-Hijr, v. 16. « Nous avons paré le ciel d'ici-bas d'une parure : les astres », Coran, sourate 37 : Les [Anges] en rangs, v. 6. « Ne regardent-ils pas le ciel au-dessus d'eux, comment nous l'avons édifié et paré, sans la moindre faille », Coran, sourate 50 : Qâf, v. 6.
3. Coran, sourate 49 : Les Appartements, v. 7.



des Indifférents aux signes de Dieu. Nous nous sommes déjà arrêtés sur les trois versets annonçant l'absence de l'**amour** de Dieu pour les arrogants fanfarons.

### **e) Prolifération en biens et en enfants**

Le cinquième élément de préférence (exclusive) de la vie d'ici-bas chez les mécréants est le *takâthur* (l'émulation). Cela dénote, comme la rivalité, la réciprocité au sens de concurrence et de compétition en vue de la possession de plus de biens et d'enfants. Si cette corrélation entre « rivalité » et « émulation » est explicite (grâce à la présence des deux mots) dans le verset de la sourate Le Fer, elle est réaffirmée par le contexte et par le comparatif *plus* dans deux versets de la sourate Saba, qui relate les déclarations des notables de toutes les cités détruites par Dieu en raison de leur déni du message de Dieu : « Nous n'avons jamais envoyé d'avertisseur dans une cité sans que ses notables ne lui disent : nous dénions ce par quoi vous êtes envoyés et (sans) qu'ils ne disent : nous avons plus de biens et d'enfants et nous ne serons pas châtiés »<sup>1</sup>.

La dénonciation de cette émulation entre des hommes indifférents à la vie dernière est complétée par une deuxième occurrence du mot *takâthur* (émulation) dans une sourate portant son nom. Le mot est alors sujet du verbe émuler, dont le complément d'objet n'est pas précisé, mais sous-entendu. Cette émulation se poursuit jusqu'à la mort, évoquée ici au figuré par la visite des cimetières : « L'émulation vous distrait jusqu'à ce que vous visitiez les cimetières »<sup>2</sup>.

## **B. – Les occurrences de ad-dounya (la Vie d'ici-bas) dans le Coran**

Le mot *ad-dounya* (la Vie d'ici-bas) est utilisé dans le Coran pour affirmer la préférence de la vie dernière à celle d'ici-bas, et pour dénoncer l'**amour** et la jouissance qu'ont pour cette dernière les mécréants. On y trouve 119 occurrences en ce sens sur les 123 de ce mot dans le Coran. Le peu qui en reste intervient trois fois pour décrire le ciel proche de nous que Dieu a paré en astres et en planètes,

1. Coran, sourate 34 : Saba, v. 34-35.

2. Coran, sourate 102 : La Prolifération, v. 1-2.





qui brillent comme brillent des lanternes : « Nous avons paré le ciel proche d'une belle parure : les astres »<sup>1</sup> ; « Nous avons paré le ciel proche de lanternes »<sup>2</sup> et une fois pour décrire un versant proche contre un autre éloigné : « Quand vous étiez sur le versant le plus proche et eux sur le versant le plus éloigné »<sup>3</sup>.

Ces occurrences concrètes du terme de *dounya* nous font découvrir l'étymon de proximité *ad-dounouww* dont dérive le mot *ad-dounya* (la plus proche) qui est morphologiquement le féminin du superlatif : *adna* (plus proche). Cet étymon de proximité est confirmé par cinq versets chargés de ce même sens concret. Nous le retrouvons d'abord dans un verset de la sourate L'Étoile à travers le verbe *dana* : (s'approcher) : « Puis il s'approcha et demeura suspendu »<sup>4</sup>, puis dans quatre autres versets à travers le nom d'agent *dâni* et *dânia* (proche, au masculin et au féminin) : « Et les fruits des deux jardins seront à portée de main »<sup>5</sup> ; « Ses fruits sont à portée de main »<sup>6</sup> ; « tandis que de la spathe du palmier sortent des régimes de dattes à portée de main »<sup>7</sup> ; « Proches d'eux sont ses ombrages »<sup>8</sup>.

Cette découverte de l'étymon de proximité nous aide à comprendre le processus de transposition opéré, dans des contextes coraniques précis, sur ce sens originel consistant à passer d'une proximité de lieu *makân* à une perte de valeur *makâna*. ar-Râghib dans ses *Moufradât alfâdh al-Qur'ân* a bien saisi les nuances d'usage du comparatif *adna* (plus proche) dans le Coran en constatant quatre oppositions que font valoir ses usages propres et figurés. Trois de ces usages nous intéressent et nous les avons soulignés : *Addounouww* signifie la proximité. Il est utilisé pour indiquer une proximité de lieu, de temps et de perte de valeur. Dieu dit : « tandis que de la spathe du palmier sortent des régimes de dattes à portée de main »<sup>9</sup>. Il exprime tantôt ce qui est moins et on l'oppose à ce qui

1. Coran, sourate 37 : Les [Anges] en rangs, v. 6.

2. Coran, sourate 41 : Ont été détaillés, v. 12 ; et Coran, sourate 67 : La Royauté, v. 5.

3. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 42.

4. Coran, sourate 53 : L'Étoile, v. 8.

5. Coran, sourate 55 : Le Tout-Miséricordieux, v. 54.

6. Coran, sourate 69 : L'Inéluctable, v. 23.

7. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 99.

8. Coran, sourate 76 : L'Homme, v. 14.

9. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 99.



est plus, comme au verset : « Ni à moins que cela ni à plus »<sup>1</sup>, tantôt ce qui est **plus bas (en valeur) opposé au bien**, comme au verset : « Substituerez-vous ce qui est plus bas à ce qui est meilleur ? »<sup>2</sup>, tantôt ce qui est **premier à ce qui est dernier**, comme au verset : « Il perd (la vie) d'ici-bas et (celle) dernière »<sup>3</sup>, tantôt ce qui est **le plus proche au plus éloigné**, comme dans le verset : « Quand vous étiez sur le versant le plus proche, et eux, sur le versant le plus éloigné »<sup>4</sup>.

Si ar-Râghib s'était aperçu dans cette transposition de la hiérarchie de sens établie entre ce qui est matériel (c'est-à-dire plus proche en temps et lieu) et ce qui est moral (c'est-à-dire qui a peu de valeur), il aurait devancé son temps dans un tel classement des sens de *adna*.

Nous présentons ci-dessous un tableau des occurrences du terme de *dounya* (la vie d'ici-bas), en tenant compte des formules dans lesquelles apparaît ce terme. En effet, les statistiques mettent en évidence quatre cas d'occurrences : le terme de *dounya* apparaît d'abord 33 fois seul, sans évocation expresse de la vie dernière ou du jour de la résurrection. Nous y ajoutons, en deuxième lieu, 11 occurrences du terme de *dounya* évoquant implicitement la vie dernière (l'au-delà) et tout ce qui s'y rapporte. Les formules sont ici diverses, faisant partie d'une logique coranique insistant inlassablement sur la venue de cette vie. Ainsi l'ensemble des évocations de la vie d'ici-bas apparemment seule s'élèvent à 44 évocations. La vie d'ici-bas est, en troisième lieu, évoquée accompagnée expressément de la vie dernière 49 fois et du jour de la résurrection 10 fois. Elle est enfin évoquée en coordination directe avec la vie dernière (par la conjonction de coordination *et* 16 fois). Cela fait 73 occurrences sur les 119 de ce terme de *dounya* (vie d'ici-bas) dans le Coran :

1. Coran, sourate 58 : La Discussion, v. 7.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 61.

3. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 11.

4. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 42 ; *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 318-319.

Cas d'apparition d' <i>ad-dounya</i>	<i>Ad-dounya</i> (ici-bas) seule	La vie d'ici-bas	Total
<i>Ad-dounya</i> seule	<i>Ad-dounya</i> : 3 fois + 1 fois avec présence implicite de la vie dernière	La vie d'ici-bas : 30 fois + 10 fois avec présence implicite de la vie dernière	Total : 44 fois
<i>Ad-dounya</i> contre la vie dernière	<i>Ad-dounya</i> : 23 fois	La vie d'ici-bas : 26 fois	Total : 49 fois
<i>Ad-dounya</i> contre le jour de la résurrection	<i>Ad-dounya</i> : 3 fois	La vie d'ici-bas : 7 fois	Total : 10 fois
<i>Ad-dounya</i> et la vie dernière	<i>Ad-dounya</i> : 16 fois	... ..	Total : 16 fois
Total général			119 occurrences

Nous remarquons dans le tableau ci-dessus l'apparition du terme d'*ad-dounya* tantôt seul, tantôt comme épithète de la vie, selon la disposition suivante :

Cas des occurrences d' <i>ad-dounya</i>	<i>Ad-dounya</i> (ici-bas)	La vie d'ici-bas
<i>Ad-dounya</i> seule	4 fois	40 fois
<i>Ad-dounya</i> contre la vie dernière	23 fois	26 fois
<i>Ad-dounya</i> contre le jour de la résurrection	3 fois	7 fois
<i>Ad-dounya</i> et la vie dernière	16 fois	...
Total	46 fois	73 fois

Ces statistiques mettent en exergue la fonction du terme de *ad-dounya* (la plus proche) qui sert d'adjectif qualificatif de *al-hayât* (la vie) dans la quasi-totalité des occurrences du terme de *la vie* : 73 fois sur les 78 occurrences du mot *la vie* dans le Coran. Ce terme de *al-hayât* (*la vie*) n'apparaît seul que cinq fois dont trois comme antonyme de la mort : « **qui a créé la mort et la vie pour vous éprouver lequel de vous est meilleur en action** »<sup>1</sup> ; « **et ils n'ont pouvoir ni de mort ni de vie ni de résurrection** »<sup>2</sup>. « **Alors, nous t'aurions fait goûter vie et double mort** »<sup>3</sup>.

En dépit de la subordination de *ici-bas* au nom de *la vie* dans 73 de ses occurrences, sa haute fréquence a aidé à sa transformation en

1. Coran, sourate 67 : La Royauté, v. 2.

2. Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 3.

3. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 75.



un nom plus ou moins autonome, et par conséquent, à sa substitution au nom de vie dans plus du tiers de ses occurrences : (46 sur 119). C'est d'ailleurs la règle quand nous ne voulons pas parler ce qui est trop connu.

#### QUATRIÈME CONSTANCE CORANIQUE

### « L'amour des objets de désir »

Dans le verset de la sourate Le Fer, la description de l'**amour** de la jouissance chez l'homme met en exergue cinq éléments représentant chez les mécréants des composantes « doctrinales » dont participe leur **amour** pour la vie d'ici-bas, notamment le jeu, la distraction et la parure. À son tour, **le verset** de l'**amour** des objets de désirs dans la sourate La Famille de 'Imrân **se distingue** par la mise en évidence de six éléments socio-économiques de cet **amour**, considérés par le Coran comme des *objets de désir* partageant avec les cinq éléments du verset de la sourate Le Fer le fait d'être à l'arrière-fond du comportement de rivalité et d'émulation chez un homme aimant *la hâtive*. Ces éléments sont évoqués au pluriel, bien que certains ne puissent être utilisés qu'au singulier, tels que l'or et l'argent (en arabe et en français) et les cultures (en arabe) : « **Embelli aux yeux des hommes, tel est l'amour des objets de désir : les femmes, les fils, les quintaux thésaurisés d'or et d'argent, les chevaux de race, les troupeaux et les cultures. C'est là une jouissance de la vie d'ici-bas, alors que c'est auprès de Dieu que se trouve le meilleur refuge** »<sup>1</sup>.

Nous nous intéressons **d'abord** au verbe *embellir* (*parer*) qui vient en tête du verset avec une forme pronominale semi-passive (en arabe tout à fait passive) faisant des *hommes* son objet indirect. Quant au substantif l'**amour**, il serait resté vague sans ses compléments *des objets de désir* qui précisent en quoi consiste l'action de parer.

Nous tenons, **ensuite**, à rappeler la réalité de cette parure, à savoir qu'elle est l'action du cœur, comme nous l'avons déjà vu : « **Cela a été paré (embelli) dans vos cœurs** »<sup>2</sup>, pour mettre en évidence sa relation avec les *objets de désir* qui est une justification vi-

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 14.

2. Coran, sourate 48 : Le Triomphe, v. 12.



sant à enjoliver sa nature mauvaise<sup>1</sup>, alors que celle-ci reste *laide* auprès de Dieu, comme nous l'avons vu au verset de la sourate Le Créateur : « Est-ce celui pour qui le mal de son action est embelli au point de la voir belle ? Dieu égare qui Il veut et guide qui Il veut »<sup>2</sup>, car elle constitue une préférence des désirs et de la jouissance de la vie d'ici-bas au bienfait de la vie dernière.

## A. – Distribution des « objets de désir » dans le Coran

Le pluriel féminin régulier *ach-chahawât* (les objets de désir) apparaît trois fois dans le Coran contre deux occurrences de son singulier *chahwa* et 8 occurrences de sa forme verbale (utilisée dans le Coran) : *ichtaha* (désirer), cela fait 13 occurrences de ce mot et de ses dérivés dans le Coran. ar-Râghib a défini l'étymon *chahwa* comme étant : « un penchant de l'âme pour ce qu'elle veut. Ce penchant est de deux types : véridique et mensonger. Un penchant véridique est ce sans quoi le corps ne peut bien fonctionner, comme le désir de manger. Le penchant mensonger est ce sans quoi le corps peut fonctionner »<sup>3</sup>.

Cette définition nous explique la diversité des contextes dans lesquels apparaissent les trois dérivés de ce mot. Ce qui est mensonger de ces *objets de désir* intervient dans des contextes de dénonciation, comme c'est le cas du pluriel *ach-chahawât* et de son singulier *chahwa*, alors que la majorité des 6 occurrences du verbe *ichtaha* interviennent dans un seul contexte positif : à savoir l'abondance des biens réclamés par les compagnons du paradis.

Commençons par trois occurrences du verbe *ichtaha* (désirer) dans lesquelles il a pour sujet les âmes. Il est accompagné du verbe *réclamer* dans le verset de la sourate Ont été détaillés, du verbe *se délecter* (ayant pour sujet les yeux) dans le verset de la sourate

1. Remarquons comment un verset de la sourate Le Créateur a explicité la fonction de la *parure* comme étant un enjolivement du mal pour en faire quelque chose de beau. Remarquons également comment le verset considère cet enjolivement comme un égarement, Dieu connaissant ce que fait l'homme : « Est-ce celui de qui la mauvaise action est enjolivée au point de la voir belle ? Dieu égare qui Il veut et guide qui Il veut. Que ton âme ne s'épuise pas en lamentations à leur sujet ! Dieu sait ce qu'ils font », Coran, sourate 35 : Le Créateur, v. 8.
2. Coran, sourate 35 : Le Créateur, v. 8.
3. *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 468-469.





L'Ornement et de l'adjectif *éternels* dans le verset de la sourate Les Prophètes : « **vous aurez ce que désirent vos âmes et ce que vous réclamez** »<sup>4</sup> ; « **Et il y aura ce que désirent les âmes et ce dont se délectent les yeux** »<sup>5</sup> ; « **Et ils s'abandonnent à jamais à ce que désirent leurs âmes** »<sup>6</sup>.

Ce contexte positif de presque la moitié des occurrences des dérivés de ce mot nous aident à comprendre la négativité des contextes des sept occurrences qui restent. Commençons par deux occurrences de *ach-chahawât* : dans la première, une comparaison est faite entre ce que veut Dieu pour les hommes, à savoir le bien (exprimé en termes de guidance, de repentir et d'allègement) et ce que veulent ceux qui suivent leurs passions, à savoir le mal (exprimé en termes de mauvais penchants) : « **Dieu veut vous éclairer, vous montrer les chemins de ceux qui vous ont précédés et se repentir en votre faveur. Dieu est omniscient, sage. Dieu veut se repentir en votre faveur tandis que ceux qui suivent les objets de désir veulent que vous décliniez d'un grave déclin. Dieu veut alléger les choses pour vous et l'homme est créé faible** »<sup>7</sup>. Quant à la deuxième occurrence des *ach-chahawât*, elle intervient pour dénoncer une mauvaise postérité esclave de ses désirs et délaissant la prière. Elle aura certainement pour fin la perte : « **Après eux surviennent de mauvais descendants qui délaissent la prière et suivent leurs désirs. Ils vont vers leur perte** »<sup>8</sup>.

Le mot *chahwa*, singulier de *ach-chahawât*, est intervenu deux fois dans un contexte dénonçant chez le peuple de Luth une pire dépendance des désirs, à savoir la concupiscence avec des hommes : « **Certes, vous venez aux hommes, par désir, en dehors des femmes. Vous êtes plutôt un peuple d'outranciers** »<sup>9</sup> ; « **Venez-vous aux hommes, par désir, en dehors des femmes ? Vous êtes plutôt un peuple d'ignorants** »<sup>10</sup>.

Revenons au verset de la sourate La Famille de 'Imrân pour passer en revue les six objets de désir. Il s'agit de dénoncer la préférence

4. Coran, sourate 41 : Ont été détaillés, v. 31.

5. Coran, sourate 43 : L'Ornement, v. 71.

6. Coran, sourate 21 : Les Prophètes, v. 102.

7. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 26-28.

8. Coran, sourate 19 : Marie, v. 59.

9. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 81.

10. Coran, sourate 27 : Les Fourmis, v. 55.



de ces objets de désir à la belle fin réservée à ceux qui sont pieux dans la vie dernière, comme l'explique surtout le verset venant directement après le verset des objets de désir. Nous citons ce verset afin que croyant et non croyant puissent comprendre la logique eschatologique du Coran qui ne saurait oublier la vie d'ici-bas : « **Vous annoncerai-je ce qui est meilleur que cela ? Ceux qui sont pieux auront, auprès de leur Seigneur, des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux – ils y seront immortels –, des épouses purifiées et un contentement de Dieu. Dieu regarde bien ses serviteurs** »<sup>1</sup>.

### a) Les femmes

Commençons par le premier de ces éléments, à savoir les femmes, qui représentent le désir sexuel. Le fait qu'elles soient mises en tête de ces objets de désir entre dans le cadre des lieux communs, pas plus, car la plupart des occurrences du mot *femmes* (26 occurrences) se rapportent à des contextes de pudeur et de respect inhérents notamment au mariage et au divorce. Les femmes ne sont évoquées comme objets de désir que dans le cadre du mariage et avec un langage pudique, tel que celui de plaire, comme au verset de la sourate Les Femmes : « **épousez donc qui vous plaira d'entre les femmes par deux, trois et quatre** »<sup>2</sup>, celui de charmer, comme au verset de la sourate Les Coalisés : « **Il ne te sera plus licite après (de prendre en épouses d'autres) femmes ni de les échanger avec d'autres, même si leur beauté te charme** »<sup>3</sup>, celui de rompre commerce, comme à un autre verset de la même sourate : « **Quand Zayd eut rompu commerce avec elle, nous te l'avons donnée pour épouse afin que nul grief ne soit fait aux croyants à l'égard des épouses de leurs fils adoptifs quand ils rompent commerce avec elles** »<sup>4</sup> ou celui de toucher : « **ou si vous touchez les femmes** »<sup>5</sup>.

### b) Les fils

Viennent, ensuite, les *banoun* (les fils), terme apparu 13 fois dans le Coran. On constate que ces *fils* ne sont intervenus seuls

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 15.

2. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 3.

3. Coran, sourate 33 : Les Coalisés, v. 52.

4. Coran, sourate 33 : Les Coalisés, v. 37.

5. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 43 ; et Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 6.





qu'une seule fois, tandis qu'ils sont apparus six fois accompagnés des filles, pour dénoncer le mensonge des polythéistes qui prétendaient que Dieu avait des filles, eux qui préfèrent les fils aux filles ! L'objet de dénonciation est le suivant : les fils sont-ils à Dieu et les filles à eux, par privilège ? : « Et ils lui ont inventé des fils et des filles, sans science »<sup>1</sup> ; « Votre Seigneur vous aurait-Il privilégiés par les fils et a-t-Il pris pour Lui, parmi les anges, des filles ? »<sup>2</sup> ; « Aurait-Il préféré les filles aux fils ? »<sup>3</sup> ; « Aurait-Il pris pour lui des filles parmi ce qu'Il a créé et vous aurait-Il privilégiés par les fils ? »<sup>4</sup> ; « Demande-leur si à ton Seigneur reviennent les filles et à eux les fils ? »<sup>5</sup> ; « À lui reviendraient les filles et à vous les fils »<sup>6</sup> ?

Mais ce qui intéresse notre recherche, c'est le fait que cette préférence des fils chez ceux qui aiment la vie d'ici-bas est mise en exergue dans sept versets où les *fils* interviennent accompagnés de l'argent dans divers contextes. Voici le verset de la sourate La Caverne qui nous rapporte comment l'argent et les fils sont considérés comme la parure de la vie d'ici-bas chez les mécréants, contre les impérissables bonnes œuvres chez Dieu : « L'argent et les fils sont la parure de la vie d'ici-bas, alors que les impérissables bonnes œuvres sont chez ton Seigneur meilleures en rétribution et meilleures en espérance »<sup>7</sup>.

L'évocation de l'argent et des fils intervient encore dans un contexte de dénonciation de l'attitude mécréante et ingrate de deux polythéistes faisant partie de la classe des notables de La Mecque qui ont répondu aux bienfaits de Dieu par leur hostilité à l'égard de son Envoyé et ce, dans les premières sourates du Coran : « C'est parce qu'il a de l'argent et des fils que, si on lui récite nos versets, il dit : des histoires d'anciens »<sup>8</sup>.

« Laisse-moi, avec celui que j'ai créé isolé, à qui j'ai donné tant d'argent, et des fils présents (à ses côtés) »<sup>9</sup>.

1. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 100.
2. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 40.
3. Coran, sourate 37 : Celles en rang, v. 153.
4. Coran, sourate 43 : L'Ornement, v. 16.
5. Coran, sourate 37 : Celles en rang, v. 149.
6. Coran, sourate 52 : [Le Mont] At-Tour, v. 39.
7. Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 46.
8. Coran, sourate 68 : Al-Qalam, v. 14-15.
9. Coran, sourate 74 : Celui qui se couvre, v. 11-13.





Dieu rappelle à ces notables que leur argent et leurs fils ne sont qu'un don de sa part. Ce rappel s'est répété dans six versets mequois dont nous ne citons que trois : « **et Il vous pourvoit d'argent et de fils** »<sup>1</sup> ; « **et Nous vous avons pourvu de l'argent et des fils** »<sup>2</sup>. « **Pensent-ils que ce que nous leur pourvoyons d'argent et de fils...** »<sup>3</sup>

### c) Les quintaux thésaurisés d'or et d'argent

L'argent vient en troisième position dans l'ordre de ces objets de désir, représenté par le plus grand poids, les quintaux thésaurisés, dans une exagération traduisant la force de la rivalité et de l'émulation entre les hommes dans ce domaine, notamment avec l'évocation de deux meilleures espèces de biens : l'or et l'argent. S'ils sont évoqués ici dans un contexte de dénonciation, c'est parce que les mécréants en font des objets d'émulation et d'oubli de la vie dernière, et non pour sous-estimer leur valeur. En effet, les peu nombreuses occurrences de l'or (9) et celles moindres encore de l'argent (6) sont intervenues, dans leur majorité, dans des contextes d'éloge. Nous citons seulement celles décrivant le bonheur que Dieu prépare pour les compagnons du paradis (3 fois pour l'or et 3 fois pour l'argent). Elles concernent les bracelets et les récipients (assiettes et verres) :

« **Ceux-là auront des jardins d'Eden sous lesquels couleront des rivières. Ils y seront parés de bracelets d'or** »<sup>4</sup> ; « **Ils y seront parés de bracelets d'or avec des perles et leur vêtement sera de soie** »<sup>5</sup> ; « **Ils sont parés de bracelets d'argent estimés d'une grande valeur** »<sup>6</sup>.

« **On fait circuler pour eux des plats d'or et des coupes** »<sup>7</sup>. « **On fait circuler pour eux des récipients d'argent et des coupes qui sont cristalleries, cristalleries d'argent que l'on a bien galbées** »<sup>8</sup>.

1. Coran, sourate 71 : Noé, v. 12.

2. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 6.

3. Coran, sourate 23 : Les Croyants, v. 55.

4. Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 31.

5. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 23 ; et Coran, sourate 35 : Le Créateur, v. 33.

6. Coran, sourate 76 : L'Homme, v. 21.

7. Coran, sourate 43 : L'Ornement, v. 71.

8. Coran, sourate 76 : L'Homme, v. 15-16.



Ce qui met en évidence encore l'appréciation de la valeur de l'or dans le Coran, c'est son apparition comme critère de référence dans un rachat impossible, pour le rendre plus impossible encore et ce, dans un contexte d'accentuation du désespoir des mécréants opulents de la fiabilité de leurs biens le jour de la résurrection : « **Certes, ceux qui déniaient nos signes et meurent en mécréants, même s'ils offraient tout l'or du monde en vue de se racheter, cela leur sera refusé** »<sup>1</sup>.

C'est pourquoi la dénonciation concerne des comportements que Dieu n'accepte pas, tels que celui des rabbins et des moines qui thésaurisent l'or et l'argent et ne les dépensent pas pour la cause de Dieu : « **À ceux qui thésaurisent l'or et l'argent et ne les dépensent pas pour la cause de Dieu, fais gracieuse annonce d'un tourment douloureux** »<sup>2</sup>.

Dans le verset de la sourate L'Ornement, la dénonciation touche surtout la vision matérialiste des riches qui sanctionnent la valeur des messages de Dieu par l'or et non par la morale et les lois qu'ils apportent : « **Que ne lui eut-il remis des bracelets d'or ou pourquoi les anges ne viennent pas avec lui pour l'accompagner** »<sup>3</sup> ?

#### d) Les chevaux blasonnés

Le verset des objets de désir a cette particularité d'évoquer un désir de possession propre aux Arabes, à savoir les chevaux blasonnés (c'est-à-dire marqués par des marques d'excellence et de préférence) qui leur sont chers. Mais le terme *khayl* (chevaux) n'apparaît que trois fois dans le Coran, une fois dans ce verset objet de notre étude, et une deuxième fois dans un verset de la sourate Les Abeilles, où les chevaux sont évoqués parmi d'autres bestiaux utiles à l'homme comme montures et parures, dans un contexte d'étalage des bienfaits de Dieu à son égard : « **Et les chevaux, les mulets et les ânes pour les monter et comme parure, et Il crée ce que vous ne savez pas** »<sup>4</sup>. Mais ils constituent une marque de puissance et de dissuasion dans un verset de la sourate Les Butins : « **Préparez contre**

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 91.

2. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 34.

3. Coran, sourate 43 : L'Ornement, v. 53

4. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 8.





eux ce que vous pouvez de force et de chevaux en alerte pour épouvanter l'ennemi de Dieu et votre ennemi »<sup>1</sup>.

Les chevaux sont enfin évoqués par l'une des meilleures de leurs espèces, à savoir les nobles cavales dont le beau défilé a fait oublier la prière à Salomon. Il avoue cet oubli en disant avoir préféré des biens à la prière, comme si les chevaux étaient de ces biens matériels qui font oublier aux croyants leur Seigneur : « **Quand une fin d'après-midi lui sont exposées les nobles cavales. Il dit : certes, j'ai aimé les biens plus que l'invocation de mon Seigneur, jusqu'à ce que (le soleil) se soit caché dans le voile (de l'horizon). Ramenez-les-moi et il s'est mis à leur trancher les jambes et les cous** »<sup>2</sup>.

### e) Les troupeaux

Viennent en cinquième lieu les *ana'am* (les troupeaux), objet de désir de richesse le plus évoqué dans le Coran (32 fois). Ils interviennent généralement dans des versets où il est fait étalage de la grâce de Dieu à l'égard de ses serviteurs, comme l'a précisé ar-Râghib : « *An-na'am* concerne surtout les *ibil*, (nom générique de l'espèce du chameau), son pluriel est *ana'am*. Cette désignation vient du fait que les *ibil* sont chez les Arabes la plus grande grâce de Dieu. Mais *ana'am* désigne les chameaux, les bovins et les ovins. Ces espèces ne peuvent être appelées *ana'am* que si elles comprennent les *ibil* »<sup>3</sup>.

Étant donné que *ana'am* (troupeaux) vient de *nia'am* (grâces de Dieu), ils se sont substitués à *l'argent* dans sa proximité (que nous avons auparavant signalée) avec les *filis* dans un verset de la sourate Les Poètes : « **Il vous a pourvus de troupeaux et de fils** »<sup>4</sup>.

L'utilité des troupeaux est fréquemment évoquée dans le Coran parce qu'ils constituent une grâce de Dieu à l'égard de ses serviteurs. Voici deux versets de la sourate Les Abeilles nous rappelant l'utilité des troupeaux dans un lexique varié au point d'en faire une leçon pour nous : « **Les troupeaux, Dieu les a créés pour vous. (Vous y trouvez) de la chaleur, et bien des utilités et vous en mangez** »<sup>5</sup>.

1. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 60.

2. Coran, sourate 38 : Çâd, v. 31-33.

3. *Moufradât alfâdh al-Qur'an*, p. 815.

4. Coran, sourate 26 : Les Poètes, v. 133.

5. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 5.





« Vous avez, certes, une leçon dans les troupeaux. De leurs ventres, entre aliments digérés et sang, nous vous donnons à boire du lait pur à la saveur douce pour les buveurs »<sup>1</sup>.

C'est pourquoi Dieu nous recommande de réciter son nom en guise de sa louange pour cette grande grâce : « À chaque communauté, nous avons donné un rite afin qu'ils invoquent le nom de Dieu sur ce qu'Il leur a attribué de bêtes de troupeau »<sup>2</sup>.

Il est à noter, dans la célébration par le Coran de la grâce que représente l'attribution des troupeaux, cette ressemblance que constitue, entre hommes et troupeaux, leur création en couples : « Créateur des cieux et de la terre. Il a créé pour vous, de vous-mêmes, des partenaires de couple, et des bêtes de troupeau par couples également »<sup>3</sup>.

Il est encore à noter le fait de faire des cultures de la terre une jouissance pour nous et pour nos troupeaux : « Nous faisons sortir, avec, des cultures dont ils mangent, ainsi que leurs troupeaux. Ne s'en aperçoivent-ils pas ? »<sup>4</sup> « En jouissance pour vous et pour vos troupeaux »<sup>5</sup>.

L'homme reste pourtant meilleur et plus cher que les troupeaux, pour preuve : la dégradation de la valeur du mécréant indifférent au niveau des troupeaux, à cause de son égarement affirmé et réaffirmé dans trois versets représentant le seul contexte de dénonciation, non à l'égard des troupeaux, mais des hommes indifférents : « Nous avons créé pour la Géhenne beaucoup de djinns et d'hommes qui ont des cœurs par lesquels ils ne comprennent pas, des yeux par lesquels ils ne voient pas et des oreilles par lesquels ils n'entendent pas. Ils sont comme les troupeaux, ils sont même plus égarés. Ceux-là sont les indifférents »<sup>6</sup>. « Penses-tu que la plupart d'entre eux entendent ou raisonnent ? Ils sont comme les troupeaux, ils sont même plus égarés du chemin »<sup>7</sup>.

Le Coran fustige chez les mécréants leur jouissance de la vie et leur nourriture excessives et les fait ressembler à des bêtes : « Et ceux

1. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 66.

2. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 34.

3. Coran, sourate 42 : La Concertation, v. 11.

4. Coran, sourate 32 : La Prosternation, v. 27.

5. Coran, sourate 79 : Celles qui tirent, v. 33 ; et Coran, sourate 80 : Le Renfrogné, v. 32.

6. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 179.

7. Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 44.

qui déniaient nos signes, jouissent et mangent comme mangent les troupeaux ! Le Feu sera leur demeure »<sup>1</sup>.

#### f) Le labour (Les cultures)

Le labour (11 fois) est un mot qui vient en sixième et dernier objet de désir d'émulation et de rivalité. On constate son apparition deux fois accompagné des troupeaux dans la sourate Les Troupeaux : « Ils ont fait à Dieu, parmi ce qu'Il a créé comme cultures et troupeaux, une part »<sup>2</sup>. « Ils dirent : ce sont des troupeaux et des labours tabous. N'en mangera que celui que nous voulons, selon leur prétention »<sup>3</sup>.

Le labour dans le Coran est utilisé pour désigner une terre labourée, il signifie donc la terre en terme de possession, comme l'a dit ar-Râghib : « Le labour est l'action de mettre des graines en terre et de préparer cette dernière à la culture. La terre labourée s'appelle labour, Dieu dit : « Partez tôt à votre labour si vous voulez récolter »<sup>4</sup>.

C'est à ce sens, celui de la semence, que le labour est évoqué conjointement avec la progéniture : « ils se démènent sur la terre pour y semer la corruption et détruire labour et progéniture. Or, Dieu n'aime la corruption »<sup>5</sup>.

Et c'est avec cette figure que le rapport de l'homme avec sa femme est considéré comme un labour, afin que les femmes deviennent, elles-mêmes, des labours pour leurs époux : « Vos femmes sont un labour pour vous. Venez à votre labour de la façon que vous voulez »<sup>6</sup>.

Et c'est avec cette sublimation du sens de labour qu'est intervenue l'action du croyant comme un labour pour la vie dernière à l'instar de son labour pour la vie d'ici-bas, au sens de construction<sup>7</sup>.

1. Coran, sourate 47 : Muḥammad, v. 12.

2. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 136.

3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 138.

4. Coran, sourate 68 : Al-Qalam, v. 22 ; *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 226.

5. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 205.

6. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 223.

7. Nous puisons cette expression chez ar-Râghib qui dit au sujet de ce verset : « On a imaginé le sens de construction qui résulte du labour... J'ai expliqué dans (le livre des) *Mérites de la Charia* que la vie d'ici-bas est un champ de labour pour les hommes, et qu'ils y sont des laboureurs. (J'y ai également expliqué) la manière de labourer... », *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 226.



Le fait que le mécréant se contente de faire le labour de la vie d'ici-bas, c'est-à-dire de la construire seule, sans la vie dernière, le prive de la construction de la vie dernière : « **Quiconque veut le labour de la vie dernière nous lui accroîtons son labour et quiconque veut le labour de la vie d'ici-bas, nous lui en donnons, mais il n'aura pas de part dans la vie dernière** »<sup>1</sup>.

Toutes ces richesses sont considérées au début du verset comme des objets de désir, puis elles ont été jugées comme une jouissance de la vie d'ici-bas, c'est-à-dire comme éphémères comparées à l'éternité de ce qu'il y a chez Dieu, à savoir le bien de la vie de l'au-delà, évoquée ici par sa dénotation et non par son nom, à savoir la beauté du retour : « C'est là une jouissance de la vie d'ici-bas, alors que Dieu a la beauté du Retour ».

#### CINQUIÈME CONSTANTE CORANIQUE

**« Et vous aimez l'argent  
d'un amour débordant ».**

**« Certes, en l'amour du bien, il est fort ».  
« Oui, je me suis complu à aimer les biens  
(de ce monde) au point [d'oublier]  
le rappel de mon Seigneur »**

Outre la dénonciation, dans les versets ci-dessus, de l'émulation et de la rivalité en argent et en enfants chez les notables de La Mecque, plusieurs versets mecquois dénoncent l'exubérance de leur **amour** de l'argent, et de l'argent seul. Nous en citons d'abord le verset de la sourate L'Aube qualifiant cet **amour** de *débordant* incarné par leur avidité dans la consommation de l'héritage fustigée en termes de dévoration. Déjà deux versets précédents dénoncent leur manque de respect à l'égard des orphelins ainsi que leur manque d'incitation à donner à manger aux pauvres : « **Mais non, vous n'honorez pas l'orphelin. Vous n'incitez pas à nourrir le pauvre. Vous dévorez l'héritage d'une dévoration goulue. Vous aimez l'argent d'un **amour** débordant** »<sup>2</sup>.

1. Coran, sourate 42 : La Concertation, v. 20.

2. Coran, sourate 89 : L'Aube, v. 17-20. *Débordant* : est la traduction que nous avons choisie de *jamma* dont l'étymon dénote une grande quantité d'eau qui s'accumule et ne coule pas.



Ensuite, un verset de la sourate Le Calomniateur met en évidence cette exubérance de l'**amour** de l'argent, exprimé dans par un langage de compte et de recompte, chez un de ces avares opulents qui croient que l'argent leur procure l'éternité : « **Malheur à tout calomniateur diffamateur, qui amasse de l'argent et le compte et re-compte. Il pense que son argent le rend éternel** »<sup>1</sup>.

Un autre riche se vante, enfin, d'avoir consommé des quantités considérables d'argent : « **Il dit : j'ai consommé de l'argent en masse** »<sup>2</sup>.

Mais, en fin de compte, cet argent n'assurera pas au mécréant son salut, comme l'affirment et réaffirment les sourates La Nuit et Les Fibres rugueuses : « **De rien ne lui servira son argent s'il tombe dans l'abîme** »<sup>3</sup>. « **De rien ne lui serviront son argent et ce qu'il a acquis** »<sup>4</sup>.

Le mécréant reconnaîtra lui-même cette réalité le jour de la résurrection après réception de son *Livre* dans la main gauche : « **Mais quiconque recevra son livre dans la main gauche dira : j'aurais souhaité ne pas recevoir mon livre et ne pas connaître mon compte. J'aurais souhaité que (la mort) fût la fin. De rien ne m'a servi mon argent. Disparu, loin de moi, est mon pouvoir** »<sup>5</sup>.

## **A. – « Certes, en l'amour du bien, il est fort »**

L'**amour** de l'argent est intervenu plusieurs fois dans le Coran en termes d'**amour** du *khayr* (bien) dénotant, comme en français, l'avantage, le profit et l'intérêt. Cet **amour** du bien est qualifié de *fort* (non loin de *fou* en français) dans la sourate « Celles qui galopent ». Cette qualification vient après une autre, non moins accentuée (sous forme de serment implicite), mettant en exergue l'ingratitude de l'homme à l'égard son Dieu, une ingratitude déclarée et non cachée : « **L'homme est, certes, ingrat envers son Seigneur. De cela, il est, certes, témoin. Certes, en l'amour du bien, il est fort** »<sup>6</sup>.

1. Coran, sourate 104 : Le Calomniateur, v. 1-3.

2. Coran, sourate 90 : La Ville, v. 6.

3. Coran, sourate 92 : La Nuit, v. 11.

4. Coran, sourate 111 : Les Fibres rugueuses, v. 2.

5. Coran, sourate 69 : L'Inéluctable, v. 25-29.

6. Coran, sourate 100 : Celles qui galopent, v. 6-8.



*Al-khayr* (le bien) apparaît 174 fois dans le Coran avec des dénotations et dans des contextes dominés par la comparaison entre deux choses (en guise de préférence). Il a ici une entité d'adjectif (ou de qualificatif, selon ar-Râghib). Vient après son usage au sens du bien absolu, antonyme du mal, dont notamment le bien que Dieu a fait descendre à Muḥammad. Il a alors une entité de substantif<sup>1</sup>. C'est en tant que substantif qu'interviennent les 11 occurrences du bien, dont deux occurrences dans le contexte de dénonciation de l'**amour** de l'argent, comme au verset de la sourate « Celles qui galopent » susmentionnée et à celui de la sourate Çad, précédemment étudié. En effet, le verset de la sourate Çâd qui reprend les propos du prophète Sulaymân: « **J'ai préféré, s'exclame-t-il, ces bienfaits au souvenir de mon Seigneur !** »<sup>2</sup> Ici les bienfaits désignent les chevaux et l'argent, qui ont exercé leur pouvoir d'attraction sur Sulaymân, si bien que son **amour** envers Dieu s'en est ressenti. Ces deux occurrences apparaissent dans un contexte de condamnation de l'**amour** de l'argent.

Mais il intervient encore quatre fois dans un contexte d'appel à la dépense du bien, notamment avec la formule : « et vous ne dépensez de bien que » apparue trois fois dans deux versets voisins de la sourate La Vache : « **et vous ne dépensez de bien que pour vous-mêmes, et vous ne dépensez qu'à la recherche de la face de Dieu. Ce que vous dépensez de bien vous sera entièrement rendu. Vous ne subirez pas d'injustice** »<sup>3</sup> ; « **ce que vous dépensez de bien, Dieu le connaît bien** »<sup>4</sup>.

Le *bien* est enfin apparu dans un contexte d'héritage avec la fonction de complément d'objet du verbe *laisser* dans un verset de la sourate La Vache : « **Il vous prescrit, quand la mort se présente à l'un de vous, s'il laisse du bien, de faire un testament en faveur des**

1. Nous avons puisé cette division savante des occurrences du bien dans le *Moufradât alfâdh al-Qur'ân* de ar-Râghib : « Le bien et le mal sont utilisés selon deux entités : celle d'un nom, comme au verset : Que de vous se forme une communauté qui appelle au bien..., [Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 104], et celle d'un adjectif, comme au verset : Nous n'abrogeons de verset ou la faisons oublier que pour en apporter de meilleur ou analogue... » ; Coran, sourate 2 : La Vache, v. 106 », *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 301.

2. Coran, sourate 38 : Çad, v. 32.

3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 272.

4. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 273.



père et mère et des plus proches, de la manière convenable, en devoir (dû) aux pieux »<sup>1</sup>.

#### SIXIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### « Si vos pères, vos fils [...] vous sont plus aimés que Dieu »

#### A. – L'amour de la parenté et de l'argent

Nous n'avons pas encore achevé l'étude de l'amour de l'argent ou des fils, mais nous allons les aborder dans deux autres contextes, celui, particulier, du *jihâd* sur le chemin de Dieu, et celui, général, de l'allégeance parentale. Ces deux contextes imposent deux registres, celui, moral, de l'amour des parents (pères et mères) et des enfants, en plus des proches, et celui, matériel, de l'amour du commerce et des demeures, en plus de l'argent.

Cette étude part du verset de la sourate Le Repentir qui dénonce d'une dénonciation sévère la préférence de tout lien ou de tout bien à Dieu, à son prophète et au *jihâd* sur son chemin. En effet, comme nous avons vu le Coran insister sur la préférence de la vie dernière à celle d'ici-bas, nous le voyons ici insister de la même façon sur la nécessité d'accorder la primauté à l'amour de Dieu, de son prophète et du *jihâd* sur son chemin. Lisons le verset d'abord :

« Dis : si vos pères, vos fils, vos frères, vos épouses, votre clan, des biens que vous auriez acquis, un négoce que vous craindriez de voir périliter et des demeures qui vous sont agréables, vous sont plus aimés que Dieu, son prophète et un *jihâd* sur son chemin, attendez alors que Dieu fasse venir son ordre. Dieu n'aime pas les pervers »<sup>2</sup>.

Le verset dresse une liste hiérarchique des degrés de parenté et des espèces de biens. La liste comprend huit objets *bien-aimés* des hommes. Il s'agit de cinq catégories de parents (pères, fils, frères, épouses, clan) et trois catégories de biens (argent, commerce et demeures). Ils sont exposés dans un contexte d'avertissement, expri-

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 180.

2. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 24.



mé dans un langage d'attente, condamnant à la perversité et à la privation de la guidance de Dieu ceux qui les chérissent au point de les préférer à Dieu, à son prophète et au *jihâd* sur son chemin.

Nous ne devons pas oublier que ce verset vient détailler ce que le verset précédent énonce en bref, à savoir la proscription de prendre les pères et les frères en allégeance s'ils préfèrent la mécréance à la croyance. Dieu traite d'injustes ceux qui le font. Nous constatons ici une troisième apparition du verbe *istahabba* (aimer plus) dans le Coran : **« Vous qui croyez, ne prenez en allégeance ni vos pères ni vos frères s'ils aiment la mécréance plus que la Foi. Ceux qui les prennent, parmi vous, en allégeance sont les injustes »<sup>1</sup>.**

La question de l'allégeance est vaste. Nous ne la traiterons que dans son angle principal, à savoir que Dieu est l'allié, et surtout l'allié des croyants. Par conséquent, l'allégeance doit être en premier lieu à Lui. Le verset de la sourate La Vache met en évidence la force de l'attachement des Arabes à leurs pères, au point de voir le Coran demander aux pèlerins, après leur accomplissement des rites du pèlerinage, d'invoquer Dieu comme ils invoquent leurs pères et même plus : **« Quand vous aurez accompli vos rites, invoquez Dieu comme vous invoquez vos pères et même plus encore »<sup>2</sup>.**

Le verset de la sourate « Celle qui discute » va dans la même ligne du verset de la sourate Le Repentir en excluant (dans un langage apparemment négatif mais contextuellement impératif) la sympathie des croyants avec ceux qui contrecarrent Dieu et son Envoyé :

**« Tu ne trouveras pas de peuple croyant en Dieu et au Jour dernier sympathiser avec ceux qui contrecarrent<sup>3</sup> Dieu et son Envoyé, même s'ils étaient leurs pères, leurs fils, leurs frères ou leur clan. Ceux-là, Dieu leur a inscrit la croyance dans les cœurs, il les a soutenus par un esprit venu de Lui. Il les fera entrer dans des jardins sous lesquels coulent des rivières. Ils y seront éternels. Dieu d'eux est satisfait et ils sont satisfaits de**

1. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 23.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 200.

3. Nous estimons que *contrecarrer* est la traduction la plus proche du verbe *hadda* dont l'étymon dénote l'interdiction (*Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 222. Ce verbe intervient dans le même contexte que celui de *hâraha* (faire la guerre), comme le démontrent sa morphologie et le contexte du verset de la sourate Le Repentir : « Et pour faire le guet pour ceux qui ont fait la guerre à Dieu et à son Envoyé, avant... », Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 107.



**Lui. Ceux-là sont le parti de Dieu. Sachez que les hommes du parti de Dieu sont les triomphants »<sup>1</sup>.**

En dépit de la nuance entre les deux versets concernant leur énumération des biens, la similitude est frappante entre leur énumération des degrés de parenté :

**Verset du Repentir :** « Si vos **pères**, vos **fil**s, vos **frères**, vos **épouses**, votre **clan** » : cinq degrés.

**Verset de Celle qui discute :** « Même s'ils étaient leurs **pères**, leurs **fil**s, leurs **frères** ou leur **clan** » : quatre degrés.

Entre *mouwâlât* (allégeance) et *mouwâdda* (sympathie), il y a plus qu'une homophonie partielle. En effet, le contexte des deux versets met en évidence une convergence des dénnotations des verbes *sympathiser* et *aimer*, que renforce la présence du verbe *hadda* (contrecarrer) comme antonyme du verbe *aimer*.

Préférer Dieu, son Envoyé et le *jihâd* sur son chemin ne signifie pourtant pas nier ou dévaloriser la parenté, mais seulement désapprouver tout **amour** plus fort et plus ardent que celui de l'**amour** de Dieu. Rappelons le verset de l'**amour** des égaux sur lequel nous nous sommes arrêtés dans la première partie de cette encyclopédie : « **Il est des hommes qui prennent, en dehors de Dieu, de (prétendus) égaux qu'ils aiment comme ils aiment Dieu. (Mais) ceux qui croient sont les plus ardents en l'**amour** de Dieu** »<sup>2</sup>.

Tout lecteur du Coran constate l'insistance avec laquelle il prône le respect des droits de la parenté dans des registres variés dont nous citons d'abord celui de la consanguinité (terme qui se répète 7 fois dans le Coran) :

### **a) La suprématie de la consanguinité**

**1.** Voici un verset affirmant de manière universelle l'unité de l'espèce humaine. Il vient en tête de la sourate Les Femmes, caractérisé par une recommandation de la piété deux fois envers Dieu dont la deuxième est accompagnée de la piété envers ceux qui sont liés par la consanguinité en guise de sublimation de l'affinité avec les consanguins : « **Ô hommes, soyez pieux envers votre Seigneur qui vous a créés d'une seule âme, dont il a créé une épouse et dont il**

1. Coran, sourate 58 : La Discussion, v. 22.

2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 165.





a fait proliférer bien des hommes et des femmes. Soyez pieux envers Dieu, que vous imploriez (dans vos requêtes), et envers vos consanguins. De vous, Dieu est surveillant »<sup>1</sup>.

**2.** Voici encore deux versets des sourates Les Coalisés et Les Butins affirmant la priorité de l'allégeance à la consanguinité, inscrite dans le Livre de Dieu, par rapport à celle à la Foi, prioritaire aux débuts de l'Islam. Cette priorité de l'allégeance à la parenté ne signifie pas une annulation de celle à la Foi, notamment concernant l'allégeance au prophète, comme l'indique le verset de la sourate Les Coalisés : « **Le prophète est plus proche des croyants qu'ils ne le sont d'eux-mêmes et ses épouses sont leurs mères. Ceux liés par la consanguinité ont priorité (en matière d'héritage) les uns par rapport aux autres, selon le Livre de Dieu sur les croyants et les émigrés, à moins que vous ne fassiez à vos alliés une faveur. Cela est inscrit dans le Livre** »<sup>2</sup>.

**3.** Dans le même temps, l'allégeance à l'émigration et au *jihâd* (c'est-à-dire celle de la Foi) ne signifie pas une annulation de l'allégeance à la parenté, comme l'indique le dernier verset de la sourate Les Butins : « **Et ceux qui ont cru par la suite, ont émigré et ont fait *jihâd* avec vous, ceux-ci sont les vôtres. Ceux liés par la consanguinité sont prioritaires les uns par rapport aux autres, selon le Livre de Dieu. Dieu est de toute chose connaissant** »<sup>3</sup>.

### **b) La bienfaisance envers père et mère**

La bienfaisance envers le père et la mère est ordonnée clairement et avec insistance. Son rappel est fréquent dans le Coran. C'est la deuxième des recommandations de Dieu, directement après celle de l'adorer seul, sans Lui donner d'associés. Un tel ordre (des recommandations) se répète quatre fois :

- 1.** Dans les illustres recommandations de la sourate Le Voyage nocturne que tout enfant apprend par cœur à l'école : « **Ton Seigneur a décrété que vous n'adoriez que Lui et envers vos père et mère (agissez) d'une bienfaisance. Si l'un deux ou tous les deux atteignent, chez toi, la vieillesse, ne leur**

1. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 1.  
 2. Coran, sourate 33 : Les Coalisés, v. 6.  
 3. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 75.



dis pas : fi ! et ne les rudoie pas. Dis-leur des paroles généreuses »<sup>1</sup>.

2. Dans les recommandations de la sourate Les Femmes : « Adorez Dieu et ne lui associez rien, et envers vos père et mère (agissez) avec bienfaisance, ainsi qu' (envers) les proches, les orphelins, les pauvres, le voisin proche, le voisin lointain, le compagnon par proximité, le voyageur en détresse et ceux qui sont en votre possession. Dieu n'aime ni l'arrogant ni le fanfaron »<sup>2</sup>.
3. Dans la liste des actions illicites citées dans la sourate Les Troupeaux : « Dis : venez, que je vous récite ce que déclare illicite votre Seigneur : ne lui associez rien et envers vos père et mère (agissez) avec bienfaisance. Ne tuez pas vos enfants pour indigence, c'est Nous qui pourvoyons à vos besoins et aux leurs. N'approchez pas les turpitudes, ce qui en est apparent et ce qui est caché. Ne tuez pas l'âme que Dieu a déclarée illicite, sauf dans le droit. C'est ce qu'Il vous a recommandé afin que vous raisonniez »<sup>3</sup>.
4. Plus, le Coran nous cite ces recommandations comme un pacte pris aux fils d'Israël prouvant l'unité des lois de Dieu : « Quand nous primes le pacte des Fils d'Israël : n'adorez que Dieu, et envers vos père et mère (agissez) avec bienfaisance, et envers les proches, les orphelins, les pauvres »<sup>4</sup>.

### c) La bienfaisance envers les proches

*Al-qourba* (la parenté) vient de *qourb* (ascendance) en termes de lignes et de degrés<sup>5</sup>. Elle apparaît 16 fois dans le Coran sur les 62 occurrences du verbe *qarouba* (s'approcher), plus 26 occurrences de l'adjectif *qarib* (proche) et 5 du verbe *iqtaraba* (approcher).

1. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 23.

2. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 36.

3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 151.

4. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 83.

5. *Al-Qourba* : l'ascendance en termes de lignes et de degrés est l'une des six dénnotations du mot *qourb*, comme l'a décidé ar-Râghib dans son *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, *qurb* (proximité) et *al-bou'd* (éloignement) sont des antonymes... Ils sont utilisés pour dénoter lieu, temps, ascendance, hiérarchie, égard et capacité... Voir, *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 663.





Le coran a deux expressions pour exprimer la parenté : la première est : *dhou-l-qourba* (12 fois) ou *oulou-qourba* (3 fois) (littéralement : celui ayant parenté avec) et la deuxième est *aqraboun* (plus proches) présente 6 fois dans le Coran, dont 5 fois conjointement avec *al-wâlidayn* (père et mère) ; cela explique la forme comparative de cette formule<sup>1</sup>.

Le proche est à la tête de la liste de ceux à qui on doit donner l'aumône. Nous avons repéré cette hiérarchie dans plusieurs contextes.

**1.** En effet, le proche vient après Dieu et son Envoyé dans la apparition des butins et des prises : « **Sachez que, d'un quelconque butin que vous preniez, le cinquième revient à Dieu, à l'Envoyé, au proche, aux orphelins, aux pauvres et au voyageur en détresse** »<sup>2</sup> ; « **Ce que Dieu a accordé comme prise à son Envoyé sur les gens des cités, appartient à l'Envoyé, au proche, aux orphelins, aux pauvres et au voyageur en détresse** »<sup>3</sup>.

**2.** Il vient également après les père et mère, s'agissant des dépenses de bien et de la bienfaisance. Nous avons déjà passé en revue le verset 36 de la sourate Les Femmes. Voici encore un verset de la sourate La Vache suivant la même hiérarchie : « **Ils t'interrogent sur ce qu'ils dépensent ; dis : ce que vous dépensez de bien ira au père et à la mère, aux proches, aux orphelins, aux pauvres et au voyageur en détresse** »<sup>4</sup>.

**3.** Mais lorsque les père et mère ne sont pas évoqués, il vient en tête de la liste de ceux à qui on doit donner l'aumône : « **Donne au proche son droit, au pauvre et au voyageur en détresse** »<sup>5</sup>.

**4.** Nous remarquons enfin une sacralisation de l'arbre généalogique comprenant trois degrés (pères, épouses et descendants) et intégrant tous ceux dont Dieu atteste la réforme et décrète l'entrée au paradis : « **Seigneur, fais-les entrer dans les jardins d'Eden** ».

1. Dans notre traduction en français des versets de cette partie de notre étude de la parenté, le lecteur ne remarquera la différence entre les deux formules qu'en nombre. Ainsi, quand *proche* apparaît au singulier, c'est de la première formule qu'il s'agit, dans la mesure où la quasi-totalité des occurrences de *dhou-l-qourba* est au singulier. Mais quand *proches* apparaît au pluriel, c'est de la deuxième formule qu'il s'agit, car « *aqraboun* », au sens de proche, n'est apparu qu'au pluriel.

2. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 41.

3. Coran, sourate 59 : Le Rassemblement, v. 7.

4. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 215.

5. Coran, sourate 17 : Le Voyageur nocturne, v. 26 ; et Coran, sourate 30 : Les Romains, v. 38.



que tu leur as promis, ainsi que ceux qui sont réformés parmi leur pères, leurs épouses et leurs descendants. Tu es le Tout puissant, le Sage »<sup>1</sup> ; « Les jardins d'Eden, ils y entrent, ainsi que ceux qui sont réformés parmi leur pères, leurs épouses et leurs descendants »<sup>2</sup>.

**Commentaire utile :** Mais ce que le Coran dénonce en matière d'allégeance, c'est le fait de suivre aveuglement les pères, sans connaissance ni réflexion, comme l'attestent deux versets célèbres des sourates La Vache et La Table servie : « Quand on leur dit : suivez ce que Dieu a révélé, ils disent : nous suivons plutôt ce à quoi nous avons trouvé nos pères, même si leurs pères ne raisonnaient point et ne se guidaient pas »<sup>3</sup> ; « Quand on leur dit : venez à ce que Dieu a révélé et à l'Envoyé, ils disent, ce à quoi nous avons trouvé nos pères nous suffit, même si leurs pères ne savaient rien et ne se guidaient pas »<sup>4</sup>.

Contrastant avec cette absence de science chez ceux qui ont le culte des pères, le Coran nous rapporte, dans un contexte d'éloge évident la déclaration savante de Joseph, qui reconnaît avec une fierté justifiée, son appartenance à ses pères : « J'ai suivi la religion de mes pères : Abraham, Isaac et Jacob. Nous ne saurions associer à Dieu quoi que soit. C'est une grâce de Dieu sur nous accordée ainsi que sur beaucoup d'hommes, mais la plupart des hommes ne sont pas reconnaissants »<sup>5</sup>.

Adorer Dieu, l'Unique, tel était le pacte que Jacob conclut avec ses fils : « Étiez-vous témoins lorsque la mort se présenta à Jacob ? Il dit à ses fils : qu'adorez-vous après moi ? Ils dirent : nous adorons ton Dieu et le Dieu de tes pères : Abraham, Ismaël et Isaac, un Dieu unique à qui nous nous en remettons »<sup>6</sup>.

**Observation :** Nous allons passer en revue six occurrences des *amours de l'homme* dont quatre ont trait aux **fausses croyances** des mécréants, alors que les deux qui restent se rapportent à la **mauvaise conduite** des hypocrites :

1. Coran, sourate 15 : Pardonneur, v. 8.
2. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre, v. 23.
3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 170.
4. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 104.
5. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 38.
6. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 133.



## SEPTIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### « Parmi les hommes, il y en est qui prennent, en dehors de Dieu, de (pseudo) égaux qu'ils aiment comme ils aiment Dieu »

Nous nous sommes arrêtés plusieurs fois sur « l'amour des pseudo égaux à Dieu », notamment dans la première partie de cet ouvrage, lorsque nous avons à comparer l'amour des polythéistes pour leurs associés et l'ardeur de l'amour des croyants pour Dieu, consistant à lui réserver seul la qualité de Dieu et de Seigneur, amour plus grand que celui qu'ils réservent à leurs pères, voire à eux-mêmes.

Nous évoquons à nouveau ce genre d'amour pour essayer de comprendre pourquoi le Coran dénonce à sept reprises un tel polythéisme. Cette dénonciation se fait par différentes formulations, « faire des égaux » *andâd* apparaît six fois dans le Coran, contre quatre fois pour « faire des associés<sup>1</sup> » *chourakâ'a*. Quant à « prendre des égaux », cela apparaît seulement dans le verset objet de notre étude, contre 9 occurrences pour « prendre des alliés ».

L'égalité est donc une forme de polythéisme caractérisée par cette prétention de l'existence de pseudo-dieux égaux à Dieu en sa divinité<sup>2</sup>, à qui les polythéistes accordent un amour (au sens de culte) égal à celui réservé à Dieu. Le verset de la sourate La Vache met en évidence la nature d'un tel amour erroné chez les polythéistes : « Parmi les hommes, il en est qui prennent, en dehors de Dieu, de (pseudo) égaux qu'ils aiment comme ils aiment Dieu. Mais ceux qui croient sont plus ardents en l'amour de Dieu. Si ceux qui sont injustes, lorsqu'ils verront le tourment, pouvaient voir que la force est toute à Dieu et que Dieu est sévère en son châtement »<sup>3</sup>.

1. Le mot *associés* est apparu 22 fois dans le Coran dont 4 fois comme complément d'objet du verbe *faire*, 4 fois encore comme complément d'objet du verbe *adorer* et 4 fois enfin comme complément d'objet du verbe *prétendre*. Il apparaît une seule fois comme complément d'objet du verbe *adjoindre*. Il apparaît aussi dans d'autres environnements grammaticaux 9 fois. Le sens d'association en divinité est évident chez les polythéistes.
2. ar-Râghib définit l'*égal* comme suit : « Un égal à une chose partage avec elle son essence. Il est en quelque sorte son semblable. La semblance se dit dans tout partage. Chaque égal est semblable, mais tout semblable n'est pas égal ». Voir, *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 796.
3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 165.







Déjà dans un verset au début de la même sourate, le Coran proscrit aux hommes de « faire des égaux à Dieu », alors qu'ils savent que c'est lui qui leur attribue ce dont ils jouissent sur cette terre : « **Qui, pour vous, a fait de la terre une couche et du ciel un édifice, (qui) fait descendre du ciel de l'eau par laquelle Il vous fait sortir des fruits pour votre subsistance. Ne faites pas des égaux à Dieu, alors que vous le savez** »<sup>1</sup>.

Dans la sourate mecquoise de « Elles sont rendues explicites », le Coran dénonce de le fait de faire des égaux à Dieu qui a créé la terre, l'a bénie et a proportionné ses ressources : « **Dis, déniez-vous Celui qui a créé la terre en deux jours, et lui faites-vous des égaux ? C'est le Seigneur des univers. Il y a créé des (montagnes) en ancrages, l'a bénie et y a proportionné la nourriture en quatre jours, également pour ceux qui (les) réclament** »<sup>2</sup>.

C'est ce que confirme un verset de la sourate Les Groupes qui nous indique, comme plusieurs autres versets ayant le même contexte, comment l'homme répond aux bienfaits de Dieu par l'ingratitude, dont fait partie sa création de toutes pièces de pseudo-égaux à Dieu : « **Puis, lorsqu'Il lui accorde, de sa part, un bienfait, il oublie ce pour quoi il priait auparavant, et fait de (pseudo) égaux à Dieu, pour égaler (les hommes) de son chemin. Dis : jouis de ta mécréance, tu seras, certes, un des compagnons du Feu** »<sup>3</sup>.

Un verset de la sourate d'Abraham partage avec le verset de la sourate Les Groupes la réaffirmation de la conséquence de cette création d'égaux à Dieu, à savoir l'égarement du chemin de Dieu. D'ailleurs, les deux versets ont en commun cette considération de la vie d'ici-bas comme étant une jouissance éphémère, suivie de la mauvaise fin des « faiseurs d'égaux »<sup>4</sup>, parce qu'ils deviendront des compagnons du Feu : « **Ils ont créé de (pseudo) égaux à Dieu pour égaler de son chemin. Dis : jouissez, votre destination sera, certes, le Feu** »<sup>5</sup>.

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 22.

2. Coran, sourate 41 : Ont été détaillés, v. 9-10.

3. Coran, sourate 39 : Les Groupes, v. 8.

4. Remarquons la forme impérative du verbe jouir qui dénote une accentuation du ton menaçant que comporte déjà la dénonciation de la mécréance : « Jouissez, votre destination sera, certes, le Feu » ; « Jouis de ta mécréance, tu seras, certes, un des compagnons du Feu ».

5. Coran, sourate 14 : Abraham, v. 30.





C'est ce que nous peint un verset de la sourate Saba en rapportant une séquence des disputes entre ceux qui sont humiliés avec ceux qui s'enorgueillissent, parce que ce sont ces derniers qui ont poussé les premiers à faire des égaux à Dieu : « **Mais ceux qui étaient humiliés diront à ceux qui s'enorgueillissaient : c'est plutôt la machination de nuit et de jour, lorsque vous nous ordonnez de dénier Dieu et de lui faire des égaux. Ils cèleront le regret quand ils auront vu le châtement. Nous poserons des chaînes aux cous de ceux qui déniaient. Seraient-ils être rétribués autrement que selon ce qu'ils faisaient ?** »<sup>1</sup>

Il y a les deux dernières occurrences du verbe *istahabba* (aimer plus) dans deux formules.

Il est normal chez les « faiseurs d'égaux » de préférer leur polythéisme, qui est en réalité l'occultation d'une vérité dont parle tout l'univers, à savoir l'unicité de Dieu. C'est la raison pour laquelle le Coran donne à cette occultation le nom de *koufr* (mécréance), néologisme islamique, introduit par le Coran dans la langue arabe, ayant pour antonyme *al-imân* (la Foi) qui signifie en arabe propension (du cœur, de l'âme) à une vérité universelle : la croyance en un dieu unique.

C'est pourquoi il est normal, dans une logique coranique, de dénoncer la préférence chez les polythéistes de leur polythéisme au monothéisme. Étant donné que la mécréance est un processus d'occultation ne découlant pas d'une appréhension de l'essence de l'existence, mais d'un jugement et d'un choix tendancieux dicté par l'ignorance, il est normal de voir le Coran condamner les mécréants à la préférence de l'aveuglement (polythéisme et mécréance) à la guidance (la Foi). Ce jugement est essentiellement énoncé par le verbe *'istahabba* (aimer plus) dans ses deux dernières occurrences dans le Coran. Nous avons déjà étudié ses deux premières occurrences inhérentes à la préférence des mécréants de la vie d'ici-bas à la vie dans l'au-delà.

1. Coran, sourate 34 : Saba, v. 33.

## « S'ils aiment la mécréance plus que la Foi »

Nous avons déjà souligné, au paragraphe de la préférence de la vie d'ici-bas de cette partie de l'encyclopédie de l'amour, la relation entre les versets 23 et 24 de la sourate Le Repentir : ils sont unis par le contexte de proscription de l'allégeance aux mécréants, même quand ils sont à la tête de la hiérarchie de la parenté. Nous allons nous arrêter, encore une fois, sur le verset 23 de la sourate Le Repentir pour nous centrer sur la notion de préférence de la mécréance à la Foi : « **Vous qui croyez, ne prenez en allégeance ni vos pères ni vos frères, s'ils aiment la mécréance plus que la Foi. Ceux parmi vous qui les prennent en allégeance sont les injustes** »<sup>1</sup>.

À nous référer à la définition de l'*istihbab* (aimer une chose plus qu'une autre) chez ar-Râghib, on constate que « aimer la mécréance plus que la Foi » signifie **choisir exclusivement la mécréance au point de délaisser son antonyme, la Foi**. Nous avons déjà constaté cette tendance au chapitre de l'absence de l'amour de Dieu pour les mécréants (3<sup>ème</sup> partie de l'encyclopédie). Nous voulons ici faire la lumière sur certains versets qui mettent l'accent sur l'obstination des mécréants dans leur déni, et par conséquent, l'impossibilité de leur Foi, incarnant ainsi le caractère absolu de leur *istihbab* (leur préférence absolue).

### A. – « La plupart des hommes ne veulent que la franc-mécréance »

Cette obstination à dénier (*les signes de Dieu*) est confirmée par deux versets presque identiques des sourates Le Voyage nocturne et La Différentiation ; ils mettent en évidence l'impossibilité pour la plupart des hommes de tirer profit de l'explicité du Coran, à cause de leur acharnement dans la mécréance :

« Certes, nous avons rendu explicite, pour les hommes, toutes sortes d'exemples dans ce Coran, mais la plupart des hommes ne veulent que la franc-mécréance »<sup>2</sup>. « Certes, nous l'avons rendu

1. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 23.

2. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 89.



explicite, afin qu'ils se rappellent, mais la plupart des hommes ne veulent que la franc-mécréance »<sup>1</sup>.

Nous avons vu, au chapitre de la mécréance, comment cette dernière signifie, entre autres, l'ingratitude vis-à-vis des bienfaits de Dieu. Nous citons deux versets des sourates Le Voyage nocturne et Abraham comme deux exemples consacrant cette tendance de l'homme à ne pas reconnaître, voire remercier Dieu pour ses bienfaits. Cette absence de reconnaissance est une façon d'occulter ses bienfaits, et cette occultation est à l'essence du *koufr* (mécréance) en arabe :

En effet, le verset de la sourate Le Voyage nocturne nous indique que l'homme répond au secours que Dieu lui apporte lors des malheurs par une franc-mécréance qui devient avec le temps son statut permanent : **« Quand le dommage vous touche, sur mer, vous en oubliez tous ceux que vous invoquiez en dehors de Dieu, excepté Lui. Mais une fois sauvés, vous vous détournez. L'homme est injuste, franc-dénégat »**<sup>2</sup>.

Quant au verset de la sourate d'Abraham, il met en évidence la grande générosité et les bienfaits de Dieu vis-à-vis de ses serviteurs qui y répondent par la mécréance à cause de leur injustice : **« Il vous donne tout ce que vous demandez. Si vous comptiez les bienfaits de Dieu, vous ne sauriez les dénombrer. L'homme est très injuste, franc-mécréant »**<sup>3</sup>.

Une des pires sortes de mécréance consiste chez les polythéistes à dire que Dieu a des enfants parmi les serviteurs qu'il a lui-même créés, notamment parmi les anges : **« Ils ont fait de ses serviteurs une partie intégrante de Lui-même. L'homme est un ingrat manifeste »**<sup>4</sup>.

La dénégation apparaît comme une définition de la mécréance dans un verset de la sourate Les Butins : **« Les pires des êtres, auprès de Dieu, sont ceux qui Le dénie, ne croyant pas »**<sup>5</sup>. Cette définition de la mécréance est réaffirmée par plusieurs versets, nous en citons le premier verset de la sourate Le Tonnerre, qui juge que la

1. Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 50.  
 2. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 67.  
 3. Coran, sourate 14 : Abraham, v. 34.  
 4. Coran, sourate 43 : L'Ornement, v. 15.  
 5. Coran, sourate 8 : Les Butins, v. 55.



plupart des hommes ne croient pas : « **A. L. M. R. Voici les signes du Livre. Ce qu'on t'a révélé, de ton Seigneur, est la vérité, mais la plupart des hommes ne croient pas** »<sup>1</sup>.

D'autres versets montrent combien la mécréance pénètre dans les cœurs des criminels, signifiant l'impossibilité de leur Foi. C'est ce qu'affirment avec force deux versets de la sourate Al-Hijr considérant la mécréance comme la cause de la perte des Anciens : « **Ainsi le faisons-nous pénétrer dans les cœurs des criminels. Ils ne croient pas, et la loi des Anciens est déjà révolue** »<sup>2</sup>, et c'est ce que confirment deux versets de la sourate Les Poètes, avec le même langage de pénétration portant la même charge sémantique, à savoir la perte, tout en substituant le *tourment douloureux* à la *loi des anciens* : « **Ainsi le faisons-Nous pénétrer dans les cœurs des criminels. Ils n'y croient pas, jusqu'à ce qu'ils voient le tourment douloureux** »<sup>3</sup>.

Deux versets de la sourate Jonas expliquent en détail ce sens, en considérant que ces mécréants font partie de ceux sur lesquels doit s'appliquer la parole de Dieu, à savoir rester dans la mécréance jusqu'à la venue du châtiment douloureux : « **Ceux sur qui se réalise<sup>4</sup> la Parole de ton Seigneur ne croient pas, même si leur sont venus tous les signes, jusqu'à ce qu'ils voient le châtiment douloureux** »<sup>5</sup>.

Retournons aux cœurs des mécréants pour constater, dans un verset de la sourate Les Abeilles, comment végète la mécréance dans les cœurs de ceux qui ne croient pas à la vie dernière : « **Votre Dieu**

1. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre, v. 1.

2. Coran, sourate 15 : Al-Hijr, v. 12-13.

3. Coran, sourate 26 : Les Poètes, v. 200-201.

4. **Se réalise** est l'équivalent de *haqqat* en arabe. Nous avons choisi cette traduction en application de la règle **d'interprétation du Coran par le Coran**. En effet, cette traduction va avec une autre évocation de la *Parole de ton Seigneur* dans un verset de la sourate Houd où *tammat* (**s'accomplit**) s'est substitué à *haqqat se réalise* dans notre verset ci-dessus. Le verset de la sourate Houd rappelle le serment de Dieu de *remplir* la Géhenne de tous les humains et les djinns qui suivent les pas de Satan : « **Ainsi s'accomplit la Parole de ton Seigneur : je remplirai, certes, la Géhenne de tous les djinns et les hommes** ». Coran, sourate 11 : Houd, v. 119. Le verset de la sourate Çâd rapporte en détail ce serment : « **Il dit : la vérité et la vérité je dis : je remplirai la Géhenne de toi et tous ceux qui te suivent** ». Coran, sourate 38 : Çâd, v. 84-85.

5. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 96-97.



est un Dieu unique. Ceux qui ne croient pas en la vie dernière, leurs cœurs déniaient, et ils sont orgueilleux »<sup>1</sup>.

Cette situation de déni et d'orgueil est confirmée par un verset de la sourate Les Troupeaux qui établit une corrélation entre tyrannie et aveuglement<sup>2</sup> : « Nous brouillerons leur cœur et leur vue, pour les punir de n'avoir pas cru une première fois, et Nous les laisserons s'aveugler dans leurs débordements »<sup>3</sup>.

Mais c'est l'ivresse qui est entrée en corrélation avec l'errance en aveugle dans un verset de la sourate d'Al-Hijr : « Par ta vie, ils errent, dans leur ivresse, aveuglés »<sup>4</sup>.

Cet aveuglement nous fait passer à l'aveuglement des cœurs des mécréants qui aiment la mécréance plus que la guidance :

#### NEUVIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### « Ils ont aimé l'aveuglement plus que la guidance »

Nous arrivons maintenant à la quatrième et dernière apparition du verbe *istahabba* (aimer plus) pour dénoncer la propension de Thamoud (un des peuples refusant les messages de Dieu) à la mécréance. Celle-ci représente, selon la logique coranique, un état d'absence de vision des choses telles qu'elles sont. Ainsi le Coran substitue-t-il « l'aveuglement » à « la mécréance », comme « la guidance » s'est substituée à son équivalent, « la clairvoyance », dans la mesure où guidance signifie la vue (au sens de découverte) du chemin aboutissant au salut, c'est-à-dire à Dieu. « Quant à Thamoud, ils ont aimé l'aveuglement plus que la guidance, et un châtement foudroyant et avilissant les surprit à cause de ce qu'ils faisaient »<sup>5</sup>. La conséquence d'une telle préférence erronée est connue dans la logique coranique : c'est la disparition de Thamoud de la manière

1. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 22.

2. *Aveuglement* : est ici la traduction du terme coranique *al-'amâ*. C'est un autre mot que *al-'amah* (la cécité). Il est peu fréquent (sept occurrences avec sa seule forme verbale *ya'mahoun*). ar-Râghib le définit comme : « une hésitation à faire une chose découlant d'une désorientation », (*Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 588). Ce mot intervient en relation avec la tyrannie cinq fois, avec l'ivresse une fois et avec la parure une fois.

3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 110.

4. Coran, sourate 15 : Al-Hijr, v. 72.

5. Coran, sourate 41 : Ont été détaillés, v. 17.

qui leur a été réservée, à savoir la foudre, en châtiment de leurs mauvaises actions.

## A. – Les occurrences de l’aveuglement dans le Coran

L’aveuglement fustigé dans le Coran est celui du cœur, centre de la clairvoyance, et non la cécité physique (des yeux). Pour preuve, la négation de cette dernière contre l’affirmation de la première dans un verset de la sourate Le Pèlerinage : « **Eh quoi, n’ont-ils pas cheminé sur la terre ayant des cœurs avec lesquels comprendre, et des oreilles avec lesquelles entendre ? Non, ce ne sont pas les yeux qui (deviennent) aveugles, mais les cœurs dans les poitrines** »<sup>1</sup>.

Si nous nous référons aux occurrences du mot aveugle et de ses dérivés dans le Coran, nous constatons une prédominance de ses contextes allant dans ce sens. En effet, sur les 28 occurrences de ce mot (20 pour l’adjectif aveugle au singulier et au pluriel, 6 pour son verbe et deux apparitions pour son nom d’action), il intervient 25 fois pour dénoncer l’aveuglement du cœur. Il n’apparaît que trois fois pour dénoter une cécité physique : une fois au sujet de l’aveugle de la sourate « Il s’est renfrogné » : « **Il s’est renfrogné et détourné, parce que l’aveugle est venu à lui** »<sup>2</sup>, et deux fois dans un contexte de négation du grief en matière de *jihâd* : « **Il n’y a nul grief à l’aveugle, nul grief au boiteux, nul grief au malade** »<sup>3</sup>.

Le verset le plus proche du verset de la préférence de l’aveuglement chez les mécréants serait le verset de la sourate Ont été détaillés qui se caractérise par une comparaison faite entre l’état de guidance (et de guérison) que représente la réception par les croyants de ce Coran et l’état de l’occlusion des oreilles et de l’aveuglement des yeux constatés chez ceux qui déniaient qu’incarne leur refus d’entendre ou de percevoir les versets du Coran : « **Si nous avions fait de ce Coran un texte barbare, ils auraient dit : si seulement ses versets avaient été explicités ! Quoi, serait-il arabe et barbare ? Dis : il est pour ceux croient guidance et guérison. Quant à ceux qui dé-**

1. Coran, sourate 22 : Le Pèlerinage, v. 46.

2. Coran, sourate 80 : Le Renfrogné, v. 1-2.

3. Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 61 ; et Coran, sourate 48 : Le Triomphe, v. 17.

nient, ils ont surdité dans les oreilles et il (le Coran) est pour eux une cécité. Ceux-ci sont appelés d'un lieu lointain »<sup>1</sup>.

Pour comprendre ce jugement divin au sujet du statut des mécréants, rappelons que les Livres de Dieu sont entre autres qualifiés cinq fois de *baçâ'er* (éclairs de clairvoyance<sup>2</sup>), trois fois au sujet du Coran et deux fois au sujet de la thora, c'est-à-dire des versets clairs, venus pour faire voir les vérités de l'existence et du devenir aux hommes. Le verset de la sourate Les Troupeaux incarne le mieux ce jugement, notamment en jugeant comme clairvoyant celui qui croit et comme aveugle celui qui ne croit pas : « Vous sont venus des éclairs de clairvoyance de votre Seigneur. Quiconque voit clair, c'est pour lui-même. Quiconque s'aveugle, c'est contre lui-même. Je ne suis pas votre garant »<sup>3</sup>.

Deux autres versets qualifient le Coran de *baçâ'ir* (éclairs de clairvoyance), avec une même formulation caractérisée par la conjonction de la guidance et de la miséricorde à *baçâ'ir* : « Dis, je suis ce que me révèle mon Seigneur. Voici des éclairs de clairvoyance de votre Seigneur, une guidance et une miséricorde pour un peuple qui croit »<sup>4</sup> ; « Voici des éclairs de clairvoyance de votre Seigneur, une guidance et une miséricorde pour un peuple ayant la certitude »<sup>5</sup>.

Concernant la Thora, nous remarquons la présence des mêmes éléments de conjonction avec *baçâ'ir* dans un verset de la sourate La Narration : « nous avons donné à Moïse le Livre, après avoir fait périr les premières générations, (ce fut) des éclairs de clairvoyance pour les hommes, une guidance et une miséricorde, afin qu'ils se rappellent »<sup>6</sup>.

Quant au verset de la sourate Le Voyage nocturne, le terme de *baçâ'ir* y apparaît seul pendant que Moïse dialogue avec Pharaon : « Tu sais bien que ceux-ci n'ont été révélés que par le Seigneur des

1. Coran, sourate 41 : Ont été détaillés, v. 44.

2. Nous avons choisi cette traduction de Jacques Berque du terme coranique *baçâ'ir* parce qu'elle correspond, dans sa nouveauté morphosémantique, au choix du Coran, *baçâ'ir* étant un néologisme coranique en arabe.

3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 104.

4. Coran, sourate 6 : Al-A'râf, v. 203.

5. Coran, sourate 45 : L'Agenouillée, v. 20.

6. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 43.



cieux et de la terre (comme) des éclairs de clairvoyance. Je te crois, certes, Pharaon, perdu »<sup>1</sup>.

## B. – Fréquence de l'adjectif *aveugle* au singulier

Nous constatons dans les dix occurrences de l'adjectif *aveugle* au singulier *a'mâ* un contexte de comparaison (qui est en réalité une édification) répétée plusieurs fois sous forme d'interrogation sur l'impossible égalité de situation et de devenir entre un aveugle et celui qui voit, interrogation dont la réponse par *non* est une évidence. Dans le verset de la sourate Houd, on entend, par les deux groupes différents, des hommes (individus) croyants et mécréants : « Les deux groupes ressemblent, l'un à celui qui est aveugle et sourd, l'autre à celui qui voit et entend, seraient-ils égaux en exemple ? N'allez-vous pas vous rappeler ? »<sup>2</sup> Dans le verset de la sourate Le Tonnerre, ces hommes sont comparés à deux choses opposées, les ténèbres et la lumière : « Dis : seraient-ils égaux, l'aveugle et celui qui voit ? Ou bien seraient-elles égales, les ténèbres et la lumière ? »<sup>3</sup>

Mais la même comparaison apparaît dans deux autres versets sous forme d'affirmation cette fois-ci (et non d'interrogation) pour exclure une telle égalité, aussi bien chez les hommes que dans l'univers : « L'aveugle ne saurait être égal à celui qui voit, pas plus que les ténèbres à la lumière »<sup>4</sup>.

## C. – Récurrence de l'adjectif *aveugles* au pluriel

Quant aux occurrences de l'adjectif *aveugles* au pluriel dix fois, elles concernent des peuples et des groupes atteints de la même situation d'aveuglement du cœur. Ce pluriel prend trois formes : *a'oum'y* 8 fois, *a'ouyân* une fois et *a'amîn* une fois. Commençons par cette dernière forme présente dans le verset de la sourate Al-A'râf qui justifie le naufrage du peuple de Noé par leur démenti des signes de Dieu, et notamment par la cécité de leurs cœurs : « Ils le

1. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 102.

2. Coran, sourate 11 : Houd, v. 24.

3. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre, v. 16.

4. Coran, sourate 35 : Le Créateur, v. 19-20.



traitèrent d'imposteur. Nous le sauvâmes, lui et ceux qui étaient avec lui, dans l'Arche, et nous engloutîmes ceux qui avaient démenti nos signes. C'était un peuple d'aveugles »<sup>1</sup>.

Et c'est dans ce sens qu'ont été jugés aveugles ceux qui ont refusé la guidance parmi les polythéistes de La Mecque, dans un verset qui s'est répété tel quel deux fois dans le Coran : « **Tu ne saurais guider les aveugles (loin) de leur égarement. Tu ne peux faire entendre que ceux qui croient en nos signes, qui sont musulmans** »<sup>2</sup>.

En revanche, cet aveuglement, et avant lui la surdité, sont exclus chez les Serviteurs du Tout-Miséricorde quand on leur rappelle les signes de leur Seigneur : « **Ceux qui, lorsqu'ils sont rappelés à l'ordre par les versets de leur Seigneur, ne s'en détournent pas, (comme s'ils étaient) sourds et aveugles** »<sup>3</sup>.

#### DIXIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### « **Mais vous n'aimez pas les conseillers** »

Quiconque végète dans un tel aveuglement ne saurait aimer ni conseils ni conseillers. C'est ce que confirme un verset de la sourate Al-A'râf en rapportant les paroles du prophète de Dieu : Houd, alors qu'il quittait les lieux où son peuple périt après un tremblement qui l'a détruit : « **Alors les saisit un tremblement, et les voilà, le matin, dans leurs demeures, gisants. Il se détourna alors d'eux et dit : o mon peuple, je vous ai communiqué le message de mon Seigneur, et je vous ai conseillés, mais vous n'aimez pas les conseillers** »<sup>4</sup>.

Conseiller (5 fois), son nom d'agent (6 fois) et son nom d'action (une fois) sont les dérivés d'un mot coranique peu fréquent (12 fois) dans le Coran, dont la moitié apparaît dans la sourate Al-A'râf dans un contexte de narration des récits des prophètes (Noé, Houd et Sâlih) avec leurs peuples détruits. Le verset, objet de cette recherche, fait partie de cette sourate. Il met en évidence l'absence de l'**amour** de ces peuples pour les conseils et les conseillers : « **Et je vous ai conseillés, mais vous n'aimez pas les conseillers** ». C'est pour-

1. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 64.

2. Coran, sourate 27 : Les Fourmis, v. 81 ; et Coran, sourate 30 : Les Romains, v. 53.

3. Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 73.

4. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 78-79.



quoi il est impossible pour eux d'en tirer profit : « Et mon conseil ne vous serait pas utile quand bien même je voudrais vous conseiller, si Dieu veut vous mettre dans l'aberration. Il est votre Seigneur, et vers Lui, vous serez ramenés »<sup>1</sup>.

Nous constatons dans les occurrences du verbe *conseiller* dans les récits de la sourate Al-A'râf, son lien, par conjonction de coordination, avec le verbe *communiquer*, dans trois versets rapportant un discours de présentation du Message dans les propos de Noé, puis un discours d'adieu dans les propos de Houd et de Sâlih, face à leurs peuples.

C'est pourquoi les deux verbes (communiquer et conseiller) interviennent au présent dans les propos de Noé : « je vous communique les messages de mon Seigneur et je vous conseille. Je sais de Dieu ce que vous ne savez pas »<sup>2</sup>.

Mais, les deux verbes sont au passé composé dans les propos de Houd au verset 79 (intitulé de ce paragraphe) et dans ceux de Sâlih au verset 93, verset presque identique au verset 79, excepté sa fin :

« Il se détourna alors d'eux et dit : o mon peuple, je vous ai communiqué le message de mon Seigneur, et je vous ai conseillés, mais vous n'aimez pas les conseillers »<sup>3</sup>.

« Il se détourna alors d'eux et dit : o mon peuple, je vous ai communiqué le message de mon Seigneur, et je vous ai conseillés, comment m'attristerai-je sur un peuple de mécréants »<sup>4</sup>.

Après avoir exposé les motifs de dénonciation de « cas généraux » d'amours erronés chez mécréants, nous allons aborder les raisons de dénonciation de « cas particuliers » de tels amours :

#### ONZIÈME CONSTANCE CORANIQUE

### « Ils aiment être loués de ce qu'ils n'ont pas fait »

Aimer être loué pour une action louable est quelque chose d'acceptable parmi les hommes, et qu'on ne critique pas. Mais ce qui fait l'objet de dénonciation dans le verset 188 de la sourate La Famille

1. Coran, sourate 11 : Houd, v. 34.

2. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 62.

3. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 79.

4. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 93.





de ‘Imrân, c’est de réclamer d’être loué pour avoir fait une action blâmable. L’extravagance que comporte une telle réclamation réside dans le fait de voir le demandeur d’une telle louange croire louables ses actions blâmables en termes de conséquence : « **Ne pense pas que ceux qui se réjouissent de ce qu’ils ont fiché et aiment être loués de ce qu’ils n’ont pas fait, ne pense pas qu’ils soient à l’abri du tourment. Ils auront un tourment douloureux** »<sup>1</sup>.

À bien lire ce verset, on constate la répétition deux fois du verbe *penser* à l’impératif négatif, à la tête des deux propositions complexes dont se compose le verset. Cette répétition met en évidence le contexte d’avertissement et de dénonciation justifiant le tourment réservé aux personnes concernées. Le développement du verset comportant deux propositions complexes a pour fonction de nous faire connaître la situation de ces personnes. Peu nous importe la divergence des chroniqueurs quant à leur identité, (s’agit-il de gens du Livre ou des hypocrites de la Médine ?) car la caractérisation de l’**amour** de la louange est d’ordre général ici.

Le verset a d’autres particularités, dont la première est l’apparition du verbe **louer** exclusivement dans ce verset (**une seule fois**), alors que la quasi-totalité des occurrences de ce mot appartient en premier lieu à son nom d’action avec ses deux formules : *al-hamd* (la louange) intervenu seul **27 fois** et *sabbaha bi-hamdih* (glorifier sa louange) **14 fois**, plus une **seule** apparition de l’expression : « Vous répondrez favorablement par sa louange ». Vient deuxième en ordre de fréquence l’attribut d’exagération *al-hamid* (le digne de louange) présent **17 fois** dont 10 avec l’article défini *al* et 7 sans cet article. Ces occurrences représentent **60 occurrences** de la louange et de ses dérivés sur un **total général de 67** occurrences intervenues toutes pour exprimer la louange à Dieu. Cet attribut apparaît **une seule fois** sous forme de nom d’agent au pluriel dans un contexte d’éloge fait aux croyants *al-hâmidoun*. Le reste concerne **six occurrences** de la louange réservées au Prophète Mahmoud (une seule fois), Ahmad (une seule fois) et Muḥammad (4 fois).

On peut comprendre de cela que Dieu est seul digne de la louange, que c’est son droit absolu et que c’est lui que l’on doit louer, pour ses bienfaits octroyés à ses serviteurs en toutes choses.

1. Coran, sourate 3 : La Famille de ‘Imrân, v. 188.



N'excluant pas que soient loués ceux qui font des actions louables, le verset dénonce quand même de demander d'être loué pour une action qui n'est pas louable.

Nous arrivons ici à une deuxième particularité du verset, la plus importante, à savoir la corrélation entre le verbe de réjouissance « se réjouissent » ayant pour complément la proposition « ce qu'ils ont fiché », et le verbe de l'**amour** : « et aiment » ayant pour complément d'objet la phrase « être loués » et sa subordonnée « pour ce qu'ils n'ont pas fait ». Cette corrélation est le fait du rapprochement entre l'**amour** et la réjouissance, qui laisse comprendre que ces hypocrites admirent ce qu'ils font au point de demander d'en être loués :

**Se réjouissent** de ce qu'ils ont fiché et **aiment** être loués pour ce qu'ils n'ont pas fait.

Mais ce qu'ils ont fiché n'est pas une action louable. Il a été banalisé en choisissant le verbe *ataw* que nous avons traduit par « ils ont fiché », phrase à la forme affirmative alors que le complément d'objet de la louange est à la forme négative : « ce qu'ils n'ont pas fait ». Il s'agit là d'une comparaison visant à mettre en exergue l'extravagance que comporte une telle demande de louange. Les personnes visées par la dénonciation ne se réjouissent pas seulement de leur action erronée, mais ils y ajoutent aussi une deuxième erreur en demandant d'être loués pour de telles erreurs.

Cette action erronée n'est pas explicitement mentionnée, mais l'on peut l'appréhender comme suit : ils se réjouissent de ce qu'ils ont fiché comme action erronée et non louable. Cette appréhension explique pourquoi la subordonnée de la phrase de louange est apparue à la forme négative « pour ce qu'ils n'ont pas fait ». Ils demandent d'être loués pour une action louable qu'ils n'ont pas faite.

La prédominance du contexte d'avertissement est évidente grâce à deux répétitions, celle de l'exclusion du salut de ces hypocrites et celle de la répétition du mot tourment : « **Ne pense pas ... ne pense pas** qu'ils soient à l'abri du **tourment**. Ils auront un **tourment** douloureux ».

Remarquons comment le tourment a été réaffirmé d'abord par la négation de leur salut, puis par sa réapparition à la fin du verset où il est qualifié de « douloureux », le verbe « auront » signifiant, entre autres, que ce tourment leur est déjà préparé.





Le verset de la sourate La Famille de ‘Imrân nous rappelle celui de la sourate Le Créateur, sur lequel nous nous sommes arrêtés au sujet de l’enjolivement par les mécréants de leurs mauvaises actions au point de les voir belles : « Est-ce celui pour qui la mauvaise action est parée au point de la voir belle ? Dieu égare qui Il veut et guide qui Il veut. Que ton âme ne s’épuise pas en lamentations à leur sujet. Dieu est connaissant de ce qu’ils font »<sup>1</sup>.

Il nous rappelle également le verset de la sourate La Caverne dont la signification est proche, qui souligne chez les mécréants la toute puissance de l’illusion de sorte qu’ils ne voient ni leur réalité d’égarement ni leur perte finale : « Dis : vous informerais-je de ceux qui sont les plus perdants en actions ? Ce sont ceux dont les démarches sont égarées dans la vie d’ici-bas, alors qu’ils pensent faire du bien »<sup>2</sup>.

#### DOUZIÈME CONSTANCE CORANIQUE

### « Ceux qui aiment que la turpitude se répande parmi les croyants »

Le verset de la sourate La Lumière dénonce ceux qui aiment répandre les turpides. Il intervient au terme d’un long blâme adressé aux croyants pour leur réaction à la diffamation contre ‘Aïcha, épouse du Prophète. Les personnes concernées par cet amour perfide sont un groupe<sup>3</sup> d’hypocrites ayant œuvré à faire cas de cette diffamation pour nuire à l’Envoyé de Dieu en nuisant à la réputation de sa femme. L’objectif de la sévérité avec laquelle est formulé cet avertissement serait de les mettre en garde<sup>4</sup> contre les consé-

1. Coran, sourate 35 : Le Créateur, v. 8.
2. Coran, sourate 18 : La Caverne, v. 103-104.
3. C’est ce qu’indique implicitement le premier verset de ce récit de diffamation pour dénoncer ceux qui ont œuvré à la répandre : « Ceux qui ont apporté la calomnie sont un groupe parmi vous. N’y voyez pas un mal pour vous. Au contraire, c’est un bien pour vous. Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 11.
4. Cette mise en garde répétée accompagne un blâme aussi répété qu’elle, tout au long des versets consacrés à ce récit de diffamation (du verset 11 au verset 22 et même aux versets 23 et 24) pour les mauvaises pensées qu’ils ont eues à l’égard de ‘Aïcha. Étant donné la fraternité entre croyants, le Coran considère ces mauvaises pensées comme étant à l’égard de ceux qui les ont pensées, eux-mêmes, d’autant plus qu’il s’agit d’un grand mensonge : « Si, lorsque vous l’avez entendu, croyants et croyantes avaient pensé du bien d’eux-mêmes et avaient dit : c’est un grand mensonge explicite »,



quences de la facilité avec laquelle de tels mensonges sont débités, notamment la diffusion de la turpitude au sein de la communauté des musulmans : « **Ceux qui aiment que la turpitude se répande parmi les croyants auront un tourment douloureux, (dans la vie) d'ici-bas et (celle) de l'au-delà. Dieu sait et vous ne savez pas** »<sup>1</sup>.

Nous devons souligner ici la proximité de ce verset avec le verset 21 de la même sourate, qui met les musulmans en garde contre tout engagement dans la voie de Satan, car un tel engagement est de nature à les amener à le suivre dans ses ordres visant à répandre la turpitude et toute action blâmable : « **Vous qui croyez, ne suivez point les pas de Satan. Quiconque suit les pas de Satan, celui-ci lui ordonne la turpitude et le blâmable** »<sup>2</sup>.

*Fahoucha*<sup>3</sup> est le radical de trois formes nominales dérivées apparues 24 fois dans le Coran et signifiant « turpitude » en français. Deux d'entre elles sont au singulier : *fâhicha* (13 fois) et *fahchâ'a* : (7 fois) et la troisième est le pluriel des deux : *fawâhich* (4 fois).

## A. – La forme *al-fâhichah*

La forme *fâhicha* (turpitude) signifie « la fornication », accompagnée du « mauvais chemin » dans le verset de la sourate **Le Voyage nocturne** : « **N'approchez pas la fornication. Elle est une turpitude. Quel mauvais chemin !** »<sup>4</sup> Le contexte dans lequel elle intervient est celui de la prohibition du mariage avec les épouses des

(Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 12) et même une imposture : « si, lorsque vous l'aviez entendu, vous aviez dit : nous ne devrions parler de cela ; c'est une grande imposture », (Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 16), tout en considérant ceux qui ont œuvré à le répandre comme de vrais menteurs : « S'ils avaient amené, à l'appui, quatre témoins ! Puisqu'ils n'ont pas amené les témoins, ce sont eux, auprès de Dieu, les menteurs », (Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 13). Notons aussi, dans ce contexte d'avertissement, la répétition quatre fois de ce rappel de la grâce et de la miséricorde de Dieu qui leur a pardonné une telle propagation de la diffamation : « N'était la grâce de Dieu et sa miséricorde et que Dieu est repentant (en faveur de ses serviteurs), et sage », (Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 10). « N'était la grâce de Dieu et sa miséricorde, (dans la vie) d'ici-bas et (celle) dernière, à cause de ce à quoi vous vous êtes livrés, un grand tourment vous aurait touchés », (Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 14).

1. Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 19.
2. Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 21.
3. ar-Râghib donne une définition générale de ce radical : *Al-fouhch, al-fahchâ'a et al-fâhichah* (dénotent) ce qui est abominable en actions et en paroles, *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 626.
4. Coran, sourate 17 : Le Voyage nocturne, v. 32.



pères, accompagnée de « l'abomination », en plus du « mauvais chemin » : « **N'épousez pas les femmes que vos pères avaient épousées, exception faite de ce qui est déjà passé. C'est là une turpitude, une abomination et quel mauvais chemin** »<sup>1</sup>. Nous constatons que *fâhicha* intervient « indéfinie » dans les versets ci-dessus. Mais elle intervient définie *al-fâhicha* dans ses trois occurrences où elle signifie la sodomisation, comme c'est le cas dans le verset de la sourate les Remparts : « Et Luth quand il dit à son peuple : « **Commettez-vous la turpitude que nul à travers les mondes n'avait commise avant vous ?** »<sup>2</sup>.

## B. – La forme *al-fahchâ'a*

La forme *al-fahchâ'a* a le même sens que la forme *al-fâhichah*, mais ses contextes sont d'un ordre plus général. On le constate à travers son rapprochement avec *al-mounkar* (le blâmable) dans trois versets, comme c'est le cas dans le verset susmentionné de la sourate La Lumière, ainsi que dans le verset célèbre de la sourate L'Araignée : « **Accomplis la prière, la prière empêche de s'abandonner à la turpitude et au blâmable. Le rappel de Dieu est, certes, plus grand (encore)** »<sup>3</sup>. Mais le verset de la sourate Les Abeilles ajoute l'impudence à cette contiguïté entre turpitude et blâmable : « **Dieu ordonne l'équité, la bienfaisance et de donner au proche, et proscriit la turpitude, le blâmable et l'impudence. Il vous exhorte, peut-être vous appellerez-vous** »<sup>4</sup>.

*Al-fahchâ'a* intervient accompagnée de *as-soû'a* (le mal) dans deux versets, comme c'est le cas dans le verset de la sourate Joseph : « **Nous détournâmes ainsi de lui le mal et la turpitude. Il est de nos serviteurs dévoués** »<sup>5</sup>. Mais le verset de la Vache ajoute à cette contiguïté entre turpitude et mal un troisième acte prohibé, à savoir

1. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 22.

2. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 80.

3. Coran, sourate 29 : L'Araignée, v. 45.

4. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 90.

5. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 24.





dire sur Dieu quelque chose sans science : « Il ne vous ordonne que le mal, la turpitude et de dire sur Dieu ce que vous ne savez pas »<sup>1</sup>.

La réunion des deux formes au début et à la fin du verset 33 de la sourate Al-A'râf rend leurs sens presque identiques. Pour preuve, elles se rapportent deux fois au verbe *ordonner* apparu d'abord à la forme affirmative (prétention des mécréants) puis à la forme négative (démenti de Dieu). Ce rapport est renforcé grâce à la présence des verbes faire et dire soutenant ainsi la définition de *al-fouhch* (la turpitude) chez ar-Râghib, à savoir aussi bien par des actes que par des paroles blâmables :

### C. – La forme *fawâhich*

Le substantif pluriel *fawâhich* (turpitudes) a une dénotation plus générale que les deux précédentes formes. Il signifie deux comportements prohibés : apparent et caché. Nous constatons que la prohibition de ces turpitudes intervient en tête d'un verset de la sourate Al-A'râf, avant le péché, l'impudence, l'association et le dire sans science : « Dis : mon Seigneur n'a, certes, prohibé que les turpitudes apparentes et cachées, le péché, l'impudence sans le moindre droit, et que vous associiez à Dieu ce sur quoi il n'a pas révélé de preuve éclatante et que vous disiez sur Dieu ce que vous ne savez pas »<sup>2</sup>.

Quant à sa prohibition dans le verset de la sourate Les Troupeaux, elle intervient en quatrième position après la proscription de l'association, l'ordonnance de la bienfaisance aux pères et aux mères, la proscription du meurtre des enfants et auparavant, du meurtre des humains en général : « Dis : venez, que je vous récite ce que déclare illicite votre Seigneur : ne lui associez rien et envers vos père et mère (agissez) avec bienfaisance. Ne tuez pas vos enfants par indigence. C'est Nous qui pourvoyons à vos besoins, et aux leurs. N'approchez pas les turpitudes, ce qui en est apparent et ce qui en est caché. Ne tuez pas l'âme que Dieu a déclarée illicite,

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 169.

2. Coran, sourate 7 : Al-A'râf, v. 33.



sauf dans le droit. C'est ce qu'Il vous a recommandé afin que vous raisonniez »<sup>1</sup>.

Le substantif *fawâhich* (turpitudes) intervient deux fois dans un contexte d'éloge fait aux croyants qui évitent de commettre des turpitudes, qui sont évoquées accompagnées du péché : « Ils évitent les grands péchés et les turpitudes et s'ils se mettent en colère, ils pardonnent »<sup>2</sup> ; « qui évitent les grands péchés et les turpitudes, sauf les petites fautes »<sup>3</sup>.



1. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 151.
2. Coran, sourate 42 : La Concertation, v. 37.
3. Coran, sourate 53 : L'Étoile, v. 32.



**Cinquième partie**  
**CE QUE LE CROYANT AIME**





## Introduction

Après avoir exposé l'étendue de l'amour de l'Homme d'une façon générale, particulièrement l'amour du mécréant pour ce qui est immédiat et éphémère des jouissances peu importantes de sa vie d'ici-bas, en oubliant sa vie dernière, nous allons à présent passer en revue les états d'amour sublime qui animent le cœur du croyant. Ces amours ne manquent pas de lui procurer des intérêts sûrs dans sa vie d'ici-bas, et d'autres plus sûrs encore dans sa vie dernière. Nous commençons par un amour très élevé dans sa portée, à savoir celui de vouloir aspirer au pardon du Seigneur, le Pardonneur.

Ce type d'amour, nous le retrouvons évoqué dans la même sourate dite La Lumière, qui parle non loin de là du récit de la diffamation *al-ifq* à l'égard de l'épouse du Prophète 'Aïcha. Il s'agit donc ici de l'amour des hypocrites pour la diffusion de la turpitude *al-fâhicha*. Ce qui nous conduit inmanquablement à différencier ce que les croyants aiment de ce que les hypocrites aiment.

### PREMIÈRE CONSTANTE CORANIQUE

## L'amour du pardon : « N'aimez-vous pas que Dieu vous pardonne ? »

Un verset de la sourate La Lumière proscrit à ceux qui sont aisés et bienveillants de cesser de donner leur aumône aux proches, aux pauvres et aux émigrés. La proscription est de formulation générale, consacrant une stylistique générale du Coran consistant à généraliser des cas individuels pour en faire des valeurs universelles. À nous référer aux circonstances de la révélation du verset, on constate que les conditions du droit à l'octroi de l'aumône sont réunies chez Moustah Ibn Athathah, cousin germain d'Abou Bakr. Or ce dernier avait juré de ne plus lui donner l'aumône pour avoir participé à la diffusion de cette diffamation. Ce qui nous intéresse dans ce verset, c'est sa fin, qui explique pourquoi il est interdit de cesser de donner



l'aumône et ordonne le pardon dans un langage d'incitation interrogative dont la réponse affirmative est évidente, à savoir l'**amour** du croyant pour le pardon de Dieu : « **Que ceux d'entre vous qui ont la bienveillance et l'aisance ne jurent pas de ne plus donner (l'aumône) aux proches, aux pauvres et aux émigrés dans le chemin de Dieu. Qu'ils pardonnent et absolvent ; n'aimeriez-vous pas que Dieu vous pardonne ? Dieu est Tout pardon et très miséricordieux** »<sup>1</sup>.

Cette incitation tendre a eu pour conséquence de voir Abou Bakr jurer de ne pas interrompre ses dons accordés à son cousin Moustah. La chronologie rapporte *in texto* le serment d'Abou Bakr : « Par Dieu, j'aime que Dieu me pardonne. Par Dieu, je ne l'en priverai jamais »<sup>2</sup>.

#### DEUXIÈME CONSTANCE CORANIQUE

### Donner de l'argent aux autres en dépit de son amour

L'autre genre d'**amour** sublime chez le croyant consiste à donner de l'argent et de la nourriture aux pauvres, en dépit de son **amour** pour ces derniers, c'est-à-dire en dépit de son désir d'en posséder et d'en accumuler davantage. Le croyant éprouve un tel désir, mais son **amour** pour Dieu et son souhait d'obtenir sa satisfaction l'empêchent d'en jouir seul sans en donner aux pauvres. Il en donne aux différentes catégories de pauvres précédemment étudiées dans cette partie de l'encyclopédie. Nous constatons ici l'intervention de trois versets évoquant l'**amour** de l'argent dans un contexte d'explicitation de la réalité de la bonté vraie, qu'il s'agisse de la définition pragmatique de cette dernière au verset célèbre de la bonté vraie de la sourate médinoise de la Vache, de l'énumération des vertus des bons vrais au verset de la sourate mecquoise de l'Homme ou bien de la façon d'acquérir cette bonté vraie dans un autre verset de la sourate La Vache.

Dans le verset de la bonté vraie *al-bir*, l'argent vient en tête des bonnes œuvres, juste après la fin de l'énumération des piliers de la Foi : « **La bonté vraie *al-bir* ne consiste point à tourner vos**

1. Coran, sourate 24 : La Lumière, v. 22.

2. Voir, at-Tabarî, *Mu'jam al-bayân fi-tafsîr al-Qur'ân*, t. 4, p. 133.

faces du côté de l'orient et de l'occident, mais à croire en Dieu et au Dernier Jour, aux Anges, au Livre, aux prophètes, à donner de l'argent – en dépit de son **amour** – aux proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur en détresse, aux mendiants et à affranchir des esclaves, à accomplir la prière, à donner l'aumône, à remplir ses engagements, à faire preuve de patience dans la pauvreté, dans la maladie et dans la guerre. Ceux-là sont les véridiques et ceux-là sont les pieux »<sup>1</sup>.

### TROISIÈME CONSTANCE CORANIQUE

## **Offre à manger de ce que tu aimes : « Et ils donnent de la nourriture – en dépit de l'amour qu'ils en ont »**

Dans le verset de la sourate L'Homme, l'évocation du don de la nourriture, en dépit du désir des hommes d'en posséder pour eux-mêmes, intervient dans un contexte d'éloge de Dieu fait aux justes *al-abrâr*, précisément après leur acquittement de leurs vœux et leur crainte du jour de la résurrection, crainte qu'ils expriment en expliquant l'objectif de leur don, à savoir : donner pour la face de Dieu, c'est-à-dire Sa satisfaction, sans chercher rétribution ni gratitude des hommes : « Certes, les justes *al-abrâr* boiront d'une coupe au mélange de camphre, puisé à une source d'où boivent les serviteurs de Dieu en la faisant jaillir de toutes parts. Ils auront respecté leurs vœux et redouté un jour dont les conséquences néfastes se propageront. Ils auront donné de la nourriture – en dépit de l'**amour** qu'ils en ont – au pauvre, à l'orphelin et au captif. Assurément, nous ne vous nourrissons qu'en vue de la face de Dieu. Nous ne voulons de vous ni rétribution ni remerciements »<sup>2</sup>.

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 177.

2. Coran, sourate 76 : L'Homme, v. 6-9.

## QUATRIÈME CONSTANTE CORANIQUE

## Dépense de ce que l'on aime : « Vous n'atteindrez la bonté vraie des justes qu'en dépensant de ce que vous aimez »

Nous ne quittons pas la bonté vraie des justes avant d'évoquer la mise en garde contenue dans le verset 92 de la sourate La Famille de 'Imrân qui précise comment obtenir la bonté vraie chez Dieu, à savoir la nécessité pour le croyant de dépenser pour les autres de ce qu'il a de meilleur en argent et en nourriture. Ce « meilleur » est présenté en terme d'**amour** : « Vous n'atteindrez la bonté vraie des justes qu'en dépensant de ce que vous aimez, et quoi que vous (en) dépensiez, Dieu en aura connaissance »<sup>1</sup>.

Pour savoir ce que c'est que l'argent aimé ou la nourriture aimée, nous nous référons à un verset de la sourate de la Vache qui vient immédiatement après le célèbre verset de la bonté vraie et donne une définition concrète de cet argent ou de cette nourriture à dépenser sur le chemin de Dieu : il s'agit des meilleurs produits et non de ce qui est sans valeur : « Vous qui croyez, dépensez des meilleurs produits que vous aurez acquis, et de ce que nous avons fait sortir pour vous de la terre. Ne cherchez pas ce qui est vil pour donner en aumône, ce que vous auriez pris sans grand intérêt. Sachez que Dieu est souverain, digne de louange »<sup>2</sup>.

## CINQUIÈME CONSTANTE CORANIQUE

## L'amour du triomphe : « Et une autre que vous aimez : un triomphe de la part de Dieu et une conquête proche »

Le cinquième genre d'**amour** sublime des croyants en vue d'un triomphe venant de Dieu est évoqué dans des versets des sourates Le Rang et La Famille de 'Imrân, sur lesquels nous nous sommes arrêtés à la fin de la deuxième partie de ce *Traité de l'Amour dans le Coran*. Cet **amour** du triomphe apparaît dans un contexte d'incitation des croyants à participer à un commerce gagnant : à un

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 92.
2. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 267.



*jihâd* sur le chemin de Dieu, dont les bénéfices sont, entre autres, un triomphe de la part de Dieu et une conquête proche. À la fin du verset, on sent l'annonce faite à l'adresse de ces croyants d'une bonne nouvelle *bichara* : ce commerce gagnant leur apportera la victoire et un pardon : « Ô vous qui croyez !, vous guiderai-Je à un commerce qui vous sauvera d'un tourment douloureux ? Vous croyez en Dieu et en Son envoyé, et vous faites le grand effort *jihâd* sur le chemin de Dieu, par vos biens et par vos âmes. Ceci est assurément pour votre bien, si vous saviez. Il (Dieu) pardonnera alors vos péchés et vous fera entrer dans des Jardins sous lesquels coulent des rivières et dans des demeures agréables au sein des Jardins d'Eden. C'est là le succès grandiose. Et une autre (chose) que vous aimez : un triomphe de la part de Dieu, une conquête proche, et annonce la bonne nouvelle aux croyants »<sup>1</sup>.

#### SIXIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### L'amour du triomphe et l'épreuve par Dieu de Ses adorateurs : « Après qu'Il vous a fait voir l'objet de vos convoitises »

Cet **amour** pour la victoire et le succès apparaît également – au présent, *touhibboun*, dans un verset de la sourate La Famille de 'Imrân. C'est précisément dans un contexte de blâme fait aux croyants pour leur fléchissement et leurs disputes, après que Dieu leur a fait voir un triomphe évoqué implicitement en terme d'**amour** et expressément par son nom : « Certes, Dieu vous a tenu sa promesse, lorsque vous les massacriez, avec sa permission, jusqu'à ce que vous ayez fléchi. Vous vous êtes disputés dans l'affaire, et vous avez désobéi, après qu'Il vous a fait voir l'objet de vos convoitises. Il en est parmi vous qui veulent la vie d'ici-bas *ad-dounya* et il en est parmi vous qui veulent la vie dernière *al-âkhira*. Ensuite, Il vous a fait reculer devant eux afin de vous éprouver. Certes, Il vous a pardonnés ; Dieu est détenteur de grâce envers les croyants »<sup>2</sup>.

1. Coran, sourate 61 : Le Rang, v. 10-13.

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 152.

**Ne pas aimer la médisance :**  
**« L'un d'entre vous aimerait-il manger**  
**de la chair de son frère mort ? Non !**  
**Vous détesteriez cela »**

C'était là les choses que les croyants aiment ou doivent aimer, choses que l'on a brièvement examinées. Quant aux choses qu'ils ne doivent pas aimer, c'est surtout la médisance, et elle est assimilée par un verset de la sourate Les Appartements à la dévoration de la chair des morts, chose que croyants et non croyants prennent en horreur ! L'absent, objet de la médisance, est en effet incapable, comme le mort, de répondre aux mensonges et diffamations des médisants : « Ô vous qui croyez !, évitez trop de conjectures ! Assurément, certaines conjectures sont bien un péché. N'espionnez pas. Ne médisez pas les uns les autres. L'un d'entre vous, aimerait-il manger de la chair de son frère mort ? Non ! Certainement pas ! Vous détesteriez cela. Soyez pieux et craintifs envers Dieu. Dieu est très repentant (en faveur de ses serviteurs), très miséricordieux »<sup>1</sup>.



1. Coran, sourate 49 : Les Appartements, v. 12.

**Sixième partie**  
**MENTIONS DE L'AMOUR**  
**DANS LE CORAN**



## Introduction

Dans chaque recherche académique, il y a des éléments que l'on ne peut pas intégrer dans la thèse générale à cause de leur spécificité ou de leur singularité. C'est le cas également dans l'encyclopédie de l'**amour** dans le Coran où certains versets importants sont restés inclassables pour la singularité-même de leurs sujets. C'est pourquoi nous avons jugé utile de les aborder rapidement dans ce prologue de l'encyclopédie abrégée de l'**amour**.

### PREMIÈRE CONSTANTE CORANIQUE

## « Les Juifs et les Chrétiens disent : – Nous sommes les fils de Dieu et Ses bien-aimés »

Parmi ces versets, notons un verset qui s'est distingué par la présence du terme de *fil*s conjointement avec celui des *bien-aimés*. Ils sont réunis par la conjonction de coordination *et* pour dénoter tous les deux l'appartenance à Dieu : « fils **de Dieu** et **ses bien-aimés** », ce qui laisse entendre une prétention de leur préférence par rapport aux adeptes des autres religions. On sait que la priorité est communément donnée aux fils en matière d'**amour**, ce sont eux les bien-aimés et c'est là où réside la prétention. Lisons le verset : « **Les juifs et les chrétiens disent : nous sommes les fils de Dieu et ses bien-aimés. Dis : pourquoi vous châtie-t-Il pour vos péchés ? Vous êtes plutôt des hommes parmi ceux qu'Il a créés. Il pardonne qui Il veut et châtie qui Il veut. À Dieu appartiennent les cieus et la terre et ce qu'il y a entre eux. Vers Lui sera le devenir** »<sup>1</sup>.

Le centre d'intérêt est ici le terme de « bien-aimés », car la dénotation la plus attendue de sa coordination avec le terme de « fils » est celle de l'**amour**. En effet, la coordination sert souvent dans le Coran à expliquer le contenu du premier élément par celui du deuxième élément, compte tenu de leur proximité. Le contexte de cita-

1. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 18.

tion de tels propos de la part de certains juifs et chrétiens est celui de la dénonciation de leur « dire sur Dieu ce qu'ils ne savent pas ». En effet, le verset de la sourate La Table servie rappelle, à l'intention de ces prétentieux, l'histoire du châtement de Dieu qui les a frappés à cause de leurs péchés : « Dis : pourquoi vous châtie-t-il pour vos péchés ? ». Un tel châtement constitue une réfutation de leur prétention à la préférence, et surtout à l'**amour** de Dieu pour eux. C'est la raison pour laquelle ce rappel est suivi par l'énonciation d'une sentence divine les condamnant à la banalité parmi les hommes : « Vous êtes plutôt des hommes parmi ceux qu'Il a créés » car ils seront sanctionnés, comme les autres, selon leurs actions, l'équité de Dieu étant exprimée par le champ lexical de la volonté : « Il pardonne à qui Il veut et châtie qui Il veut ». Cette équité émane de Celui qui a la propriété des univers : « À Dieu appartiennent les cieux et la terre et ce qu'il y a entre eux ». Et le verset de se terminer par un rappel de la vie dernière exprimée en terme de devenir : « Vers Lui sera le devenir ».

Cette attribution d'une gloire non méritée n'est pas propre aux juifs et aux chrétiens, elle est aussi celle de la majorité des musulmans d'aujourd'hui qui donnent au verset de la sourate La Famille de 'Imrân une interprétation oublieuse des lois sanctionnant le sort des peuples : « Vous êtes la meilleure communauté que l'on ait fait sortir pour les hommes : vous ordonnez le Convenable, vous proscrivez le Blâmable et vous croyez en Dieu. Si les Gens du Livre avaient cru, cela aurait été meilleur pour eux. Il y a des croyants parmi eux, mais la plupart sont des pervers »<sup>1</sup>, car ils s'en tiennent à la première phrase assurant leur préférence : « Vous êtes la meilleure communauté que l'on ait fait sortir pour les hommes » et ne poursuivent pas la lecture du verset qui énonce les trois conditions pratiques de cette préférence : « vous ordonnez le Convenable et proscrivez le Blâmable et vous croyez en Dieu ». C'est la raison pour laquelle le verset se termine par la réfutation de la préférence des Gens du Livre, à cause de leur absence de croyance et de bonnes actions. Une telle absence est d'autant plus vraie que la plupart parmi eux sont qualifiés de « pervers » : « Si les Gens du Livre avaient cru,

1. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 110.





cela aurait été meilleur pour eux. Il y a des croyants parmi eux, mais la plupart sont des pervers. »

Le verset de la sourate La Table servie nous rappelle un verset de la sourate La vache, qui considère de telles prétentions comme des *amani*, c'est-à-dire des vœux mensongers et illusoires : « **Ils disent : – n'entreront au paradis que les juifs ou les chrétiens. Tels sont leurs espoirs fallacieux ! Dis : avancez-vos preuves, si vous êtes véridiques** »<sup>1</sup>.

Étant donné la vulnérabilité des musulmans face à la chimère de la préférence, le verset de la sourate Les Femmes nie que les actions soient sanctionnées en fonction d'une soi-disant préférence, et affirme que la sanction repose sur l'action. C'est dans ce cadre que les vœux des musulmans sont réfutés avant ceux des Gens du Livre : « **Cela ne dépend ni de vos vœux ni des vœux des Gens du Livre. Qui fait un mal en sera sanctionné et il ne trouvera en dehors de Dieu ni patron ni secours** »<sup>2</sup>.

#### DEUXIÈME CONSTANCE CORANIQUE

### « J'ai lancé sur toi un amour de ma part »

Parmi ces versets, notons encore le verset de la sourate Tâha qui se distingue par l'apparition unique de *maḥabba* (l'**amour** tendre), deuxième forme du terme d'**amour** *ḥubb*, dans un contexte de *minna* (faveur) accordée par Dieu au nouveau-né Moïse. Bien que l'**amour** tendre concerne ici les personnes qui seront chargées d'élever Moïse (à commencer par sa mère et pour finir par l'épouse de Pharaon), ce qui retient l'attention dans cette phrase : « J'ai lancé sur toi un **amour**, de Ma part », c'est la fonction de complément d'objet du verbe « lancer » que remplit le terme de *maḥabba* (**amour** tendre), puis l'assignation de la fonction de sujet de ce verbe à Dieu (le pronom Je) dans un ton de tendresse délicate, souligné par l'expression « de ma part ». En effet, le verset ne mentionne pas dans les cœurs de qui cet **amour** tendre sera lancé par Dieu, source de cet **amour**.

Il faut remarquer d'autre part la contiguïté de l'expression de l'**amour** avec celle de *faire*, verbe chargé des sens de l'élévation et

1. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 111.

2. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 123.

de l'édification de Moïse. Une deuxième fois, sont passés sous silence ceux qui réaliseront ce *faire* car ce qui importe, c'est de savoir que tout se fera sous les yeux de Dieu, en ce sens que c'est Dieu *le faisant* de ce *faire*, qu'il s'agisse d'un proche de Moïse ou d'un ennemi. Lisons ce verset dans le contexte de la première faveur de Dieu qualifiée d'*autre*, alors qu'elle est la première, car si la faveur de la Révélation est temporairement deuxième, il n'en demeure pas moins qu'elle reste première, voire prioritaire, par ordre d'importance :

« Nous t'avons certes déjà accordé une faveur autrefois, quand nous avons révélé à ta mère ce qui a été révélé : jette-le dans le coffret, jette-le dans le fleuve, que le fleuve le rejette sur le bord pour que le prenne celui qui est Mon ennemi et son ennemi. J'ai lancé sur toi de l'**amour**, de Ma part, pour que tu sois fait sous mes yeux »<sup>1</sup>.

#### TROISIÈME CONSTANCE CORANIQUE

### **Amour au sens de l'affection : « Le Miséricordieux leur accordera de l'affection ». « Certes, mon Seigneur est Miséricordieux et Affectueux ». « Il est Longanime, le Tout-Affectueux »**

1. Lors de notre étude de la repentance et de sa relation avec la demande du pardon de Dieu (dans la deuxième partie de cette encyclopédie), nous avons souligné rapidement la particularité de l'annonce pleine d'**amour** pour Dieu par le Prophète Houd (dans le verset 90 de la sourate Houd), de l'immensité de Sa miséricorde accompagnée de Son affection. C'était dans le cadre d'une énumération des formules de corrélation entre sa miséricorde et de son pardon. Nous avons constaté, à la fin de ce verset, la corrélation entre sa miséricorde et son affection. Ceci veut dire que cette dernière fait partie intégrante de sa miséricorde, d'autant plus que ces deux attributs interviennent dans un contexte d'appel lancé par Chou'ayb à son peuple à demander le pardon de Dieu et à se repentir à Lui :

1. Coran, sourate 20 : Taha, v. 37-39.





« Demandez pardon à votre Seigneur, puis repentez-vous à Lui. Mon Seigneur est très Miséricordieux, Tout affectueux »<sup>1</sup>.

2. Ce qui retient particulièrement notre attention dans les termes parlant d'**amour** dans le Coran, c'est l'absence, par exemple, du nom d'agent du verbe de l'**amour** : *mouhibb*, comme un des attributs les plus beaux de Dieu. En revanche, le nom d'agent du verbe de l'affection : *wadoud* (tout affectueux) apparaît deux fois dans une formule d'emphase, d'abord dans un verset de la sourate Les Constellations : *le tout affectueux* puis dans un verset de la sourate Houd : *très miséricordieux*. Il est accompagné de l'attribut *très miséricordieux* dans le premier verset, puis du *tout pardon* dans le deuxième. Les occurrences du verbe d'affection *wadda* et son nom d'agent sont pourtant peu fréquentes par rapport à celles du verbe *aimer* et de son nom d'action, l'**amour** *hubb*. Nous ne pouvons que conclure qu'il s'agit d'une particularité coranique. Cette particularité d'apparition de l'affection nous a amenés à l'ajouter à l'étude de l'**amour**.

Après nous être rapidement arrêtés sur la fin du verset de la sourate Houd, nous nous arrêtons à présent sur cinq versets de la sourate Les Constellations. Ils interviennent en effet dans un contexte de glorification de Dieu en rappelant certains de Ses attributs, notamment Sa miséricorde et Son affection qui viennent après l'évocation de Sa puissance et avant celle de Sa majesté et de Son action. Un roi puissant ne saurait jouir de tels attributs, excepté Dieu : « Certes, la rigueur de ton Seigneur est sévère. Il est celui qui crée et recrée. Il est Longanime (Tolérant), le tout affectueux. Le Maître du Trône, le Majestueux. Il fait toujours ce qu'Il veut »<sup>2</sup>.

3. Nous devons également signaler ici un verset de la sourate Marie dont la spécificité réside dans la faveur de l'affection accordée par Dieu aux croyants dans les cœurs des hommes : « À ceux qui croient et font les bonnes actions, Dieu accordera de l'affection »<sup>3</sup>.

1. Coran, sourate 11 : Houd, v. 90.

2. Coran, sourate 85 : Les Constellations, v. 12-16.

3. Coran, sourate 19 : Marie, v. 96.





#### QUATRIÈME CONSTANTE CORANIQUE

### Ne pas aimer est synonyme de ne pas croire : « Il (Abraham) dit : – je n’aime pas ceux qui disparaissent »

Parmi ces versets, notons également un verset de la sourate Les Troupeaux dans lequel Abraham réfute son **amour** pour une divinité qui s'estompe. L'absence d'**amour** signifie ici l'absence de croyance, au sens de certitude. C'est là que réside la spécificité du verset, à savoir que *aimer* signifie *croire*, aux formes affirmative et négative :

**Je n’aime pas = je ne crois pas.**

Lisons à cet effet deux versets de la sourate Les Troupeaux par lesquels commence le récit de l'obtention par Abraham de **la certitude** *yaqīn* en sa Foi dans un dieu unique, tout en dénonçant solennellement l'Association (le polythéisme) de son peuple : « Ainsi faisons-nous voir à Abraham le royaume des cieux et de la terre, afin qu'il ait la certitude. Quand la nuit l'eut enveloppé de son obscurité, il vit un astre. Quand ce dernier se coucha, il dit : je n'aime pas ceux qui se couchent »<sup>1</sup>.

Le contexte du récit est celui d'une démonstration par Dieu (démonstration signifiant ici instruction pratique) visant à faire parvenir ce jeune Abraham, refusant l'association, à la certitude de l'unicité de Dieu. Le premier résultat de cette démonstration divine fut la vue d'un astre adoré par son peuple pour sa spécificité de paraître le premier après le coucher du soleil, ainsi que pour sa forte luminosité par rapport aux autres astres au ciel à la première tombée de la nuit. Ainsi déclare-t-il cet astre comme son Seigneur, mais il ne tardera pas à lui ôter ce caractère divin quand il le vit disparaître. Il déclare alors ne pas aimer des divinités qui disparaissent et ne peuvent rester présentes : « Quand ce dernier se coucha, il dit : je n'aime pas ceux qui se couchent ».

Ce qui caractérise ce contexte d'absence, c'est son apparition comme antonyme de la « vue », c'est-à-dire de la vision des choses. En effet, la proposition « quand il vit un astre » comporte un élément absent que l'on a passé sous silence, parce qu'il est connu,

1. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 75-76.





à savoir « paraître », c'est la raison pour laquelle la proposition : « Quand ce dernier se coucha » comporte un autre élément absent que l'on a passé sous silence, à savoir l'interruption de la vue de cet astre qu'exprime le verbe *se coucher*.

Ainsi l'absence devient-elle la cause de la négation de l'**amour** d'Abraham non pour l'astre, en tant que tel, mais pour une divinité qui se présente et s'absente d'une présence et d'une absence signifiant son incapacité à se décider d'elle-même, comment pourrait-elle donc décider du sort de ses serviteurs parmi les hommes ?

L'étymon de cette disparition physique, celle des astres lumineux, comme le dit ar-Râghib, a été défini par d'autres linguistes, en rapportant les propos de al-Layth, comme étant la pénétration du sperme en plein utérus : « Si le sperme pénètre en plein utérus, on dit *afala* (disparaît), et on dit pour la femme enceinte : *âfil* (enceinte en un sens figurant la disparition) »<sup>1</sup>.

D'aucuns veulent s'arrêter sur le sens littéral de cette déclaration d'Abraham, à savoir ne pas vouloir adorer des astres. Mais l'unification de Dieu se limite-t-elle à la seule négation du culte des pierres, des arbres et des hommes ? N'est-elle pas plutôt celle de l'**amour** pour un dieu vivant qui ne mourra pas, comme l'affirme un verset de la sourate La Différenciation : « **Et remets-t'en au Vivant qui ne saurait mourir. Proclame Sa gloire en usant de Sa louange. Il suffit bien que ton Seigneur soit informé des péchés de Ses serviteurs** »<sup>2</sup>.

Dieu n'est pas seulement Vivant, mais il est également Subsistant gérant les cieux et la terre. C'est ce que confirment plusieurs versets qualifiant Dieu de vivant et de subsistant, notamment le célèbre verset du Trône en tête de quoi figurent ces deux attributs : « **Dieu, il n'y a de dieu que Lui, le Vivant, le Subsistant** »<sup>3</sup>, et le deuxième verset de la sourate La Famille de 'Imrân : « **Dieu, il n'y a de dieu que Lui, le Vivant, le Subsistant** »<sup>4</sup>.

Ces deux attributs de Dieu, sa vie et sa subsistance, exigent sa présence permanente, de façon à ne rien laisser échapper à son observation : « **Quelle que soit l'affaire qui vous occupe, quel que soit le passage de Coran que vous récitiez la concernant, vous n'accom-**

1. *Tâj al-a'arous*, t. 1, 6841.

2. Coran, sourate 25 : La Différenciation, v. 58.

3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 255.

4. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 2.



plissez aucune œuvre dont Nous ne soyons témoin, lorsque vous l'entreprenez. Rien, pas même le poids d'un atome sur la terre et dans le ciel, n'échappera à votre Seigneur ; rien, fût-il plus grand ou plus petit, qui ne soit consigné dans un livre explicite »<sup>1</sup>.

C'est la raison pour laquelle, le Coran nie, dans la sourate Les Croyants, l'insouciance de Dieu qui est l'antonyme de sa présence : « Nous avons créé au-dessus de vous sept cieus et Nous n'avons pas été insouciant de la création »<sup>2</sup>, notamment dans une fin de versets répétée neuf fois dans le Coran, selon les formules suivantes : « Dieu n'est pas insouciant de ce que vous faites »<sup>3</sup>. « Ton Seigneur n'est pas insouciant de ce que vous faites »<sup>4</sup>. « Dieu n'est pas insouciant de ce qu'ils font »<sup>5</sup>. « Ton Seigneur n'est pas insouciant de ce qu'ils font »<sup>6</sup>.

Pour comprendre la raison de la négation de l'amour pour ceux qui disparaissent, nous constatons dans deux versets de la sourate Les Abeilles une dénonciation du culte des divinités qui sont créées et ne sauraient créer, qui sont des morts et non des vivants et qui ne savent pas quand ils seront ressuscités : « Ceux qu'ils implorent, en dehors de Dieu, ne créent rien et ils sont créés. Ils sont des morts et non des vivants et ils ne savent pas quand ils seront ressuscités »<sup>7</sup>.

Le verset de la sourate Al-Ahqâf ajoute à cette faiblesse des prétendues divinités deux défauts : leur incapacité à exaucer les demandes de leurs adorateurs et leur insensibilité face à ces demandes : « Qui est encore plus égaré que ceux qui implorent, en dehors de Dieu, ceux qui ne les exaucent pas jusqu'au jour de la résurrection. Ils sont, de leur imploration, insouciants »<sup>8</sup>.

Ces versets et d'autres versets encore touchent à d'autres contextes de dénonciation du polythéisme que l'on ne pourrait traiter ici.

1. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 61.

2. Coran, sourate 23 : Les Croyants, v. 17.

3. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 74, 85, 140, 149 ; Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 99.

4. Coran, sourate 11 : Houd, v. 123 ; et Coran, sourate 27 : Les Fourmis, v. 93.

5. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 144.

6. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 132.

7. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 20-21.

8. Coran, sourate 46 : Al-Ahqâf, v. 5.



**Pour finir**, rendons hommage à celui à qui revient le mérite d'avoir mis en valeur la fin du verset 76 de la sourate Les Troupeaux : « Lorsque la nuit l'eut enveloppé de son obscurité, il vit une étoile et exclama : – voici mon Seigneur ! Mais quand elle eut disparu, il se rétracta : – je n'aime pas ce qui est évanescent »<sup>1</sup>. Ce mérite revient à l'homme croyant Muḥammad Iqbâl qui, dans un poème, nous a dit d'Abraham « celui qui fuit l'évanescent »<sup>2</sup> :

C'est lui l'ami de Dieu qui a montré le chemin aux prophètes,  
lui le premier à délaisser l'évanescent.

Bien sûr, si on considère que les prophètes ont été les premiers à avoir aimé Dieu et les gens, et que plus on s'approche d'eux, plus on s'approche de l'amour et vice-versa, il faut alors que l'on comprenne, nous, les descendants d'Abraham, le message éternel qu'il nous a transmis et en particulier sa déclaration sur son rejet de ce qui est évanescent. Certains pourraient restreindre le sens de cette déclaration au domaine limité de l'adoration des étoiles, mais la croyance en un Dieu unique peut-elle être limitée au rejet de l'adoration des pierres, des arbres ou des humains ? Ne s'agit-il pas plutôt de l'adoration de l'Éternel Vivant, de l'Omniprésent qui ne disparaît jamais, de l'Observateur, de nous Garant et Protecteur, un Dieu qui mérite tout notre amour et toute notre adoration ?

Vraiment, vaut-il mieux choisir d'adorer le Vivant, ou d'adorer les morts qui ignorent quand ils seront ressuscités ?

Y a-t-il plus grande liberté, plus grande dignité et plus grand honneur que de communiquer avec Celui qui est le Premier, le Dernier, l'Apparent, le Caché, le Proche, l'Exauceur, le Très-Miséricordieux, le Tout-Affectueux ? « Lorsque la nuit l'eut enveloppé de son obscurité, il vit une étoile et exclama : – voici mon Seigneur ! mais quand elle eut disparu, il se rétracta : – je n'aime pas ce qui est évanescent »<sup>3</sup>.

1. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 76.

2. Il s'agit du savant, philosophe, avocat et poète pakistanais Muḥammad Iqbâl, né le 9 novembre 1877 à Sialkot dans le Pendjab (Pakistan actuel) et mort le 21 avril 1938 à Lahore. Voir son Diwân : *Nafy az-zât* (Négation de soi).

3. Coran, sourate 6 : Les Troupeaux, v. 76.



Toutes ces questions nous invitent à travailler ensemble pour suivre le chemin d'Abraham et à dire haut et fort : – « je n'aime pas ce qui est évanescent ! »

Le poète Muḥammad Iqbâl a dit :

Et je contemple ces édifices séparés,  
où chaque peuple travaille à sa renaissance.

Mon Dieu, comment êtes-vous devenus des nations différentes,  
vous qui jadis ne formiez qu'une seule nation ?

Qu'il soit le premier à disparaître,  
celui qui renie son identité, car c'est tout ce qu'il mérite.

À imiter le mode de vie des étrangers  
il verra donc sa personnalité s'effacer.

#### CINQUIÈME CONSTANCE CORANIQUE

### **L'amour au sens de désir ardent : « Tu ne guideras pas celui que tu aimes »**

Parmi ces versets, notons un verset de la sourate La Narration qui a cela de particulier de voir le verbe aimer apparaître au sens de vive volonté<sup>1</sup> entrant ainsi dans un nouveau contexte, celui de rappeler au Prophète Muḥammad que sa vive volonté de faire parvenir son peuple à la guidance ne suffit pas à réaliser leur acceptation de cette guidance, car celle-ci participe de Dieu et que Dieu ne guidera pas celui qui ne veut pas sa guidance : « Certes, tu ne guideras pas celui que tu aimes, mais Dieu guide qui Il veut. C'est Lui qui connaît le plus ceux qui sont les bien guidés »<sup>2</sup>.

D'ailleurs, l'on peut prouver cela par les versets suivants du Saint Coran : « Et quiconque croit en Allâh, [Allâh] guide son cœur »<sup>3</sup> ; et Sa parole : « Puis quand ils dévièrent, Allâh fit dévier leurs cœurs »<sup>4</sup>.

1. ar-Râghib a défini le *ḥirç* : nom d'action du verbe *hariça* comme étant celui « d'une vive avidité (étymon) et d'une vive volonté (extension)... », *Moufradât alfâdh al-Qur'ân*, p. 227.

2. Coran, sourate 28 : La Narration, v. 56.

3. Coran, sourate 64 : La Duperie générale, v. 11.

4. Coran, sourate 61 : Le Rang, v. 5.



Notre interprétation contextuelle de l'**amour** au sens de *hirs* (vive volonté) est une application de la règle d'intra-textualité consistant à interpréter le Coran par le Coran. En effet, un autre verset de la sourate Les Abeilles entre dans le même contexte de rappel de l'impossibilité de la guidance de ceux qui préfèrent l'égaré à la guidance, mais il utilise un lexique de « vive volonté » et non celui de l'**amour**, « Si tu tiens à leur guidance, Dieu ne guidera pas celui fait égarer (autrui). Ceux-ci n'auront pas de secoureurs »<sup>1</sup>.

L'insistance sur une telle impossibilité, liée ici à la guidance, devient générale dans un verset de la sourate Joseph qui déclare la mécréance de la plupart des hommes, en dépit de la vive volonté du Prophète de les voir croire : « La plupart des hommes ne sont pas, même si tu y tiens, des croyants »<sup>2</sup>.

Il est évident pour tout lecteur du Coran que l'**amour** du Prophète, voire sa vive volonté de guider son peuple, est exprimée dans bon nombre de versets et dans des registres trop variés pour être étudiés ici.

Enfin : je m'étonnais encore et toujours, lorsque je rencontrais dans ma jeunesse lors de mon travail de prédication une altération de la lecture du Coran très répandue dans les années cinquante et soixante et je souhaite que cette erreur soit corrigée ; il s'agit d'une lecture erronée du verset qui change la négation *car tu ne guides pas*, en défense *ne guide pas* ! . L'ignorance de ceux qui lisent ainsi est bien évidente, car ils veulent dire avec un fatalisme décourageant qu'il est inutile de faire de la prédication, puisque Dieu nous a interdit de guider les gens. Je dis : – comment cette lecture du Coran s'est-elle répandue parmi les gens du commun qui lisent le Coran sans grand discernement ? Est-ce parce que l'homme a mis à l'arrêt sa mission en rejetant la responsabilité de guider les gens sur le Coran cette fois ?

1. Coran, sourate 16 : Les Abeilles, v. 37.

2. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 103.



**Aimer au sens de préférer :**  
**« Seigneur ! La prison m'est préférable**  
**à ce à quoi elles me convient ».**  
**« Quand ceux-ci dirent : "Joseph et son frère**  
**sont plus aimés de notre père que nous, alors**  
**que nous sommes un groupe bien fort" »**

Parmi ces versets, notons celui de la sourate Joseph qui a de particulier de voir Joseph préférer la prison à la débauche, la prison dénotant implicitement ici la préservation de la vertu, alors que la débauche dénote implicitement la liberté : « Il dit : Seigneur, la prison m'est plus aimable que ce à quoi elles me convient. Si tu n'éloignes pas de moi leur artifice, je leur céderai et deviendrai parmi les Sans Loi »<sup>1</sup>.

Ce bon exemple de pureté de la part d'un jeune homme nous rappelle un autre bon exemple de pureté parmi les femmes, incarné par Marie à qui Dieu rend un hommage particulier en évoquant deux fois sa chasteté en tête des vertus qui sont les siennes :

« Et celle qui a préservé sa chasteté, de sorte que nous insufflâmes en elle notre esprit et nous fîmes d'elle et de son fils un Signe pour le monde »<sup>2</sup>.

« Et Marie, fille de 'Imrân, qui a préservé sa chasteté et à laquelle nous insufflâmes de Notre Esprit. Elle a cru dans les paroles de son Seigneur et dans ses livres et elle fut parmi les pieuses »<sup>3</sup>.

La préférence de la chasteté est liée à d'autres vertus qui font partie de la morale des élus de Dieu parmi les purs. C'est là une vaste étude qui ne saurait être engagée ici.

En revanche, dans la sourate Youssuf : « Lorsqu'ils se dirent : – Youssuf et son frère<sup>4</sup> sont plus aimés de notre père que nous, alors que nous sommes toute une bande ? »<sup>5</sup> ; ce verset nous rappelle

1. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 33.

2. Coran, sourate 21 : Les Prophètes, v. 91.

3. Coran, sourate 66 : La Prohibition, v. 12.

4. Joseph et son frère : son frère germain qui s'appelle Benyamîn, Benjamin.

5. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 8.



les frères de Youssuf et leur complot contre lui, quand ils ont juré que leur père Jacob (Ya'qoub) leur préférait Youssuf et son frère, alors qu'eux-mêmes formaient une bande plus avantageuse dans la vie quotidienne pour le père. Ils auraient dû être les premiers à les aimer et à les préférer, mais ils ignoraient quelle était la place de leur père chez Dieu et à quel point leur frère était un élu de Dieu.

#### SEPTIÈME CONSTANCE CORANIQUE

### **L'amour et la détestation** **« Dieu vous a fait aimer la Foi [...]** **Et vous a fait détester la mécréance,** **la perversité et la désobéissance »**

« Et sachez que le Messager d'Allah est parmi vous. S'il vous obéissait dans maintes affaires, vous seriez en difficultés. Mais Allah vous a fait aimer la Foi et l'a embellie dans vos cœurs et vous a fait détester la mécréance, la perversité et la désobéissance. Ceux-là sont les bien dirigés »<sup>1</sup>.

Nous disons et nous répétons : définir une chose, c'est donner son essence. Et c'est ce que nous avons cherché à faire tout au long de cette encyclopédie de l'amour. Nous avons pu ainsi établir que l'amour du Très-Haut, c'est l'amour des vertus, tandis que l'absence d'amour du Très-Haut, c'est l'amour des vices. Mais ce verset de la sourate Les Chambres évoque plusieurs des particularités de l'amour, dont certaines que nous avons déjà étudiées. Parmi elles, il y a l'idée selon laquelle Dieu est responsable de diriger les cœurs des fidèles vers la bonne-guidance, ce qui est exprimé par les verbes faire aimer et faire détester.

En effet, quant au *faire aimer*, c'est-à-dire faire aimer ce que doit aimer le croyant, le Tout-Puissant l'a spécifié comme étant la Foi, en ce sens que la Foi réunit toutes les vertus mentionnées dans la deuxième partie de l'encyclopédie. D'ailleurs, Il nous a enjoint à aimer tout ce qui en découle : à savoir graver cette Foi dans les cœurs, autrement dit rendre belle la Foi dans les cœurs. Il faut reconnaître que cette expression *wa-zayanahu* a troublé plus d'un exégète et traducteur, car il s'agit d'une occurrence au sens positif rare de l'ex-

1. Coran, sourate 49 : Les Appartements, v. 7.



pression *at-tazyin* (rendre beau/belle) dans le Coran, 9 fois seulement sur 43, l'action *at-tazyyin* rendre beau/belle avec le substantif *az-zyna*. Que signifie donc ce mot *embellir* quand il est employé dans ce contexte du *faire aimer* ? C'est une question qui mérite d'être posée.

Quant à la deuxième question, elle a trait à la structure de la phrase du verset contenant cette dualité : *faire aimer* et *faire détester*. En effet, atteindre la bonne-guidance signifie alors satisfaire aux deux contenus *faire aimer* et *faire détester*. On retrouve à travers cette dualité un face à face entre la Foi qui est l'essence des vertus et l'incrédulité qui est l'essence des vices. La sourate Les Chambres trouve-t-elle sa spécificité dans la réunion de ces deux essences, le faire aimer et le faire détester ?

Troisième et dernière question : la mention de la perversité et de la désobéissance a-t-elle induite par l'allusion aux difficultés dont nous a avertis le verset ? Ce sont des questions auxquelles nous avons répondu dans les développements précédents.

## A. – « Mais leur départ répugna à Allah »

Le verbe aimer revient à 24 reprises dans le Coran sous sa forme négative, alors que le verbe **détester** (ou répugner), ayant pour sujet Dieu, n'apparaît qu'une fois. Il se trouve qu'il s'agit de la répugnance de Dieu pour la participation des hypocrites au *djihâd*, en l'occurrence Dieu déteste une de leurs mauvaises actions. Autrement dit, cela atteste de l'absence au sein du Coran de toute énonciation de la haine de Dieu pour les hommes, quels qu'ils soient. Dieu dit : « Et s'ils avaient voulu partir (au combat), ils auraient fait des préparatifs. Mais Dieu **détestait** l'idée qu'ils y prennent part ; Il les a rendus paresseux. Et il leur fut dit : – "Restez avec ceux qui restent"<sup>1</sup> »<sup>2</sup>.

## B. – L'aversion chez Dieu

Cela étant affirmé, que signifie alors dans ce cas, la grande aversion de la mécréance **chez Dieu** ? En effet, à trois reprises sur les

1. *Ceux qui restent* : femmes, enfants, vieillards, malades, etc.

2. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 46.

cinq occurrences de ce mot, il est question de l'aversion chez Dieu de la mécréance des incroyants.

**Chez** Dieu signifie ici, selon le savant ar-Râghib, selon le jugement de Dieu.

## C. – Les occurrences de l'aversion chez Dieu

**1.** L'aversion *maqat* est présente une fois dans le verset interdisant d'épouser les femmes des pères. Le mot apparaît sans le vocable '*inda (chez)*', après *turpitude* et avant *mauvaise conduite*. On le traduit ici par *abomination*, ou *sujet d'aversion*. Il s'agit donc de noms indéfinis.

« Et n'épousez pas les femmes que vos pères ont épousées, exception faite pour le passé. C'est une turpitude, une abomination (ou un sujet d'aversion)<sup>1</sup>, et quelle mauvaise conduite ! »<sup>2</sup>

**2.** Le mot aversion *maqat* apparaît lors d'une comparaison entre l'aversion de Dieu et l'aversion des mécréants pour eux-mêmes, pour dire que celle de Dieu est plus grande encore que celle des mécréants ; la signification précise du *maqat* dans ce contexte, c'est donc le choix des mécréants, après avoir été rappelé à la Foi, de préférer la mécréance *kufr*.

« À ceux qui n'auront pas cru, on proclamera : – l'aversion d'Allah [envers vous], lorsque vous étiez appelés à la Foi et que vous persistiez dans la mécréance, est plus grande que votre aversion présente envers vous-mêmes »<sup>3</sup>.

Nous remarquons qu'à la base, l'aversion de Dieu ne vise pas les incroyants eux-mêmes mais plutôt leur mécréance. L'aversion a pour sens ici l'absence de satisfaction de Dieu, sa désapprobation, au sujet de la mécréance de ses serviteurs ; Il a ainsi déclaré dans un verset de la sourate Les Groupes son dégoût (sa non-satisfaction) de la mécréance et du polythéisme, et son goût (sa satisfaction) pour la gratitude, à l'opposé de l'ingratitude de la mécréance :

1. Aversion : cette conduite est un affront du fils à l'égard de son père qui engendre la colère d'Allah.

2. Coran, sourate 4 : Les Femmes, v. 22.

3. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 10.

« Si vous ne croyez pas, Allah se passe largement de vous. De Ses serviteurs Il n'agrée pas la mécréance. Mais si vous êtes reconnaissants, Il l'agrée pour vous. Nul pécheur ne portera les péchés d'autrui. Ensuite, vers votre Seigneur sera votre retour : Il vous informera alors de ce que vous faisiez, car Il connaît parfaitement le contenu des poitrines »<sup>1</sup>.

**3.** Les trois autres occurrences du mot aversion *maqt* sont toujours accompagnées de la préposition **chez** '*inda*, et du nom de Dieu dans deux cas.

**a) Le mot aversion apparaît une fois au sujet** des arrogants et des tyrans qui polémiquent sur le sens des versets de Dieu sans rien en savoir, et que l'arrogance et la tyrannie ne sont que des maladies dont les symptômes et l'issue ne se manifestent que par un sceau qui ferme le cœur.

« Ceux qui discutent les versets d'Allah sans qu'aucune preuve ne leur soit venue, sont tenus en grande aversion chez Dieu et auprès de ceux qui croient. Ainsi Dieu scelle-t-Il le cœur de tout tyran orgueilleux »<sup>2</sup>.

**b) La deuxième fois, c'est au sujet du croyant dont les actes contredisent les paroles ; Dieu en éprouve de l'aversion, non pas pour les individus eux-mêmes, mais pour leurs mauvaises actions ;** cette dénonciation intervient dans deux versets différents qui ont la même interprétation :

« Ô vous qui avez cru ! Pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas ? »<sup>3</sup>

« C'est un grand sujet d'aversion auprès d'Allah que de dire ce que vous ne faites pas »<sup>4</sup>.

**c) La préposition chez** '*inda* apparaît aussi une fois introduisant le mot *Seigneur* :

« C'est Lui qui a fait de vous Ses lieutenants sur terre. Les mécréants supporteront le poids de leur mécréance et les reniements des mécréants ne feront qu'accroître l'aversion de leur

1. Coran, sourate 39 : Les Groupes, v. 7.

2. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 35.

3. Coran, sourate 61 : Le Rang, v. 2

4. Coran, sourate 61 : Le Rang, v. 3



Seigneur. Leurs reniements ne feront qu'accélérer leur perte »<sup>1</sup>.

Trouvez-vous finalement que Ar-Raghib avait raison de définir l'expression *chez Dieu* par *selon le jugement de Dieu* ?

## D. – L'hostilité et la haine

Mais Ar-Raghib a aussi défini l'aversion comme une haine profonde, avez-vous vu dans une des occurrences peu nombreuses de ce mot dans le Coran quelque chose qui confirme que Dieu hait ?

Non, la preuve, c'est que les cinq occurrences du mot *haine*, dont quatre suivent le mot *hostilité*, sont adressées au Diable et aux non-croyants (les hypocrites).

**a)** Observons comment le mot haine apparaît tout seul dans la sourate La Famille de 'Imrân où il est attribué aux hypocrites.

« Ô les croyants, ne prenez pas de confidents en dehors de vous-mêmes : ils ne failliront pas à vous bouleverser. Ils souhaitent que vous soyez en difficulté. La haine certes s'est manifestée par leurs bouches, mais ce que leurs poitrines cachent est encore plus énorme. Voilà que Nous vous exposons les signes. Si vous pouviez raisonner » !<sup>2</sup>

**b)** Nous observons également que le mot *haine* n'était qu'une punition de Dieu aux chrétiens lorsqu'ils ont oublié une partie de leur promesse.

« Et de ceux qui disent : « Nous sommes chrétiens », Nous avons pris un engagement. Mais ils ont oublié une partie de ce qui leur a été rappelé. Nous avons donc suscité entre eux l'hostilité et la haine jusqu'au Jour de la Résurrection. Et Allah les informera de ce qu'ils faisaient »<sup>3</sup>.

**c)** Et comment est-elle apparue comme une punition de Dieu aux gens du Livre lorsqu'ils sèment l'injustice et la corruption par leur mécréance en déclarant la guerre aux gens pacifistes ?

« Il distribue Ses dons comme Il veut. Et certes, ce qui a été descendu vers toi de la part de ton Seigneur va faire beau-

1. Coran, sourate 35 : Le Créateur, v. 39

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 118.

3. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 14.





coup croître parmi eux la rébellion et la mécréance. Nous avons jeté parmi eux l'inimité et la haine jusqu'au Jour de la Résurrection. Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint. Et ils s'efforcent de semer le désordre sur la terre, alors qu'Allah n'aime pas les semeurs de désordre »<sup>1</sup>.

**d)** Le mot *hostilité* apparaît aussi dans la sourate la table servie pour dénoncer le vin et les jeux de hasard qui sont utilisés par le diable pour tromper les croyants et les détourner de la prière et de l'invocation de Dieu.

« Le Diable ne veut que jeter parmi vous, à travers le vin et les jeux de hasard l'hostilité et la haine, et vous empêcher d'invoquer Allah et de prier. Allez-vous donc y mettre fin ? »<sup>2</sup>

**e)** Une seule fois, le terme *hostilité* apparaît dans un contexte positif dans la sourate L'éprouvée, pour établir une distinction entre les associateurs et Abraham et ses compagnons qui étaient un bon exemple à suivre :

« Certes, vous avez eu un bon exemple [à suivre] en Abraham et en ceux qui étaient avec lui, quand ils dirent à leur peuple : « Nous vous désavouons, vous et ce que vous adorez en dehors d'Allah. Nous vous renions. Entre vous et nous, l'hostilité et la haine sont à jamais déclarées jusqu'à ce que vous croyiez en Allah, seul »<sup>3</sup>.

Nous pouvons en conclure que nous ne devons jamais attribuer la haine ou l'hostilité à Dieu Le très Haut.

## E. – La haine et la contrainte

Mettons cette affirmation à l'épreuve encore davantage, et étudions les occurrences de la haine dans le Coran : nous trouverons qu'elle apparaît dans des contextes généraux.

1. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 64.

2. Coran, sourate 5 : La Table servie, v. 91.

3. Coran, sourate 60 : L'Éprouvée, v. 4.





## 1) Le contexte « cosmique »

Le mot *contrainte* intervient à propos de la création et du mouvement des univers, surtout le ciel et la terre qui obéissent à leurs lois selon la logique du Coran et selon l'ordre de Dieu.

Le ciel et la terre doivent obéir à l'ordre de Dieu de venir à lui, bon gré, mal gré, c'est-à-dire littéralement : par obéissance ou par contrainte, alors ils choisissent de venir de leur plein gré.

« Il S'est ensuite établi au ciel qui était alors fumée et lui dit, ainsi qu'à la terre : – “Venez tous deux, bon gré, mal gré”. Tous deux dirent : – “Nous venons de notre plein gré” »<sup>1</sup>.

Il n'existe pas d'objets inanimés, tout est vivant sous différentes formes et toute chose pratique l'islam :

« Désirent-ils une autre religion que celle d'Allah, alors que se soumet à Lui, bon gré, mal gré, tout ce qui existe dans les cieux et sur la terre, et que c'est vers Lui qu'ils seront ramenés ? »<sup>2</sup>

Tout ce qui est entre le ciel et la terre se prosterne :

« Et c'est à Allah que se prosternent, bon gré mal gré, tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre, ainsi que leurs ombres, au début et à la fin de la journée »<sup>3</sup>.

## 2) Contexte religieux

Il s'agit de la tolérance en matière de Foi religieuse.

Si tel est le cas des objets inanimés et des êtres vivants, ce l'est a fortiori pour la religion qui est propre à l'être humain : elle ne peut se baser sur la contrainte (ou la haine).

« Nulle **contrainte** en religion ! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque renie les faux dieux et croit en Allah se saisit de la corde la plus solide qui soit, qui ne peut se briser. Et Dieu entend et sait tout »<sup>4</sup>.

1. Coran, sourate 41 : Ont été détaillés, v. 11.

2. Coran, sourate 3 : La Famille de 'Imrân, v. 83.

3. Coran, sourate 13 : Le Tonnerre, v. 15. Il est recommandé de se prosterner après la lecture de ce verset.

4. Coran, sourate 2 : La Vache, v. 256.



Dans ce contexte général, le Coran reproche au prophète qui aime les gens de vouloir les obliger à croire en Dieu.

« Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants ? »<sup>1</sup>

Tel était le cas de Noé :

« Il dit : – Ô mon peuple ! Que vous en semble ? Si je me conformais à une preuve de mon Seigneur, si une Miséricorde, (prophétie) échappant à vos yeux, était venue à moi de Sa part, devrais-je vous contraindre (à l'accepter) alors que cela vous répugne ? »<sup>2</sup>

Voilà le deuxième contexte général qui, à travers ses versets, nous apprend que Dieu n'admet ni la haine ni la contrainte.

## F. – « Et ce à quoi que tu [Pharaon] nous a contraint comme magie »

### 3) Contexte de Pharaon

Le troisième contexte général évoque la situation des incroyants de tous temps et en tous lieux, et surtout celle des notables parmi eux qui utilisent la contrainte en toute chose, et en autres, qui détournent les gens de la religion. Nous citons ici un verset de la sourate Taha, qui nous offre une information importante selon laquelle la magie faite par les magiciens n'était pas une initiative des magiciens eux-mêmes mais elle était à la demande de leurs maîtres, comme le confirment les magiciens de Pharaon.

« [...] Nous croyons en notre Seigneur, afin qu'Il nous pardonne nos fautes comme la magie à laquelle tu nous as contraints ». Et Allah est meilleur et éternel »<sup>3</sup>.

1. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 99.

2. Coran, sourate 11 : Houd, v. 28.

3. Coran, sourate 20 : Taha, v.73.



## G. – En dépit de la répulsion qu'en avaient les criminels / les mécréants / les associateurs

### 4) Contexte de Dieu le Très-Haut

**1.** Dieu utilise la contrainte pour faire triompher la vérité et pour réfuter les mensonges. Le verbe haïr apparaît deux fois dans le Coran souvent à la fin des versets en lien avec la volonté de Dieu qui confirme le triomphe de la vérité malgré le refus et la haine des criminels.

« Afin qu'Il fasse triompher la vérité et anéantir le faux, en dépit de la répulsion (la haine) qu'en avaient les criminels »<sup>1</sup>.

« Et par Ses paroles, Allah fera triompher la Vérité, quelque répulsion qu'en aient les criminels »<sup>2</sup>.

**2.** Deux autres occurrences lorsque Dieu parachevait sa lumière en dépit l'aversion des mécréants :

« Ils veulent éteindre avec leurs bouches la lumière d'Allah, alors qu'Allah ne veut que parachever Sa lumière, quelque répulsion qu'en aient les mécréants »<sup>3</sup>.

« Ils veulent éteindre de leurs bouches la lumière d'Allah, alors qu'Allah parachèvera Sa lumière en dépit de l'aversion des mécréants »<sup>4</sup>.

**3.** Deux occurrences également, lorsque Dieu a envoyé Muḥammad avec la guidance et la Religion de Vérité en dépit de l'aversion des polythéistes :

« C'est Lui qui a envoyé Son messager avec la guidance et la Religion de Vérité, pour la placer au-dessus de toute autre religion, en dépit de l'aversion des polythéistes »<sup>5</sup>.

1. Coran, sourate 8 : Le Butin, v. 8.

2. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 82.

3. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 32.

4. Coran, sourate 61 : Le Rang, v. 8.

5. Coran, sourate 9 : Le Repentir, v. 33.



« C'est Lui qui a envoyé Son messager avec la guidance et la Religion de Vérité, pour la placer au-dessus de toute autre religion, en dépit de l'aversion des polythéistes »<sup>1</sup>.

**4.** Une seule occurrence, lorsque Dieu appelle les gens à être fidèles dans leur adoration à Lui Seul, en dépit de l'aversion des mécréants.

« Invoquez Allah donc, en Lui vouant un culte exclusif, quelque répulsion qu'en aient les mécréants »<sup>2</sup>.

### **F. – « Et la plupart dédaigne la vérité » ... « Ils ont de la répulsion pour la révélation d'Allah » ... « Ils ont de la répulsion pour Son agrément »**

D'autres versets coraniques confirment la réaction des mécréants envers tous les prophètes :

**1.** La haine des mécréants pour la vérité apportée par les prophètes de Dieu et que Muḥammad l'a révélée.

« Ou diront-ils : –“Il est fou ?” Au contraire, c'est la vérité qu'il leur a apportée. Et la plupart d'entre eux dédaignent la vérité »<sup>3</sup>.

« Certes, Nous vous avons apporté la Vérité ; mais la plupart d'entre vous détestait la Vérité »<sup>4</sup>.

**2.** Trois versets de la sourate de Muḥammad se distinguent en soulignant la haine des mécréants contre ce que Dieu a révélé.

« C'est parce qu'ils ont de la répulsion pour ce qu'Allah a fait révélé. Il a rendu donc vaines leurs œuvres »<sup>5</sup>.

« C'est parce qu'ils ont dit à ceux qui ont de la répulsion pour la révélation d'Allah : “Nous allons vous obéir dans certaines choses ». Allah cependant connaît ce qu'ils cachent” »<sup>6</sup>.

**3.** Les mécréants prouvent leur haine pour la satisfaction de Dieu en suivant ce qui provoque Son courroux.

1. Coran, sourate 61 : Le Rang, v. 9.

2. Coran, sourate 40 : Pardonneur, v. 14.

3. Coran, sourate 23 : Les Croyants, v. 70.

4. Coran, sourate 43 : L'Ornement, v. 78.

5. Coran, sourate 47 : Muḥammad, v. 9.

6. Coran, sourate 47 : Muḥammad, v. 26.





« Cela parce qu'ils ont suivi ce qui provoque le courroux de Dieu, et qu'ils ont de la répulsion pour [ce qui attire] Son agrément. Il a donc rendu vaines leurs œuvres »<sup>1</sup>.

Voilà des exemples de la mécréance telle que le Coran nous l'a révélée qui perdure en tous temps et en tous lieux, basée sur la haine et la contrainte.

À partir de là, pouvons-nous dire que ces accusations portées par les nantis, les ignorants, les haineux, ou les ennemis de l'Islam, affirmant que l'Islam est une religion de contrainte, reflètent la réalité des musulmans ? Ou bien est-ce une façon pour les mécréants de justifier leur propre vision des choses ? Nous pensons que c'est la deuxième réponse qui est la bonne, et que c'est là une vérité historique cachée, qui mériterait plus d'études, de recherches historiques et des thèses scientifiques, pour montrer à travers l'histoire l'injustice et les souffrances que les prophètes et leurs compagnons ont endurées, surtout les musulmans. Peut-on encore alors porter des accusations mensongères selon lesquelles l'islam est une religion de contrainte, et même ces jours-ci l'accuser de terrorisme ?



1. Coran, sourate 47 : Muḥammad, v. 28.







## CONCLUSION

# Approcher du plus du tiers du Coran à travers le mot **Amour**

Dieu qualifie le Coran comme étant « le Livre explicite » au début de cinq sourates mecquoises dans des contextes d'éloges faites à ce Livre. Cette qualification intervient trois fois avec une formule de présentation : « **Voici les signes du Livre explicite** »<sup>1</sup> et deux fois avec une formule de serment : « **Et par le Livre explicite** »<sup>2</sup>.

Ce qui attire l'attention au sujet du caractère explicite de ce Livre, c'est cette indication réitérée dans cinq versets que tout ce qui est dans l'univers se trouve dans « un livre explicite » dans des contextes de réaffirmation de l'omniscience de Dieu. Nous en citons seulement deux versets presque identiques que nous avons intégrés dans un seul texte : « **Et / il n'échappe à ton Seigneur / à Lui / ni le poids d'un atome sur la terre et dans le ciel ni ce qui en est plus petit et plus grand, qui ne soit dans un Livre explicite** »<sup>3</sup>.

Ce caractère explicite, qui est la caractéristique commune au Livre de Dieu dans l'univers et au Coran, souligne la grandeur de la faveur accordée par Dieu à tout récitant, « ayant du cœur », de pouvoir **appréhender le Coran à partir des occurrences de n'importe quel mot-clé coranique**, exactement comme le fait un astrologue qui sonde l'univers à partir d'un seul point de repère. L'espace éthique du Coran est semblable à celui des univers : une carte générale et détaillée de valeurs. Il te suffit de fixer le regard sur un point quelconque pour pouvoir parcourir tout le ciel.

1. Coran, sourate 12 : Joseph, v. 1 ; Coran, sourate 26 : Les Poètes, v. 2 ; et Coran, sourate 28 : La Narration, v. 2.
2. Coran, sourate 43 : L'Ornement, v. 2 ; Coran, sourate 44 : La Fumée, v. 2.
3. Coran, sourate 10 : Jonas, v. 61 ; Coran, sourate 34 : Saba, v. 3.



Dans cette encyclopédie condensée, partant d'un point d'appui qu'est l'apparition/acception/sens du mot *amour*, de ses étymologies et ses dérivés, nous sommes entrés au sein d'immenses galaxies de grandes valeurs coraniques, que nous avons vues et revues, dans le Coran, 83 fois dans 74 versets, étalés sur 29 sourates, dont 48 versets apparus dans 2 sourates médinoises, et 26 versets contenus dans 17 sourate mecquoises.

*Ouvrage écrit et parachevé par la grâce de Dieu<sup>1</sup>,  
Le 1<sup>er</sup> Ramadan 1437 / 6 juin 2016.*



- 
1. Nos remerciements sont adressés avant toute chose à Dieu le Très-Haut ; puis, à tous ceux qui ont contribué à la sortie de cet ouvrage, notamment : mon fils Samh Alddin Baadarani, Wassel Alrifai, Faisal Almallouhi, Louay Alkhaled, Ali Zarkan, Gérard Guinhut et Amer Hadla.

# Table des matières

Dédicace .....	9
Avant-propos .....	11
<u>Introduction :</u>	
Qu'est-ce que l'amour ? .....	13
A. – Définitions de l'amour chez les maîtres de l'éloquence et les soufis ....	13
B. – L'amour est l'amour .....	14
C. – Les évocations de l'amour dans le Coran .....	17

## PREMIÈRE PARTIE

### Un peuple qu'Il aime et qui L'aime

Introduction .....	21
<b>PREMIÈRE CONSTANCE CORANIQUE</b> .....	21
« Un peuple qu'Il aime et qui L'aime »	
<b>DEUXIÈME CONSTANCE CORANIQUE</b> .....	24
Des semblables [à Dieu] qu'ils aiment comme ils aiment Dieu. Mais, ceux qui croient sont les plus ardents en l'amour de Dieu	
<b>TROISIÈME CONSTANCE CORANIQUE</b> .....	27
Si vous aimez Dieu, suivez-moi pour que Dieu vous aime	
A. – L'obéissance .....	29
B. – La suivance .....	30
C. – Le bon exemple (modèle à suivre ou copie à imiter) .....	30
<b>QUATRIÈME CONSTANCE CORANIQUE</b> .....	31
« Ils aiment ceux qui ont émigré vers eux »	
<b>CINQUIÈME CONSTANCE CORANIQUE</b> .....	34
Voilà que ceux-là, vous les aimez alors qu'ils ne vous aiment pas	
<b>SIXIÈME CONSTANCE CORANIQUE</b> .....	35
Et Dieu vous fait aimer la Foi	



## DEUXIÈME PARTIE

### Ceux que Dieu aime

Introduction .....	41
<b>PREMIÈRE CONSTANCE CORANIQUE</b> .....	43
Certes, Dieu aime les pieux	
<b>DEUXIÈME CONSTANCE CORANIQUE</b> .....	50
Certes, Dieu aime les bienfaisants	
A. – Les deux degrés de la bienfaisance .....	54
<b>TROISIÈME CONSTANCE CORANIQUE</b> .....	59
« Et Dieu aime les patients »	
A. – Corrélation entre la patience et la piété .....	61
B. – Corrélation entre la patience et la remise à Dieu .....	61
C. – Corrélation forte entre croyance, piété, bienfaisance et patience .....	62
<b>QUATRIÈME CONSTANCE CORANIQUE</b> .....	69
Dieu AIME les très repentants	
A. – Le repentir de Dieu en faveur de Ses serviteurs et Sa miséricorde à leur égard .....	71
B. – Formule : Repentir et réforme seulement .....	73
C. – Formule : Repentir, croyance et bonne action .....	73
D. – Repentance et demande du pardon .....	73
E. – Le Tout-Repentant et les repentants .....	77
F. – Repentants et repentantes .....	77
G. – Autres conditions de l'acceptation de la repentance .....	78
H. – Repentir de Dieu en faveur de ceux qui se sont repentis à Lui parmi les prophètes .....	79
<b>CINQUIÈME CONSTANCE CORANIQUE</b> .....	80
« [Dieu] aime les purificateurs d'eux-mêmes ».	
« Dieu aime les purificateurs d'eux-mêmes »	
A. – Purification des cœurs .....	85
B. – Purification et témoignage d'honorabilité .....	86
C. – Des femmes purifiées et des feuilles purifiées .....	86
<b>SIXIÈME CONSTANCE CORANIQUE</b> .....	87
Dieu aime les s'en-remettants à Lui	
A. – Similitude des formules du Garant-Répondant et de la remise à Dieu ..	89





B. – Formules du Garant-Répondant .....	89
C. – Contiguïté de la remise avec la suffisance .....	90
D. – Formules de la remise à Dieu <i>tawakkoul</i> .....	91
E. – Les Prophètes et les Proches de Dieu s'en remettent à Lui .....	92
F. – Relations de la Remise avec d'autres vertus .....	93

#### **SEPTIÈME CONSTANCE CORANIQUE** 95

##### **« Dieu aime les équitables »**

A. – Équité et justice .....	96
B. – Ordonnance de l'équité et de la justice .....	97
C. – Gouvernement et jugement par l'équité et la justice .....	97

#### **HUITIÈME CONSTANCE CORANIQUE** 100

##### **« Certes, Dieu aime ceux qui combattent en rangs ordonnés sur son chemin »**

### **TROISIÈME PARTIE**

## **Ceux que Dieu n'aime pas**

#### **PREMIÈRE CONSTANCE CORANIQUE** 115

##### **Dieu n'aime pas les mécréants**

A. – Les contraires à la mécréance .....	121
B. – La famille de l'incrédulité (ou mécréance) .....	125

#### **DEUXIÈME CONSTANCE CORANIQUE** 125

##### **« Et Dieu n'aime pas les injustes »**

A. – La famille de l'injustice .....	130
B. – Injustice envers soi-même .....	135
C. – Négation de l'injustice de Dieu envers les Hommes et preuve de l'injustice de ces derniers envers eux-mêmes .....	136
D. – Cas de négation de l'injustice de Dieu envers Ses adorateurs-serviteurs .....	137
E. – Cas de destruction des peuples injustes : « Dieu ne veut pas de l'injustice envers les serviteurs (créatures) » .....	137
F. – Contexte du jugement, sans injustice, des actions le Jour de la Résurrection : « Dieu ne veut en rien l'injustice envers les gens » .....	138
G. – Injustice au sens de privation .....	139
H. – Deux contraires à l'injustice : équité et vérité .....	139
I. – Dénonciation et avertissement à l'encontre des injustes .....	140



J. – Promesses de destruction .....	140
K. – Promesses d'anéantissement .....	141
L. – Formule : « Les injustes n'ont aucun soutien » .....	141
M. – Formule : « Dieu connaît bien les injustes » .....	141

### **TROISIÈME CONSTANCE CORANIQUE** ..... 142

#### **Dieu n'aime pas les agresseurs**

A. – Agression / transgression, ignorance et absence de science .....	144
B. – Agression / transgression et iniquité .....	144
C. – « Ne suivez pas les pas de Satan, il est pour vous un ennemi déclaré » .....	145
D. – Péchés et agression .....	146
E. – Agression et péché dans un contexte de démenti .....	147
F. – Transgression, mécréance, dans un contexte de meurtre des prophètes et désobéissance .....	147
G. – Transgression des limites (lois) de Dieu .....	148
H. – Les conditions d'entrée dans le combat .....	152
I. – Concernant les lois de la nourriture .....	154

### **QUATRIÈME CONSTANCE CORANIQUE** ..... 156

#### **« Dieu n'aime pas les gaspilleurs »**

A. – Le gaspillage, le manger et le boire, l'aspect matériel .....	156
B. – Le gaspillage, l'agression et l'ignorance chez le peuple du Prophète Loth .....	157
C. – Gaspillage et meurtre .....	158
D. – Gaspillage dans les dépenses .....	158
E. – Le gaspillage, aspect éthique .....	158
F. – Destruction des gaspilleurs .....	162
G. – Le gaspillage et le châtiment du Feu .....	163

### **CINQUIÈME CONSTANCE CORANIQUE** ..... 163

#### **« Certes, Dieu n'aime pas les traîtres »**

A. – Traîtrise, mécréance et péché .....	164
B. – Traîtrise dans les conflits .....	165
C. – « Vous vous êtes trahis vous-mêmes » .....	165
D. – Trahir Dieu .....	166

### **SIXIÈME CONSTANCE CORANIQUE** ..... 167

#### **« Certes, Dieu n'aime pas les corrupteurs »**



A. – La corruption comme antonyme de la réforme .....	169
B. – Ne sévissez pas sur la terre en corrupteurs .....	170
C. – Corruption de la terre et des cieus et tout ce qui s’y trouve .....	170
D. – Corruption et effusion du sang .....	171
E. – Famille de la corruption .....	172
F. – Punition des corrupteurs .....	173
G. – Corruption, malédiction, détestable demeure, et châtiment .....	174

#### **SEPTIÈME CONSTANCE CORANIQUE** ..... 174

##### **« Certes, Il [Dieu] n’aime pas les orgueilleux »**

A. – Dieu est le Sublime, le Grand .....	176
B. – À Lui l’orgueil .....	176
C. – Le Tout Puissant, le Tout-Vainqueur, l’Orgueilleux .....	177
D. – Et ton Seigneur glorifie .....	177
E. – L’absence d’orgueil chez les Anges .....	178
F. – L’orgueil d’Iblis .....	178
G. – La famille de l’orgueil (1) .....	179
H. – Réalité de l’orgueil .....	182
I. – Orgueil, incrédulité, et mécréance .....	183
J. – L’orgueil, l’oppression et le sceau de Dieu sur ceux qui en sont coupables .....	183
K. – Famille de l’orgueil (2) .....	184
5. – La géhenne comme demeure pour les orgueilleux, les mécréants et les injustes .....	185

#### **HUITIÈME CONSTANCE CORANIQUE** ..... 186

##### **« Certes, Dieu n’aime ni l’arrogant ni le fanfaron »**

#### **NEUVIÈME CONSTANCE CORANIQUE** ..... 188

##### **« Certes, Dieu n’aime pas les réjouis »**

A. – La réjouissance louable .....	189
B. – La Réjouissance blâmable .....	190
C. – Réjouissance dans la vie d’ici-bas et ses plaisirs .....	191
D. – L’exultation sur la terre, fêter les plaisirs sans le moindre droit .....	192
E. – Réjouissance et vantardise des bienfaits de la vie d’ici-bas après un malheur .....	192





## **DIXIÈME CONSTANCE CORANIQUE** 192

« Dieu n'aime pas que l'on médise d'autrui en public, sauf si on est victime d'injustice »

### **QUATRIÈME PARTIE** **Ce que l'Homme aime**

Introduction .....	199
A. – Ce que l'homme aime n'est pas toujours pour son bien .....	199
B. – « Dieu sait et vous ne savez pas » .....	201
C. – Préférence de la vie dernière à celle d'ici-bas .....	201

## **PREMIÈRE CONSTANCE CORANIQUE** 203

« Mais non, vous aimez la hâtive (la présente) »  
« Ceux-là aiment, certes, la hâtive »

## **DEUXIÈME CONSTANCE CORANIQUE** 206

« Ceux qui aiment la vie d'ici-bas plus que la vie dernière »  
« Parce qu'ils ont aimé la vie d'ici-bas plus que la (vie) dernière »

## **TROISIÈME CONSTANCE CORANIQUE** 207

« Mais vous préférez la vie d'ici-bas ».  
« Et il (Homme) préfère la vie d'ici-bas »  
A. – Les occurrences de la jouissance *matâ'* dans le Coran ..... 208  
B. – Les occurrences de *ad-dounya* (la Vie d'ici-bas) dans le Coran ..... 216

## **QUATRIÈME CONSTANCE CORANIQUE** 220

« L'amour des objets de désir »  
A. – Distribution des « objets de désir » dans le Coran ..... 221

## **CINQUIÈME CONSTANCE CORANIQUE** 230

« Et vous aimez l'argent d'un amour débordant ». « Certes, en l'amour du bien, il est fort ». « Oui, je me suis complu à aimer les biens (de ce monde) au point [d'oublier] le rappel de mon Seigneur »  
A. – « Certes, en l'amour du bien, il est fort » ..... 231

## **SIXIÈME CONSTANCE CORANIQUE** 233

« Si vos pères, vos fils [...] vous sont plus aimés que Dieu »  
A. – L'amour de la parenté et de l'argent ..... 233

## **SEPTIÈME CONSTANCE CORANIQUE** 240

« Parmi les hommes, il y en est qui prennent, en dehors de Dieu, de (pseudo) égaux qu'ils aiment comme ils aiment Dieu »



## HUITIÈME CONSTANCE CORANIQUE ..... 243

### « S'ils aiment la mécréance plus que la Foi »

A. – « La plupart des hommes ne veulent que la franc-mécréance » ..... 243

## NEUVIÈME CONSTANCE CORANIQUE ..... 246

### « Ils ont aimé l'aveuglement plus que la guidance »

A. – Les occurrences de l'aveuglement dans le Coran ..... 247

B. – Fréquence de l'adjectif *aveugle* au singulier ..... 249

C. – Récurrence de l'adjectif *aveugles* au pluriel ..... 249

## DIXIÈME CONSTANCE CORANIQUE ..... 250

### « Mais vous n'aimez pas les conseillers »

## ONZIÈME CONSTANCE CORANIQUE ..... 251

### « Ils aiment être loués de ce qu'ils n'ont pas fait »

## DOUZIÈME CONSTANCE CORANIQUE ..... 254

### « Ceux qui aiment que la turpitude se répande parmi les croyants »

A. – La forme *al-fâhichah* ..... 255

B. – La forme *al-fahchâ'a* ..... 256

C. – La forme *fawâhich* ..... 257

## CINQUIÈME PARTIE

### Ce que le croyant aime

Introduction ..... 261

## PREMIÈRE CONSTANCE CORANIQUE ..... 261

### L'amour du pardon : « N'aimez-vous pas que Dieu vous pardonne ? »

## DEUXIÈME CONSTANCE CORANIQUE ..... 262

### Donner de l'argent aux autres en dépit de son amour

## TROISIÈME CONSTANCE CORANIQUE ..... 263

### Offre à manger de ce que tu aimes :

### « Et ils donnent de la nourriture – en dépit de l'amour qu'ils en ont »

## QUATRIÈME CONSTANCE CORANIQUE ..... 264

### Dépense de ce que l'on aime : « Vous n'atteindrez la bonté vraie des justes qu'en dépensant de ce que vous aimez »

## CINQUIÈME CONSTANCE CORANIQUE ..... 264

### L'amour du triomphe : « Et une autre que vous aimez : un triomphe de la part de Dieu et une conquête proche »



## SIXIÈME CONSTANTE CORANIQUE ..... 265

L'amour du triomphe et l'épreuve par Dieu de Ses adorateurs :  
« Après qu'Il vous a fait voir l'objet de vos convoitises »

## SEPTIÈME CONSTANTE CORANIQUE ..... 266

Ne pas aimer la médisance : « L'un d'entre vous aimerait-il manger  
de la chair de son frère mort ? Non ! Vous détesteriez cela »

### SIXIÈME PARTIE

## Mentions de l'amour dans le Coran

### Introduction ..... 269

## PREMIÈRE CONSTANTE CORANIQUE ..... 269

« Les Juifs et les Chrétiens disent :  
– Nous sommes les fils de Dieu et Ses bien-aimés »

## DEUXIÈME CONSTANTE CORANIQUE ..... 271

« J'ai lancé sur toi un amour de ma part »

## TROISIÈME CONSTANTE CORANIQUE ..... 272

Amour au sens de l'affection : « Le Miséricordieux leur accordera de  
l'affection », « Certes, mon Seigneur est Miséricordieux et Affectueux »,  
« Il est Longanime, le Tout-Affectueux »

## QUATRIÈME CONSTANTE CORANIQUE ..... 274

Ne pas aimer est synonyme de ne pas croire :  
« Il (Abraham) dit : – je n'aime pas ceux qui disparaissent »

## CINQUIÈME CONSTANTE CORANIQUE ..... 278

L'amour au sens de désir ardent :  
« Tu ne guideras pas celui que tu aimes »

## SIXIÈME CONSTANTE CORANIQUE ..... 280

Aimer au sens de préférer : « Seigneur ! La prison m'est préférable à  
ce à quoi elles me convient », « Quand ceux-ci dirent : "Joseph et son  
frère sont plus aimés de notre père que nous, alors que nous sommes  
un groupe bien fort" »

## SEPTIÈME CONSTANTE CORANIQUE ..... 281

L'amour et la détestation « Dieu vous a fait aimer la Foi [...] »  
Et vous a fait détester la mécréance, la perversité et la désobéissance »

A. – « Mais leur départ répugna à Allah » ..... 282

B. – L'aversion chez Dieu ..... 282

C. – Les occurrences de l'*aversion* chez Dieu ..... 283



D. – L’hostilité et la haine .....	285
E. – La haine et la contrainte .....	286
F. – « Et ce à quoi que tu [Pharaon] nous a contraint comme magie » .....	288
G. – En dépit de la répulsion qu’en avaient les criminels / les mécréants / les associateurs .....	289
F. – « Et la plupart dédaigne la vérité » ... « Ils ont de la répulsion pour la révélation d’Allah » ... « Ils ont de la répulsion pour Son agrément » .....	290
<u>Conclusion</u>	
<b>Approcher du plus du tiers du Coran à travers le mot <i>Amour</i></b> .....	293
<b>Table des matières</b> .....	295

